r

-

i

t

r

[

*i*

1 Treshault et puissant prince et mon tresredoubté  
seigneur monseigneur Charles, conte de Nevers et de  
Retel, baron de Donzy, moy, qui tous le temps de ma  
vye, dés le commenchement de vostre plus flourye  
jonesse, ay esté et suis vostre treshumble et obeïssant  
serviteur, pour la tressingulyere, vraye et naturelle amour  
que j ’ay tousjours eu et ay et voel avoir toutte ma vye,  
2 come tenu suis de vous servir, complaire et obeïr en  
touttes choses, meismement en celles que je sentiroie

1. Min. (haut de p.)

(1) les temps / la tressinguliere amour /

vous estrc plaisantes et agreables, come ung serviteur est  
tenu et obligyé de faire a son seigneur et maistre 3 et aussy  
pour ce que je vous sens estre enclin a prendre plaisir  
et vous esleessier a voir et oỳr lire les [lv] plaisantes et  
gracieuses histoires des fais des nobles et vaillans princes  
jadis voz predecesseurs, et meismement de tous aultres  
nobles hommes, 4 qui par cy devant, par leurs proeces et  
vaillances, au confort et a l’ayde de leur noble chevalerye  
ont fait leurs conquestes, dont puis ilz ont possessé et tenu  
leurs terres et seignouryes et par ce aquis honneur, gloire  
et grant recommandacion de proece, 5 et tant que leurs  
fais ont esté et sont encores pris pour bonne exemple,  
miroir et fondacion aux nobles et vaillans homez qui  
depuis eulx ont rengné et rengnent encores sur terre,  
et dont la memoire des homez vivans seroit estainte et  
faillye, se n’estoit que leurs dis et fais feuissent mys et  
x redigés par escript en aourné et plaisant langaige selonc

Prol.

106

le petit entendement de ceulx qui ad ce faire labeurent,  
6 je a ceste cause me suis ingeré et avanchyé de moy  
travellier a aplicquier mon petit sens et entendement a  
mettre et rediger par escript ce petit livret, lequel par  
avant estoit en langage prouvençal[[1]](#footnote-1) et moult difìcile a  
entendre[[2]](#footnote-2), 7 lequel je vous donne et presente en vous  
supplyant humblement icelluy prendre benignement en  
grey et non pas prendre garde au don ne a l’euvre, mqií  
au bon [2r] voloir et corrage qui me meult ad ce faîíe, 8  
vous supplyant humblement et aux nobles quy le liront  
i. sc parfluité ou oront lire que, se suparfluité1 ou trop d’abondance

1. (3) plaisir a veoir / (4) gloire et (7) tres humblement / (8) suppliant

recommandacion / (5) et regnent sur terre / derechiefa tous nobles qui liront ou orront

1. (6) traveillier et appliquier / lire cepresent livre /

de langaige y est trouvee, il vous plaise suppleer mon  
ignorance et regarder a l’entendement de I’histoire  
plus que a l’ordonnance et fachon de mon ouvrage, 9  
et se en ce vous comprenés ou trouvés chose qui puist  
tourner et pourfiter a l’emplifiìcacion de la vaillance et  
recommendacion de vostre noble personne, il le vous  
plaise retenir a la loenge du souverain roy de gloire et  
memoyre de moy, vostre humble et petit serviteur4.

Cy fine le prologue de cestuy livre.

Prol.

*107*

il leur plaise / [4] (9) de cepresent livre. [[3]](#footnote-3) [[4]](#footnote-4)

[2v

Scène de bal à la cour du roi de France. Le couple royal, spectateur,  
trône sous un dais. Les deuxpersonnages sont couronnés. Le roi tient  
un sceptre fleurdelisé. Deux couples s ’avancent sur la musique d ’un  
petitjoueur de pipeau montésur un escabeau. Les hommesfixent leur  
partenaire. Lepremier danseur tient une torche et l’abaisse.

Chapitre I

Cy commenche le livre de Gerart, conte de Nevers  
et de la‘grant court que tint le roy Loýs le Gros[[5]](#footnote-5).

i.etldegrant. 1 Pour le temps que on contoit l’an de l’Incarnacion

Nostre Seigneur Jhesu Crist mil cent et dix, rengna en  
France le tresvertueux roy nommé Loỳs le Gros[[6]](#footnote-6), quy en  
son temps ot moult d’affaires a l’encontre de pluiseurs

[5] Min. (haut de p.) (1) que l’on /

Cy commence de Girart conte de Nevers  
et de la grant cour que tinst le roy Loỳs le  
Gros.

princes et aultres rebelles de son royalme, 2 lesquelz

par pluiseurs battailles les vainquy et soubmist en son

obeïssance et luy firent hommaige ; pluiseurs de leurs

villes et cbasteaux fist abatre et desmolir, 3 puis apprés,

luy veant son royalme en paix, pour faire exerciter sa

chevalerye adfin de non cheoir en huiseuse, fist partout

publyer joustes etu tournoys, ou [3r] de pluiseurs 1LJOLMesrournoys;

contrees venoyent en grant nombre ducz, contes, barons, correctìon d ’après P.

chevaliers, dames et pucelles.

4 Sy advint que, a ung jour de Pentecouste, le roy  
Loỳs estoit venus au Pont de l’Arche, ou il tint feste  
grant et pleniere plus que lonc temps on n’avoit veu.

I

*109*

Les barons, chevaliers et dames que la vindrent rechupt  
en moult grant reverence sy les festoya et conjoỳ come  
celluy qui bien le savoit faire. 5 Nul n’y ot ne nulles,  
du grant jusques au petit, que de luy ne fust contempt;  
pareiUement faisoit la royne[[7]](#footnote-7). Plus beau prince ne plus  
belle dame lonc temps par avant euLx ne s’estoit veu  
en France : 6 avec la beaulté dont Nostre Seigneur les  
avoit sy largement partis, leur avoit fait ceste grace que  
de touttes bonnes vertus, tant d’umilité, de sens et de  
courtoisye, estoient tellement garnys que, se les vertus  
pour celluy temps euissent esté perdues, en eulx euissent  
esté recouvrees.

7 Apprés le jour et la sollempnité de‘“ la Pentecouste m.encregrattéeaprès  
faitte et celebree en sainte eglise, advint que ung jour sollempmce.  
aprés disner le roy et la royne, pour eslèècyer et faire feste  
a ceulx et celles que a sa court estoyent venu, commanda  
faire danser et esbatre. 8 Alors chascun a son pooir  
s’acquitta au mieubt qu’ilz porrent : chevaliers, dames  
et damoiselles y chantòyent [3v] pluiseurs chansons. La  
contesse de Besenchon, qui a ce temps estoit moult belle

dame, se prist a chanter. 9 Apprés qu’elle ot sa chansonlv iv.chonson.-^fonmiqucnon  
achevee, madame Aelys, ducesse de Bourgongne, rttenue-  
encommencha de chanter ; tenans son amy par la main,

estoient venus / [8] (10) une moult belle  
damoiselle / sa vie vouloit / une damoiselle  
nommee Ysabel / (11) d’autres pluseurs. /  
si bien se acquiterent / [9] (12) Et eulx la  
estans / par les mains /

1. -1,5 — C’estleprosateurquiintroduitlepersonnage delareine, dontlaprésence reste discrète  
   tout au long du roman : elle se trouve au tournoi de Montargis (ch. XLIX) et aux noces de  
   Gérard et d’Euryant (ch. LIII).

luy dist : « Amys, chantés ! » 11 luy respondy moult  
humblement que pour eulx deux se volsist acquitter.  
10 Alors, a voix basse et serye, moult doulcement  
encommencha de chanter. Quant la ducesse ot finee  
sa chanson, une moult belle pucelle, seur au conte de  
Blois, se prist a chanter et dist que ja ne se maryeroit,  
mais toutte sa vye voldroit estre amoureuse. Apprés  
encommencha de chanter damoyselle Ysabel, la soer au  
conte de Saint Pol, que moult estoit belle et gente. 11  
Quant elle ot sa chanson finee, il y ot pluiseurs dames  
et damoiselles, come la fille au seigneur de Couchy, la  
chastellaine de Saint Omer, puis la chastellaine de Digon  
et assés d’aultres que au nommer porroye trop eslongier  
nostre matere. Mais tant vous puis dire que sy bien s’en  
acquitterent que, a les avoir oỳ, le roy, la royne, les grans  
princes et princesses s’en resjoỳrent tous.  
x 12 Ainsy come la estoyent en estant les jones

chevaliers, dames et damoiselles, en eulx tenans par les  
dois, attendans que de nouvel venist atdcun pour la feste  
recommenchier, le roy Loỳs [4r] se leva en piés ; 13 en  
regardant par le palaix, choisy ung jone damoisel soy  
pourmenant, tenans ung esprivier sur le poing[[8]](#footnote-8). Le roy le  
v. p rayédevantappeller, lapsus prist av appeller et luy dist: « Gerart, venir vous couvient  
paranttcifauon. danser ! Vostre esprivier mettéz jus, sy le bailliés en garde

a l’un de voz escuiers ! 14 — Sire, ce dist Gerars. preSt  
suis de faire vostre voloir, ja soit ce que de chanter me say  
assés pou entremettre, mais par vostre commant, lequel  
ne voldroy trespasser, en feray tout mon pooir. »

15 Celluy Gerard dont je vous parle estoit filz au  
conte de Nevers, lequel de nouvel estoit trespassés[[9]](#footnote-9) ;

(13) jeusne escuier / sur son poing / et le  
bailliez a ung de voz gens / (15) Icellui  
Girart estoit /

d’eage n’avoit plus de .XVII. ans. Mais tant vous oze

dire que pour celluy jour, le pareil en beaulté ne en force

on ne trouvast en terre chrestienne. Dieu et Nature a le

fourmer n’y avoyent riens oublyé : 16 se la beaulté, sens,

courtoisye, bumilité, la hardiesse et proece que en luy

estoyent apparant estre vous voloye au lonc raconter,

assés vous porroye anoyer ; et avec ce estoit le mieulz

chantant et dansant que pour lors on seuist querre en

France. 17 Quant a la feste fu venus, dame ne damoiselle

n’y avoit que de le regarder ne se tremuastvl ou changast vi. trcnuasc.

coulour. Se beaux estoit, ossy estoit s’amye, laquelle avoit

nom Euryans: l’outrepasse fu de beaulté de touttes celles

que alors estoyent vivans [4v] et la plus leale en amours

envers son amy que oncques fust en vye.

18 Le jovenenchel s’approcha de la feste sy prist  
la chastellaine de Digon par la main, laquelle moult  
courtoisement luy prya que une chanson volsist dire.

« Damoiselle, ce dist Gerart, voz prieres me soyent  
commandemens ! Ja Dieu ne place que le vous refuse. »

19 Alors Gerard de Nevers se prist a chanter, puis, quant  
Gerars, a quy gaires ne chaloit des envyeux[[10]](#footnote-10) [[11]](#footnote-11) [[12]](#footnote-12), ot ditte

sa chanson a la karole[[13]](#footnote-13), il s’aresta et dist que bien avoit i

raison sur tous aultres de chanter et mener joye quant il 111

amoit et estoit amé de la plus belle, la plus courtoise et

la plus humble de France, et que ce voldroit il maintenir

et prouver a l’encontre de tous ceulx quy le contraire

voldroyent dire ; 20 puis dist que en mer n’estoit mye

sans mast, mais celluy estoit sans mast qui en tel lieu

avoit son ceur mys ou il ne scet s’il est amé[[14]](#footnote-14). « Et pour

ce puis je bien dire et affermer que pas ne suis celluy

la personne de Girart / laquelle passoit en  
beauté toutes les autres qui la estoient / que  
oncques on veist / [11] (19) sa chancon, /  
bien avoit raison de / belle etplus assouvye  
quifust en France / ce vouloit maintenir /

|  |  |
| --- | --- |
| vii. lagrigneurplaisir. | quy aime sans partye, car d’elle suis amé plus que dire ne vous saroye. Et pour ce que d’elle me suis vantés, pour son amour diray une clianson. »21 Alors Gerars se prist a chanter sy advenamment et tant bien luy aíFreoit que a • l’oïr le roy, la royne et les dames y prindrent le"' grigneur plaisir du monde. |

|  |  |
| --- | --- |
|  |  |

|  |  |
| --- | --- |
| 112 |  |

[5r]

Le roi trôneseul et deface. Perplexe, il s’appuie sur une canne.  
II est le têmoin silencieux des invectives qu ’échangent devant lui  
Gérard et Liziart sefaisantface, bras en avant. Lapetite taille  
du premìer rappelle son jeune âge. Quatre témoìns se tìennent  
derrière le banc royal.

Chapitre II

De la gagure que Gerars de Nevers fist devant le roy  
a l’encontre de Liziart, conte de Forés[[15]](#footnote-15).

i. couverte

encommencherent;  
*cormtion d’aprèsP.*

1 Quant Gerars ot sa chanson fìnee, de pluiseurs  
chevaliers, dames et pucelles fu loés et prisiés[[16]](#footnote-16), mais assés  
en y ot d’aultres, ainsy come par une envye couverte, quy'  
encommencherent de murmurer sur luy, dont il en y ot  
ung entre les aultres que on nommoit Liziars, le conte de

Min. (mi-p.) (1) dames et damoiselles / par envye /

De la gaigure que Girart de Nevers fist a  
l’encontre de Liziart, conte de Forest.

Forest, 2 luy esmeu par tme tresmalvaise envye sy grande  
que a pou le ceur ne luy crevoit, car tant estoit felon et  
plain de malvaix art que oncques en Guennelon n’en  
eult otant. Grans homs estoit, maigres, secz ; hardis et  
aigres fu aux armes. 3 Ainsy come par fierté et desdaing  
ii.troava. se tourna“ vers aulcuns chevaliers qu’il sentoit estre de

sa part et leur dist: [5v] « Comment doncques ! Entre  
vous tous n’avés oỳ ce vassal oultrecuidyé a quy il samble  
que nul de nous se doye a luy comparer ? 4 N’avés oỳes  
ses vantises, comment s’amye il va loant ? Quy croire le  
voldroit, de pareille n’aroit au monde ; de ce qu’il a dit  
say le contraire : pas n’est d’elle tant aimés come il cuide.  
5 Mais, se je ne cuidoye tourbler le roy ne dire chose ou il  
preist desplaisir, je gaigeroye ma terre a l’encontre de luy,  
quy ainsy s’est vantés devant nous tous, pourveu que il  
en soit content et que savoir ne face a s’amye, que avant  
z ce que .VIII. jours soyent passé, feray d’elle tout mon  
voloir sans en avoir refus ne escondit. 6 Et se ainsy ne  
le fay come je vous dy, je luy donne et quitte ma terre  
de Forest et de Beaujoloys ; d’aultre part, se d’elle puis  
venir a chief, laquelle chose je ne doubte de y faillir, il sera  
tenus de soy partir de sa terre et le[[17]](#footnote-17) moy laissier quitte. »  
7 Le jone conte de Nevers oyant parler Liziart,  
luy soy fiant en la loyaulté de s’amye, la belle Euryant,  
se leva sur piés et dist tout en hault, que de chascun fu  
entendus : « Sire Liziars, de la gaigure que volés faire né  
serés escondis. Ma conté de Nevers vous donne et claime  
quitte ou cas que puissiés venir a chief de l’emprise que  
volés faire, et avec ce vous promés que par nul home  
vivant [6r] ne le feray savoir a m’amye, ne en riens par  
moy advertir. »[[18]](#footnote-18) 8 Le roy, que la estoit present, oyant  
la gaigure des deux vassaulx, appella Liziart et luy dist

1. (2) a peu qu’il ne crevoit / (5) savoir a me baillerapareillement sa terre et seignorie

s’amye la gaigure deans huitjours / je feray de Nevers / (7) je vous donne ma conté de

ma volenté d’elle sans ce que elle me refuse / [15] Nevers / ne le feray savoir a m’amye en

1. (6) je lui donne ma terre et seignorie / quelque maniere que ce soit /  
   d’autre part se d’elle je fais mon plaisir / il

quc de ceste gaigure se pooit assés depporter et que a l’un  
ou a l’autre porroit trop nuyre. « Sire, ce dist Liziars,  
pour riens ne m’en voldroye depporter ! » 9 Quant le  
roy l’entendy, il luy dist que bien se gardast qu’il feroit,  
car se chose estoit que de son emprise ne venist a chief,  
il luy tourneroit a tel anuy come de perdre sa terre :  
« En grant folye vous mettés que pour aultruy honnir  
ou deshonnourer vous mettés en adventure d’estre du  
tout desherités. 10 — A ! sire, ce dist Gerars, je vous  
supplye humblement que de ceste chose vous voelliés  
depporter de plus en parler a Liziart, car de certain  
cuide savoir que avant ce que a chief peuist venir de son  
emprise, a mon enssyent, plus tost aroit conquis touttes  
les Allemaignes ! » 11 Le roy, veant que de ceste fole  
emprise ne les pooit en riens destourber, leur dist que  
pour la chose estre asseuree, voloit que chascun d’eulx  
baillast pleges soufEssans pour la gaigeure entretenir. 12  
Alors Liziars livra pleges et le roy respondy pour Gerart  
de Nevers[[19]](#footnote-19), puis, quant pleges furent livré, Liziars, a quy  
il tardoit de son emprise mettre a fin, au plus tost qu’il  
pot oncques s’en party de la [6v] court du roy, luy .VIC.  
de chevaliers[[20]](#footnote-20) vestus et abilliés en maniere de pelerin.

13 Tant s’esploitta de chevauchier que a ung soir bien  
tart il ariva a Primery qui est a .V. liewes de Nevers. Apprés  
ce qu’ilz eurent souppé s’alerent couchier pour dormir,  
mais oncques Liziart ne pot prendre ung seul somme  
tant avoit paour de perdre sa gagure. 14 Puis, quant ce  
vint le bien matin, ilz se partirent de Primery et vindrent

(8) porroit venira. trop gra.ntdama.ge / (9) car  
se il ne venoit a chief de son emprise, ceseroìt  
pour perdre sa terre et que en grant folye se  
mettoit que pour honnir et deshonnorer autruy  
il se mettoit en aventure de perdre tout / [16]  
(10) a mon advis / (13) alerent dormir /

a Nevers droit a l’eure que la belle Euryant revenoit du  
moustier[[21]](#footnote-21). Lyziars, quy des honneurs mondains savoit  
assés, au plus tost qu’il pot dessendy de son mulet  
amblant; ossy fìrent ceubc que avec luy furent venu. 15  
La noble damoiselle, veans les chevaliers dessendus pour  
le venir saluer, s’aresta, luy et ses damoiselles. Liziars  
vint vers elle sy le salua humblement. La belle Euryant,  
que bien le congnoissoit, luy dist moult courtoisement  
que de sa venue estoit moult joyeuse. 16 « Belle, ce  
dist Liziars, par moy Gerars vous mande salus, auquel  
a mon partement avoye promys de non passer sans  
vous avoir vewe[[22]](#footnote-22). — Sire, ce dist Euryant, de maindre  
message de vous me fuisse bien passee. 17 Alés en vostre  
hostel, puis se vostre plaisir est de en mon hostel voloir  
disner, des biens quy y sont arés vostre part. — Belle,  
ce dist Liziars, vostre commant suis prest de faire. »

iii.dul rayéaprès mo\it

II

116

*/*

18 A ytant la belle [7r] s’en depparty et vint ou chastel  
de Nevers quy alors estoit prés de l’eglise. A son maistre  
d’ostel commanda que son disner hastast. D’aultre part  
Liziars s’en depparty sy rencontra le chastellain, dont il  
estoit moult acointes : par pluiseurs fois l’avoit veu. 19  
Moult doulcement111 luy prya que logier le volsist en son  
hostel. Le chastellain, quy a nul mal ne pensa, ly dist que  
bien fust il venus et que grant honneur luy faisoit de soy  
y voloir logier. « Amys, ce dist Liziars, de la courtoisye-  
que me faittes vous say ores moult bon grey. » 2(ETant  
alerent que en l’hostel du chastellain entrerent, ou de  
luy et de la chastellaine furent 'moult bien recheu ; puis,  
quant Liziars fu dessendus, par son hoste fu menés en

1. (14) revenoit de l’eglise / emblant et  
   pareillement sesgens / (15) descendus, pour  
   venir scduer Liziart, se arresta / Liziart,  
   veant ce, vint a elle et la salua huinblement  
   et baisa en la bouche et aprés ses damoiselles /
2. (16) dit Euriant, il soffiroit bien de  
   moinâre message que vous / (17) et s’il vous  
   plaist vous viendrez preridre la pacience au  
   disner au l’ostel de telz biens qui y sont /
3. Cependant Liziart partist deson logis /
4. lui feroit de y logier / « Mon amy, dit  
   Liziart.yZ vous mercie chierement! » /(20)  
   Puis Liziart ala en l’osteldu chastellain etfut  
   moult bien receu,

sa chambre que moult estoit bien paree. Hastivement  
se desabilla sy se revesty de robe noeuve pour mieubc  
cuidier complaire a celle pour quy dechevoir s’estoit mys  
en adventure de sa terre perdre. 21 Quant il se fu vestu et  
paré, luy .IIC. de chevaliers et non plus, s’en party de son  
hostel et vint ou chastel, ou assés trouva gentilzhomez  
qui au devant de luy vindrent, luy disant que le bien  
fust venu ; droit en la sale l’emmenerent, ou de la belle  
Euryant fu moult courtoisement bienvingnyé. 22 De  
pluiseurs choses se deviserent; le disner fu prest et l’eawe  
cornee sy s’assyrent. La noble [7v] damoiselle, quy a nul  
mal n’aloit pensant, le festoya et luy fist sy grant chiere  
come s’il euist esté son frere ou son cousin prochain: des  
més dont ilz furent servy ne vous voel tenir lonc conte.

23 Quant a leur plaisir eurent disné et que tous furent  
levé de table, Liziars, tresdesirans de parler a la damoiselle  
le prist par la main sy luy dist : « Belle, a vous ay ung  
message a faire, se vostre plaisir estoit de moy oỳr; grant  
desir ay le vous dire, car chargiés en suis de par ung que  
assés congnoissiés. » 24 La belle Euryant, non sachant la  
grant malice qu’il luy pourchassoit a elle et a Gerart son  
amy, vint vers luy a la fenestre, ou eulx deux ensamble  
s’acoutterent. Liziars, a quy il tardoit moult de son  
emprise furnir, encommencha de penser puis s’approcha  
ung pou prés d’elle et luy dist: 25 « Ma dame, du tout  
me més en vostre mercy. Tant ay oỳ parler de vous, de  
vostre beaulté et courtoisye que tout le monde vous va  
prisant; de vostre amour suis sy sourpris que par force  
mon ceur m’a contraint de vous venir veoir[[23]](#footnote-23). 26 Ja pour  
chose que advenir me doye, ne vous lairay a dire la paine  
et le tourment que nuit et j our seuífre pour vous; en moy  
n’est le vous dire lesiv griefz maulx que jusques a ores ay iv. Ic gricfz maulx.

souífert. Pour Dieu vous prye que de moy voelliés pitié  
avoir, ou aultrement ne puis apperchevoir que la mort ne  
me soit prochaine ! »

m’en passe pour [20] cause de briefié. (23)  
Quant ilz eurent disné / Liziart desirant  
de parler / chargié en suis de le vous dire /  
(24) ensemble se appuyerent / son emprise  
accomplìr / (25) courtoisie et du bien que  
chascun distde vous / [21] (26) sueffre pour  
vostre amour / le grìefmal / vous prie que de  
moy ayez mercy, ou.

1. - 11,25 — « La ruse de Liziart consiste ainsi à masquer le rôle du losangìer sous celui de l’amant-  
   poète » par le recours au motif de l’amour de loin (Demaules 2000, p. 157). Sur la figure du  
   losengier, voir Marchal 2009c.

Liziart, éconduit, déçu etsongeur, estassis à unefenêtre le  
visage enfoncé dans lepoing. Euryant, debout, se détourne  
de lui et s 'adresse à deux serviteurs ; l ’un apporte des  
tréteaux, l’autre tientleplan d’une table.

Chapitre III

Comment Liziars, le conte de Forest, vint a Nevers et comment il parla a  
la belle Euryant et[[24]](#footnote-24) de la faulse vielle quy traý sa maistresse1.

ì.lrayédevantòe. . . 1t 'i t • • /

1 Quant la damoiselie entendy Liziart, asses ne se  
pot esmervellier et luy dist: « A ! sire, mercy vous voel  
pryer ; se ainsy est que par courtoisye je me seuffre vous  
dire aulcune laidure, savoir m’en devés grey, car avant  
ce que a vostre volenté me volsisse assentir, ariés plus  
tost pryse et saisye la lune, quy est ou ciel la dessus, que

Min. (bas de p.) [22] (1) qui est ou ciel que /

Comment Liziart, conte de Forest, vinst a  
Nevers et comment ilparla ala belle Euriant,  
et de la faulce vielle qui traïst sa maistresse.

de moy incliner a donner mon amour vers vous. 2 Se

aulcun besoing avés aultre part, par mon conseil l’irés

querir ; besoings ne vous est icy attendre, ja soit ce que

pas ne suis pour voz parlers sy tourblee de chose que dit

m’ayés11 [8y] que mon hostel et les biens qu’y sont ne ii.direm’oyes.

vous soyent abandonnés. 3 Mais, se de chose me parlés

ou aulcun desplaisir puisse prendre, gardés que plus ne

vous en avanchiés, car vous en aryés mal grey et moy ung

desplaisir moult grant. — Aa[[25]](#footnote-25) ! noble dame, dist Liziars,

advis m’est que grant tort avés ; en vous gist ma mort ou

ma vye, car se mon mal ne vous puis dire et monstrer, la

íìn de ma vye voy aparoir prochaine. 4 Mais, se la mort

ou aulcun tourment en devoye rechepvoir, pourtant ne111 na-

lairay a vous dire tout ce que sur le ceur m’en gist, car

en moy n’est la force ne pouoir de m’en abstenir. 5 Mal

feu et flambe puist ardoir celluy que premiers de vous

me parla, ja soit ce que jamais n’euisse creu la tierche

part de la beaulté quy est en vous, vostre nom, vostre

humilité, par quy suis en voye de morir. » La damoiselle,

oyant Liziart tenir son pourpos, luy respondy moult

ireement et luy dist: 6 « Sire, sachiés : de la requeste que

faitte m’avés et que encores continués faire me tourne m

a tresgrant desplaisir. Alés vous pourchassier ailleurs ! 119

A moy avoir avés failly ; besoingz ne vous est plus en

parler, mieulx ameroye estre arsse et bruỳe que pour

vostre piteuse coniplainte, quy est garnye de faulseté,

volsisse faire vostre requeste ! 7 Sachiés que pas ne suis

femme pour ce faire. [9r] Aultre part alés querre amye a

quy voz deduis puissiés avoir ; desoresmais vous tenroye

pour fol, se de ceste chose plus me parliés. » Alors, sans

plus parler, la damoiselle se leva sus delaissant Liziart,

puis monstrer / [23] (5) Mal feu et male  
flamble / la tierce partie de vostre beauté /  
[24] (6) vostre gracieuse complainte / (7)  
laissa Liziart toutseul /

1. - III,3 — On trouve l’interjection à onze reprises sous la forme Aa ; nous avons choisi de  
   conserver cette forme car le redoublement du a pourrait très bien indiquer la longueur de  
   la voyelle ; voir aussi en IX,6 ; XXXII,4; XXXIII, 13 ; XXXIV,7 ; XXXV, 12 ; XXXVII,21 ;  
   XLI, 10 ; XLII.21; XXXIX,9 ; XLIII,4.

soy appoyant a la fenestre la main a sa maisselle[[26]](#footnote-26) pensant  
sa terre avoir perdue. 8 La damoiselle commanda les  
tables a mettre sy fist la vyande apporter, puis s’assirent  
et mengerent; grant plenté y avoit de més, mais oncques  
par le conte ne furent atouchiés. Tant estoit pensif et  
merancolyeux que il ne savoit que faire.

iv.malingre; nous

*corrigeons car* malingre  
*n 'estatîesté qu ‘à la  
jìn du XVÌ siècle (cf  
Roques 2010).*

9 Ainsy come le conte Liziars estoit a la table pensif, la  
maistresse de la damoiselle le prist moult fort a regarder,  
laquelle s’appercheu assés tost que ferus estoit de l’amour  
de sa damoiselle. 10 Elle quy estoit moult malingne",  
raemplye de toutte faulseté, afferma en son corrage de a  
son pooir aidier et secourir Liziart jusques ad ce que de  
sa damoiselle aroit la joïssance pour en faire sa volenté.  
11 Celle vielle estoit moult laide et rafrongnye ; nee  
estoit de la Cherité sur Loirre. Oncques en sa vye ung  
seul bien n’avoit fait; de sorcheryes savoit assés autant  
ou plus que oncques avoit fait Astarot[[27]](#footnote-27). Altrefois avoit  
eu deux effans, lesquelz par nuit elle murdry[[28]](#footnote-28). 12 Moult  
fort prist a regarder le conte sy pensa que tel service  
luy feroit, dont a tousjours mais le terroit come [9v] sa  
mere ou sa femme espouzee. L’ardant couvoitise dont  
elle estoit plaine l’esmeu a traỳr sa maistresse, par quy  
elle avoit eu moult de biens. L’eure vint que les tables  
furent levees sy se leverent. 13 Apprés les graces dittes,  
la damoiselle s’en depparty prendant congyé de Liziart  
sy s’en ala dedans sa chambre. Les aultres chevaliers et  
escuiers s’alerent esbatant par la sale et Liziart luy seul  
fu appoyés a l’une des fenestres, pensif et morne a grant  
mervelles ; 14 luy congnoissant avoir sa terre perdue,

pensant a sa terre qui seroit perdue / (8)  
mettre les tables puis se assirent; / pluseurs  
metz de viandes y avoit, mais oncques  
Liziart n’en menga / [25] (9) apperceust  
aucunement qu’il estoit amoreux de sa  
damoiselle/ (10) estoit malicieuse / secourir  
a son pouoir Liziart et tantfaire qu’ilferoit  
sa volenté de sa damoiselle / (12) mere ou sa  
femme et espose / [26] Aprés que les tables  
furent ostees (13) et les graces dictes / Les  
gentilz hommes demeurent en la salle eulx  
devisans /

maldit l’eure et le jour que la gagure avoit faitte, car nulle  
esperance n’avoit en soy que sa terre ne perdeist. Ainsy  
come la estoit pensant, la tresorde vielle Gondree[[29]](#footnote-29) vint  
vers le conte sy luy dist: 15 « Sire, ad ce que en vous puis  
apperchevoir, advis m’est que grant doleur avés au coer.

* Dame, ce dist Liziars, plus grant ne porroye avoir !

III

121

1. dame, ce dist Liziars

*répété.*

1. d’elles.

* Sire, ce dist la vielle, assés perchoy en vous la cause  
  de vostre doleance, mais, se dire me volés vostre fait, en  
  tel maniere vous y aideray que au dessus venrés de voz  
  desirs. 16 — Dame, ce dist Liziars, je vous jure etpromés  
  ma foy que, se a mon affaire me volés aydier, seure poués  
  estre que jamais ne tenray denier ou vous n’ayés vostre  
  part ne ja ne sera chose, se souhaidier le voléz, que  
  tantost ne le vous face avoir. 17 — Sire, ce dist la vielle,  
  [10r] assés ay peu veoir a vostre contenance que pour  
  l’amour de ma damoiselle estes icy venus, et pour ce ay  
  grant desir vous complaire, car vostre bien desire de tout  
  mon ceur. Sy sachiés que je cuide tellement esploittier et  
  faire vostre besoingne avanchier que du tout en venrés  
  au dessus. »18 Liziars, oyant la vielle punaise ainsy  
  l’aler resconfortant, luy encommencha dire et raconter  
  la maniere de la gagure. Quant la ville[[30]](#footnote-30) entendy Liziart,  
  a tmg brief parler luy dist : 19 « Sire contes de Forest,  
  vostre besoingne ay entendue, en laquelle voldray telle[[31]](#footnote-31)remede mettre que du tout l’arés pour vostre plaisir faire,  
  ou se en ceste maniére ne le poés avoir, aulcun moyen  
  soubtil trouveray par coy estre porrés asseuré de vostre  
  terre non avoir perdue et le[[32]](#footnote-32) conté de Nevers gaignie.  
  20 — Dame, ce dist Liziarsv, se ceste oeuvre poés traire  
  a fìn et que d’ellevl aulcunez vrayes enseignes puisse  
  avoir, tout asseuré me porray tenir de ma querelle avoir

(15) porroye ou monde avoir / [27] (16) et fa.it / (18) la vielle puante / (19) du tout  
ne sera chose si chiere que vouliez avoir que / serez [28] a vostreplaisir /

(17) tellement besoingnier et faire vostre

feíií

-

gaignye. 21 — Sire, ce dist la faulse vielle, de ce ne faittes  
quelque doubte. Je vous afye pour verité que avant ce  
que demain soit passé, feray pour vous tel chose que  
d’elle arés la joïssance ou enseignes sy seures que a la  
court du roy serés creu, par coy a vostre plaisir porrés  
avoir la joïssance de toutte la conté de Nevers. Sy vous  
conseille que maishuy alés reposer jusques demain ; en  
riens [10v] ne faittes quelque doubte. » 22 Alors deux  
varlés portans deux torches vindrent vers le conte de  
Forest sy le menerent en une chambre que pour luy estoit  
appareillye, ou luy et ses chevaliers celle nùit dormirent,  
23 lesquelz tous ensamble jurent que bien euissent volu  
que la pucelle fust advertye de la cause ne pour coy leur  
seigneur estoit la venus. Moult fort aloyent plaignant le  
jone conte et s’amye Euriant par quy sy bien avoyent esté  
recheu.

x 24 D’aultre part, la tresorde vielle vint en la chambre

de sa dame affin de le aidier a couchier. Quant la  
damoiselle fu en son lit, sa chemise ne volt desvestir. La  
vielle veans sa dame couchier en sa chemise luy dist: 25  
« O ma damoiselle, trop ne me puis esmervellier de ce  
que oncques en ma vye de vostre chemise ne vous vey  
122 estre despoullye, ja sont passé .VII. ans que premiers vous

ay gardee. — Maistresse, dist la damoiselle, sachiés pour  
verité que jamais nulz fors Gerart mon amy ne le me/erâ  
despoullier ; 26 par luy m’a esté deffendu, pour ce que  
sur moy ay telle enseigne qu’il n’est femme ne home ou  
monde, tant me soyent prochain parent, que jamais l’ait  
veue fors mon amy, 27 auquel j ’ay couvent, au deppartir  
qu’il fist de moy, se il estoit home mortel en vye qui puist  
dire ne soy vanter le avoir veu, il croirâ certainement  
que de moy ara fait sa volenté, par coy l’amour de nous  
deux sera deppartye. Ma treschiere maistresse, de ce  
que vous ay dit me poés croire et le savoir pour certain.  
28 — Ma dame, dist la faulse vielle, ja Dieu ne place que  
jour de vostre vye fachiés chose par coy [llr] au doy  
soyés monstree ne que ayés reproce villaine, car se croire  
me volés, nul fors vous deux ne le sera. Ja est tart d’aler  
dormir, ma damoiselle, bonne nuit vous doinst Dieu. » [[33]](#footnote-33) [[34]](#footnote-34) [[35]](#footnote-35) [[36]](#footnote-36)

Chapitre IV

Comment la faulse vielle traỳ sa maistresse et comment elle fìst ung  
pertuis en la paroit de la chambre adfìn que le conte de Forest veist  
l’enseigne que avoit la belle Euriant sur sa destre mammelle.

1A ytant la desloyale vielle se depparty de la chambre  
de la damoiselle a telle doleur que a pou elle ne crieve  
de ce que savoir ne pooit quelle enseigne sa damoiselle  
portoit sur elle. La vielle s’en ala couchier a mal repos et a  
mal aise jusques ce vint le bien matin qu’elle se leva du lit.

2 Tost et hastivement [1 lv] fist appareillier ung baing en

sa chambre, puis, quant elle le vey prest, moult tost vint

esvellier sa damoiselle. Tant luy parla d’unes1 et d’aultres i. d'unc.

que en sa chambre l’amena baignier. Mais mieulx luy

venist que jamais ne se fust baignye, pour le tresgrant

1. (1) leva de son lit (2) hastivement et  
   fist appareillie / esveillier sa maistresse la  
   damoiselle / que elle trouva maniere de la  
   mener baignier /

meschief et anuy que depuis luy en advint, ainsy que cy  
apprés porrés oỳr[[37]](#footnote-37) [[38]](#footnote-38) [[39]](#footnote-39).3 Quant la damoiselle fu. en la chambre  
de la vielle ou le baing estoit appresté, elle commanda a  
sa maistresse, la faulse vielle, que de layans se depparteist,  
pour ce que seulle voloit estre ou aultrement ne se  
voldroit baignier. 4 La male vielle, au commandement  
de sa damoiselle, moult courouchye s’en depparty,  
aífermant en son corrage que tel chaudel luy brasseroit  
par coy grant mal et anuy luy porroit advenir.

IV

*124*

ii. que répété.

5 La vielle, raemplye de couroux et d’amertume, issy  
de la chambre pourvewe d’une tarelle dont hastivement  
a ung coing fist ung pertuis afîìn que a son aise elle  
peuist voir sa damoiselle baignier. 6 Quant elle vey le  
pertuis fait, clerement vey sa damoiselle sy choisy que“  
sur sa destre mamelle avoit une enseigne moult gente  
en samblant d’une vyolette apparant estre inde sur sa  
char blance[[40]](#footnote-40). 7 La vielle, veans celle enseigne, ne s’en  
pot assés esmervellier ; au plus tost qu’elle peult, affin  
que de nul [12r] fust appercheue, vint en la chambre ou  
le conte se dormoit sy l’esvella. Moult souef luy dist: 8  
« Sire, levés vous sus ! Car de maintenant vous asseure  
que vostre querelle avés gaignie, car telz enseignes vous  
monsteray, par coy seullement porrés dire que dés  
maintenant estes seigneur de toutte la conté de Nevers.  
Or tost levés vous sus ! Sy venés apprés moy, je vous  
monsteray ce pour coy estes icy venus. » 9 Alors Liziars  
sans plus arester se leva du lit et\_se mist a chemin avec  
la vielle, tant qu’ilz vindrent au pertuis que la desloyale  
vielle avoit fait. 11 s’acosta auprés et y boutta son oel sy  
regarda la damoiselle, sy percheu et advisa l’enseigne que

blanche / (7) s’en vinst en la chambre du  
conte secretement / et lui dist : (8) « Sire,  
levez vous et faictes bonne chiere / (9)  
Alors Liziart s’asist hors de son lit et s’abilla  
diligemment / [34] avoit fait et mist l’ueil a  
l’endroit et regarda /

sur sa destre mamelle estoit assise. 10 Bien euist volu a  
celle heure estre plus prés, mais aultre chose ne pooit  
avoir ; sy luy souffist atant3. Quant assés l’ot vewe et  
esgardee, il vint vers la vielle et luy dist: 11 « Dame, de  
grant perte m’avés gardé, par coy vostre home et vostre  
subget voldray estre ; dame et maistresse vous feray de  
touttes mes terres et seignouryes, lesquelles j’avoye  
perdues se ne fuissiés : bien est droit que guerredon en  
ayés. Aultre chose ne vous demande fors que en la garde  
de Dieu vous laisse ; de moy arés assés brief nouvelles. »

i§ŷ

IV

*125*

mil fois et adieu jusques au revoir qui sera  
brief.

1. - IV,10 — Cette dernière phrase est un ajout du prosateur; ce détail, qui renforce la perversité  
   de Liziart, suggère probablement le désir d’un viol: « Connaître le signe secret, porté sur  
   une partie érotisée du corps, équivaut par métonymie à posséder la femme tout entière »  
   (Demaules 2000, p. 146).

Dans le même décor divisé, Euryantprend son bain, seulement  
couverte d’un bonnet et nuejusqu’aux hanches. Une légire  
touche d 'encre au-dessus du téton se devine: il s ’agit de sa  
marque distinctive et intime. Un escabeau estprès du baquet.  
Dans la pièce opposée, Liziart s ’appuie à la paroiet épie Euryant  
à travers le trou dans le mur ; Gondrée estprésente à ses côtés.

Chapitre V

Comment Liziart prist congiet de la damoyselle  
et a la vielle et s ’en retourna a cour t.

i. íe scribe amit d 'abord écrit  
(?•«?»• ladiambrca  
ladamoiselle,»!«!//,;

*airrigèenmaìitleill  
Ììeii*

*dejronclualmn//avant*ladamoisdlc/TOtffc;;  
*indiauerqu ils’aptd’une  
fmdeỳbrase*

1 Quant Liziars ot pris congiet a la vielle, il vint en  
sa chambre sy se vesty et appareilla luy et ses gens pour  
soy partir. D’aultre part la vielle vint hurter a I’uys de  
la chambre.1 2 La damoiselle, sachant que c’estoit sa  
maistresse, au plus tost qu’ellepot sailly du ba inget vesty  
sa chemise et une courte robe qu’elle avoit sy vint ouvrir  
l’uys a la vielle, puis pour elle essuer, se boutta en son  
lit. Apprés se vesty et para au plus tost qu’elle peult, sy  
vint en la sale, pour ce que par la vielle estoit advertye

(1) et se appareilla lui / la chambre ou se  
baignoit la damoiselle / (2) saillist a cop du  
bain / sa chemise et son coteron / pour elle  
asseurer /

du deppartement du conte. 3 Quant en la sale fu venue,  
moult humblement [13r] salua le conte et tous ses  
chevaliers. « Ma damoiselle, dist le conte, de vostre  
bonne chiere que par vostre courtoisye nous avés faitte,  
vous remercyons humblement. » A ytant prist congyet  
de la damoiselle et de ceulx que avec elle11 estoyent. 4 ii.elles.

11 devala les degrés et monta sur son mulet, puis luy et

ses chevaliers se misrent a chemin etm la belle Euryant iii.da.

demoura en son hostel acompaignye de la faulse vielle

que ainsy l’avoit traýe. D’elle vous lairons a parler sy

vous raconteray de Liziart, le conte de Forés, que tant

s’esploitta de chevauchier sans quelque adventure avoir

que en quatre jours il ariva a Melun, ou le roy Loỳs estoit.

5 Quant Liziars fu venus a court, assés y avoit  
chevaliers et barons desirans savoir la maniere et comment  
Liziars avoit esploittyé. 6 A celluy jour que Liziars ariva  
a Melun, Gerars, le jone conte de Nevers, s’estoit alé  
esbatre jusques a Corboel, mais gaires n’y aresta, car  
par aulcun de ses amys la venue Liziart luy fu nonchye.

Moult grandement acompaignyé des jones effans des  
contes et barons de la court, ses parens et cousins, s’en

party de Corboel et vint a Melun, car moult estoit de V

hault parage issus. 7 Deux et deux venoyent ensamble, 127

chascun tmg chappel de roses sur le chief; moult grant

presse de gens y avoit par les rues [13v] de Melun pour

les veoir passer. Gerars ou milieu d’eulx venoit chantant

et les aulcuns luy respondoyent.

8 Ainsy come vous oés, venoit a court Gerars, le  
conte de Nevers ; viel ne jone n’y estoit que volentiers  
ne le regardast. Quant a la court furent venu, jus des  
destriers dessendirent sy vindrent en une chambre  
moult richement pourtendue ou le roy et tous les barons  
estoyent assis, attendans la venue de Gerard. 9 Quant  
layans le veirent entrer ainsy acompaignyé, il n’y ot sy  
grant que honneur ne luy feist ; meismement le roy de

vinst a Melun bien seignorieusement comme  
a lui appartenoit / (8) et vinst Girart en ceste  
maniere [38] a Melun, lequel grans et petis  
virent volentiers / ilz vindrent en une saule  
paree et tendue de riche tapisserie /

quy iI estoit moult amé le regarda en sousryant. 10 Quant  
tous furent layans venu, chascun se teult et fist silence.  
Alors Liziars, le conte de Forés, veans Gerart estre venu,  
se leva en piés et dist tout hault, en soy tournant vers le  
roy : 11 « Sire, assés tieng en vostre memoire que ung  
jour qui passés est, moy et Gerart 1’efFant feismes une  
gagure. EfFant l’appelle[[41]](#footnote-41) pour ce que bien l’a monstré,  
quant sur la fiance d’une Femme a sa terre FourFaitte et est  
mienne, par la gagure que luy et moy avons eu ensamble.  
12 Vous, sire, et tous les princes et barons, vous en apelle  
en tesmoignage. Et pour ce que pour morîr ne voldroye  
dire ne mettre avant chose que veritable ne fust, Gerars  
face mander s’amye. 13 Alors en la presence de vous et  
d’elle prouveray que entierement j ’ay gaignye sa conté de  
Nevers et tout ce qu’il y apent, et ce je voel prouver et a  
elle dire enseignes que au contraire ne pora aler. »

v

*128*

(ÍO)^uanttousfurentassemblezenpresence sa terre, laquelle est mienne et l’ay gaignee

du roy, chascun / (11) une gaigure, lequel par / [391 (12) barons qui cy sont / (13) Et

a. bien monstrê qu 'ìl est enffant / il a perdue elle estre venue, en presence de vous.

Chapitre VI

Cy devise comment Gerars envoya querir s’amye  
par ung sien escuier et parent.

1 Quant le roy entendy Liziart, il se tourna vers ses  
barons disans que mieuLx ne pooit dire. 11 appella Gerart  
et luy dist que s’amye envoyast querir. « Sire, ce dist  
Gerard, jour que j ’aye a vivre ne le creray, mais pour la  
chose savoir a la verité l’envoyeray querir par ung myen  
nepveuquecyest.» 2Incontinentlefistappeller;iIyvint.

Gerars luy charga que a Nevers alast hastivement querir  
Euriant s’amye. Le jone escuier, au commandement de  
son seigneur, s’en depparty hastivement en luy tellement  
esploittant que au .Vc. jour1 vint a Nevers, ou il trouva  
Euryant assise aux fenestres du chastel ; auprés d’elle

Min. (bas dep.) [40] (2) auquel nepveu Girart dist que

Comment Girart envoya querre s’amye par incontinent montast a cheval et qu’il alast a  
ung sien escuier et parent. Nevers querre / le jeusne escuier se partist /

estoit assise [I4v] Gondree, la tresorde vielle. 3 Quant  
elle vey l’escuier, sans soy arester, les bras luy vint lanchier  
au col en luy demandant comment le faisoit son seigneur.  
Le jovenencel, come celluy qui bien estoit duit et apris,  
luy dist : « Ma damoiselle, au partir que feys de luy, le  
laissay sain et alegre; par moy vous envoye querir en vous  
pryant que tost venés vers luy. » 4 La damoiselle, oyant  
le commandement de son amy, fist moult grant chiere au  
mesagier et luy dist que tost seroit preste ; sy commanda  
a son maistre d’ostel de penser du jone escuier puis elle  
desirans complaire a son amy, fist ses choses appareillier  
au plus tost qu’elle pot faire. A la vielle recòmmanda  
tout l’affaire de son hostel. 5 La desloyale et faulse  
sorchiere, bien sachant la cause pour coy sa damoiselle  
estoit mandee, luy dist que en riens ne feist doubte et  
que teUement penseroit du mesnage que a son retour  
aroit touttes bonnes nouvelles. La belle Euryant baisa  
sa maistresse en prendant congié d’elle. 6 La desloiale  
fist samblant de plourer et dist au deppartir : « Je say  
assés que vostre retour me sera lonc. » La damoiselle  
ayant son fait appresté commanda les chevaubt a traire  
hors des estables. 7 Se le riche harnas, selle et bride dont  
son pallefroy fu couvert vous voloye raconter, la richesse  
que dessus estoit, trop porroye mettre a le dire ; [15r]  
de ses atours et vestemens ne vous voel faire lonc conte, -  
car tant estoyent riches que fort seroit de nombrer'\*ce  
qu’ilz valoyent. 8 Qiiant elle vey ses gens estre prest, son  
pallefroy luy fu amené, sur coy sans quelque advantage  
avoir sailly dessus ; puis elle, acompaignye de troys  
chevaliers des plus notables de Nivernois, ensamble  
pluiseurs aultres gentilzhomez, s’en parpy de la cité  
de Nevers. 9 Des plus grans de la cité fu convoyee, car  
tant estoit amee des petis et des grans que, se a la verité  
euissent seu son destourbier, jamais pour riens ne l’en  
euissent laissye partir. Quant jusques une liewe l’eurent  
convoyee, tout en plourant prindrent congyé d’elle Sy

moult richement abiliez de selle, de hamas  
et couvertes ; et elle et ses gens de atours et  
vestemens si riches et si pompeux que c’estoit  
grant beautéde les veoir / (8) elle fist amener  
son aguenee / [43] (9) congié d’elle et s’en

s’en partirent. 10 La belle Euryant, luy et sa routte[[42]](#footnote-42) [[43]](#footnote-43), se  
misrent a chemin faisant la plus grant chiere du monde.

Mais, se advertye euist esté de ce que advenir luy estoit,  
bien euist volu estre morte !

11 Tant s’esploitta sans sejourner que ung bien matin  
elle et sa compaignye ariverent a Melun et se vint logier en  
ung moult riche hostel que alors estoit auprés de l’eglise  
saint Gille[[44]](#footnote-44), ou de son hoste et hostesse fu moult lyement  
recheuvve. 12 Ilz le menerent en une chambre moult bien  
et richement paree ; environ quatre heures aprés midy  
estoit quant elle entra en la ville, que oncques de home  
nul ne fu sa venue sewe, pour ce que [15v] celluy jour le  
roy et tous les barons estoyent aux champs alé esbatre,  
ou ilz furent jusques prés la mye nuit avant ce que en la  
ville retournassent, 13 pour coy la belle Euryant, sachant  
que sy tost ne retourneroyent, commanda appareillier  
son soupper, puis, quant il fu prest, elle s’assist a table.

VI

*131*

Apprés ce que elle et ses gens eurent souppé, elle quy  
estoit lasse et travellye s’en ala couchier et reposer jusques  
ce vient le matin que deux de ses damoiselles le vindrent  
esvellier. 14 Quant elle vey le jour estre venu, par ses  
damoiselles se fìst parer et vestir moult richement: de ses  
abillemens et atours ne vous voel faire lonc conte, mais  
bien vous oze dire que oncques Elaine, Policena, Dido,  
ne la belle Flourence de Romme, meismement la belle  
Orguilleuse d’Amours, de beaulté, d’xunilité n’estoyent

a comparer pour le temps qu’elles vivoyent a celles1 de la i. cdlt ,■ /'acconldou íefatreavcx  
belle Euryant[[45]](#footnote-45). 15 Aujourd’uy ne se trouveroit paintre, beaultertumihte.

retournerent a Nevers / (10) La belle Eurian  
et sa compaignie / de ce qui devoit avenir,  
elle n’eust pas faicte si belle chiere / (11)  
ung bien matin ariverent / tresnotablement  
receue / (12) paree ; etne sceust on nouvelle  
a la court de sa venue pour ce que le roy et  
tous ses barons estoient alez a la chasse /  
avant qu’ilz retournassent / [44] (14) se  
feist vestir et mettre a point de ses attours qui  
estoient moult riches et beaulx / vivoient a la  
belle Euriant /

VI

*132*

*i).* sa euk; *réconstitution  
d’après une tournure  
usuelie (voir XXXVII,33;  
XLIUJ2 etL,l7). Nous*

*corrigeons également le  
possessifd ’aprês les exemples*

iii. esíongiés.

i v. *lettre* p *rayée avant*nuyre.

tant fust soubtil, que sa belle face seuist pourtraire au  
vif, ne il n’est homs que de la fachon d’elle vous seuist  
au vray deviser. De sa beaulté, de ses riches atours ne  
vous feray lonc compte, fors que tant estoit bien faitte  
et fourmee que en elle Dieu et Nature n’avoyent riens  
oublyé5; encorez n’avoit pas .XV. ans d’eage. 16 Quant  
elle fu du tout paree et vestuc et que la messe11 eult oỳe,  
elle acompaignye [I6r] par ses chevaliers, gentilzhomez,  
dames et pucelles, s’en depparty de son hostel en  
prendant le chemin vers la court. 17 Mais avant ce que la  
venist, venoient acourant par la rue bòurgois, bourgoises  
et pucelles quy aux fenestres des maisons et des sales  
estoient, dames et damoiselles moult esmervellees de la  
tresexcellente beaulté que en la belle Euryant veoyent  
estre.

18 Avant ce que a la court peuist venir, a Gerart fu  
sa venue nonchye ; luy et grant foison de chevaliers luy  
vindrent au devant, tous esbahis de la grant beaulté dont  
elle estoit garnye. Moult gentement venoit chevaulchant  
dessus son palefroy amblant, faisant les menus saulx  
parmy les rues. 19 Gaires ne se fu eslongiem de son hostel  
que Gerars ne luy fust au devant; a l’approchier d’elle,  
luy dist : « Belle, de vostre venue suis moult joyeulx ;  
a bonne heure puissiés venir. — Sire, ce dist Euryant,  
la longue attente de vous veoir m’a esté anuieuse^míîs,  
Dieu mercy, puisque je vous voy, chose n’est'quy me  
puist nuyrelv. » 20 Eulx deux entretenans par les mains  
vindrent a court ou ilz dessendirent; gaires n’y demoura  
chevalier qui au devant d’eulx ne venist, pour le desir  
que chascun avoit de les veoir ensamble venir a court. 21  
Quant tous furent dessendus, ilz mopterent amont les  
degrés de la sale sy vindrent tous deux en la sale ou le roy  
et les barons les attendoyent.

(15) *tant fust il bm ouvrier / qui sceust  
contrefairene qui vous sceust au vray deviser  
de sa beaulté ne de ses riches atours* [45] *tant  
estoitsi merveilleusement bette etassouvye* et  
tant que / *XVI.* ans d’eage / (16) vestue, elle  
*fist venir toutes ses gens comme* chevaliers /  
dames et *damoiselles* et ala a court, (17)  
*mais en alant que elle fasoit, y avoit si grant  
presse par les rues de gens qui la venoient  
veoir que c’estoit merveilles* et estoient tous

esmerveilliés / (18) Et premiers que elle  
peust venir a la court, Girart eust nouvelles  
que elle venoit / ffiumt il sceust quelle venoit,  
lui et pluseurs chevaliers / chevauchant sur  
une belle aguenee faisant les saulx / [46]  
(19) que elle encontra Girart son amy qui  
lui venoit au devant, lequel luy dist / (20)  
chevalier ne gentil home qui / (21) la saule  
ou le roy estoit et ses barons estoient les  
attendans.

5,-VI,15 — Cas intéressant d’abrègement du roman en vers. À deux reprises, le prosáteur  
indique vouloir condenser sa source qui décrit l’héroïne et ses vêtements sur près de cent  
vers (vv. 812-900).

Chapitre VII

Cy devise comment la belle Euryant vint a court et comment Liziart luy  
mist dessus qu’elle avoit couchiet avec luy, et fait sa volenté d’elle.

1. Quant ilz furent layans entré, il n’y ot sy grant  
   prinche ne baron que des sieges ou ilz estoyent assis' ne i.estoycntastoycntassís.  
   se levast pour les honnourer ; meismement le roy se leva  
   sy prist Euryant par la main et luy dist: 2 « Belle, vostre  
   venue m’est moult plaisant. — Sire, dist Euryant, sy  
   eureuse voldroye estre de tant pooir faire en ma vye que  
   service vous peuisse faire dont a vous et a la royne venist  
   a plaisir. » 3 Le roy en soy tournant vers ses barons leur  
   dist: « Seigneurs, ores puis je voir la verité certaine de ce  
   que de ceste damoiselle m’a aultrefois esté dit, [17r] car  
   oncques en mon vivant plus belle ne plus courtoise ne fu [[46]](#footnote-46)

vewe. » 4 La belle Euryant come sage et soubtille veans  
que layans en la cbambre se trouvoit esseullee de femmes,  
part excepté de cellez de sa compaignye, ne se pot assés  
esmervellier; 5 pour ce que layans cuida trouver la royne,  
prist en elle tme freeur moult grande, pensans en elle  
meismez que pour aulcune chose estoit mandee. Moult  
piteusement encommencha de regarder Gerart son amy.

iii. sonavoyent;  
*correction d’après P.*

*VJl*

134

ii. Aainsy.

6 Ainsy" come en ceste fraeur estoit la damoyselle,  
Lyziars, conte de Forés et de Beaugoloys, se leva en piés,  
en soy agenoullant devant le roy, sy luy dist: « Sire, assés  
vous tiengs estre recors que, n’a gaires de temps, Gerart,  
le conte de Nevers, come jone et non sachant, tel le puis  
je nommer quant tant s’est volu fyer en femme de sa terre  
avoir mys en gage a l’encontre de la mienne, 7 par tel sy  
que s’ainsy advenoit d’estre sy eureux de pooir tant faire  
par devers Euriant s’amye que d’elle avoir mon plaisir,  
il estoit contempt de moy donner sa terre franche et  
quitte, et ou cas que en moy ne fust de ce pooir faire,  
luy promys par devant vous et voz barons de la conté  
de Forest et Beaujoloys luy resnier et mettre en sa main  
come son propre et vray heritage ; 8 sy est ainsy que par  
droit et raison il a sa terre perdue. Sire, devant vous, voel  
prouver et monstrer ou dire telz enseignes [17v] que par  
raison vive, sans en faire champ, bataille ne estrif que de  
s’amye Euryant que la veéz ay fait tout mon plaisir. » ỳ  
La belle, oyant Liziart parler, dist a Gerart en sousryant:  
« Amys, pour certain au dessus estes de la gageure, car  
oncques le desloyal n’ot a moy quelque atouchement  
villain ; maintenant vous poés dire, conte de Forés et de  
Beaujolois. »10 Liziars, sans soy esbahir ne avoir en luy  
crainte ne paour, a chiere levee passa avant et’ dist au roy,  
oyant tous les barons : « Sire, bien me puis vanter que  
de l’amye Gerart I’effant ay fait toutte ma volenté, a telz  
enseignez que sur sa destre mamelle est assise une moult  
belle vyolette, ainsy come elle meismes le me dist quant  
avec elle je couchay nuanu; 11 et avec ce me raconta  
que entre luy et Gerart son amy"' avoyent fait certainez

1. *soy veant sans femme* excepté *les siennes*
2. et cuidant trouver la roỳne avec le roy /  
   une freur de ce que le roy avoit dit et moult  
   piteusement / (6) Beaujolois, se mist a  
   genoulx / (7) par tel si que se je pouoie  
   trouver maniere de fdire mon plaisir de

Eurian s’amye / [49] sa terre franche, et /  
que il auroit comme son propre heritaige  
mes contéz de / (8) monstrer par bonnes  
enseignes / et n’est ja besoíng de en faíre  
champ de bataille car assés apperra par vive  
raison. / (9) a Girart en riant /

r

devises que, se chose estoit que atdcun, son prochain  
cousin ou estrange, se pooit vanter d’avoir veu les  
enseignes, que certainement creroit ses amours estre  
fausees et de s’amye avoir sa volenté faitte. 12 Nulz fors  
eux deux ne lepooit savoir se cely non quy l’enseigne aroit  
vewe‘. Sire, dist Liziars, ainsy come je vous dy est la chose  
advenue ; vrayes enseignes vous en ay dittes. Et pour ce,  
Sire, vous requiers avoir mon droit, ainsy come par vous  
et voz barons a esté ordonné, car se au dessus n’en fuisse  
venus, toutte ma terre euist gaignye 13 et pour ce est fol  
cely quy en femme a grant fiance2 de avoir mys sa terre en  
gage. Assés de fois m’en repenty, mais, la mercy Nostre  
Seigneur, j’ay tant fait que la querelle ay gaignye. »3

VII

*135*

I

[50] (12) *Fors tant seulement eulx deux,* enseignesque vous ay dictes/ [51] toutema  
*car nul ne savoit riens de Venseigne, ne* terre *avoye perdue.  
devoit riens savoir* / *comme il appert par* les

1. - VII,12 — On peut s’étonner que Liziart connaisse aussi bien le secret des deux amants car

Gondrée ne le lui a pas révélé. Elle s’est contentée de lui faire voir la violette sous le sein  
d’Euryant. Cette ellipse est également dans la version en vers (voir la révélation de Liziart  
aux vv. 960-969).

1. ^ VII,13 — Voir TPMA, Frau, 1415. Les formes les plus répandues du proverbe semblent

être : De grant fiance, grant faillance (Morawski 1925, 503) ou II estfoul qui en ribault se  
fie (Morawski 1925, 864). La charge misogyne traduit ici l’hostilité de Liziart à l’égard  
d’ Euryant.

1. - VII,13 — « La gageure est [...] immédiatement conclue entre le protagoniste et son défiant,

qui en remporte momentanément le prix. La dynamique narrative se caractérise par une  
crise et une chute immédiate de la fortune des protagonistes qui sera récupérée in extremis, à  
la fin du roman. La plupart du roman consiste en une sorte de chemin “à rebours”, pour ainsi  
dire, qui vise àla récupération du statut initial, delapart des protagonistes » (Tramet 2011,  
p. 50). Cette lecmre du roman de Gerbert vaut aussi pour le remaniement.

i

t

f

r

Chapitre VIII

Comment Gerart se party de la court moult couroucyé  
et s’amye Euryant sans aultre compaignye que eulx deux.

*deux furent comme paumez, de quoy toute  
la seignorie fut moult desplaisant* / amoient  
Girart que *tous larmoyoient du deshonneur  
etperde d'icellui Girart,* et par espicial / (2)  
quant elle fiust relevee, elle /

1,- VIII,2 — « Cist marquant la proximité d’intérêt (d’un point de vue subjectif) peut être un  
substitut de l’adjectif possessif de la première personne » (Ménard 1988 § 13 l°a).

a grant tort ay desloyalment esté traýe ! A ! sire Gerars,  
ceste [18v] chosejamaisnecreés! Caroncquesledesloyal  
n’eult de moy la joïssance ne nul aultre home fors vous.

Mieulx ameroye estre arse et brulee que a ceste vilonnye  
me fuisse volu consentir ! » 3 Gerars, plain d’ire et de  
couroux, moult fierement luy dist que son excusance  
n’y valoit riens : « Ma terre ay perdue par vous ! Assés  
recongnois les enseignes par coy ce qu’il a dit congnois  
estre veritable. Bien savés les devises que ensamble aviens  
eu, ja n’est mestier de le recorder ! Mais sachiés tel loyer  
en arés que a touttes aultres sera exemple. » 4 Alors les  
parens et cousins prochains vindrent vers Gerard et luy  
demanderent son intencyon ne quel part il voloit vertir,  
en eulx offrant de avec luy aler ne de jamais le delaissier.

« Seigneurs, ce dist Gerars, ja nulz fors moy et celle par

quyje suis desherités n’y venra. Aler m’en voel en aulcun

lieu estrange ou ma doleur porray passer. » 5 Oncques

pour pryere ne requeste que faire luy seuissent, Gerard1 i. Gcrad.

ne volt consentir que nulz d’eulx venist avec luy, dont le

roy et les barons furent moult tourblé, car tant amoyent

Gerart, grans et petis, qu’il n’y ot celluy d’eulx que de

VIII

*137*

pitié ne plourast.

6 Alors Gerars fist amener son destrier et le pallefroy  
amblant de la damoiselle sy luy commanda de monter  
dessus. Elle, dolante et esplouree, fist ce qu’il luy  
commanda. Puis [19r] Gerars, luy seul sans escuier,  
monta sur son cheval, que oncques ne volt souffrir de  
avoir compaignye d’omme ne de femme, tant luy fust  
prés appartenant. 7 A larmes et a pleurs prindrent  
congyé du roy et des barons sy s’en partirent, mais au  
passer qu’ilz firent par la ville de Melun, homez et  
femmes firent moult grant doleur: souvent maldissoyent  
Liziart par quy cest’affaire leur estoit sourvenu, moult  
plaignoient la damoiselle, laquelle ilz veoyent demener  
le plus mervelleux doel du monde2. 8 Quant au dehors

*cheval et la haguenee de s’amye* Euriant /  
seul sans *serviteur* / femme, *quel qu’ilfust*(7) *et* prinst congié / *il n’y avoit* homme  
ne femme *qu’il ne menast grant deuil du  
desplaisir de Girart* / affaire *estoit a Girart  
et a Euriant,* alaquelle / [55] (8) Quant ilz

2.- VIII,7 — Les interventions de la foule, originales par les traits réalistes qui les accompagnent,  
sont une création du prosateur : « on voit apparaître systématiquement une collectivité  
amorphe, une foule, qui sanctionne les succès et déplore les échecs des héros » (Abramowicz  
1996, p. 124); voir également en XXIV,34 et XLYI.21.

de la ville furent issu, au plus tost que Gerart pot choisir  
la forest, se boutta dedans, luy, et Euryant s’amye triste et  
doloreuse, aloit chevauchant aprés luy, que oncques ung  
seul mot ensamble ne parlerent[[47]](#footnote-47).

VIII

138

9 Ainsy comme vous oés, Gerars et s’amye la belle  
Euryant s’en partirent de la court du roy, dolant et  
couroucyé, et Liziars demoura joieulx ét Iyés de sa bonne  
adventure. Tant fist vers le roy et son conseil que la conté  
de Nevers luy fu a plain delivree sy en fist hommaige au  
roy en la presence des barons, dont les parens et amys  
de Gerart furent moult dolant : souvent maldissoient  
l’eure et le jour que de la damoiselle s’estoit acointiés. 10  
Quant Liziars ot fait hommaige au roy, luy acompaignyé  
de ses amys prist [19v] congyé du roy et s’en depparty en  
soy tellement esploittant que en pou de jours il ariva a  
Névers. Des bourgois fu recheu a seigneur, mais oncques  
plus grant pitié ne fu vewe pour les piteux regrés de leur  
naturei seigneur et de leur damoiselle que ainsy avoyent  
perdu. 11 De povres et de riches fu moult fort regretté,  
mais a Liziart ne a la faulse vielle ne chaloit gaires, pour  
ce que au dessus de leur fait se veoyent. Du tout la vielle  
ot la manyance et gouvernement de la conté de Nevers:  
tout ce qu’elle voloit, Liziars estoit Contempt; ce qu’elle  
ne voloit, il ne voloit. 12 Grant amour monstroyent  
l’un a l’autre, mais tant estoit la vielle haỳe par tout le  
pays que, se pour doubte et cremeur de Liziart ne fust,  
en puich ou en ríviere I’euissent jeftee pour les malvaises  
coustumes, tailles et gabelles qu’elle avoit mys sus[[48]](#footnote-48). 13  
De Liziart et d’elle vous lairons a ytant ester sy parlerons  
de Gerart de Nevers et de s’amye la belle Euryant.

furent yssus de la ville, *Girart tira tout droit  
en la forest d’Orleans* et se bouta dedans,  
*lui et s'amye Euriant,* triste et doloreuse, *et  
aloit chevauchant aprés eUe, sans dire un seul  
mot l una l’autre* (9) *Et* se partirent Girart  
et s’amye de la coutt *en ceste maniere* /  
joyeuxde / l’eute que / (10) *s’en ala de tire*a Nevers / [56] regretz *qu’ilz fasoient* de  
ieur /(11) fort *plains* et regretez / *Et eust* ia  
vielle le gouvernement de *toute* la conté de /  
content *de tout ce qu’elle vouloit sans riens  
contredire* / (12) doubte de / (13) d’eiie  
*lairay a parler* et *parleray* de.

Chapitre IX

Comment Gerart de Nevers volt trenchier le chief a la belle Euriant'  
s’amye en" la forest d’Orliens, du serpent quy luy vint courir sus, et  
comment il delaissa Euriant toutte esseulee1.

[20r]

1 Bien avés oỳpar cy devant le pitoiable deppartement i- lesmbeavauécrua, mais

de Gerard de Nevers et de s’amye. Apprés ce qu’ilz se lenmatgmtteepourformer

fiirent depparty de Melun, eubc deux ensamble, plains „ Eriam.  
de tristresse et d’amertume, entrerent en une forest ou  
tout le jour sans boire et sans mengier furent, jusques ce  
vint aprés jour failly ou ilz trouverent ung petit bostel  
de povres gens, ou celle nuit se herbregerent. 2 Puis le  
lendemain matin s’en deppartirent en eubc teUement

[57] Min. (haut de p.) (l) tristesse et de melencolìe / [58] nuyt

Comment Girart voit copper la teste a logerent /

Euriant s’amie en la forest d’Orliens, du  
serpent qui lui vinst corir sus, et comme nt il  
la laissa toute seule en ladite forest.

1.- IX,rub. — Le troisième volet de la rubrique renvoie à la situation finale du chapitre suivant et  
produit un eíFet d’attente. La rubrique du ch. X rappeile d ’aiileurs de nouveau cette situation  
(puis s ’en depparty en delaissant s ’amye Euryant toutte esseulee).

esploittant qu’ilz ariverent en la forest d’Orlyens.  
Gerars, veans que assés loing de gens estoyent et que il  
ne veoit home fors eulx deux, il regarda sur costiere assés  
prés d’un grant chemin sy choisy ung moult gros chaine  
" afistrépétéendéhutdefoho ou il dessendy et fistm [20v] dessendre Euryant s’amye,

suivtnL puis atacha les chevaulx a ung arbre et vint vers Euryant

et luy dist: 3 « Par vous et vostre desloyaulté ay perdu  
toutte ma terre, par vous suis essilliés ne jamais en court  
de roy ou de prince n’est besoing de moy trouver. Sachiés  
que jamais aprés moy ne tromperés home : aujourd’uy  
est venu le desrain jour. » 4 La belle Euriant se mist a  
genoux devant luy, luy requerant que d’elle volsist avoir  
compassion. « O tresdesloyale et malvaise ! Briseïda,  
amye de Troylus, resamblés2 et encores assés plus, car  
dame et maistresse vous avoye faitte de mes terres et  
seignouryes, mais par vostre desordonnee lecherye  
/ m’avés rendu mal guerredon, et pour ce vous payeray le

deserte que en avés gaignye. »

5 Alors Gerart, en ostant amour et pitié de luy, come  
celluy qui a l’eure estoit raemply de ire et de couroux,  
prist la damoyseUe par les cheveulx sy sacha l’espee hors  
du foere, mais ainsy come il la cuida ferir, la damoiselle  
choisy sur costiere venir ung grant et orrible serpent3 et  
dist a Gerard : 6 « Aa ! sire ! Pour Dieu mettés paine de  
vostre vye saulver sy regardés venir vers vous une beste

1. il ne veoit homme, il / (3) vostre il cuida Jrapper / vist venir ung / (6) pour

derrain / [59] (5) t\*ra son espee, mais / Dieu sauvez vous, regardez /

jX 4 Cette référence est un ajout du prosateur: les amours malheureuses de Troylus, fils de  
Priam et Briseïda, fille de Calchas, se trouvent dans Le Roman de Troie de Benoît de Sainte-  
Maure Lors d’un échange de prisonniers, Briseïda est envoyée dans le campement des grecs  
et s’éprend du héros Diomède (voir Baumgartner et Vielliard 1998 (éds.), vv. 13410-13866,  
14959-15186, vv. 20202-20340). On sait que les ducs de Bourgogne ont commandé plu-  
sieurs réécrimres en prose de l’histoire de Troie (voir Doutrepont 1909). Louis de Beauvau,  
sénéchal du roi René d’Anjou, a également fourni une version de cette histoire autour de  
1450 • le Roman de Troyle (Bianciotto 1994 (éd.)), traduction du Filostrato de Boccace.

■ ix 5 —11 s’agit ici évidemment d’un dragon, comme le confirment les miniatures des deux  
romans en prose : « Gigantesque et hideuse, cette bête est décrite au Moyen Âge avec une  
énorme tête, des yeux rouges, des dents pointues, un corps volumineux, des ailes, des pattes  
urvues de griffes et une longue queue. Féroce, dévastateur, anthropophage, ce monstre  
terrifiant fait jaillir le feu par sa gueule et ses naseaux. [...] [11] symbolise le plus souvent  
le mal et le diable » (note sur le terme dragon dans Dufournet-Lachet 2003,1.1, p. 68). On  
retrouve ici le motif du combat contre un être surnaturel en tant qu’épreuve initiatique  
et probatoire ; il est fréquent dans le roman arthurien et dans la production romanesque  
bourguignonne (voir Gaucher 1994, p. 139-141).

moult orrible et espoentable ! » Grosse avoit la teste et  
les yeuLx plus ardans que feu, la coewe avoit moult grande  
et resercbelee. 7 « A ! sire, dist Euryant, se tost ne vous  
gardés et que de cy ne vous [21r] fuyés, impossible vous  
est que par elle ne soyés devourés ! Quant est de moy,  
puisque morir me couvient, gaires ne me chault, soit par  
vous ou par la beste, estre devouree, car je voy bien que  
par aultre maniere ne puis eschapper. » 8 Alors Gerars  
laissa la belle Euryans sy regarda la beste tresorrible  
venir vers luy le grant pas ; luy, come celluy que en riens  
ne doubtoit la mort, conclud en soy que pour paour il  
ne lairoit de soy esprouver a l’encontre du tresorrible  
serpent. 9 11 delaissa Euryant en la place sy envoleppa  
son mantel autour de son bras ; l’espee au poing, vint  
a l’encontre. Le serpent, geulle bee, vint vers luy, jettant  
une flambe moult orrible et puant. 10 Gerars, que moult  
estoit hardys, mist toutte paour ensus de luy; advisant le  
serpent la gorge ouverte pour l’englouttir, prist s’espee  
par la croisye sy escoust le bras qu’il avoit fort et roide  
et lancha son espee en la gorge du serpent par tel force  
qu’il luy trencha le foye sy I’attaint jusques au ceur. La

besteayantsentylecopjettaungcrysyorriblequetoutte K

la forest aloit retentissant, et chut le serpent par terre[[49]](#footnote-49). 141

11 Alors Gerars, veant la beste estre morte, prist erbes  
et foelles en sa main sy tira son espee hors de la gorge du

serpent, puis a tmg petit ruissotlv d’une fontaine la estant iv. ruissoti mýdevant ruissot.  
le lava sy l’essua a son mantel et reboutta I’espee ou lieu  
dont i l’avoit sachye[[50]](#footnote-50).

[60] (8) a l’encontre du serpent / (9) Lors getta degrantforce en la gorge / [61] (11) le  
il laissa Euriant et / (10) hardy, advisant le rebouta ou forreau.

serpent qui venoit pour / par la croix et la

Chapitre X

Comment Gerard se mist a genoux en remerciant Nostre Seigneur de  
la grace qu’il luy avoit faitte, puis s’en depparty en delaissant s’amye  
Euryant toutte esseulee1.

1 Apprés ce que Gerars ot ochis l’orrible serpent, il se  
mist a genoux ; ses yeulx levant vers le ciel rendy graces  
a Nostre Seigneur de ce que au dessus estoit venus du  
merveUeux serpent, puis s’appensa en son corrage et  
dist : 2 « O vray Dieu, voelliés moy aidier ! Comment  
me seroit il possible de ochir et mettre a mort celle par  
quy j ’ay eu la vye saulvee ? Car se par elle n’euisse esté  
adverty, par la beste euisse esté estranglé. 3 Certes pour

[61] Comment Girart se mist a genoulx [62] (1) deceqailavoitvaincuJeserpent/

rendant graces a Dieu de ce qu’il estoit (2) possible ne avoir le corage de mettre a

eschappé *et quil avoit tué le serpent,* et mort / adverty.y *’eusse esté tué du serpent* /

comment il laissa Euriant seule.

Mín. (bas de p.)

1. - X.tub. — Ce chapitre, relativement court, sert à mettre en valeur la prière de Gérard et sa  
   magnanimité àl’égard d’Euryant.

riens mal ne luy feroye, pour la raison quy y est moult

grande, car maintenant tenoye l’espee ou poing [22r]

pour luy trenchier le chief, mais quant elle vey venir

l’orrible serpent, pour moy saulver la vye, me dist que je

me gardasse, 4 laquelle chose jamais n’euisse cuidyé ne

aussy ne creroye qu’il fust femme nulle au monde quy

euist le corrage ne la volenté de voloir saulver ne garantir

de mort celluy quy le voloit ochir. 5 Par[[51]](#footnote-51) ainsy luy voldray t m rayérlevam amsy.

respiter la vye, ja soit ce que d’elle aye moult grant pityé

quant il couvient que seulle et esgaree je le laisse en

ceste forest abandonnee aux bestes sauvages. Certes a

tousjours mais ara m’amour, mais nulz homs vivans ne

le sara. Icy le lairay sans luy aultre mal faire. Dieux par sa

grace le voelle pourveir et pardonner son meífait. » 6 II

vint vers la damoiselle et luy dist: « Euryant, en la garde

de Nostre Seigneur te laisse, auquel je prye humblement

que de mal te voelle garder et a toy pardonner la faulte

que vers moy as faitte. » 7 Alors le laissa atant toutte

esseullee sy monta sur son destrier prendant le chemin

vers la forest, et la belle Euryant, seulle et esgaree,

demoura au bos moult dolante en faisant ses regrés

piteux, detordant ses mains, tirant ses cheveulx et disoit: x

8 « Las moy chetive ! A mal’eure fus oncques nee quant 143

ainsy a tort et sans cause mon amy s’est de moy partis ! »

qu’elle demorra seule, dont j’ay pitié / je la  
laisse. / (7) monta sur son cheval / [64] (8)  
mon amy c’est departy de moy et m’a ainsi  
laìssee seule etperdue en my ce bois !

Le dragon et la monture sont encore visibles. Suivi de son  
importante troupe, le duc deMetz a mispied à terrepour  
s'adresser à Euryant. Celle-ci, encore assise, la main sur un  
genou, l’autre serrantson voile, ne luifaitpas bon accueil.

**Chapitre XI**

**Cy parle comment le duc de Més ariva en‘ la forest  
ou il trouva la beile Euryant. -**

1. cn *répélé en début de ligne*

*suivanle.*

1. *débul de* s *rayédevant*

docl.

1 Alors recommenclia son“ doel moult grant en  
disant : « Las moy ! Mieulx me venist par luy estre  
decolee ou devouree par le serpent ; piecha m’a esté  
destiné que ma vye useroye en pleurs. » 2 Puis aux mains  
et aux ongles derompoit toutte sa face : moult pale et  
descoulouree estoit, plus jaune devint que n’est cire, son  
beau vyaire tout ternys et couvert de sanc de ce que ainsy  
s’estoit esgratinee; mieulx sambloit estre morte que vive.  
Alors cheỳ par terre pasmee. [[52]](#footnote-52)

3 Ainsy come en celle pasmoison estoit, passoit  
par la le duc de Més, luy .XXC. de chevaliers, lequel  
tout droit venoit [23r] de Saint Jaque ; ce jour avoit  
disné a Baugensy. Ainsy come il s’approcha de la forest  
d’Orlyens, il entra en ung grant chemin sy vey sur destre  
ung paUefroy atachyé a une branche, puis regarda et vey  
ung moult grant serpent et orrible; apprés regarda et vey  
une damoiseUe gisans par terre. 4 Aux draps qu’elle avoit  
vestue luy sambloit estre de moult grans gens, par coy il  
fu en moult grant eífroy pensant en luy que par le serpent  
la damoiselle euist esté morte, mais trop s’esmervelloit  
comment ne par quel maniere le grant serpent avoit esté  
ochis. 5 11 appella ses chevaliers sy leur dist: « Seigneurs,  
cy devant vous poés voir la grigneur mervelle du monde.

Regardés l’orrible serpent et ceste gente pucelle la gisant  
morte par cest anemy ; sy peult estre que a son amy  
avoit mys jour et heure et que icy en ceste forest l’aloit  
attendant. »

6 Ainsy come le duc s’aloit devisant a ses chevaliers,  
la belle Euryant revint de pasmoison en soy esmervellant  
de auprés d’elle veoir tant de gens ; au mieulx qu’elle pot

prist ses yeulx et son vyaire a nettoyer, que tout estoit XI

couvert de sanc et de larmes. 7 Quant le duc le vey vive 145

et que point n’estoit morte, en luy ot moult grant joye ;

tresdesirans savoir et oỳr d’elle quelle adventure l’avoit la

amenee, pour en sávoir la verité mist piet a terre [23v] sy

salua moult courtoisement la damoiselle, mais ung seul

mot ne luy respondy pour le ceur qu’elle avoit sy estraint.

8 Moult fort encommencha de plourer et soy plaindre  
en blasmant sa dolante vye. Le duc moult doulcement le  
prist a resconforter et luy dist: « Belle, je vous prye que  
dire me voelliés la cause de vostre doleance. » La belle  
Euryant aux yeulx plain de larmes luy respondy et luy  
dist: 9 « Sire, je vous prye que me laissiés ester ; grant  
pechié faittes de vous icy arester pour savoir ne enquerir  
de ma grant maleureté. Je suis une povre esgaree et essillye,  
plus desirans la mort que la vye. Par moy aultre chose ne

veist revenue et que / quelle male aventure /  
laquelle ne lui respondist ung seul mot car  
elle nepouoit tant avoit le cuer estraint / (8)  
et soy desconforter / [67] Euriant, la larme  
a l’ueil, lui respondist / (9) estoie mise a  
mort /

poés savoir. Mais, se par vous ou voz gens estoye ochise,  
grant merite vers Dieu en porriés acquerir ». 10 Le duc,  
oyant les piteuses complaintes de la belle Euryant, ot en  
luy moult grant pitié. 11 la prist moult fort a regarder par  
le vyaire sy luy sambla que oncques jour de sa vye plus  
belle creature mieulx faitte ne mieulx fourmee il n’avoit  
vewe et dist en luy meismes, se de ses gens ne cuidoit  
estre blasmé, il le prenderoit a femme et la feroit ducesse  
de Més et de Lorraine ; 11 sy dist que aux abiilemens  
qu’elle avoit vestu apparoit estre de grant et noble lieu  
issue et que par honneur ung [23bis r] grant roy le  
porroit prendre. Moult fort en son ceur le prist enamer ;  
desirant avoir s’acointance, luy dist: 12 « Belle, or tost  
levés vous sus sans prendre en vous quelque excusance !  
Montés dessus vostre pallefroy, avec moy et en ma terre  
vous couvient venir. Grant joye ay en mon ceur de vous  
x avoir trouvee. 13 Oncques a nul jour sy grant eu1 ne

vous advint, car a femme vous voldray prendre, par coy  
vous serés dame et ducesse de la bonne ville de Més et de  
toutte Lorraine. »

14 Quant Euryant entendy le duc, oncques mais ne fu  
plus dolante, sy dist au duc a voix moult basse : « Sire, ja  
Dieux ne voelle consentir que ceste hònneur me fachiés,  
car se la verité saviés de mon fait et la vye que j ’ay menee,  
avant ce que me preissiés a femme, me feriés ardoir ou  
enfouir, car oncques plus desleale ne plus malvaise ne  
fu que tout le temps de ma vye ay, esté. 15 Verités est  
ììì.esquisseàlalmrev qUe environ sont trovs ans passés que jelu devins femme

devdïïl dcvinr. , , e 11 iv 1 • 2

,, commune ; pour ma maivaistve fu appeilee ieeiere .

lv aPPC c U C r t , . j &,.| r

Mon pere tu ung chareton ; n a gaires de temps qu ìl tu

pendu. 16 Puis apprés ay esté amye d’un lafon, lequel

m’amoit tresfort: tout ce qu’il pooit tolir et embler, il le

mettoit sur moy; sy riche robe n’estoit, se avoir le voloye,

[68] (12) Montés sur vostre aguenee / (13)  
duchesse de Metz / (14) avant ce que me  
príssiez, / [69] (16) pouoit embler, il /

XI, 13 Nous conservons ici la forme du ms. Lagraphie eu pour eur pourrair être le reflet  
de l’amuïssement du -r final.

1. - XI, 15 Nous choisissons de ne pas faire de legiere un nom propre malgré le roman source  
   (w. 1198-1200) ://«f trois ans en cest esté/Queje devincfemme legiere, /Et sui apielee Ligiere.

que [23bis v] tantost ne le me feist delivrer, fust de

soye ou d’aultres fins draps, fouree de vair ou de grys,

ainsy come bon il me sambloit. 17 Sy advint par ung

adventure3 que ceste robe que me veés avoir vestue, il

l’avoit nouvellement emblee et tant qu’il fu appercheus

au partir que feismes d’Orliens ; 18 luy et moy fusmes

poursiewy tant que en courant son cheval tomba par

terre et fu pris et moy, lasse maleureuse, eschappay et suis

icy venue, dont c’est moult grant dommaiges. Sire, de

telle femme que je suis n’avés mestier, car pour riens ne

porroye laissier la vye quev j’ay tous temps menee. »19 v.vjc'ỳiy;cormúon

Le duc en le regardant luy dist que telle excusacion ne dapmP.

luy estoit mestier de faire : « De tout ce que dit m’avés

ne m’en chault, mais que de cy en avant vous vo gardés.

20 — Sire, ce dist Euryant, sachiés que envys meurt  
quy aprys ne l’a. Trop me greveroit et seroit estrange  
de delaissier la vye que tous temps ay volu mener ;  
certes pour riens ne m’en tenroye. 21 Moult grant folye  
avés emprinse quy cuidiés tant faire par voz parolles  
de moy destourber a mener la vye que j’ay tousjours  
acoustumee. »

XI

*147*

(17) ceste robe que me veezporter apresent.

1. -XI,17 — Emploi de l’article indéfini ung pour le féminin une devant voyelle (cf. l’intro-  
   duction Iinguistique) ; voir ailleurs : ung erbe (XIV,9), ung heure (XVIII,9 ; XXXI,2 ;  
   XXXVIII,11 ; XXXIX,6), ung oreille (XXX,20).

Chapitre XII

Conunent le duc de Més emmena Euryant, volsist elle ou non.

1. Quant le duc entendy la damoiselle, plus que devant  
   fu de son amoui esprys. II la saisy par la main sy luy dist:  
   « Belle, tout ce que dittes ne vous yvault: voz excusacions  
   ne voz complaintes vous y peuent pou pourfitter, car il  
   i emmcncs. couvient que avec moy vous emmene', soit volentiers ou

envys.» 2 Alors le duc le fist monter dessus son pallefroy  
par quatre chevaliers que il fist dessendre sy se misrent  
a chemin. La belle Euryant demenoìt grant doel pour  
son amy Gerart dont ainsy estoit desevree. 3 Grant pitié  
estoit de le voir, tant que aux chevaliers du duc en prist  
grant pitié; au duc moult fort [24v] contredisoyent que  
bien se gardast de le prendre a femme, car bien veoyent  
en elle estre une povre maleureuse, en íuy disant que assés  
de plus belles en trouvera en son pays. 4 « Sire, dyent

(1) c’estforce que venez avec moy, vueilliez  
ou non / (2) monter sur sa aguenee / [72]  
(3) belles en trouveroit /

les chevaliers, depportés vous de ceste fole sy l’en laissiés  
aler ou aler voldra. » Quant le duc entendy ses chevaliers  
eulx eíforchier de luy blasmer la damoiselle en laquelle  
il avoit son amour mise, leur deífendy de luy plus en  
parler et que pour eulx ne aultre home vivant, il ne s’en  
depporteroit. 5 Les chevaliers, oyant la volenté de leur  
seigneur, se teurent sans plus luy en parler et se misrent a  
chemin. Le duc regardoit Euryant: de plus le veoit, tant  
plus y mettoit son amour; de dessus elle ne pooit oster ses  
yeulx. 6 Mais a la belle Euriant en chaloit bien pou, ains  
plouroit et faisoit sesu regrés quant de son amy Gerart  
avoit souvenance. Le duc au mieulx qu’il pooit l’aloit  
resconfortant, mais pour pryere qu’il luy seuìst faire,  
elle ne volt de son doel depporter. 7 Tant s’esploitterent  
de chevaulchier, passant par villes et chasteaulx, que en  
mains de .VIII. jours ariverent a Més en Lorraine, ou le  
duc fu moult bien recheus. 8 La belle Euryant bailla en  
garde a une sienne soer qu’il avoit, dont elle fu moult  
amee pour la bonté et doulceur d’elle. Souvent le duc  
l’aloit veoir, esperant de son doel luy faire oublyer, mais  
tousjours la belle s’escusoit; de laquelle pour le present  
vous lairay a compter et parlerons de Gerart, que seul  
s’en aloit chevauchant. [[53]](#footnote-53)

ChapitreXIII

Comment Gerart, au partir qu’il fist de s’amye que il avoit laissye  
en la forest, vint en Nyvernois a ung village que alors on nommoit  
La Marche, en‘ l’ostel d’un jongleour qu’il congnoissoit.

*ìi.le scribe avail d’abord écrit*niaryy, *mais la bampe  
du premier* y *est rayée afìn  
d'obtenir le mol* marry.

*i.àrayé devantzn.*

XII

*149*

[74] Min. (haut de p.)

(2) Souvent, la larmea l’ueil/ (3) Salomon,  
qui tant estoit saige, / Sançon [75] le fort  
fust/

1. - XIII,3 — « Au Moyen Âge circulaitunelégende selonlaquelle la femme de Salomon simula  
   la mort durant quatre jours pour se soustraire à son époux et rèjoindre son amant. Voir a ce  
   sujet Henri Hauvette, LaMorte vivante, Paris, Boivin, 1993, p. 98-113. » (Demaules 2000,  
   n. 7, p. 160).

neéz depuis le Deluge, samblablement fu par sa femme  
traỳs[[54]](#footnote-54) et maint aultre dont icy ne fay mencyon[[55]](#footnote-55).4 Celluy  
est fol, et doit pour fol estre tenu, de soy en amour trop  
asseurer; nulz ne doit s’amye essayer, ains le doit laissier  
en paix sans le esprouver en nulle maniere[[56]](#footnote-56). Je le dis, las  
moy ! oncques ne m’en ay seu garder ! » 5 Puis apprés  
ce qu’il ot dit et fait sa complainte, moult tendrement  
encommencha de plourer en plaignant le corps, la  
beaulté et humilité de s’amye ; pluiseurs jours en soy  
desconfortant et demenant grant doel s’en aloit vaucrant  
par villes, par champs et par forest, 6 et tant que a volenté  
luy vint de tirer vers Nevers, dont aultrefois avoit esté  
seigneur, disant en luy meismes que, soit folye ou savoir,  
il ira veoir et adviser comment Liziars se contient en sa  
terre que faulsement avoit gaignye.

1. Tant chevaulcha par valees et montaignes qu’il  
   ariva a La Marche, seant sur la riviere de Loirre, ou pour  
   le temps avoit ung moult fort chastel, sy se vint logier  
   au plus celeement qu’il peult en une maisonnette ung  
   pou arierre de la ville, ou pour le temps estoit demourant  
   ung jongleour auquel par pluiseurs fois avoit [26r] fait  
   maint bien et donné robes et fourures. 8 Quant Gerars  
   entra layans, du jongleour et de sa femme fu moult bien  
   recongneus, tresjoieulx de sa venue et moult desplaisant

et pluseurs autres. / (5) il eust fait sa gouveme en sa terre que / [76] (8) entra en

complainte / vacrant *par bois, par plains lostel dujongleur* /

et par villes / (6) veoir comment Liziart se

de son infortune ; moult bel et lyement a leur pooir le  
recheurent. 9 « Amys, ce dist Gerars, de ma venue ne  
faittes samblant nul. — Sire, ce dist le jongíeour, de ce ne  
vous couvient doubter que le dye a home du monde. »  
10 Quant le cheval fu appresté, ilz vindrent en l’ostel  
ou la femme avoit mise la table et apporté ce qu’ilz  
avoyent. Ilz s’assirent tous trois au soupper ou ilz burent  
et mengerent a leur plaisir, puis apprés ce qu’ilz orrent  
souppé et bien pensé du destrier, ilz s’alerent reposer et  
dormir jusques ce vint le lendemain matin. 11 Gerars  
se vesty et chaussa sy appella son hoste et luy dist que  
l’une de ses vielles robes luy aportast et ung chappel et  
chapperon, pour ce qu’il faisoit moult lait de pluye et de  
vent, puis luy dist que sa vyole luy prestast, dont Gerart  
savoit moult bien jouer et de tous aultres instrumens :  
fust de harpe, de leu5 ou de psaltarion, de chascun se  
savoit esbatre. 12 Le jongleour, au commandement de  
Gerart, luy apporta robe, chappel et chapperon, puis luy  
pendy la vyole au col et luy dist: « Sire, advis m’est que  
aultrefois avés esté du mestier ! »

XIII

*152*

T

Girart se leva et se abilla / luy pretast une de  
ses vielles robes / il luy aportast sa vieule /  
de salterion ou de orgues. / (12) Le jongleur  
apporta a Girart tous les habilemens qu’il  
lui avoit demandé / puis ahila Girart et lui  
pendist / du mestier tant vous vìent hien  
cestui habilement.

5. XIII,11 — Sur cettegraphie àumotluth (< ’ud), voir Fouché 1952-1961,p. 679.

Chapitre XIV

Cy parle comment Gerart vint a Nevers ou il chanta  
devant Liziart, la vyole au col.

1 Apprés ce qu’il ot la vyole pendue a son col[[57]](#footnote-57) [[58]](#footnote-58), le  
jongleour luy apporta unes housettes sy luy eschaussa,  
pour ce que le temps estoit moult ort et faisoit malvaix  
cheminer a celluy que pas ne l’avoit appris. 2 Puis tout  
en ryant, Gerars prist congyé de son hoste et se mist a  
chemin en tirant a Nevers ; tant ala a piet sans cheval,  
en passant plains et montaignez moult las et travellyé  
come celluy que pas ne l’avoit acoustumé, entra dedans  
la cité de Nevers, ou, au passer qu’il faisoit par la ville,

cheminer. / (2) Puis Girart prist / tant  
chemina qu’il vinst a Nevers a grant peine,  
car pas n’avoit aprins d’aler a pié, et entra  
deàns la ville /

1. - XIV, 1 — « The fifteenth-century miniatures illustrating this scene show Gerard playing  
   not a standard fiddle (a vielle or vyole as the romance calls it) but rather a vielle à roue, a  
   hurdy gurdy, an instrument even more appropriate than a fiddle for the accompaniement of  
   a monophonic song » (Brown 1991, p. 42).

ooyt pluiseurs bourgois1 quy disoyent l’un a l’autre : 3  
« Ce jongleour se travelle bien [27r] en vain, car toutte  
jour[[59]](#footnote-59) il porroit vyoler et chanter avant ce qu’il trouvast  
home qui escoutter le volsist, car oncques depuis la grant  
perte que feismes de Gerart et de Euryant s’amye, toutte  
nostre joye fu perdue. 4 Notez, chansons, balades ne  
chant d’oysel ne seront jamais dedans Nevers volentiers  
escoutté, au mains en tant que le traitre Liziart soit en  
vye ne qu’il ait la“ terre en sa garde. »[[60]](#footnote-60)

5 Gerars les entendy moult bien ; il chemipa tant par  
la ville, la vyole a son col, qu’il vint en l’eglise Saint Sire,  
ou il fist une moult devote oroison vers Nostre Seigneur  
en luy pryant que resconforter et aydier voísist s’amye.  
6 Puis apprés se party de l’eglise sy vint vers la porte  
du chastel ou il s’assist en attendant d’estre par aulcun  
apellé. Sy advint que ung chevalier entra layans sy le  
appella et luy dist: 7 « Amys, venés amont en la sale sy  
jouerés de vostre mestier devant111 mon seigneur, quy est  
au disner assis. — Sire, ce dist Gerars, moult volentiers  
me chauíferoye, car de aler a piet suis las et travellyé. »

*XIV*

*154*

iii. mestier de mon;  
*correction d’après P.*

ii. s rayédevant la.

i.pluiseurs po bourgois (po  
rayé).

1. Liziars l’oyant escuser qu’il avoit froit luy dist tout  
   hault: « Iln’estdangier quedevillain ![[61]](#footnote-61)Ledeablevousa  
   icy apporté; pendus soit il quy maishuy vous en prira ! »
2. Alors Gerart, que moult estoit descongneus par ung  
   erbe [27v] dont il s’estoit frotté le visage et les mains[[62]](#footnote-62),
3. (4) la terre en sa main / [80] (7) chaufferoye carj’ay grantjroit et suis las de

et jouerez devant / qui est au disner. / cheminer / (8) il se excusoit, lory dist /

sailly avant et attempra sa vyole sy dist en luy meismes :  
10 « En jongleour a malvaix mestier, car tant plus fort  
ara froit et mesaise, de tant plus on le semonra de chanter.  
Je n’en ay talent et sy le me couvient faire puisque je l’ay  
empris, ja soit ce que je n’ay aprins de chanter et vyoler  
ensamble. »[[63]](#footnote-63) 11 Alors moult doulcement encommencha  
de chanter et vyoler a moult cler et doulz son une chanson  
de Guillame d’Orenges, le marchys au court néz[[64]](#footnote-64), ainsy  
et par la maniere quy s’ensieult:

Canchon[[65]](#footnote-65)12

*Grans fu lajoye en la sale a Laon,*

*Moulty ot tables, oyseaulx et venoison;*

*Qui que mengast le char et lepoisson,*

*Oncques a Guillamen’enpassa le menton,*

*Ains menga tourte et beu eawe afoison.* 13  
*Sjuant ot mengyé le chevalier baron,*

*Les nappes trayent sergant et eschanson.*

*Li quens Guillame mist le roy a raison:*

XIV

*155*

iv. Qua as-tu; *lettre* a *repassée  
à lencre pour donner* que.

*« Qué'" as-tu empensé, gentilzfilz a Charlon ?  
Secouras moy vers lagesteMahom ?*

*Ja deuissent estre les os a Charryon.* »14  
*Et dist le roy: « Nous en conseillerons  
Et le matin savoir le vous lairons. »* [28r]

(10) mestier, car plus *a* froit et malaise *touteffois il le mefaultfaire puìsque jey suis,*et plus *on le presse* de chanter *et de jouer, ja soit ce que ce nestpas mon mestier* / [81]

*combien que je m’en passeroye bien, et* (14) savoir le vous*ferons.*

v OI(:- *Of le Guillame sy taint come charbon.*

*« Comment, sire, s’enplaidera on don ?*

*Esse la fable du leu et du mouton ? »* 15  
*Lors s ’abaissa syprist unggros baston,*

*Puis dist au roy:* « *Vostrefief vous rendons,*

*Ne quier de vous tenir ung esporon,*

*Ne vostre amysVí ne seray ne voz boms,*

*Etsy venrés, ou vous voelliés ou non !* »

16 Ainsy come vous oés, Gerars chanta de Guillame  
au court néz moult grant espace, mais oncques le conte  
Liziart ne luy fist presenter a boire ne a mengier.

xrv

*156*

f!

9-~ XIV,14 — D’aprèsj. Subrenat, cette allusion n’a pas été élucidée (Régnier-Subrenat 2007  
(éd.), p. 255, n. 144).

10,- XIV,15 — Comme le rappelle J. Subrenat, le terme a ici une signification politique et féo-  
dale (Régnier-Subrenat 2007 (éd.), p. 255, n. 145).

Chapitre XV

Cy parle' comment Gerart s’ala chaufFer derierre le conte, ou il oý par la  
vielle la maniere et comment elle avoit traý s ’amye Eur yant.

1. parla.
2. ec de male vielle.

1 Apprés ce qu’il ot finé sa chanson, vint vers le feu  
qui estoit moult grant pour soy ressuer et aaisier sy se  
vint boutter derierre Liziart et de la11 male vielle quy  
estoit assise auprés de luy. Gerars, regardant par layans,  
percheu assés que layans n’y avoit ordre ne conroy et  
que tout estoit a l’abandon. 2 Alors la vielle Gondree  
encommencha moult fierement a parler au conte Liziart  
sy luy reprouva et dist que par elle et par son pourchas il  
estoit conte de Nevers et que a tort et a malvaise cause  
elle avoit trouvé la maniere de traỳr sa bonne maistresse, [[66]](#footnote-66) [[67]](#footnote-67)

que riens ne luy avoit meffait, et a Gerard oster sa terre,  
par coy eulx deux estoyent alé en essil, 3 « puis, quant  
vous veés [29r] que du tout estes au dessus, vous ne  
volés faire chose que vous requiere. » Liziars, bien  
sachant que verité luy disoit, moult courtoisement luy  
respondy qu’elle luy disoit verité sy luy promist sa foy  
que a tousjours mais sa terre et son avoir luy abandonnoit  
et luy dist : 4 « Dame, je congnois et say pour certain  
que, se vous ne fuissiés, je euisse ma terre toutte perdue,  
car oncques de la belle Euryant je n’euch mon plaisir  
ne ma volenté acomplye, dont il me desplaist. 5 Au  
fort, puisque ainsy est et que aultrement ne peult estre,  
assés me doit souffire, puisque j’ay toutte sa terre ; ne  
me chault, puisqu’elle est mienne. Par vous m’est venu  
ce bien, raisons est que le recongnoisse. » 6 Gerars, luy  
estant au feu, escoutta et oý tout au lonc ce que Liziart  
x avoit dit, que oncques de luy ne se prindrent garde, ja soit  
ce que les parolles qu’ilz dirent et profererent ensamble,  
iii. chier vendue ,• nous la vielle et Liziart, leur sera en fin chier vendu111, ainsy

corrigeons car ds 'agit come cy apprés porrés oỳr en ceste histoire.

*ici d une tournure* ; 11 A

impersonnelle. 7 Alors que Gerars ot oý et entendu la maniere et

comment luy et s’amye avoyent esté traýs, au plus tost  
qu’il peult, sans congyé prendre, s’en depparty de la  
court et devala íes degrés et vint en la ville ou il n’aresta  
ryens [29v] jusques ad ce qu’il vint a la porte 8 sy sailly  
dehors et vint aux champs, la vyole a son col, tant lyés  
et joyeulx des nouvelles qu’il avoit oýes que oncques  
ne fina de trotter ne de courre jusques ad ce qu’il vint  
a La Marche, 9 ou il fu recheus du jongleour et de sa  
femme en grant leesse, lequel luy vint a l’encontre et luy  
demanda comment il avoit fait ne pour coy sý tost estoit  
revenus. « Amys, ce dist Gerars, j’ay espoir que assés a  
tant le sarés, mais non pas sy tost come je voldroye ! »  
10 Alors Gerars entra layans ; luy qui avoit grant fain  
s’assist a table avec son hoste et hostesse ou ilz firent de  
ce que Dieux leur avoit donné la milleure chiere qu’ilz

esté si bien festié / Amy, dist Girart, vous le  
saurez / (10) entra a l’ostel'tt se assist / ou  
ilz firent bonne chiere de ce qu ’ilz avoient /

porrent. 11 Apprés ce qu’ilz orrent souppé et pris leur  
refection, ilz s’en alerent dormir, mais Gerart ne fist que  
penser ; bien pou dormy celle nuit. Puis, quant il vey  
le jour apparoir, il se vesty et atourna ; le jongleour luy  
appareilla son destrier et luy mist la selle puis la bride,  
sy le tira bors de l’estable. 12 Alors Gerart prist congié  
de son hoste et hostesse, eulx remercyant de la bonne  
chiere que faitte luy avoyent. Il monta sur son destrier et  
se mist a chemin en soy moult fort esbahissant en quel  
lieu ne en quel contree il porroit de s’amye savoir vrayes  
nouvelles; ne scet quel part il le puist querre. 13 D’ire et  
de doelprist a trambler en manechant Liziart, affermant  
en son corrage se s’amye peult trouver que corps a corps  
luy [30r] voldra prouver qu’il a ouvré come ung desloial  
traitour.

XV

*159*

s’amye Euriant et ne savoit quel part il la  
peust trouver ne querir / (13) De couroux  
et desplaisir quil prinst en lui commença a  
trambler.

Chapitre XVI

Commeat Gerart de Nevers ariva en ung chastel en Ardane.

1 Aìnsy come vous oés, Gerart 1’efFant, pensif et triste,  
aloit chevaulchant par pluiseurs contrees, sy vint en  
Bourgongne ou il enquerroit savoir nouvelles d’Euryant  
s’amye. 2 Quant la n’en pot oỳr nouvelles, il vint a Paris  
puis passa oultre et prist a chevaulchier par France et  
Picardye, puis vint par le pays d’Ardane tousjours en  
enquerant de ce que plus luy estoit. 3 Sy advint que  
apprés ce qu’il eultpluiseursjournees chevauchyet, ainsy  
come a ung vespre il choisy ung chastel sur une riviere  
moult fort et bien mys a deffence ; a le veoir et le pays  
ivrayédevmáttvies. à’entom, [30v] sambloit estre en guerre, car a deux‘

liewes autour ne veoit riens labouré, fors máisons arses  
et brulees. 4 Apprés choisy deux hommes montés sus  
deux jumens, armés, tenans leurs espees en leurs poings,  
ii. caurcl. l’escu en cantel[[68]](#footnote-68), ainsy come tout se deuissent combatre. [[69]](#footnote-69) [[70]](#footnote-70)

Ilz estoyent sur le pont tournés, puis assés tost apprés  
en vindrent quatre tout de piet moult bien armés et  
esbastonnés. 5 Gerars vint vers eulx sy les salua moult  
courtoisement; il leur prya et requist que pour la nuit le  
volsissent herbregier. Ilz luy respondirent que a leur pooir  
ilz le feroyent volentiers, mais bien savoyent que de luy  
n’en aroyent ja grey, 6 « pour ce que a tel meschief avons  
a vivre que impossible nous est de longement entretenir  
que tous n’ayons les chiefz coppés, car tant fort avons  
esté appressé de noz anemys que en trois ans n’avons peu  
coellier ne semer ung muyt de bled en terre et nous fait  
mal de vous herbregier, pour ce que bien nous samblés  
home de motdt hault affaire. 7 — Seigneur, ce dist Gerars,  
puisque l’ostel me volés prester ceste nuit, je le vous  
remercye. » Gerars entra dedans la porte et passa le pont  
que quatre sergans leverent aprés luy ; deux chevaliers le  
menerent ou dongon, les aultres prindrent son destrier  
sy le menerent [31t] en l’estable ou il n’y avoit orge ne  
avaine, fors ung pou de foin qu’ il luy donnerent.

8 Quant il vint ou maistre dongon[[71]](#footnote-71) [[72]](#footnote-72) [[73]](#footnote-73) [[74]](#footnote-74), il se donna grant  
mervelles de ce que sy povre hostel y veoit. U se ala seoir  
sur ung coífre sy regarda les chevaliers eubt desarmer  
de leurs armes que moult estoyent esroullies, puis se  
vestirent de leurs robes, vielles, rompues et deschirees.  
9 Ainsy come ilz estoyent desarmé et revestu, entrerent  
layans deux routtes de chevaliers pailes et maigres moult  
povrement vestus ; avec eubt amenerent une pucelle  
moult belle et advenant, mais tant estoit povre et maigre  
de juner que les os luy paroyent: 10 trespovrement estoit  
paree et vestue, de juner estoit sy attainte que sa couleur  
avoit perdue, la chainture qu’elle portoit estoit d’un tissu  
de laine, le boucle et le morgant2 estoit de cuivre ou de

leverent aprés. / prisrent son cheval/ (8) il se  
merveilla de lapovreté quiy [90] estoit et de  
l’ostel qui estoit si povre / les chevaliers qui  
se desarmoient de leurs amois / (9) ilz furent  
revestus / (10) vestue et estoit estaincte et  
descoloree /

letton, par coy il apparoit assés que pas n’estoit de grant  
richesse.

XVI

162

iv. e *rayé devant* la; *iapsús  
par anticipation ae la  
conjonction de coordination.*

iii. *d rayé devanivous; lapsus  
'* >insc.

11 Quant Gerars vey la pucelle, il se leva et luy  
vint a l’encontre en le saluant moult humblement ;  
la damoiselle, come courtoise et sage, luy dist : « Sire,  
Dieux[[75]](#footnote-75) vous doinst honneur et bien, car cheans ne  
le saryés trouver, dont je suis moult dolante, pour ce  
que je n’ay de coy le vous faire, ne a vous ne a aultres  
preudommes que souvent passent par cheans, 12 dont  
au coer ay grant doleur [31v] quant rechepvoir ne les  
puis ainsy que bien volsisse, nonpourquant y a .VIII.  
jours passés que sy au desoubz ne fuismes. Nonobstant  
ce encores ay de provision .VI. pains et deux gasteaux,  
deux pertris et quatre plouviers et ung baril de vin ; cha  
dedans ne say plus nulz vivres. 13 Impossible nous est  
de nous plus tenir ; demain attendons I’assault d’une  
gent la plus laidelv, la plus orde et la plus ville que jamais  
veissiés. — Dame, ce dist Gerars, par coy est esmewe  
ceste guerre ?3 14 — Sire, ce dist la damoiselle, verités  
est que le seigneur de ces gens que je vous ay dit me veult  
avoir a maryage, mais avant ce que m’y volsisse consentir,  
ameroye mieulx estre arsse en ung feu d’espine, car tant  
est lais et hideux a voir que paour et hideur ay touttes les  
fois qu’il m’en souvient; de plus vaillant chevalier, plus  
sage ne soubtil ne se porroit trouver. 15 Mandé m’a par\_  
ung sien messagier que demain au matin me mettera le  
siege devant ceste place ; toutte ma terre m’a essillee et  
gastee, mon pere et mes deux freres mors, dont je suis  
dolante et couroucye et non sans cause ; pas on ne se  
doit esmervellier se consentir ne me voel de le prendre  
a mary ! » f

16 Alors encommencha de plourer, en soy  
complaignant moult piteusement, [32r] disant :  
« O mon vray Dieu ! A mal’heure fus oncques nee  
quant trouver ne puis chevalier qui pour moy se voelle  
combatre ! Je n’ay parent ne cousin que sy ozé soit de  
soy combatre a cest anemy; moult grant desir ay que son  
orgoel luy voye abatre. 17 Sire, ce dist la pucelle, se sy

[91] (11) de quoy vous puisse festier ne es scay ence monde de vivres / [92] (14) me fait

autres gens de bien qui / (12) autre chose ne paour / de plus saige ne soubtil chevalier /  
bonne chiere ne vous puis faire come je deuisse, je vous

prye que pardonner le me voelliés, car le grant anuy

et desplaisir que j ’ay au coer me contraint de ce faire ;

mais pour l’amour de vous et de l’honneur que fait nous

avés de venir prendre hostel cheans, metteray paine de

moy resjoïr. 18 — Damoiselle, ce dist Gerars, de ce que

dittes vous remercye. Je prye a Nostre Seigneur qu’il

vous voelle resconforter, mais pour Dieu, damoiselle,

vous prye que dire me voelliés se le chevalier quy est

vostre anemy, lequel vous tenés sy oultrageux et hardy, se

voldroit combatre a l’encontre de celluy que vostre droit

voídroit deffendre. 19 Sachiés pour verité que, pour

l’amour de vous et garder vostre droit, je metteray mon

corps et ma vye par tel sy que, s’il me peult conquerre

ou ochir et mettre a mort, que vous et vostre terre

metterés en son commandement; 20 et s’ainsy est que

je le conquiere, il sera tenus de vous rendre et restituer

tous [32v] les dommaiges et interrest qu’il vous a fais,

excepté ceulx quy sont mors, lesquels jamais on ne

peult ravoir. » 21 La damoiselle respondy a Gerart que

moult estoit contente de ce faire, mais trop redoubtoit

XVI

*163*

le chevalierv pour la grant cruaulté de luy. « Moult v.chevalicrs,/'esfmala

humblement vous remercye du grant confort et ayde que ete ra)'í'

me volés faire. » 22 La dedans avoit ung chevalier moult

anchien et sage; ayant oýles belles offres par Gerart estre

faittes, dist : « Ma damoiselle, bien devés Dieu loer et

remercyer le josne chevalier ! Faittes luy sa volenté et

luy ottroyés la battaille, car je croy certainement que

par luy serés delivre et nous tous du grant dangier ou

a present sommes. » 23 Quant la damoiselle entendy

le chevalier, elle prist son gant senestre sy le bailla a

Gerart, que moult volentiers le prist4, en luy disant :

« Sire, mon corps, ma vye, ma terre et mon honneur  
je més en la garde de Dieu et de vous, auquel je prye  
de a vous telle grace ottroyer que au dessus en puissiés  
venir et nous oster hors du dangier ou nous sommes. »

damoiselle dist / soyés contente et lui octroyés  
[95] le champ de bataille / (23) que puissiez  
[lacune] au dessus de vostre entreprise et  
nous mettre hors de dangier.

1. - XVI,23 — « C’étoit l’ordinaire de jetter son gant à terre, quand on défioit quelqu’un : ici,  
   c’est le contraire ; la Demoiselle du Chasteau donne son gant à Gérard pour lui marquer  
   qu’elle accepte la defense qu’il veut prendre de sa personne et biens » (Gueulette 1727,  
   p.71).

Chapitre XVII

Comment Gerars promist a la damoiseJle qu’il se combateroit  
pour elle delivrer de son anemy[[76]](#footnote-76) [[77]](#footnote-77) [[78]](#footnote-78).

furent tresjoyeux / ilz peurent du peu  
qu’ilz avoient / quant tout fust prest, tous  
se misrent a table / (2) souppé, ilz firent  
ensemble / puis on ordena leguet I chevaliers  
qui nestoient point du guet s’en allerent /

1. - XVII,tub. — La mbrique est ici en retard sur la narration puisque la promesse a été faite  
   au chapitre précédent. On trouve une variante importante dans P, qui ne comporte pas ce  
   décalage narratif.

gardes. Gerars et les aultres chevaliers s’en alerent  
[33v] dormir jusques ce vint le matin que par layens se  
leverent. 3 La pucelle se vesty et appareilla au mieulx  
qu’elle peult, car celle nuit ne dormy gaires pour la grant  
paour et doubte qu’elle avoit du chevalier son anemy ;  
meismement tous cetdx de layans estoyent en grant  
freeur pour la doubte du chevalier que tant cremoyent. 4  
Quant Gerars vey la pucelle plourer et que elle venoit vers  
luy, il se cuida lever du lit, mais elle, au plus tost qu’elle  
peult, s’assist sur l’esponde du lit en disant a Gerart que  
bon jour luy donnast Dieux ; moult hastivement se leva  
et luy respondy : « Belle, bien puissiés venir ! » 5 Puis  
se vesty et abilla sy alerent tous au moustier ou moult  
devotement oỳrent le service divin, puis s’en tournerent  
du moustier et monterent sur les murs et tours du  
chastel. Sy tost n’y seurent estre venu que toutte la plaine  
ne fust raemplye de gens; 6 puis regarderent a la porte sy  
choisirent le seigneur d’eulx tous, luy .IIP. de chevaliers,  
quy en hault commencha de cryer a ceulx de dedans que  
leur damoiselle luy rendeissent ou aultrement il les fera  
tous detrenchier, le chastel et la damoiselle ardoir en  
cendres. Ceulx du chastel entendirent leur anemy, dont  
moult furent tous en grant paour.

XVII

*165*

7 Gerars, [34r] les voyant en tel cremeur, leur dist  
en sousryant : « Seigneurs, pensés de vous resjoỳr et  
resconfortés vostre maistresse ! Du sourplus laissiés  
me convenir, car au plaisir1 de Nostre Seigneur, avant i. plmsin.  
ce que la nuit soit venue, celluy par quy tant avés eu de  
dommaige, de paour et de desplaisir se repentira des  
griefz maulx qu’il vous a fais. 8 Laissiés ester vostre doel,  
jettés ensus de vous toutte paour et crainte sy me faittes  
apporter armeures fortes et bonnes; ne me chault s’elles  
sont vielles ou nouvelles. » Alors, sans plus attendre, luy  
apporterent armeures telles11 et sy bonnes que on saroit ~ù.xc\\esrépétéenMut  
deviser sy l’armerent sy bien qu’il fu contempt. 9 Quant dehgm.

du tout fu armé a son plaisir, ungs esperons d’or luy

espaventez / [98] « Seigneurs, resjoŷssés  
vous et vous reconfortez et reconfortez vostre  
maistresse et du / (8) Faictes bonne chiere et  
n’ayéspaour de riens, faictes me apporter du  
harnoisqu’ìlsoìtbon et fort; ne me chault se  
elles sont enruillees / lui apporterent arnois /  
et l’armerent tresbien a son plaisir (9) et lui  
chajujsserent ungs esperons dorez /

fermerent es piés, son escu luy misrent au col, puis luy  
íacherent son heaírne ; espee avoit moult beíle et bonne  
et la milleure que on seuist querre2, puis luy amenerent  
ung destrier tout couvert d’un cbendaf vermeif. 10 11  
mist la main a l’arcfion de ía seífe sy sailfy sus sans aulcun  
avantage prendre, dont euíx tous furent esmerveliiés, puis  
fist le signe de ía croix en soy recommandant a Nostre  
Seigneur[[79]](#footnote-79). Laporte fist tout ampfe ouvrir et prist congyé  
de la pucelle. Apprés sailly fiors du chastel la lance [34v]  
contremont drechye.

XVII

*m*

11 Quant Galerant, le seigneur de ceulx quy au siege  
estoyent venu, vey Gerart ainsy gentement contenir, luy  
dist; « Vassal, je te prye que dire me voelles comment tu  
as nom, car trop te tieng hardy et oultrecuidyé quant par  
ton orgoel tu es venupour combatre a moy. Grant folye  
as entreprise se le chastel et la damoiselle ne me veulz  
rendre! — Vassal, ce dist Gerart, mais[[80]](#footnote-80) [[81]](#footnote-81) [[82]](#footnote-82) vieng deffendre a  
l’encontre de toy le chastel et la damoiselle; par lapucelle  
suis icy envoyés. » 12 Le chevalier respondy et dist :  
« Vassal, )e cuide que tu soyes ses amys, bien monstres  
a ton samblant que tu l’aimes moult chierement quant  
pour l’amour d’elle tu es venu morir, car nulz fors Dieu  
ne te peult garantir se vers moy tu te veulz combatre !  
13 — Vassal, ce dist Gerart, je te dy que, se tu esiU tant  
hardy de moy ozer combatre, je te feray une parture telle  
que, se tu me peulz vaincre ou ochir, je te feray baillier  
bons bostages de toy livrer le chastel et la damoiselie pour  
en user a ton plaisir; 14 pareillement se je te conquiers

*puis prinstson* espee qui estoit tresbonne *et  
tresjme etpuìs monu sur son* destrier / (10)  
*sans mettre lepié en l’estrié* ne sans prendre  
aucun aventaige / [99] la lance *ou poing,  
et chevaucba contre Galerant le seigneur  
anemis du chastel* /(11) vist *venir Girart  
si hien enpoint, ils’avança* et lui dist / (12)  
*Galerant* respondist : / je cuide que tu *es*son amy / [100] (14) et pareiílement tu  
bailleras hostaige souíïìsant que ou cas que  
je te conquiere

ou mette a mort[[83]](#footnote-83), tu me prometteras en moy baillant  
bons Kostageslv que tous les maulx et dommaiges que par  
toy et tesv gens ont esté fais en la terre de la damoiseUe et  
de ses homez, que jusques a ung denier tu le restitueras,  
et amenderas a la damoiselle tout ce que par raison te  
sera demandé". »

vi. demanda.

1. hastages.
2. tes *rajouté en lettres  
   suscrites.*

XVII

*167*

ou mette a mort, tu feras *reparer et restituer qu ’il estoit trescontent et qu ’il ne demandoit*

tous les / et de ses hommes et *le feras pasplusbelpain,etquemieulxnedemandoit.  
amender a ladicte damoiselle entierement et  
a ses hommes et subgetz. Ga.lera.nt respondist*

Chapitre XVIII

Comment Gerart combaty le chevalier et le desconfy[[84]](#footnote-84).

1 Quant Galerans entendy Gerart, il luy respondy  
que mieulx ne seroit[[85]](#footnote-85) demander[[86]](#footnote-86),«« mais je te requier  
que aler puisse jusques a mes gens pour leur dire et  
raconter les devises faittes entre toy et moy. 2 Avec moy,  
et pour toy mieulx asseurer, amenray de mes homez  
pour tenir hostages[[87]](#footnote-87); devant toy les feray promettre et  
jurer d’entretenir les convenances que toy et moy avons  
faittes. Dedans le chastel les feras entrer, adfin que toy et  
la damoyseUe soyés plus asseur. » Gerars luy dist que de  
ce estoit contemps.

[101] Min. (haut de p.) (1) *Quant Galemns eust fait responce*

CommentGirartcombatistlechevalieret a Girart, il lui dist : / (2) Avec moy  
le desconfist vaillamment et a grantforce. ameneray /

3 Lc chevalier s’en depparty et vint a ses gens, sy leur  
raconta les convenances que Gerart et luy avoyent [35v]  
prises. Il prist quatre de ses gens les plus notables sy les  
amena a Gerart et luy dist que ou chastel les envoyast  
jusques ad ce que la battaille d’euLx deux fust oultree. 4  
Gerart fu contempt sy les envoya tous quatre dedans le  
chastel apprés ce que le serment eurent fait d’entretenir  
les promesses des deux chevaliers'. Qiiant ou chastel i.chevalier.

furent venu, par le command de la damoiselle furent  
mys dedans une tour ; quatre homez leur envoya pour  
les garder, et elle et tous ses chevaliers monterent sur les  
murs et les tours pour voir et adviser la battaille des deux  
chevaliers.

5 Quant Gerars et le chevalier veirent les hostages  
entré ou chastel, ilz se eslongerent pour prendre leurs  
coursses puis retournerent ; les lances baissyes, les  
healmes embrunchiés, les escus avant mys, ferirent les  
destriers des esporons, que a les voir venir sambloit ungs  
efFourdres. 6 Sy11 fierement s’entreferirent5 queleurs lances ìì. fi rayédevants y.

xvm

*169*

esclaterent en pieches et leurs destriers s’entrehurterent  
par tel force que tous deux se porterent par terre ou  
moult longement jurent tous estourdy. 7 Ceulx dont ad  
ce jour furent regardé, tant de ceubc de dedans comme  
ceulx de dehors, aífermerent tous ensamble que de  
deux chevaliers n’avoyent jamais plus forte jouste vewe  
ne quy plus feist a craindre. 8 Quant [36r] lonc temps  
se furent jeu en pasmoison, tout estourdy l’espee ou  
poing saillirent en piés sy se vindrent entreferir sy menu  
et souvent que de leurs healmes faisoyent saillir les  
estinchelles. 9 Tant et sy longement se combatirent qu’il

sembloit / (6) pieces et cheurentles chevaulx  
et les maistres par terre ou / (7) ceulx qui les  
regardoient d’un costé etd’autre disrent que  
oncques de deux chevaliers n’avoient veu  
ferir si beau coup de lance. / (8) Quant long  
temps eurent demeuré les deux chevaliers  
endormis a terre / se releverent l’espee ou  
poing / et commencerent a combatre et  
frapper l’un sur l’autre tant qu’ilz fasoient  
partir le feu de leurs harnois /

1. - XVIII,6 — On relève dans notre texte de nombreux verbes construits avec le préfìxe entre- ;  
   « ce préfixe polysémique prend, en plus d’une valeur aspectuelle (procès accompli à moi-  
   tié) [...] une valeur non pas directionnelle mais réciproque » (Tremblay 2008, p. 364) ;  
   cf. Glossaire pour la valeur aspectuelle (entroublyer, entroỳr) et la valeur réciproque (entrea-  
   herdre, entrebatre, entredonner, entreferir, entrehurter, etc.).

n’y avoit celluy a quy le sanc et le sueur ne degouttast par  
terre ; bien pou s’en failly que goutte ne veissent. Leurs  
espees reboutterent es foeres sy s’en vindrent aux bras  
dont ilz s’entreaherdírent; tant sacherent et boutterent  
ly ungs l’autre que a terre tous deux s’abatirent :  
ung heure[[88]](#footnote-88) ly ungs estoit dessus, l’aultre desoubz. 10  
TeUement s’entremellerent ensamble qu’il n’y ot celluy  
quy ne demourast pasmé, ly ungs decha l’autre dela, que  
a les voir sambloyent mieuLx estre mort que vif, pour  
le sanc et la sueur qu’ilz avoyent perdu, 11 dont ceulx  
de dedans et ceuLx de dehors furent moult dolant, car  
il n’y ot celluy des deux partyes quy ne cuidast avoir  
perdu : ceulx de dehors avoyent paour de leur seigneur,  
et ceulx du chastel avoyent doubte de leur champion.

XVIII

*170*

12 Ainsy come vous oés, ceulx du chastel et ceubc de  
dehors demenoyent moult grant noise, et tant que par  
les deux chevaliers pooyent estre oỳ. Quant ilz revindrent  
a eulx et que assés se furent reposé, leurs alaines avoir  
reprises[[89]](#footnote-89), hastivement se leverent [36v] en piés. 13 Moult  
vivement, l’espee ou poing, se vindrent entreferir ly ungs  
sur l’aultre tant et sy fierement qu’ilz n’avoyent escu ne  
healme entier et que le sanc que du corps leur issoit leùr  
aloit courant par terre ; mainte .maille de leurs haubers  
rompirent. Oncques Rolant ne Fernagu sy fierement ne  
se combatirent. 14 De sanc et de sueur avoyent les yeulx^  
et le viaire couvert que pou s’en failly qu’ilz ne veyrent  
goutte ; de rechief se prindrent aux, bras, sy grant cops  
des pommeauLx d’espee se donnoyent sur les healmez  
que les yeuLx faisoyent estincheler. 15 Pou s’en failloit  
que euLx deux ne tombassent, mais tant sacherent et  
boutterent ly ung l’aultre qu’ il couvint euLx defix tomber  
par terre[[90]](#footnote-90), mais tant mal en advint a Galeran que force  
luy fu de tomber desoubz et Gerars demoura dessus. 16  
Alors que Gerars se vey au deseure de son anemy, ung  
souvenir luy vint de s’amye, la belle Euryant, sy leva

(9) prisrent a bras et [104] tant / (10) ilz  
demeurerent comme pasmés, si estoient las et  
sembloient / (11) avoirperduv?» champion  
et en menoient grant deuil. (12) revindrent  
a eulx et quilzfurent arriere en force et  
vigueur / (13) Incontinent se leverent en  
piés et reprirent leurs espees et commencerent  
a frapper / tellement combattirent qu’il  
ne leur demeura piece de hamois entiere.  
Oncques / (14) /manque dans P/ (15) /le  
début de section manque dans P/ Dont si  
malenpris a Galerant qu'iltomba a terre. /

l’espee contremont et dist a Galeran : « Je te conseiUe,  
adfin de ta vye saulver, que tu me cryes mercy, car trop  
seroit grant dommaiges de ta mort. »17 Alors Galerans,  
plain d’orgoel et d’oultrecuidance, dist a Gerart que  
encores n’estoit l’eure venue qu’il se deuist rendre et que  
pour tant se au dessoubz estoit, tantost se metteroit au  
deseure. « Vassal, ce dist Gerart, pour grant mervelles  
le tenray se sans mort me peuch9 eschapper. »18 Gerars  
tint [37r] l’espee nue toutte tainte de sanc vermeil sy  
coppa les las du healme au chevalier, puis luy aracha hors  
de la teste tant que tout nu le visage et le chief demoura.  
19 Quant Galeran se voit ainsy entrepris et que sa force  
et vertu ne luy pooyent aydier, tant se seuist estordre  
force n’avoit de soy mouvoir, Gerars de Nevers, voyant  
le chevalier en tel dangier, luy dist que, se mercy voloit  
avoir, pour oultré et desconfy se tenist10. 20 « Vassal, ce  
dist Galeran, ja Dieu ne place que par ma bouche saille  
tmg mot sy villain ! Tant que la vye aray au corps, par moy  
le mot ne sera dit! Je n’ay cure de tel mercy. Fiers quant tu  
voldras ! Je suis celiuy que la mort ozeray bien attendre,  
car oncques en ma vye ne trouvay home tant fust hardy  
de mes grans cops ozer attendre. »21 Gerars moult  
volentiers feist tant vers le chevalier qu’ il luy priast mercy,  
mais oncques ne s’y volt consentir. Quant Gerart le vey  
que en nulle maniere il ne se voloit rendre ne luy cryer  
mercy, haulcha I’espee sy luy trencha le chief. 22 Quant  
ceulx de dehors veirent leur seigneur mort, ung moult  
grant doel commencherent a demener pour leur seigneur  
qu’ils avoyent perdu, mais pour leur serment acquitter  
des promesses entretenir, s’en vindrent vers Gerart en  
luy offrant corps et chevanche et le servir a leur pooir.

XVIII

*171*

[106] (20) Fiers tantque tuporras ! / oseray  
bien attendre. » / (21) Toutefvoyes Girart  
eust volentiers trouvé maniere que Galeran  
lui eust prié mercy, mais / ne se vouloit  
rendre, lui coppa la teste de son espee / (22)  
grant desconfort menerent et pour entretenir  
leurs promesses vindrent a Girart en lui  
offrant corps et biens a le servir.

1. - XYIII,17 — 11 y a ici une confusion entre la P2 et la P1 du présent de l’indicatif avec -ch  
   épithétique picard, qui est sans doute causée par la proximité du pronom personnel atone  
   de P1 me.
2. - XVIII,19 — On relève ici un exemple intéressant de rupture de construction. L’adverbe  
   d’intensité tant + subj. introduit la concession.

,1

Gérard, la main sous lajoue, est adossé à une clôture.  
La cbâtelaine seprécípite, inquiètepour sa vie.

Son ennemi vaincugît au sol, décapité.

Chapitre XIX

Comment la damoiselle vint vers Gerart quy estoit  
moult fort navré et le fist porter en son chastel. [[91]](#footnote-91)

*saillist du chasteaul bien accompaignee et  
vinst a lui, et tant de joye comme de pitié  
commenca a plorer* (2) et trouva Girart *qui  
se reposoit* empr*és* le chevalier mort, *lequel  
Girart estoit tant* couvert de sanc *par le  
visaige que a grantpeine veoit ilgoute,* dont /  
[108] (3) S’il meurtyry /

Comment la damoíselle vinst a Giratt qui  
estoit moult fort navré et l'ayda a porter a  
l’ostel.

[ 107] Min. (kaut de p.)

(1 *)Aprés ce que Girart eust desconfy Galeran,  
il se reposa car il estoit tresfort navré et las.  
Incontinent, la demoiselle le veant reposer*

Gerart approchye, mais il ne la pooit voir pour le sanc et  
sueur quy luy cheoit du visage. En tel foiblesse et traveil  
estoit que force luy fu de soy pasmer, dont la damoiselle  
ot le ceur esperdu. 4 Quant elle vey Gerart pasmé, dist  
a elle meismes : « Lasse ! Chetive ! Maleureuse ! Grant  
dommaige est que je suis vive, quant il couvient que pour  
moy et a ma cause ung sy vaillant chevalier muyre ! »  
Lors encommencha ses cheveulx a detirer et ses mains  
a debatre1 ensamble. A paines se pooit cesser de plourer,  
tant estoit dolante.

XIX

*173*

ii. pite *rayé enjìn de ligne  
avanl* piccuscs *par  
rnanque de place*

i. depp rayédevaní dcbatTc.

5 Ainsy come la pucelle faisoit ses" piteuses  
complaintes, Gerars revint de pasmoison. Luy estant  
en grant doleur, jetta deux fors souspirs ; a paines pooit  
ouvrir la bouche. Quant la pucelle l’appercheu, elle  
s’approcha auprés de luy; d’un delyé queuverchif qu’elle  
avoit, luy essua le visage et la bouche. 6 Quant le visage  
et les yeulx luy eult torchiés, il les commencha ungpou a  
ouvrir. A moult grant paine commencha a parler : a une  
voix casse et vaine, dist a la damoiselle que de la l’en feist  
porter, affin que de son dos le harnas et le haubert luy  
ffist despoullyé et que ses playes fuissent vewes. 7 Quant  
la damoiselle entendy Gerart, tost et hastivement par ses  
[38v] gens sur son escu le fist emporter ou chastel. Alors  
tous les homez de Galeran vindrent a la damoiselle sy  
luy pryerent mercy, en euLx offrant corps et chevanche  
pour le servir, sy luy firent tous hommaige. 8 Apprés  
la damoyselle vint ou chastel sy fist desarmer Gerart  
puis le fist moult souefment couchier en ung lit, puis  
par tout le corps le fist viseter touttes ses playes et les  
appareillier de tout ce que mestier luy ffi, tresjoyeuse de  
ce que nulle mortelle n’y avoit. 9 Une pucelle de layans  
le prist en cure sy en pensa tellement que en pou d’espace  
encommencha fort a amender. Tant le fist assouagier que  
assés competamment le fist mengier et boire. 10 Tant  
et sy bien en pensa la pucelle que avant ce que le mois

*La damoiselle lui respondist en plorant que  
volentiers le feroit,* adonc incontinent *lui  
osta son escu* et le ayda a emporter a *l’ostel* /  
*fìuant* tous les *gentilz* hommes de Galerant  
*virent venir la damoiselle,* lui vindrent prier  
mercy / (8) le coucha dans tm *bon* lit / [110]  
(9) et *au surplus* pensa de Girart *le mieulx  
quepossible lui estoit* et tellement que *deans  
brieftemps commencafortaamender*

veoir et *d’autre part estoit commepasmé.* /

1. *£juant la damoiselle le veist en ce point,  
   commença a soy lamenter* et dist / a batre  
   ses mains *et menoit unggrant desconfort.* /
2. Ainsi qu’elle menoit celle dure vie /  
   deux sospirs. / Quant la damoiselle 1 ’oỳst,  
   elle prinst ungfin [109] couvrechief et lui  
   essua le visaige, les yeux et la bouche / (é)  
   feist emporter pour le desarmer et / (7)

fust passé il fu remys sus et du tout gary ; au plus tost  
qu’il peult se leva. De s’amye Euryant luy souvint, par  
coy talent et volenté luy prist de requerir a la puceíle que  
congiet luy volsist donner, adfìn d’aíer querir s’amye.

11 Ung jour paría a la pucelle et luy dist :  
« Damoiselle, je suis gary, la mercy Dieu. Grant paour  
ay eu de la mort, pour les playes que j ’ay recheues; mais  
par vostre bonne visitacion et ayde je suis sain et gary.  
12 De vous voel prendre congyé en vous remercyant  
des grans [39r] biens que fait m’avés ; volenté m’est  
venue d’aler parfurnir ung voyage que piecha ay empris  
de faire, mais, se chose estoit que aulcun afFaire vous  
sourvenist, je seroye prest vous secourir, pour tant que  
le me laissiés savoir. 13 Commander me poés come a  
celluy qui est vostre chevalier. Damoiselle, par vostre  
ìii.courtonyequc;urmimi courtoisye, je vous pryem que avant ce que de vous je me

XIX

m

parte, me voelliés dire vostre nom. 14 — Sire, ce dist la  
pucelle, puisque mon nom volés savoir, moult volentiers  
le vous diray : mon pere eult a non Trargis et je suis  
appellee Engline; de mon pere et de mes deux freres avés  
pris vengance sur celluy quy a ses deux mains les avoit  
ochis, dont a tousjours mais seray vostre. 15 Et pour ce,  
sire, vous ay nommé et dit mon nom, affin que le vostre  
me voelliés dire ; puis apprés, quant il vous plaira, sera  
en vous de l’aler ou de remanoir. 16 Ma terre et mes  
chasteaulx et tout ce que j ’ay au monde vous abandonne  
pour en faire a vostre plaisir ; moy meismes me donne a  
vous pour estre vostre femme ou vostre amye. Pour Dieu,  
ne me voelliés refuser, car nee suis de hault lignage, ja soit  
ce que dame ne damoiselle ne se doit vanter ne prisier. »

17 Gerars, quy percheu assés que de s’amour estoit  
esprise, luy dist: [39v] « Damoiselle, pour Dieu ne vous  
voelle desplaire, car pour tout l’avoir de Constantin,  
le riche empereur de Romme, ne voldroye delaissier  
la voye ne le chemin que j’ay empris. »18 Quant la  
damoiselle entendy Gerart et que de son pourpos ne le

lequel vous me donnerez s ’il vousplaist /(13)  
vouspriant que / (14) seray tenue et obligee  
a vous / (15) dire etse vostreplaisir [112] est  
de demeurer, (16) ma terre / amyes’il vous  
plaistjaquelle chose, chieramy, vousprieque  
vueilliezfaire. Je suis de grant lignage / (17)  
ne vouldroye laissier defaire le voyage que /  
(18) Quant la damoiselle vist que Girart ne

pooit remuer, elle devint pensive et morne, que oncques  
n’ot pooir de parler. Gerars ie veant en ce pensement, le  
prist par la main, qu’elle avoit moult blanche, et luy dist:

19 « Damoiselle, en moy n’est de demourer. » Sy luy

raconta tout son affaire, le grant anuy et la per te de sa terre

qu’il avoit perdue, mais encores plus aloit complaignant

s’amye Euryant. Quant la pucelle entendy Gerart" qui n.bnymtrayédevani

luy dist le nom de s’amye, oncques mais n’eult sy grant f'crart'

doleur et dist: 20 « Las moy! Comment se porra il faire

de souffrir ne porter le faix que j ’ay enchargyé, dont je

suis a sy grant mesaise que a grant paine puis sur piés

ester ! Pour son amour maint grant mal me convendra

souffrir. Nonpourtant, riens n’y vault. Bien voy que ma

paine ay perdue, ja soit ce qu’il m’ait jetté et mys hors

de grant doleur ; mais il m’a mys en plus grant paine !

21 Non a, mais moy, quy suis tant oultrecuidye et folle :  
moy meismes m’ochis ! Or certes je ne dis mye voir, car  
savoir on peult de verité, se Gerart ne fust icy venu, [40r]  
jamais ne me fust advenu que vers luy euisse mys mon  
amour ne mapensee. »

XIX

*175*

22 Ainsy come vous oés, la pucelle s’escusoit, puis  
apprés dist en elle meismes : « Bien appert que pas  
ne suis sage quant la coulpe en mettoye sur luy et moy  
meismes m’en ostoye. Certes, pas ne l’en doy blasmer ne  
mesprisier, fors mon ceur quy a l’amer me contraint, et  
mes yeulx, par quy j ’ay esté traỳe. 23 Lasse ! j ’en cuidoye  
estre au dessus, mais or voyje bien que je suis dechewe! »

Ainsy come vous oés se complaignoit la damoiselle, et  
Gerars, a quy il tardoit moult soy deppartir, prist congiet  
a la damoiselle. 24 Son cheval luy fu amené, puis aprés ce  
qu’il ot le congiet prys a la darnoiselle et aux chevaliers  
de layans, il chainst s’espee sy monta sur son destrier.

Sans y faire plus longhe attente s’en depparty et mist  
au chemin pour s’amye querre et trouver; mais ou qu’il  
alast ne venist, oncques n’en pot savoir nouvellez.

peine, si m’a il mís en plus grant mil fois,  
(21) dont je en suis cause et est par moy, car  
c’est chose clere et chascun le scet que se il ne  
[114] fust icy venu, jamais il ne fust advenu  
que me fusse enamoree de luí / (22) m’en  
excusoye / blasmer, mais mon / a l’amer m’a  
contraint / (23) or voy je bien queje en suis  
bien loings / (24) prinst congié d’elle et de  
tous ceulx de l’ostel et monta a cheval et se  
mist en chemin pour trouver et enquerir  
nouvelles de s’amye Euryant, de laquelle  
oncques ne peust trouver aucunes nouvelles.

*vouloitpoint demeurer et que il avoit le cuer  
autre part,* elle devint pensive et ne pouoit  
parler *de desplaisir* / [113] la main et luy  
dist / (19) oncques n’eust^M *cuer* plus grant  
douleur / (20) Las moy, *doulante ! comment  
poura mon cuer soustenir le desplaisir etpeine  
que j’ay a present et auray de perdre cellui  
en quy m’amour ay mise et en quy j’avoye  
toute mon esperance ? Maintenant* voy je  
bien que j ’ay perdu ma peine *de ainsi avoir  
mis mon amour en lui,* combien qu’il me  
aist mis hors de grant *maleurté et de grant*

Chapitre XX

Comment Gerart s’en depparty et vint a Challon en Champaigne  
ou il jut lonc temps malade'.

1 Ainsy come vous avés oỳ„Gerars s’en depparty  
du chastel de la damoiselle et chevaulcha .VI. journees  
moult dolant, triste et pensif. Sy grant angoisse en eult au  
ceur que en la ville de Challon en Champaigne acoucha  
ou lit malade, en l’ostel d’un noble bourgoil ou il jut une  
grant espace. 2 Moult pailes et maigres devint, le boire et  
le mengier perdy; riens n’estoit quy le peuist assouagier.

[115] Min. (haut de p.) W cilastel et de la / Pcnsif- dont il fut

Comment Girart se partist *du cbastel de la tellement malade qu’il demeura au lit*

damoiselle etvinst a Chalon en Champaigne a Chalon en Champaigne / un notable

ou ilfustlon temps malade. bourgois / (2) perdist, dont il devinst [116]

1. -XX,rub. — Dans la prose, 1 episode relatif à ia « mélancolie de Gérard » à Chalons  
   (Demaules 1992) est divisé en deux chapitres qui servent à souligner l’importance du don  
   de 1 epervier: « 11 apparaît que ce qui se rapporte à la maladie de Gérard, à sa mélancolie,  
   est bien isoié ec par là même bien mis en relief dans une unité narrarive constitnée par le seul  
   ch. XX. [...] Le ch. XXI [...] prendle caractère d’une transition, en même temps qu’y est mis  
   l’accent siu l’épervier, qui jouera par la suite un rôle important. La structuration narrative  
   est ainsi appuyée »(Petit 2006, p. 48).

Touttes choses oublye ; de sa vye il ne tint compte, plus  
desire estre mort que vif. 3 Tant devint maigres et povres  
que jamais nulz ne l’euist seu congnoistre ; tous oblyés  
devint et plus vert que ime foelle d’ierre. De nulle chose  
n’avoit souvenance, de s’amye ne luy souvint[[92]](#footnote-92). 4 Ainsy  
come [4lr] vous oéz, Gerars jut longement a Challon  
en l’ostel d’un bourgois que moult en estoit dolant. Une  
fille avoit moult courtoise, belle, doulce et advenant,  
tant gente et mingnote que de plus gracieuse on ne  
peuist trouver.

xx

*177*

5 Ung jour estoit assise en la chambre de son pere ou  
elle ouvroit d’or et de soye sur ung drap moult richement:  
mainte rosette et mainte branche y fist. Elle quy estoit  
bien chantans encommencha dire une chanson[[93]](#footnote-93), et tant  
que en la chanson elle nomma Euriant. 6 Gerars, quy  
alors estoit en son lit couchyés, oý la pucelle chanter sy  
oỳ s’amye nommer. Quant la chanson ot escouttee, au  
mieuix qu’il peult s’assist en son lit, car pooir n’avoit  
de soy lever. Grant espace fu moult pensif puis dist : 7  
« Las moy ! le mal que j ’ay souffert m’a tourné a grant  
desplaisir quant sy longement ay icy jeu. Jamais ne seray  
le lieu ne l’estre ou trouver puisse m’amye. Bien voy  
et perchoy en moy que sa bonne amour ay oublyee,  
pas ne m’esmervelle se je suis aífebloyés, quant j’ay  
mys en oubly celle que pour moy a1 eu mainte doleur : i.zetdébutdenmyés

lonc temps l’ay mys en nonchaloir. 8 11 me couvient devantz.

esvertuer jusques ad ce que en moy soit la force de le  
pooir aler querre. Jamais jour n’aresteray jusques ad

tant *sec* et tant magre *que merveilles* et  
n’estoit riens qui le peust *resjoïr tant pensoìt  
a s’amye Euriant*: il *se amoit austant* mort  
que vif (3) et *finablement devint si au bas  
que a la fin ilperdist toute cougnoissance* ; et  
d’Euriant *ne d’autre chose* ne lui souvenoit  
plus. (4) Et en fust bien doulant le *notable*bourgois *son hoste* / une tresbelle fill *e,gente,*courtoise, *gracieuse et plaisant austant que  
faire sepouoit* / (5) richement *deflorettes* sur  
un drap / (6) Quant la chançon [117] *fut  
assouvye et que Girart Veust bien entendue,* il  
se assist sur son lit. / (7) desplaisir./e *pense  
que* jamais ne / Bien voy que l’amour *que lui  
avoye est obliee* / pour moy a *souffert tant de*douleurs. (8) *Je me vueil efforcier* jusques ad  
ce que *puisse aler par le pays enquerir d’elle  
seje me puis trouverfort* /

ii. que répétéau débutdufolio ce que" [4lv] l’aray trouvee : pour paine ne pour peril

suìvant. j t , . ' , r r \* r

ae mort ne le lairay, s elle est en vye, que je ne 1 aye. »

9 Pour soy resjoỳr et esvertuer encommencha une  
chanson moult gentement a dire, et tant que la fille au  
bourgois entendy la voix et la note de Gerart qu’elle ooit  
chanter; a mervelles le tint, sy l’escoutta moult volentiers.  
Bien cuida que le chevalier fust cheu en frenesye, sy estoit  
il. 10 La pucelle, come celle quy estoit moult courtoise,  
vint vers Gerart ou elle le trouva seant en son lit sy luy  
prya moult doulcement que il se volsist recouchier en  
luy pryant qu’il ne se volsist tourbler de ce que la estoit  
venue. 11 « Belle, ce dist Gerart, vostre venue m’est  
moult plaisant, mais je vous prye que a mengier me  
fachiés apporter. » La pucelle moult hastivement luy  
fist faire ung chaudel d’amandes sy luy fist aporter. II le  
prist et huma tresbien, dont la pucelle fu moult joyeuse;  
^ puis, quant il ot pris le chaudel, d demanda a la pueelle

XX

*178*

se jamais avoit oýparler d’une damoiselle quy avoit nom  
Euryant. 12 Elle luy respondy que oncques ne l’avoit  
vewe ne congneue, ne que d’elle n’avoit oncques oỳ  
parler, « mais sire, moult fus ores tourblee quant ainsy  
vous oỳ chanter. — Belle, ce dist Gerars, [42r] ce fu pour  
moy resconforter, pour ce que a celle eure il me souvint  
de celle pour quy ce mal m’est venu, car n’a gaires en  
chantant le vous oý nommer. 13 — Sire, dist la pucelle,  
ad ce que j entengs de vous, le mal que sy lonc temps avés  
eu vous est venu d’amer. » Alors Gerars luy raconta tout  
son fait, son anuy et sa grant perte et de Euryant s’amye.  
Quant la pucelle ot tout au lonc escoutté Gerart, elle  
luy dist: 14 « Sire, a vous ne a aultre n’aviengne jamais  
voloir esprouver s’amye. Je ne fay doubte et m’est bien  
advis que ungs homs de grant affaire peult assés tost  
faire une amye : legiere chose est a furnir ; de le bien  
tenir est le sens. Ceíluy quy sent avoir bonne amye ne le  
doibt jamais esprouver. »15 Gerars, oyant lapucelle, luy  
dist: « Belle , vous dittes verité, dont humblement vous  
remercye. Moult grant confort m’avés baillyé, et avés  
este mire du mal que sy lonc temps m’a tenu ; tant en  
iii. débutdenrayeapmapc. parler que[[94]](#footnote-94) en chantant, du tout m’avés mys au dessus. »

16 Alors la pucelle le fist recouchier ; souvent le venoit  
viseter, et en pensa tellement qu’il revint en sa force.

fist du lait d’amandres et lui apporta, lequel  
il heust tresbien / puis il demanda / [119]  
(14) II m’est advis que / de la bien savoìr  
entretenir est le sens.

Chapitre XXI

Comment la damoyselle, la fille de l’oste,  
donna a Gerart ung esprevier au prendre congiet.

Ecosse / (2) je vous prie *queje sache ce que  
je dois ceans* / (3*) se ne seroit* pas courtoisie /  
*je vous tiens assez pour tel que quant vous  
aurez le pouoir que vous nous contenterez* /

1. Min. (bas de p.)

Comment la pucelle, fille de l’oste, dona a  
Girart ung esprevier a prendre congié d’elle.

1. (1) Quant Girart se sentistfort gary /  
   et la deuist il aler querre en Angleterre ou en

serés requis. 4 Mais d’une chose je vous prye : pour vous  
esbatre et deduire, mon esprevier voelliés emporter  
avec vous, adfin que de vostre hoste et de sa fille vous  
souviengne, sy sachiés de verité, ainsy come m’a esté dit  
par celluy qui l’a duit, que de milleur esprevier on ne  
saroit querre ne trouver, ne mieulx affaittyé. » 5 Alors la  
pucelle couru l’esprevier querir sy l’apporta a Gerart. Les  
jés et les longes estoyent moult riches, le touret estoit de  
fin or[[95]](#footnote-95); dessus avoit ung moult riche ruby. 6 L’esprevier  
donna a Gerart[[96]](#footnote-96) en luy disant : « Sire, corps et avoir  
vous abandonne sans nulle villaine pensee. — Belle, ce  
dist Gerart, tant me sens tenu a vous que a tousjours me  
tenray vostre amy; en vous est de moy commander: j e suis  
celluyentierementprestpourvostrebonplaisir faire.» 7  
La pucelle luy apporta linge, draps et robe toutte noeve  
pour ce que bien savoit que les syennes estoyent vielles

1. pucella. et usees. Gerars par pluiseurs fois remercya la pucelle11;

son cheval luy fu amenés que moult estoit gras devenus  
pour le bon sejour qu’il avoit eu. 8 11 prist congyé de la

*XIX,24.*

XXI

*180*

1. chaint; correction daprès pucelle sy chainst111 l’espee a son costé. Apprés monta sur  
   son destrier sy s’en depparty de Challon ou grant espace  
   avoit esté malade. 9 11 se mist a chemin vers Lorraine  
   tousjours en demandant s’amye, mais oncques ne trouva  
   home ne femme [43v] que dire l’en seuist nouvelles, ja  
   soit ce qu’elle fust ou pays, mais son nom n’avoit volu  
   dire. 10 Ainsy come vous oés, Gerars trespassa maint  
   mont et maint val tant qu’il ariva a Coulougne.

(4) et vous prie qu’il vous plaise prendre  
cestui esprivier / aíEn qu’il vous souviengne  
de l’ostel de ceans / cellui qui le m’a donné

1. / onpourroit trouver. (5) Girartprinst  
   l’esprivier par les longes qui estoient / rubis  
   et remeráa bien chierement a la pucelle. (6)  
   « Sire, dit lapucelle, tout, tant que j’ay, est  
   en bien a vostre commandement / (7) et  
   robes pour ce / les siens *ne valoient riens* /  
   (8) pucelle et monta *a* [123] *chéval* / de  
   Chalons. / (9) en demandant *et ènquerant  
   tousjours* de s’amye / dire (10) et tousjours  
   *chevaucha* Girart par.

Gérard, pénètre entre deux tours dans la ville de Cologne.

La campagne est exceptionnellement habitée: un paysan porte son  
grain vers un moulin posé sur une butte et une fileuse veille sur ses oies.

Chapitre XXII

Comment Gerart vint a Coulougne et des grans mervellez  
d ’arrnez qu’il físt sur les Saines.

1 Quant Gerars ot trespassé Champaigne, Bar et  
Lorrayne, il ariva a Coulougne sy vint dessendre en  
l’ostel d’un moult riche bourgois que moult estoit doulz  
et debonnaire : Adam le Gregois avoit nom. Quant il  
vey Gerart estre dessendu, par son varlet fist son cheval  
prendre et mener en l’estable1; 2 il vint a Gerard sy luy  
dist que en son hostel fust le tresbien venu. Luy et sa  
femme le prindrent [44r] par les mains sy l’emmenerent

Min. (bas dep.) [124] (2) tresbien venu, et sa femme

Comment Girart vinst a Couloigne et pareillement, et le prirent /

comment il y fist de merveiUeusement  
beauxfais d’armes contre les Saines.

en sa chambre, luy firent couvrir la tabie et apporter a  
mengier, puis s’assirent tous trois ensamble et disnerent  
a leur plaisir, car vyande avoyent a plenté telle come pour  
le jour on seuist querre pour corps d’omme aaisier.

1. Ainsy come ilz furent au milieu de leur disner,  
   leur fu rapporté et dit par l’un des varlés de layans que  
   devant la cité les Saines venoyent pour l’assegier et  
   que les fourbours estoyent ars et les vignes coppees et  
   que desja estoyent escarmuchant aux portes de la ville,  
   4 puis leur raconta que par dessus la riviere leur navire  
   venoit cbargyé de vivres et d’artillerye et qùe tous se  
   logoyent entre la riviere et la Porte des Trois Roys[[97]](#footnote-97) en  
   mouit grant nombre de gens, moult richement armés et  
   abilliés ; sy leur dist que gens estoyent de grant emprise  
   et que grant foison villes et chasteaulx avoient pris  
   et mys en leur subjection. 5 Droit a cest’heure que le  
   x varlet de l’oste racontoit ces nouvelles, ung messagier

vint au duc Milon, quy alors estoit seigneur de la cité.  
Quant il entendy que les Saines l’estoyent venu assegier,  
il ot en luy moult grant doubte et paour pour ce que  
í. sencois. ainsy se sentoit1 estre sourpris, car pour le jour il n’avoit

XXII

*182*

gaires grant chevalerye ne gens pour battaille ne estour  
encommenchier. [44v] 6 Mais luy, come sage et vaillant  
prince, fist sonner ses trompéttes et publyer par toutte la  
cité que vielz et jones se meissent en point pour leur ville  
deífendre. Alors chascun que mieulx mieulx s’en couru  
armer sy monterent sur les murs, portes et tours pour  
deffendre leur cité se par les anemys estoyent assaillis.  
7 Ly hostes se leva de table et dist a Gerart : « Sire,  
moult grant bruit se fait par la cité ! » Alors Gerars  
commanda a oster la table sy sailly sus moult vistement  
ayant grant paour en sòy que l’ost ne se déslogast avant  
ce que a eulx se fust combatus. 8 Moult douícement  
appella son hoste en luy pryant par amistyé que

ensemble etfirent bonne chiere car viande /  
aplanté etbonnes. / [125] (3) les fourbours  
ja estoient ars et brulés / (4) en moult grant  
puissance et grant nombre de gens moult bien  
en point / (5) la cité, lui dire les nouvelles /  
paour pour ce que si soudainement estoient  
venus sans ce que riens [126] *en sceust* /  
gens *pour combatre.* / (6) fist *publier a son  
de trompe* par toute la cité que *tout homme*se mist eri poínt pour / chascun *se mist en  
armes* / deffendre leur cité. / (8) priant  
que /

armeures iuy voísist faire avoir et que grant desir avoit en  
soy d’estre armés.

9 Quant l’oste entendy Gerart et la bonne volenté  
qu’il avoit, tost et isnellement vint en sa chambre, sy  
prist unghaubert, la cuirye, le healme et l’escu, chausses  
de fer et tout le harnas que alors on avoit acoustumé de  
porter en armes sy en arma Gerart ainsy come bien le  
savoit faire, 10 puis luy apporta ung moult bon escu tout  
couvert de vermeil; la sambue, le chanffrain et pincieres  
du samblable furent couvertes. Quant Gerars se vey armé  
et son destrier tout prest, il monta sur la selle sans ce que  
a estrier en [45r] seuist grey3. L’oste fìst tirer son cheval  
pour le convoyer jusques a la porte.

XXII

*183*

11 Gerart tint la lance empoingnye ; au son du  
fer avoit une enseigne de vermeil samit. L’enseigne  
desploỳe, ainsy armé come il estoit, s’en vint vers une  
posterne ou par son hoste avoit esté amené sy sailly  
dehors et vint aux champs et choisy sur destre du grant  
chemin .X. chevaliers et .XX. aprés quy les siewoyent.  
12 II entrecoppa le chemin que oncques par les .XX.  
homez ne fu advisé sy se vint ferir sur les .X. chevaliers.  
II en aconsiewy l’un de sa lance, que moult estoit forte  
et royde, en tel party que tout oultre le corps luy passa.  
Jambes levees le jetta mort par terre que oncques depuis  
ne remua bras ne jambe. 13 11 sacha sa lance hors du  
corps du chevaliér mort sy se vint ferir sur les aultres ;  
tellement les esparpilla que avant ce que sa lance fust

laquelle avoit une enseigne rouge et s’en vint  
a une poterne / (12) et baissa la lance et en  
rencontra tmg, lequel perça tout oultre et  
l’emporta a terre. /

[127] (9) et prinst du harnois tel que / et  
l’apporta a Girart et l’arma tresbien / (10)  
de vermeil. Quant / son cheval tout prest  
et bien en point /(11) lance en sa main, en

1. - XXII,10 — L’expression ne savoirgrey, en parlant de l’étrier dont le chevalier ne se sert pas  
   en montant sur son cheval, (cf DEAF, t. G, p. 1286) signifie : « sans avoir à dire merci à un  
   étrier », donc « sans avoir à utiliser un étrier », c’est-à-dire « en sautant sur la selle d’un  
   seul élan » (cf. Glossaire). On la retrouve dans YHistoire des Seigneurs de Gavre (Stuip 1993)  
   au ch. 4, p. 10,1. 1 et au ch. 18, p. 49,11. 36-37 ; et dans Gilles de Chin (Liétard-Rouzé 2010)  
   au ch. XLIV, [1214], p. 180. Le geste du héros qui bondit de plain pied sur son destrier est  
   une figure traditionnelle de l’adoubement: Raoul de Cambrai, par exemple, saute en selle à  
   cette occasion : Raous i sautpar sifier contenant (Xibler et Kay 1996 (éds.), v. 331). 11 s’agit  
   donc ici d’un indice supplémentaire de l’importance que revêt pour notre prosateur la tra-  
   dition épique. Comme le souligne É. Gaucher : « [le motif des étriers] sert habituellement  
   à souligner l’ardeur du jeune chevalier, qui, à la différence de ses aînés, plus lourds physi-  
   quement, monte sur son cheval sans se servir des étriers. Les trouvères, dans les chansons de  
   geste, recourent volontiers à ce détail pour illustrer la vivacité, l’impatience du héros, gal-  
   vanisé par sa fougue juvénile, et par des conditions psychiques exceptionnelles » (Gaucher  
   1994, p. 179). Dans notre texte, Gérard et Euryant reproduisent à plusieurs reprises ce geste  
   héroïque (voir VI,8 et XVII,10).

rompue ne cassee, il en abaty quatre et du tronchon quy  
luy demoura ou poing en abaty ung aultre par terre, 14  
puis mist la main a l’espee sy encommencha de ferir  
sur les aultres chincq en soy hastant de ferir sy menu et  
souvent que loisir ne leur donnoit d’eulx deffendre.

15 Droit a cest’heure que Gerart se combatoit, le duc  
Milon estoit a la porte sy avoit veu et advisé les armes  
que Gerars faisoit, quy estoit chose increable [45v] quy  
ne l’euist veu. Il s’escrya moult hault et dist a ses gens que  
le chevalier volsissent secourir et que grant dommaiges  
seroit se par faulte d’estre secouru il estoit ochis ou  
blechiés a mort. 16 Alors par le commandement du duc  
s’en partirent cent chevaliers pour le secourir. Le duc  
Milon vint aprés et les siewy, mais ja sy tost n’y seurent  
estre venu que par Gerart ne trouvassent les .X. chevaliers  
ií. les .X. chevalíer vaincu ec. vaincus[[98]](#footnote-98) et outrés. 17 Mais sachiés de verité qu’il n’avoit

XXII

*184*

escu ne healme entier que tout ne fust fraint et esquartelé.  
Mais Ia chose luy fust a mal tournee se sy tost n’euist eu  
secours, car les .XX. chevaliers que venoyent aprés les .X.  
l’avoyent ja avironné : point ne pooit faillir d’estre mort  
ou pris. 18 Quant les Saines veirent le secours estre venu,  
ilz furent moult esbahy : ne savoyent qu’ilz devoient  
faire, ou de fuir ou d’attendre. Mais le duc et ses gens  
les hasterent tellement que oncques ne leur donnerent le  
loisir de fuyr ne de eulx deffendre. 19 Le duc vint la lance  
baissye sy en fery ung Saine parmy l’escu sy roydement  
que mort tout estendu le porta par terre. II n’y ot cely quy  
ne ferist ou lanchast, mais la pluspart d’eulx se misrent a  
la fuitte vers leurs tentes, mais de Gerart et des aultres  
furent sy prés siewy qu’ilz les enchasserent jusques en  
leur tentes. 20 Alors encommencherent dê copper [46r]  
cordes et mast en demenant tel bruit et tel noise que a

pieces, et eust esté desconfy se il n’eust eu si  
tost secours /(18) venir le secours a Girart /  
(19) la lance en l’arrest encontre l’ung de ses  
Saine et l’emporta a terre tout mort etpuis  
comhatist vaillamment tant que aucuns des  
Saines se misrent en fuite, lesquelz furent  
fuyspar Girart et les autres chevaliersjusques  
tout dedans leurs tentes / (20) les cordes de  
leurs tentes en /

[128] (13) il en abatist quatre au quart ;  
sa lance rompist et du tronçon / (14) et  
commenca de Jrapper / et jrappoit si menu  
quilz navoìent pas loisir de euk / (16)  
Lors se partirent / le duc Milon saillist  
aprés, mais si tost ne sceurent estre vers  
Girart que desja [129] il n’eust desconfy les  
.X. chevaliers / (17) il n’avoit escu ne lance  
ne hamois entier que tout ne fust mis par

les oỳr sambloyent estre .XM. ou plus, par coy toutte l’ost  
s’estourmist et s’en coururent tous armer : en pou d’eure  
furent .CM. homez ensamble.

XXII

*185*

21 Quant le duc Milon les appercheu, come celluy  
assés estre sachant de guerre, fist corner la retraitte ;  
tout le petit pas, sans soy effroyer, tint le chemin vers  
la cité ; par ung message hastivement leur manda que  
tost le venissent secourir et que son intencyon sy estoit  
de soy combatre a ceulx de l’ost. 22 Le messagier, aprés  
le commandement du duc, vint en la cité et exposa  
son message aux bourgois, lesquelz il trouva prest et  
appareilliés de leurs armez. Ilz saillirent de la cité plus de  
XVM., tant bourgois come chevaliers, trestous en volenté  
de faire secours a leur seigneur. 23 Dames, bourgoises et  
pucelles monterent aux tours et creniaulx pour voir et  
adviser la battaille. Celle n’y ot quy ne feist sa priere par  
devers Nostre Seigneur : l’une pour son mary, l’aultre  
pour son pere ou frere, les aulcunes pour leurs amys. 24  
La belle Aiglentine, la fille du duc, fu montee en une  
tour en hault, sa chamberierre auprés de luy quy estoit  
belle damoiselle, pour esgarder et voir ceuLx que mieubc  
le feroyent. D’elles vous lairons a parler et parlerons  
d’aultre matere.

combatre et de secorir / (23) monterent sur  
les murailles pour veoir la bataille / les unes  
pour leurs amys / [131] et les autres pour  
leurs maris, (24) et entre les autres y estoit  
la belle Aglentine, quí estoit sur une tour,  
accompaignee de ses damoiselles, fille du duc,  
de laquelle lairons.

Chapitre XXIII

Cy parle de la grant battaille quy fu devant Coulougne  
ou Gerart fist mer velles.

1 Quant ceulx de la chité furent sailly dehors pour  
venir secourir leur duc, au plus tost qu’ilz porrent,  
rengiet et serré, luy vindrent a l’encontre, dont il fu  
moult joieulx quant il les vey approchier. Mais sur tous  
aultres, Gerars avoit tel joye de ce qu’il veoit la chose sy  
approchye : advis luy fu que sans grant battaille avoir  
les ungs ne les aultres ne pooyent reculer. 2 II regarda et  
vey que sur destre ung chevalier venoit moult fîerement  
chevauchant, la lance levee, le penon desployet, et que  
partis estoit de la battaille des Saines pour los et [47r]  
pris acquerre ; apprés celuy en vint ung aultre. 3 Tous  
deux s’encommencherent a approchier ; moult hault  
encommencherent de cryer: « Entre vous, Coulongnois

Min. (mi-p.) (1) peurent, ilz aborderenta lui / [132] (2)

De la grant bataille qui fut devant la lance ou poing /

Couloingne ou Girart fist merveilles.

couars et faillis ! En vous n’a tant de vigeur ne force  
de a l’encontre de nous venir jouster ? Car aujourd’uy  
vous ochirons tous, sy enterons en vostre cité ou de  
voz femmes, soers et filles ferons du tout noz volentés[[99]](#footnote-99)que ja ne sera en vous le contredire ! » 4 Quant Gerart  
entendy le Saine, sachiés que moult grant desir avoit de  
le rencontrer ; au plus tost qu’il peult baissa sa lance et  
fery le destrier de l’esporon. 11 vint a l’encontre du Saine  
sy luy bailla ung cop sy grant que jambes levees l’abaty  
par terre jus du destrier, puis iuy rescrya en hault : 5  
« Vassal, folye est de soy vanter ! Pour voz parlers ne  
haultes manaces la chose ne advenra pas ainsy comme  
vous cuidiés ! » Gerars avoit beau parler et huchier, car  
celluy qu’il avoit abatu estoit a mort navré; garde n’avoit  
de soy relever dessus.

XXIII

*187*

6 A ytant Gerart laissa le Saine sy regarda vers les  
battailles ja estre prestes pour assambler. 11 vey ung  
chevalier des Saines[[100]](#footnote-100) estre party pour encommenchier le  
hustin, chevaulchant entre deux rengs, moult richement  
armé et abillyé. 7 Quant Gerars le vey venir, jamais  
a itant n’y cuidoit estre ; son cheval tourna celie part.  
[47v] Le Saine veant Gerart venir, sans le refuser tant  
ne quant luy vint a l’encontre, chascun la iance baissye,  
que moult estoyent fortes et roides : 8 sy tresgrans cops  
s’entreferirent que la lance du Saine rompy en pieches,

(3) faillis \ Y a il personne de vous qui  
soit si hardy de venir rompre une lance a  
l’encontre de nous ? Je scay que aujourd’huy  
vous tuerons tous / de voz Jilles etfemmes  
ferons / (4) Quant Girart oỳst ainsi parler  
le Saine, grant desir / [133] il prinst sa  
lance / tellement le rencontra quil le getta a  
terre et puis lui dist : / (5) *car* pour hautes  
menaces / beau parler car *l’autre* estoit / (6)  
moult richement *en point.* (7) Girart *pica  
d’esperon et vinst contre le Saine* / le Saine  
veant Girart venir *sur lui mist la lance en  
l’arrest etpicque contre,* (8) *et rencontrerent  
si bien* que la lance rompist en pieces,

mais celle de Gerart, que moult estoit forte et royde, ríe  
rompy ne cassa, sy a plain cop attaint le Saine que luy et  
son destrier porta tout en ung mont. Au Saine mescheu  
tellement que au cheoir qu’il fist, il ot l’un de ses bras  
brisiés.

XXIII

*188*

1. Les deux hostz, veans celle jouste, louerent et  
   priserent moult Gerart, meismement les dames que sur  
   les murs estoyent en tindrent parlement ensamble ; mais  
   sur touttes celles quy y estoyent, Englentine, la fille du  
   duc, en tint grant parlement. Elle appella Florentine que  
   au plus prés d’elle estoit; en le prendant par la main, luy  
   demanda et dist: 10 « Belle, je te prye par la foy que  
   tu me dois, se tu as bien advisé ce chevalier comment il  
   est duit et bien apris de porter armes. Ne l’as tu pas veu,  
   quel cop il a donné au Saine ? Certes, moult volentiers ie  
   verroye ! En ceste ville est aujourd’uy venu, ainsy come  
   dit m’a esté[[101]](#footnote-101). Pleuist a Dieu qu’il m’amast autant que  
   amer le voldroye ! 11 — Dame, ce dist Flourentine, il est  
   bien digne d’estre amé! Que ores pleuist a Dieu qu’il me  
   fust [48 r] cousté tout ce que sur le corps de moy ay vestu,  
   et une nuit me tenist entre ses bras! » Alors Englentine,  
   emflambee come ung charbon, moult fierement regarda  
   Flourentine et luy dist: 12 « Comment doncques estes  
   vous sy abandonnee ne sy hardye de voloir amer celluy a  
   quyj’ay du tout mon ceur mys! Le jeu il aroit mal patty[[102]](#footnote-102)se pour vous prendre il me laissoit! Trop vous voy ores  
   oultrecuidye quant devant moy-volés aler ! Pensés aultre  
   part, donnés vostre amour ailleurs, car de vous aatir a  
   moy riens ne porriés conquester ! 13 — Damoiselle,  
   dist Florentine, vous oés ce que j’ay dit. A vous ne me  
   voldroye aatir, mais toutteffois je voldroye estre s’amye. »  
   Du debat des pucelles vous layray a parler et parlerons  
   des Saines et Coulongnois quy estoyent en battaille l’un  
   devant l’autre.

mais celle dc Girart non car [ 134] ellc estoit grandement / main et lui dist / [135] (12)

grosse et forte et tant que le Saine cheust a car de vous prendre a moy / (13) vouldroie

*terre et son cheval sur luy et tellement qu 'A prendre* / du débat des *demoiselles.*eust ung bras *rompu* / (9) jouste, priserent

Chapitre XXIV

Comment le duc Mylon de Coulougne gaigna la battaiUe sur les Saines  
par les grans proeces de Gerart de Nevers, et de la grant gloire quy ly íu  
faitte quant il rentra dedans Coulougne.

[136] Min. (haut de p.)

Comment le duc Milon de Coulongne  
gaigna la bataille sur les Saines par les grans  
proesses de Girart de Nevers et de la grant  
gloire qui lui fut faicte quant il rentra a  
Couloingne.

(1) ceulxde Couloingne *pareìllement* pour  
secourir Girart / *et assemblerent d’un costé  
etd’autre ec y* eust *mainces* / escuz perciez /  
[137] (2) assemblez, *s’avança etentra* en la  
presse de *la bataille* et *commença a combatre  
vaillamment et tellement*

et espaulez, iJ pourfendoit healmes et escus ; a grant  
merveUes le doubtoyent. 3 Sy hardy Saine [49r] n’y avoit  
que a plain cop l’ozast attendre, mais le fuyoyent et luy  
fasoyent place. Tant y fist par sa haulte proece que la  
battaille de ses anemys trespassa tout oultre, puis aprés se  
refery dedans, faisant choses esmervellables. 4 II faisoit  
les rengs esdarchir; devant luy choisy ung Saine grant et  
mervelleux[[103]](#footnote-103) auquel ce jour avoit veu faire mainte haulte  
proece et faire maint dommaige a ceulx de sa partye; tout  
son desir fu de soy a luy combatre. 5 U prist une lance  
forte et roide qu’il osta hors de la main d’un chevalier, il  
ala brochant a l’esporon a l’encontre du Saine, et le Saine  
d’aultre part luy vint a l’encontre, sy s’entreferirent de tel  
pouoir des lances, que moult estoyent roides, que eulx  
deux et leurs destriers tumberent par terre. 6 Mais tost  
resaillirent en piés, chascun l’espee au poing, l’escu avant  
mys, sy s’entredonnerent de sy grans cops que le sanc  
de leurs corps couroit jusques a Tesporon. 7 Le Saine,  
comme tout foursené, plain d’ire et de couroux de ce que  
tant Gerart luy duroit, s’approcha de Gerart pour le ferir,  
mais Gerars, quy estoit appers et abille et bien introdus  
du fait des armes, guency ung pou arierre. 8 Advisant le  
Saine avoir failly, leva son espee a deux mains contremont  
sy enfery [49v] le Saine ungcop sypesant que le bras dont  
il tenoit l’espee luy abaty par terre. De la grant angoisse  
qu’il senty, jetta ung cry sy hault que a l’oïr estoit orreur,  
9 car tant estoit le Saine grant et puissant que au deseure  
de tous les homez avoit de haulteur plus d’un grant piet,

XXIV

*190*

et leurs chevaulx / (6) Majs incontinent se  
releverent en piés, chascunl’espee ou poing,  
et se combatirent merveilleusement tant que  
le sang couroit jusques a Tesperon de tous  
deux / (7) Quant le Saine vist qu ’il ne pouoit  
desconfire Girart, fiurieuserhent se approcha  
de lui pour le cuidier tuer, mais Girart, qui  
estoitexpertenguerre,desmarcha / (8) mains  
etfrapa sur le Saine ung s igrant cop qu’ il lui  
coppa le / frfrtant icellui Saine se sentist ainsi  
blecié, il getta ung merveiUeux cry, (9) car il  
estoit grant et gros plus d’un pié de hauteur  
que homme de la compaignie /

1. - XXIV,4 — Espaulart de Gormaise dans la Violette (v. 2780); Gerbert de Montreuil décrit son  
   équipement sous forme d’une digression que le prosateur n’a pas conservée (vv. 2807-2818).

et estoit cely sur lequel tous les Saines avoyent mys leur  
esperance d’avoir la victoire, car en son temps avoit  
outré et desconfy pluiseurs vaillans chevaliers en champ.

XXIV

*191*

1. *un premìer* quy *est rayé car*

il manque unjambage  
au\L

1. avoic ochis Ic duc; *le  
   ducMilon esttoujours  
   en vie: nous rectijions  
   cette erreur manijeste du  
   scribe, en nous appuyant  
   notamment surXXlV.l 6.*
2. Alors de tous costés, pour le secourir et aydier,  
   les Saines y acoururent, et d’aultre part le duc Milon  
   et ceulx de Coulougne vindrent secourir Gerard, mais  
   oncques les partyes n’y seurent sy tost estre venu que  
   Gerart ne luy euist trenchiet le chief. 11 Alors, a la  
   rescousse de Gerart, la battaille encommencha moult  
   grant et orrible a veoir ; maint chevalier y perdy la vye.  
   Gerars, veans son secours estre venu, moult vivement se  
   commencha a deffendre. 12 11 leur detrenchoit healmes  
   et escus, il les aloit pourfendant[[104]](#footnote-104) [[105]](#footnote-105) jusques es chervelles, il  
   n’ataignoit home qu’il ne pourfendeist jusques es dens.  
   Sy hardy Saine n’y avoit qui l’ozast approchier, tant le  
   doubtoyent et cremoyent. 13 Tant fist Gerart par sa  
   haulte proece et l’ayde du [50r] duc Milon que Gerars  
   fu remontés, mais ou destre costé avoit une playe que  
   moult l’aloit grevant; 14 nonobstant ce se refery en la  
   battaille, sy advisa ung Saine[[106]](#footnote-106) quy' nouvellement avoit  
   ochis le seneschalu, dont a Gerart fu grant anuy pour ce  
   que tout le jour luy avoit veu faire d’armes autant que  
   chevalier en porroit faire. En son coer le prist moult fort  
   a regretter. 15 II s’approcha du Saine, plain de couroux  
   et d’ire ; le Saine, que en riens ne le doubtoit, vint vers  
   luy. Eulx deux, chascim l’espee au poing, ferirent les  
   destriers des esperons et se vindrent entreferir de leurs  
   espees, que moult estoyent trenchans et afilees, de sy  
   grans et mervelleux cops que de leurs healmes et escus  
   en trenchoyent grans pieches; le sanc leur aloit coulant

esperance que par lui gaigneroient la  
ba-[ 139]-taille / avoit desconfy / (10) le  
duc Milon et sa compaignie / ne lui eust  
coppee la teste / (11) y eust pluseurs nobles  
chevaliers tuez et especialment per Girart /  
il commença a combatre si terriblement (12)  
que tous ceulx qu ’ilfrappoit, il les abatoit tous  
mors et n’y avoit si hardy Saine qui l’osast  
attendre (13), neantmoings qu'A avoit une  
playe ou costé dextre qui lui grevoit fort /  
(14) ung Saine qui avoit combatu contre le  
duc / [140] pour ce aussi que tout le jour  
lui avoit veu fortfouler les Colongnois. (15)  
Girart prinst ung corage en lui merveilleux  
et s’approcha / poing et se assemblerent et  
commencerent a jrapper par telle maniere  
l’un sur l’autre que leur escus et hamois  
misrent tous en pieces et se navrerent tresfort.

jusques a l’esporon. 16 Gerart, moult desplaisant de tout  
son ceur de la mort du bon seneschal, ja soit ce que a luy  
n’euist oncques eu nulle acointance, fors tant seullement  
pour les grans proeces et vaillances qu’il luy avoit veu  
faire, haulcha son espee contremont, abandonnant la  
resne de son destrier, sy fery le Saine ung sy mervelleux  
et tant grant cop sur son healme que oncques le cercle  
d’or ne la coiífe d’achier ne le pot garantir de mort, que  
tout ne fust pourfendu [50v] jusques es dens. 17 Gerars

estorstm son cop en resachant s’espee. Le Saine tomba  
mort jus du destrier par terre, dont ceulx de sa partye  
furent moult dolant et couroucyés, car c’estoit l’un  
de ceulx sur quy ilz avoyent du tout mys leur espoir de  
vaincre leurs anemys. 18 Alors le duc des Saines, veans

*en* estorst *qui est laforme  
régulière âe P3 du passé  
simple du verbe* escordre.

corsc. *Nous corrigeons donc*

iii. éscors. *Le latin TORSIT  
donnephonétiquement*

la grant perte et dommaige que le jour avoit recheu par  
ung seul chevalier, lequel il veoit devant luy ochir et  
detrenchier ses homez, rescrya ses gens, en les blasmant  
de ce que tant avoyent souífert d’un chevalier par quy  
ilz avoyent recheu sy grant dommaige. 19 Moult fort  
les aloit amonestant du bien faire, en leur commandant

XXIV

*192*

20 Alors de tous costés approcherent Gerart  
en lanchant dars empennés. Aux ars et arbalestres  
encommencherent de traire, mais a Gerart de Nevers

ne chaloit en riens. Il les ochioit et mehaingnoit : a  
l’un coppoit bras ou espaulle, il les abatoit et faisoit  
d’eulx sy grant dissipline qu’il n’y avoit celluy sy hardy  
de I’oser approchíer. 21 Mais on dist[[107]](#footnote-107) que la force paist

(16) Girart, moult desplaisant de la mort seul chevalier, lequel il veoit mort devant  
du seneschal de Couloingne que icellui lui / en les blasmant poúrquoy ilz avoient

Saine avoit tué / hauça son espee en hault souffert de tuer son chevalier par Girart,

a deux mains et fiappa sur le Saine ung si (19) en leur commandant et amonnestant,  
merveilleux cop qu’illuifendistson heaume commentquilfust,cçie Girart lui rendissent

et la teste jusques es dens (17) et cheust le mort ou vif / (20) en tirant dars empennez  
Saine [l4l]aterretoutmort, dont/dolans et viretons contre lui, mais gaires ne lui en  
et desplaisans / l’ung de ceulx sur qui ilz chaloit car il commença a fiapper sur eulx  
avoient toute leur esperance de gaignier la partelmanierequillesabatoitplusdrulque  
joumee / (18) la grant perte qu’il / par ung mouche et ne l’osoient aprouchier /  
le pré[[108]](#footnote-108) [[109]](#footnote-109), car le duc des Saines appressoit ses gens et les

enortoit de lelv prendre, que, se le duc Milon n’y fust sy iv.\cs;sjmalnyi

tost venus, jamais [51r] sans mort Gerart ne s’en fust

partis. 22 Alors la battaille encommencha moult grant et

orrible a voir. Saines et Coulougnois se combatoyent sy

mervelleusement que longue espace fu que on ne savoit

qui en avoit le milleur. Gerars, veans sonv secours estre v. som ,■ mjambage du m

venu, regarda sur costiere sy choisy le duc des Saines, a quy at

il veoit abatre et detrenchier ceulx de sa partye. 23 U vint

vers luy, l’espee levee contremont, sy en fery le duc ung

cop sy pesant sur son healme que tout estourdy l’abaty

jus du destrier, puis vint sur luy, l’espee traitte pour luy

copper les las du healme pour luy trenchier le chief, mais

le duc luy prya que de luy volsist avoir mercy sy ly rendy

s’espee. 24 Gerart, tresjoyeulx de ceste adventure, prist

le duc et le livra es mains du duc Mylon que moult grant

joye avoit en luy quant son anemy tenoit pris, desirans

de tout son coer d’avoir l’acointance de cely par quy il se

veoit au dessus de sa guerre.

XXIV

*193*

25 Le duc des Saines fist prendre et emmener en  
la ville par .XX. chevaliers de ses gens. Les Saines,  
veans leur duc estre pris et tous leurs chievetains mors,  
veirent et congneurent entr’eubc que l’esperance de  
victoire leur estoit ostee et tout par ung seul chevalier  
leur estandart verser par terre. 26 Alors, sans conroy et  
sans ordonnance, s’encommencherent [51v] a fuyr, en  
delaissant leurs trefz, tentes et pavillons et aucubes[[110]](#footnote-110) ;

Girart le prinst a mercy et le bailla au duc  
Milon, qui moult joyeulx estoit de tenir son  
anemy prisonnier, desirant moult cougnoistre  
Girart, par lequel il estoit au dessus de ses  
ennemis / (25) fist emmener a Colongne  
par douze chevaliers. / leurs capitaines mors  
et desconfis, [143] et cougneurent entre  
eulx / chevalier, et leur estendart par terre /  
(26) et laisserent leurs tentes et pavillons et

rntre chose ne leur estoit mais que sauver peuissent  
eurs vyes. 27 Gerars ies enciiassa mouit longs ; tant  
e cremoyent que en riens ne i’ozoyent attendre. Le  
uc Milon i aloit tousjours siewant affin que aulcun  
angrer ne iuy venist, car sy aventureux ie veoyent que  
grant paour avoyent de ie perdre. Le duc Miion ie prist  
a regarder sy vey que sur son costé destre luy paroit le  
sanc tout cler. 28 11 vint vers Gerart et luy dist que assés  
avant avoyent cirassyé. Puis iuy dist: « Vassal, temps et  
eure est que reposés. Je voy issir de vostre corps sanc quy  
vous part d une piaye, dont j’ay grant doubte que nen  
soyés en dangier. — Sire, ce dist Gerart, pas n’est chose  
ont gaires me doye doloir ». 29 Aiors le duc fist corner  
a retraitte. Pius de deux grans iiewes cbasserent íeurs  
anemys ; maint en y ot de prís et d’ochis sans nombre,  
es chemins et les champs furent tous chargiéz des mors  
et des navrés. Lonc temps par avant n’estoit seu Sy grant  
ochision avoir esté faitte de sy petit nombre de gens a  
encontre d’un sy grant poepie come estoyent ies Sainez.

XXIV

*194*

30 Le duc Mylon vint aux tentes de ses anemys, ou ii fist  
Gerart desarmer pour iuy voir [52rj et tanter ses playes.  
Par ie medechin iuy fu dit que de mort ii n’aroit garde;  
sur une íittiere ie fist porter pour ce que mouít estoit  
affoibiis. 31 Quant ungpou se fu refroidiés, le duc et ses  
barons, ie veant estre desarmé, s’esbahírent tous de ce que '  
sy jone ie veoyent, euix esmerveilant de ia grant beauíté et  
proece que en iuy estoit, encores n’avoit .XVIII. ans; de  
tous fu ioés et prisiés. 32 Le duc fist partir ie buttin sy ie  
fist bailiier et delivrer a ceulx que bien I’avoient deservy.

A Gerart en donna iargement, maís oncques pour iuy  
n en voit riens retenir, mais a son hoste quy I’estoit venu  
voir en fist mouit iargement partir, lequel estoit mouit  
dolant de Gerart qu’il veoit navré.

*eust sigrande occision faicte* / (30) veoir ses  
plaies / lux dist le *sirurgien* / affoibly, (31) et  
se merveiLIa mouít le duc et les barons quant  
il fut desarmé *comment íl avoit peu souffrìr  
ne endurer de combatre si vaillamment  
quilavoitfait,* veu *qu’il estoit sijeusne,* car  
*encores n’avoit-il* pas *vingt* ans, dont il fut  
mouít *ptisié* (32) et *le fist le duc partir au  
butin bien et* largement et n ’en retinst [ 1451  
ríens *pour lui caril le dona* a son hoste /

'“'7r ~ ^

HyialxuumH27) GirmaU,mMí

*mZ,T" ‘T uTun u* d“

Mdon / venxst, lequel vist ie sanc tout cler  
qux uipartoitàu costé destre / (28) chassié

repTJlT'A^n ^ \*\* Tetraire et de

*(29) son ‘K’ldlSC Gmn’' 'eStpeU de chosc* /

enìaZjTÌ ' [144] anemis’

Z q le Chasse y eust Piuseurs mors et  
piuseurs prxsonniers er/vW,

33 Apprés ce que le butin fu depparty, le duc se mist a  
chemin vers la cité, avec luy en fist porter Gerart. Quant  
en la cité furent entré, il n’est homs quy dire vous seuist  
la grant joye que au duc et a ses gens fu faitte. Mais sur  
tous ceujx que la estoyent, le duc volt et commanda  
que a Gerart fust faitte telle et sy grant honneur come  
a sa personne meismes. 34 Se dire et raconter vous  
voloye la grant honneur que a celluy jour fu faitte a  
Gerart de Nevers, trop vous porroye anuyer, car les  
dames, damoiselles, [52v] bourgoises et puceUes quy  
aux fenestres estoyent appoyees, jetterent en bas sur la  
littiere Gerart, au passer qu’il fist devant elles, tant de  
roses, fleurs et vyolettes, aigues roses et aultres flaireurs,  
que grant doulceur estoit a les sentir ; dont son hoste  
estoit tant joyeulx qu’il aloit beneïssant l’eure et le jour  
que Gerart vint en son hostel. 35 Trompettes, clarons et  
menestrez[[111]](#footnote-111) [[112]](#footnote-112) [[113]](#footnote-113) aloyent sonnant devant sa littire[[114]](#footnote-114). Jusques en  
son hostel le duc Mylon et ses chevaliers1'1 le convoyerent, vi. chcvaJicr.  
sy luy envoya tous ses surgyens et medechins. Tous les  
jours le vint veoir et viseter jusques ad ce qu’il fu gary.

XXIV

*195*

36 A la belle Englentine, la fille du duc, fu raconté et dit  
que le chevalier nouvellement venu estoit forment navré  
et en tresgrant peril.

et menestreux / Le duc et les barons et  
chevaliers le convoierent jusques en son  
logis / venoit visiter / (36) Lesquelles  
nouvelles furent racomptees a Aglentine,  
c’est assavoir comment le chevalier / estoit  
tresfort blecié.

Chapitre XXV

Cy parle des damoyseUes' quy commencherent de tenchier l’une a l’autre  
pour la grant amour qu’elles avoyent a Gerart.

i. damoyselle. 1 Quant Aiglentine, la fille du duc, entendy les

nouvelles que celluy que plus desiroit veoir que tous les  
homez du monde estoit ainsy piteusement navré, moult  
fort le prist a regretter et dist: 2 « Lasse moy! Ores suis  
je la plus maleureuse que jamais fust veu sur terre quant  
celluy en quy j ’avoye du tout mys mon amour est en voye  
ií.La. de rechepvoir mort! S’ilmeurt, jamais joye n’aray! Las“

moy ! Je cuidoye de luy faire mon amy, or voy je bien  
que cuidier dechoit[[115]](#footnote-115).3 Laparolle est moult veritable: tel

Min. (bas de p.) (1) du duc Mylon / desiroit de veoir

Çomment Aglentine fille du duc et [147] estoit / (2) mon amour est en peril de  
Florentine eurent grosses paroles ensemble mort / joye. Je cuydoye /  
pour amour de Girart duquel elles estoient  
amoreuses.

cuide prendre quil fault; assés l’apperchoy en moy, carmpar ma folye en cuidoye estre au dessus, mais maintenant  
je congnois et say de certain que je suis chewe au plus  
bas ! » 4 Ainsy come vous oés, [53v] Aiglentine se  
complaignoit pour celluy qu’elle avoit esleu pour son  
amy[[116]](#footnote-116): une fois plouroit, puis aprés faisoit ses complaintes,  
et tant que en celle meisme eure la belle Flourentine ariva  
vers elle, que moult fort se prist a escryer et dist en hault:  
5 « Lasse moy la plus maleureuse, la plus chetive et  
meschante que jamais on porroit trouver ! A poy que de  
doel mon ceur en deux ne se part! 6 Jamais ne porteray  
tresche ne cheveulx sur le chief; s’ainsy est que mon  
amy se muyre, tous mes cheveulx feray rongnier, sy me  
renderay en ung monastere ou rencluse a tousjours mais;  
jamais n’aray de maryage la beneïchon du prestre. »

iii. un premier par est rayê  
enjin de ligne car il est  
redondant

(3) car il me sembloit que j’estoye au dessus  
de mes amours, or maintenant voy je le  
contraire / (4) Aglentine se complaignoit  
pour amour de Girart en plorant [148]  
et ainsi qu’elle se complaignoit la belle

Florentine vìnst devers elle / (5) Lasse moy  
dolante, maleureuse et chetive la plus que  
oncques fut! / a peu que mon ceur / (6) mes  
cheveux feray trenchier / me rendray recluse  
en ungmonastere et n’auray /

XXV

*197*

7 Alors Englentine, oyant la damoyselle, tost et  
hasrivement se leva sus et luy dist: « Quel maladventure  
vous esmeult ? Pensés vous se de mort echappoit qu’il  
vous preist a maryage ? Savés vous de certain qu’il a cure  
de vous ne de vostre acointance ? 8 Vous l’avés ores bien  
pensé de cuidier qu’il vous espousast devant moy : il  
yroit bien a rebours ! Quelz villes, bours et chasteaubc  
ne quelle rente aroit il avec vous ? 9 — Ma damoiselle,  
dist Florentine, pour Dieu vous pry que pas ne vous  
voelliés courouchier. Se ainsy est que le vassal viengne de  
maladye a santé, se vous l’avés, pas n’en seray couroucye.  
Mais, se de vous il ne voloit [54r] faire s’amye et il de  
moy le volsist faire, trop plus fiere m’en voldroye tenir ;  
jamais plus mal ne sentiroye. » 10 Alors Englentine  
moult fierement luy respondy : « S’ainsy estoit qu’il  
vous amast et me laissast pour vous, je me trespercheroye  
le ceur ne jamais plus ne voldroye vivre ! Pour verité je  
say, ainsy come pluiseurs m’ont dit, plus belle de moy on  
ne saroit querre ne trouver en nul pays. Bien on devroit  
tenir aveugle celluy quy de beaulté vous esliroit devant  
moy ! 11 — Damoiselle, dist Florentine, besoings n’est  
vous couroucyer. Se plus belle et plus mengnote estes de  
moy, d’aultre part je suis mieulx asavouree. Nee seroye  
de bon’heure s’il me voloit amer et vous laissier : ce  
me seroit bel et a vous honte. 12 Se de luy avoye mon.  
plaisir, bien voldroye avoir vostre maltalent tous les jours  
de ma vye et il fust ainsy come je le dis ! Se trop grant  
envye en avés, au mieulx que porray le me convendra  
souífrir ; je ne say comment il en avendra. S’il me veult  
amer, je souíferay que de moy face son voloir; pas ne say  
se pour fole en seray tenue. »13 Alors Eaiglentine, de  
grant ire eschauífee, luy dist par grant fierté : « Vous quy  
estes demourans avec moy, comment fustes vous sy ozee  
de contredire chose a I’encoritre de moy que je veulle  
iv.cste. commander ? Je vous demande se [54v] vous estesiv de

XXV

*198*

cointe estes que moy, d’autre part je suis  
plus gracìeuse et plus assavoree / et vous  
laissier. (12) Je vouldroye bien avoir mon  
plaisir de lui et avoir vostre maltalent /  
se envye avez sur moy, il faudra bien que  
je l’endure au mieulx que je porray / que  
de moy face sa volenté. / (13) comment  
estes vous si osee d’entreprendre chose a  
l’encontre de moy et en laquelle je contens /

sy hault lignage que a nous doyés tenchier[[117]](#footnote-117). Sachiés que  
bien m’en souvera quant oublyé le cuiderés avoir ! »

XXV

*199*

14 Alors la pucelle Englentine regarda son pere venir  
et toutte sa chevalerye. De rire elle n’avoit talent, mais  
au mieulx qu’elle peult se cela. Elle sailly sus et luy ala a  
l’encontre sy demanda au duc son pere comment il luy  
estoit et que pour Dieu luy volsist dire celluy que pour  
le jour avoit le mieulx fait. 15 Alors le duc luy respondy:  
« Ma fille, sachiés de verité que au monde ne se trouveroit  
le pareil chevalier come est celluy qui est logiés en l’ostel  
Adam le Gregois. Assés vous en orés parler ! » Alors le  
duc et ses barons se firent desarmer puis vindrent en la  
sale ou les tables furent mises. 16 Le soupper fu prest,  
sy laverent leurz mains puis s’assirent; de pluiseurs més  
furent servy et d’entremés a grant plenté. Alors parmy  
les tables barons et chevaliers encommencherent de  
raconter les haulx fais et grans proeces par Gerart estre  
achevees. 17 Tous le louoyent et prisoyent ; de plus  
estoit loé, tant plus estoyent esprises les deux damoiselles  
Englentine et Florentine : l’une a de l’autre grant envye.  
Se en lieu a part se fuissent trouvees, chascune euist  
dit de ses nouvelles[[118]](#footnote-118). 18 Apprés le mengier se leverent  
de table puis par la sale du palaix les chevaliers [55r]  
s’aloyent devisant ensamble ; jongleours et menestrez  
aloyent jouant de leurs mestiers.

19 A Englentine en chailloit pou : amours l’avoyent[[119]](#footnote-119)mys en tel point que de leurs esbas ne tint conte. Au  
plus tost qu’elle peult se fist conduire en sa chambre ; sa  
maistresse fist appeller sy luy commanda son lit a faire.

tant que se elles eussent esté a part, elles  
eussent bien parlé l’une a l’autre / (18)  
commencerent a pet'ier et a deviser par la  
saule / (19) desquelz ne chaloit gaires a  
Aglentine car Amours la fasoìent penser  
autrepartet se fist meneren sa chambre / fist  
appeller sa maistresse pour couvrir son lit /

que a moy doyés ] [151] (14) Lors sur  
ces paroles Aglentine / se cela et ala a  
l’encontre / (15) les tables furent prestes  
pour soupper, (16) chascun lava les mains  
et puis se assirent / lors les barons / [152]  
racompter les beaulx fais et grans proesses  
que Girart avoit fais a lajournee / (17) et

20 Elle se coucha dessus, mais ce fu sans soy reposer :  
ses pensees furent a Gerart, puis se redresse et s’assiet  
sur son lit; ses dois despesche a frotter, puis dist a par  
soy : 21 « Maintenant yoy je bien que je suis toutte  
radottee, quant pour ung homme suis en tel point que  
jamais ne veys et sy ne le congneu oncques, fors tant  
seullement que aujourd’uy matin le vey armé en la  
battaille. Lasse moy ! Trop tost l’ay enamé, mais aultre  
part voldray penser sy le metteray du tout en oubly. » 22  
Incontinent se leva de son lit en soy pourmenant parmy  
sa chambre, en mettant grant paine de Gerart oublyer.  
Mais Amours, que tousjours atise celluy ou elle veult  
manoir, le contraint d’amer celluy que de son ceur cuide  
oster. 23 Mais du tout en tout Je mist a penser a Gerart et  
a son gent corps en quy penser se resconfortev. Amours  
l’assault et point: une heure est coye, l’aultre fremist;  
oublyer se veult. Sy prist une chanson [55v] a dire, disans  
que Amours l’avoit mys en grant malaise se par le mal  
d’amer n’estoit assolagye.

XXV

200

vi. en *répété.*

v. resconforter.

24 A cest heure la belle Florentine estoit couchye  
en ung lit auprés de la chambre d’Englentine. Quant  
la chanson ot entendue, pou s’en failly que de doel  
ne partist ; ung pou s’estendy en son lit, sa main a sa  
maisselle, en luy souvenant de Gerart. 25 Env' tel point  
estoit venue que talens luy prist de chanter une chanson  
pour soy conforter et alegier, disant:

« Vous chantés etje meúrs d’amer;

Trop vous estpetitde mes maulx. »6

26 Englentine luy respondy en tel maniere : « En  
puist a Dieu souvenir ! Que la maíe mort vous en  
viengne aíhn que vostre face en deviengne pale et ternye!

autre part / (22) atise l’amoreux ou elle  
veult demeurer / (23) penser a Girart et  
l’assailloit tousjours Amours et tant que elle  
se prist a chanter / [154] (24) souvenant de  
Girart (25) et lui prist volenté de dire une  
chançon pour soy reconforter disant / (26)  
deviegne ternie /

1. -XXV,25 — On trouve dans la Violette: Vous cantés etje muirs d'amer: /Ne vous estgaires de  
   mes maus ? (vv. 3141-3142).

27 — Damoiselle, dist Florentine, ja Dieu ne place  
que ceste cruaulté m’adviengne, car pas ne l’ay deservy.  
Jamais ne vey de mes deux yeuLx femme que tant peuist  
mesdire. Dieux le vous voelle pardonner et tellement y  
pourveoir que j ’en puisse estre resjoỳe » 28 A ytant vous  
lairay a parler des deux pucelles jusques heure soit d’y  
retourner, sy vous raconteray de Gerart de Nevers7. [[120]](#footnote-120)

m

ChapitreXXVI

Comment Gerart de Nevers vint a court, ou il fu moult bien recheus, et  
comment la belle Aiglentine parla a luy, et de leurs devises.

xxv

201

7.- XXV,28 — La transition se trouve dans la source : Des pucìeles ne voel plus dire / Si arai de  
Gerart conté (vv. 3150-3151).

[156] (1) gari, en laquelle maladie le duc  
le visita tous lesjours / (2) Aprés ce qu’ilfu  
gary, il aloit souvent avec le duc a la chasse. t  
complaire au duc, y ala /

1,- XXVI,2 — « Partir en chasse avec les oiseaux se dit aler en riviere [...]. La volerie se prati-  
quait en effet de préférence près des rivières ou dans des zones humides, car on prenait  
surtout des oiseaux d’eau [...]. Autant de paysages dégagés, qui s’opposent en tant que tels au  
bois, à la forêt, lieu de la chasse au gros gibier, pratiquée avec les chiens. » (Van den Abeele  
1990, p. 41).

volentiers et vint a court [56v] avec le duc, ou le mengier  
fiu apprestés. 3 Les dames et les damoiselles Englentine  
et Florentine, sachant la venue de Gerart, se parerent et  
vestirent le mieulx et le plus richement qu’elles1 porrent. íelle.

Elles issirent de leurs chambres et vindrent ou palaix, ou  
elles veyrent Gerart que moult volentiers regarderent ;  
mais sur tous les aultres Englentine le prist moult fort  
a regarder pensant que nulz s’en preist garde. 4 Mais  
sachiés que layans n’y eult nul home que bien ne l’ait  
apperchevve, tant fu esprise de son amour. Tousjours le  
regardoit en la chiere, par coy il sambla et fu advis a ceulx  
que la estoyent que dessus luy elle ne pooit ses yeuix  
traire. Assés vous porroye tenir, se raconter et dire vous  
voloye de ses regars et des manieres qu’elle tint.

XXVI

*203*

5 Gerars, que moult estoit courtois, sachant qu’elle  
estoit íille du duc, vint vers elle sy le salua humblement,  
et elle moult courtoisement luy rendy son salu. Gerart le  
prist a regarder, pensant en luy que, se ailleurs n’euist son  
amour myse, d’elle se fust volentiers aprochiés. 6 Alors  
Florentine s’avancha ung petit et vint vers sa damoiselle  
et luy dist: « Dame, par sainte Katherine2, or estes vous  
a vostre plaisir ? Le souspir que avés jetté vient il de puis  
ou de fontaine ? car ad ce que j ’ay [57r] veu de vous, vous  
l’avés alé querir bien parfont ! » 7 Quant Englentine  
l’oỳ", pou s’en failly que de couroux et d’ ire ne marvoyast, ìì. oyc, cfinal rayé.

mais oncques samblant n’en oza monstrer. A ytant on  
bailla I’eavve, sy laverent leurs mains sy s’assirent. Ad  
ce mengier, Gerart pensa moult fort a Euryant ; de ce  
dont ilz furent servy ne menga gaires. 8 Grant temps par  
avant on n’avoit veu en hostel de prince sy grant disner  
appareillyé. Layans n’avoit celluy que a Gerart ne feist  
bel samblant: tous se penoyent de le complaire. Des més  
et entremés ne vous voel faire lonc compte.

or estes vous maintenant a vostre plaisir ? /  
(7) faillit que de desplaisir ne marvoyast /  
on bailla l’eaue pour les mains et puis se  
assirent / En ce disner, [158] Girart pensa /  
Euriant et ne mangea gaires / (8) si grant  
n’avoit leans qui ne veist volentiers Girart et  
se traveilloit chascun de lui faire plaisir / des  
metz dont ilzfurent servis ne /

2.- XXVI,6 — Dans le texte en prose, la référence a été modifìée dans la bouche de la jeune fille:  
Sainte Catherine, protectrice entre autres des vierges, a remplacé saint Gervaise (v. 3191).

iii. icsjoỳc; c

lé.

XXVI

*204*

iv. doinsc tout,- *correaion  
de la lacune d 'après une  
toumure usuelle (wir  
notamment en XXXK2ì  
etXXXVH,37) Nous  
introduisons ici uneforme  
signatique* dieux *pour le  
cas sujet quì correspond*

*scribe (mtr Íintroduction  
linguistique).*

v. moulc sa *(lacunc enfin de  
fiolio); correction d ’aprèsP.*

9 Apprés ce qu’ilz orent mengyé, ilz se leverent tous  
de table, puis se prindrent a deviser. Les ungs s’en alerent  
dormir, les aultres se pourmenoyent; pluiseurs en y avoit  
quy aux tables et jeux d’eschés juoyent, mais a Gerart ne  
chaloit gaires de soy jouer ne esbatre. 10 Au plus tost  
qu’ il peult les delaissa et se vint appoyer a unes fenestres[[121]](#footnote-121)qui estoyent sur le jardin. De s’amye Euryant luy souvint,  
par coy a grant paine se pot tenir sur piés: tout le corps  
et membres luy faillirent, puis se reprist et dist en soy  
meismes que il ira querir s’amye pour savoir ou trouver  
le porroit.

11 Ung pou se prist a resconforter sy luy souvint  
d’une chanson qu’il prist [57v] en basset a chanter.  
Englentine, quy assésprés estoit, moult volentiers le prist  
a escoutter ainsy que ad ce ne pensast. Quant la voix en  
eult oỳe, en son ceur moult fort s’en resjoỳ^1, pensans  
que ce fust pour elle. 12 Elle manda Gerart, luy priant  
que a elle venist parler s’il luy venoit a plaisir. Gerars  
respondy au message que moult volentiers le feroit ;  
luy et son hoste, que auprés de luy estoit, vindrent en la  
chambre de la pucelle, ou il y ot mainte dame de hault  
prys et mainte damoiselle. 13 Gerars sachant son estre,  
come celluy quy a court avoit esté norry, les salua moult  
courtoisement. Englentine vint devers luy, luy disant que  
le bien fust il venu, « et vous doinst Dieux‘v tout ce que  
vostre ceur plus desire. » 14 Elle le prist par la main et  
l’assist emprés elle sy luy dist: « Sire, se Dieux me voelle  
aidier, moult desiroye a vous veoir pour savoir et oýr de  
vous dont vous estes ne de quel terre. Je vous requier en  
droitte amour que la verité m’en voelliés dire et je vous  
proméz que sans contredire je feray vostre volenté. » 15  
Gerars l’oỳ sy luy dist moult couvertement': « Ma dame,  
puisque savoir volés mon estre, je le vous diray. Gaires  
n’y a de temps que je reubay a ung marchant, quy estoit  
moult richev, [58r] sa femme qu’il avoit moult chiere.  
Mais iI estoit moult niche et lourt; le plus eschars estoit  
du monde. Tant estoit riches et plains que ung chariot

(9) eurent disné, se prindrent a deviser les  
ungs es autres / les autres se promenoient,  
les autres jouoyent es tables, autres es eschecz,  
mais a Girart n’en chaloit / [159] (11)  
Quant elle eust oỳe celle chançon, elle fut  
moult joyeuse, pensant que c’estoit pour  
amour d’tlle / (12) qu’il vinst parler a

eíle. / ou y avoit maintes damoiseiles. /  
(13) saichant son estre, comme homme de  
court / bien fust il venu (14) et le prist /  
[160] (15) Gírart oyant ses paroles lui dist  
moult courtoisement / je amblay a ung riche  
marchant sa femme /

3.- XXVI, 10 — L’emploi de la forme d’article indéfini pluriel à valeur collective signifie qu’il  
s’agit vraisemblablement d’une fenêtre à deux battants (voir Zink 1997, p. 70).

a quatre ronchins n’euissent seu mener son avoir. 16  
Convoitise me sourprist, pour l’avoir que je vey sy grant. La  
femme je pris a moullier et espousay, volsist ou nom, mais  
au plus tost qu’elle peult se eschappa de moy et se plainst"  
a la justice; ainsy m’en est convenu fuir. Je suis povre home  
sy n’y oze raler4. » 17 La pucelle Englentine, l’oyant soy  
complaindre qu’ il est povres, fu moult joyeuse. Le cuidant  
par ses belles oífres du tout l’attrayre a son amour, luy  
dist: « Amys, la dame quy vous dechassa de son pays vous  
ama bien pou quant elle se plaigny de vous, car se j ’estoye  
vostre amye, pour riens ne m’en voldroye complaindre. »

18 Flourentine, veans sa damoiselle ainsy de prés parlant  
a Gerart, cuida toutte vive marvoyer. « A ! fait elle, lasse,  
dolante ! Elle est tant soubtille que par ses belles parolles  
elle fera tant que a elle l’atraira, car trop scet de soubtil  
malíce qu’il n’est femme que tant en sache. 19 Certes,  
moult le tieng estre hardye, quant devant moy l’oze tenir  
sy grant espace a parlement. Bien scet que je say son penser,  
mais, se je revieng [58v] a 1’ assay et que parler je puisse a  
luy, en aultre maniere feray tourner son penser, se Dieux  
me veult aidier. Pas n’est raison que je luy coure sus ne que  
je luy deífende le parler. 20 Que ores pleuist a Dieu qu’elle  
euist la parolle perdue ou qu’elle n’euist point de langhe  
jusques ad ce que je voldroye ! Trop m’anuye qu’elle ne  
laist en paix le josne chevalier, car je le voy meu et taisant.  
J ’aperchois assés que pou aconte a son lignage™ ; il samble  
assés a le voir que son caqueter luy anuye ! »

1. Ainsy la belle Flourentine en elle meismes par  
   grant envye se complaint. D’aultre part, Englentine dist  
   a Gerart : « Sire, je vous prye que chanter voelliés pour  
   l’amour de moy etvm vous veulliés conforter, sy oubíyrés  
   vostre femme. Que ores fust elle arse et brulee, quant tel  
   mal vous cuida pourchassier ! »
2. Alors Gerart encommencha de chanter une  
   chanson moult hault adfin que de chascun fust oỳ et dist :

*«Je ne voypas icy cellepour quy j’atens ma joye*

*etmon bien.* »5

vi.

plaint; *correction daprès  
lesensetlems.P aui  
donne:* se piaindist *(160).  
Nous corrigeons ìci en*plainst, *sur le modèle de  
la correction de* chaint *en*chainst *(XXI,8), même  
si l on trouve laforme*plaigny *peu après en*

*XXVI,17.*

XXVI

*205*

1. *P donne* lengaige, *sans  
   doute en raison ae la  
   proximité des mots* parolíe,  
   langhe *et* caqueter.

*Nous ne corrigeons pas  
car la leçon deBn ‘est*

*pas aberrante. En effet,  
Engíentine rappeílepar  
deuxfois à Flourentine sa  
plusgrande noblesse (voir*

*XXK8etXXV13).*

1. moy vous; *correction  
   d’aprèsP*

a quatre chevaulx ne sauroit mener / (16)  
grant et esposay icelle femme / (19) feray  
[162] tourner sapensee. (20) Que ores / peu

aconte a son lengaige / (22) une chançon  
moult [lacune] et dist.

1. -XXVI,16 — Afin de garder ranonymat, Gérard recourt au même artifice qu’Euryant : la

biographie mensongère (voir supra XI,14-18).

1. - XXVI,22 — On trouve dans la *Violette : Je ne le voi mie chi / Cheli dont fatenc ma joie*

(vv. 3331-3332). « Onpeut supposer que ce refrain a eul’heur de passer dans laprose parce  
que valant pour un escondit, il est opératoire dans le récit et justifie la peinture de la jalousie  
et du dépit amoureux qui vont suivre » (Demaules 2006, p. 90).

Chapitre XXVII

Comment les deux damoisellez par jalousye tencherent  
l’une a l’autre, et de la vielle qui fist la poizon.

[59r] [[122]](#footnote-122)

tel vous porroit oỳr que pour fole vous tenroit. » 4 Ad  
ce mot, sans plus parler, Gerars s’en depparty et prist  
congyé d’elle. Quant elle vey que Gerart s’en ala et que  
a elle ne volt plus parler, elle s’en party et vint dedans sa  
garderobe, ou elle se jetta sur une couchette. 5 Le mal  
d’amer luy touche au ceur sy fort qu’elle devint moult  
matte, vaine et morne. Souvent se retourne et dresche en  
son lit en soy plaignant, puis souspire et tressault. Une  
fois avoit chault, l’aultre fois froit.

XXVII

*207*

6 Ainsy que en celle paine fu, Florentine ala venir  
sy luy dist : « Dame, dittes moy comment il vous est,  
car assés say que avés eu prest le vassal pour faire vostre  
plaisir, s’en avés fait vostre desir. Se ores estoye sy bien  
de vous que par amours le me volsissiés prester jusques a  
tant que a ma volenté en euisse fait, a tousjours mais vous  
ameroye. » 7 Englentine, plaine d’ire et de couroux,  
ainsy come toutte foursenee cuida respondre, mais elle  
n’oza pour sa maistresse qu’elle vey venir; ses souspirs luy  
fist retrenchier. Sa maistresse la regarda en luy disant :,8  
« Ma damoiselle, que avés vous ? Je vous prye que dire  
me voelliés quelle maladye vous est sourvenue, car tant  
vous voy tainte et pale que je ne say [60r] penser dont ce  
mal vous est sourvenu. 9 — Dame, ce dist Aiglentine, je  
me sens ferue d’un mal, mais je ne say que ce peult estre:  
une heure ay chault, l’autre ay froit, une heure fremys  
et l’autre tramble : a la fois samble que je suis toutte  
esvanuỳe. 10 — Damoiselle, dist la maistresse, assés me  
congnois en telz maulx ne dont ilz peuent proceder.

Sachiés qu’il vous vient d’Amours. Or me dittes, je

vous en prye, se celluy dont ainsy vous voy ferue vous en

requist premierement. 11 — Dame, ce dist Englentine,

oncques mot ne m’en dist; mais dés1 que je luy en euch í maisque.

parlé, au plus tost qu’il peult s’en ala, dont j’ay au ceur

telle doleur que impossible m’est de plus vivre se brief ne

suis secourue. »

12 Quant la maistresse oỳ sa damoiselle ainsy soy  
dementer et complaindre, a basse voix adfin que de nulz  
ne fust oỳe, luy dist: « Ma damoiselle, sachiés que j’ay  
grant desir vous servir et complaire. Je vous promés de  
ma main en la vostre que je feray tant pour vous que a  
loisir et a vostre aise arés tous voz plaisirs de luy. 13 Sy  
vous prye que vous vous voelliés resjoỳr, car telle poizon [[123]](#footnote-123) [[124]](#footnote-124) [[125]](#footnote-125)

say faire et appointier que pour tant que luy en donne

a boire et que apprés luy en buvés, jamais de vous ne se

porra deppartir ; sur toutte riens serés amee de luy[[126]](#footnote-126) [[127]](#footnote-127) [[128]](#footnote-128). »

14 Quant [éOv] Aiglentine oỳ sa maistresse, elle le couru

embracbier et le baisa plus de dix foys, en luy pryant que

tost et hastivement se volsist delivrer de ce faire. « Mais

sur toutte riens vous prye que soigneusement vous gardés

que vostre couvine Florentine ne s’en apperchoive.

— Damoiselle, dist la maístresse, tant secretement le

feray que ja par elle ne sera sewe. »

15 La maistresse issy de la chambre sy ferma l’uy

apprés elle, puis entra en ung vergier ou elle quist tant

et sercha que les erbez qu’elle volt avoir trouva a son

plaisir, pour faire lapoizon qu’elle avoit empris de faire.

11.1 rayédevamai;Uj/susfMr 16 D’aultre part, Englentine ayant11 eu la promesse de

anticipation. . r ° . 1 x. L. x

sa marstresse ne se pot plus tenir ou lit, mais se leva au

plus tost qu’elle peult sy est montee en une tour en hault  
et vint a une fenestre appoyer, la main a sa maisselle, sy  
esgarda aval par la ville se ja porroit veir venir celluy que  
tant desiroit, mais oncques ne l’appercheu venir, dont  
elle fu moult dolante. 17 Puis dist qu’elle chanteroit une  
chanson sy hault et sy cler que bien porra estre que sa  
voix iroit jusques a son amy parler, puis apprés se reprist  
et dist que non feroit et que encores se souffera, puis  
dist aprés : 18 « Lasse ! Et jou, comment porray jou ,  
souífrir ? Pas ne voy, se longement me tient ce mal qhe  
oresendroit je sens par tout le corps, que de doel et de  
couroux ne muyre. Puisque [61 r] j ’ay la chanson empris,  
je chanteray coy qu’il adviengne ; ne m’en chault se en  
ct iávum: camxtmri suis reprise. Adviengne ce qu’advenir”' en porra ! » 19

Alors commencha de chanter moult hault et dist:

*« Quy scetgarir du mal d ’amer,*

*Sy vìengne a moy car d’amer muyr. »[[129]](#footnote-129)*

[163] Min. (hautdep.) tencerent l’unc ai’autre et commentlavielle

Comment les deux damoiselles par j alousie fist la poisson.

incontinent se leva de son lit et ala monter  
sur une tour / (17) encores souffreroit /  
(18) souffrir ? Je cuide que se longuement  
me tient se mal que je sens a present que je  
morray. Touteffois, puisque.

Le visage masquépar la coupe dont il avale le contenu, Gérard boit lephiltre  
d’amour. Aiglentine l’y invite de la main comme sa maîtresse qui tient lepot  
d’argent. La scène apour cadre la chambre de laprincesse.

Chapitre XXVIII

Coniment Gerart beu la poizon que la vielle  
avoit faitte\* pour le dechepvoir.

i. *ie scribe a d’abord écrit*faiste, *mais le bas de la  
lettre* s *semble rayé et  
corrigéen* t.

1 Ainsy et a cest’heure que la belle Englentine ot  
finee sa chanson, sa maistresse que bien l’avoit escouttee  
retourna du vergier garnye des herbes telles qu’elle  
voloit avoir sy vint en la chambre de la damoiselle ou  
elle estampa les herbés et destempra ainsy que bien le  
savoit faire, puis les mist en ung pot d’argent [61v] sy  
soubtillement meslé avec le vin que nulz ne s’en euist seu  
prendre garde. 2 Sy advint que assés tost aprés Gerars  
vint a court, vestu d’un court mantel d’escarlate fouré  
d’ermynes, en intencion de venir prendre congié du  
duc pour soy partir et aler querir Euryant s’amye ; son  
hoste amenoit avec luy pour luy acompaignier. 3 Ja sy  
tost ne seurent estre entré en la sale que au devant d’eubc  
n’encontrassent la fille du duc tout droit issant de sa  
chambre. Quant elle vey Gerart estre venu, pluiseurs fois

(2) pour soy en aler querir / (3) Incontinent  
qu’il entra en la saule il encontra la fìlle du  
duc qui lui venoit au devant / Quant elle  
veist Girart, commença de changier couleur.

mua sa couleur ; coye se tint sans soy mouvoir. 4 Gerars,  
le voyant muer sa couleur et que de riens ne se bougoit,  
vint vers elle sy le salua moult humblement. « Sire, dist  
la pucelle, joye et bonne adventure vous doinst Nostre  
Seigneur. 5 Je vous prye sur toutte riens que jusques en  
ma chambre voelliés venir pour vous y esbatre et deduire.  
En moy est vous y conduire saufvenir et sauf aler, car ung  
pou ay aparler a vous. — Dame, ce dist Gerars, prest suis  
de voz bons commans faire. »

XXVIII

210

6 Eulx trois entrerent en la chambre, puis Englentine  
prist Gerart par la main sy l’assist auprés dè luy sur  
une couche et dist a Gerart: « Sire, assés ne me puis  
esmervellier de vous de ce que en nulle maniere ne puis  
tant faire [62r] par devers vous, pour pryere ne requeste,  
que amer me voelliés, 7 sy voldroye bien savoir a coy il  
tient que vostre amour avoir ne puis et que l’amour  
que avés a vostre femme ne mettés en oubly, quant vous  
meismes dittes qu’elle vous het de mort. — Pucelle, ce  
dist Gerart, en moy n’ay pooir de mon ceur hoster d’amer  
celle pour quy je me doel. D’aultre part, pour riens ne  
m’en voldroye oster. » 8 Aiglentine oyant Gerart parler  
s’aresta ung pou avant ce qu’elle parlast, puis tost aprés  
ii. lettre rayée à la suite à mc. dist: « Certes, sire, bien le ceur me11 doit faire mal, quant

oncques d’amer vous pryay; tenue en doy estre pour fole,  
et assés pire que dervee doit la femme estre tenue quant  
premierement prye ung home. 9 Bien voy que j’ay failly  
a prendre ; aultre part me couvient viser. Se croire voliés  
mon conseil, en aulcun ordre vous iriés boutter. Advis  
m’est que le deduit dez femmes haés; penser ne viser ne  
puis a coy vous porriés estre bon. »

10 Quant Gerart entendy la rampronne de la pucelle,  
moult sagement luy respondy et dist : « Damoiselle,  
tant m’avés contraint qu’il couvient que la verité vous  
ììì. amee; cjìnalrayé. dye. Sachiés que j’ay amye dont je sens estre bien amé11',

car aultrement mon amour vous donnaisse ; pas n’euisse  
attendu que m’en euissiés requis, car assés mieulx en  
cuidasse valoir. 11 Tant cuide savoir [62v] de vous que  
pour riens du monde ne voldriés que mon amour vous  
ottroyasse et que tout mon ceur ne meisse a vous amer.  
12 Grant traỳson seroit a moy et villonnye, se entendre  
vous fasoye que vous amaisse. Et d’aultre part seroit  
iv.saa. traýson et faulseté a moy que selv a m’amye, que sy lonc

temps ay amee, voloye faire tort et amer aultre pour le [[130]](#footnote-130) [[131]](#footnote-131) [[132]](#footnote-132)

laissier. 13 Certes, dignes seroye de mort rechepvoir ou  
d’avoir grief pugnision. Mescheoir me puist il se jamais  
le fausse, et aussy puist il faire a celluy quy sera faulx  
devers sa dame, pour tant que d’elle soit loyalment amés.  
14 Mais damoiselle, dés maintenant m’offre a vous pour  
estre vostre chevalier et serviteur se mestier en avés, en  
vous pryant que le congiet me voelliés donner, car jamais  
n’aresteray jusques ad ce que m’amye aray trouvee,  
laquelle lonc temps ay perdue. »

XXVIII

211

15 Quant la pucelle entendy que Gerart s’en voloit  
aler, elle fu moult esperdue sy appella sa maistresse et luy  
dist qu’elle apportast a boire. Alors la vielle sailly sus ;  
moult diligamment fist le commant de sa damoiselle.  
16 La male vielle prist le pot d’argent sy versa la poison  
dedans la couppe toutte plaine. Las ! Quel adventure  
advint a Gerart! Car se Dieux ne luy fait ayde, a tousjours  
ara s’amye [63r] perdue ![[133]](#footnote-133) [[134]](#footnote-134) 17 La vielle s’approcha de  
luy sy luy tendy la couppe, mais pas ne le volt prendre  
devant ce que la pucelle euist beu. Alors Aiglentine prist  
la couppe sy le bailla a Gerart en luy pryant que a elle  
volsist boire. 18 Gerars par son commandement prist la  
couppe sy but, puis le tendy a la púcelle. Elle, quy savoit  
a coy le boire touchoit, but tout que riens n’y laissa. La  
vielle maistresse, duytte et apprise de son mestier, prist la  
couppe sy jetta dehors ce quy estoit demouré[[135]](#footnote-135) et verssa  
du vin sy le bailla a l’oste de Gerart. 19 Quant Gerart ot  
beu la puison, ainsy come s’il fust revenu de pasmoison,  
s’assist tous coys sur une couche ou il fu ime moult grant  
espace sans ce que en riens pensast a Euryant[[136]](#footnote-136). Talent et  
volenté luy vint de regarder Englentine, car tant belle luy  
sambloit a voir que saouler ne se pooit de le regarder.

s’amye / [175] (18) prinst une tasse et versa  
d'autre vin etfistboirel’oste de Girart / (19)  
et lui vinst volenté.

Chapitre XXIX

Cy devise comment Gerars, aprés ce qu’il fu empoizonné, fu ferus de  
l’amour Aiglentine, et du congiet qu’il prist d’elle.

1 Alors Aiglentine et la vielle appercheurent assés  
tost que le buvrage l’avoit decheu ; assés s’en tint plus  
fiere et orguilleuse et plus desdaigneuse envers luy. 2 On  
dist que par usage qu’il est de coustume que femme de  
legier corrage, quant elle voit et apperchoit ung home  
sourpris de son amour, vers luy se monstre desdaigneuse  
et estraingne1. Bien I’avoit introdut la vielle des manieres  
que tenir devoit. 3 Lapucelle Aiglentine appella Gerart sy  
luy dist qu’ il s’en alast avant ce que le duc son pere venist.  
Moult volentiers Gerars le pryast de son amour, mais il

Comment Girart fut feru de l’amour et comment il prinst congié d’elle.  
d’Aglentine aprés ce qu’il fut empoisonné, Min. (bas de p.) [[137]](#footnote-137)

ne luy en oze parler, car trop redoubtoit l’escondire. Le

dé luy a esté tost changiés[[138]](#footnote-138) [[139]](#footnote-139). Il prist congyé de la pucelle

en le recommandant a1 Dieu ; layans [64r] n’oze plus i. I rayédcvam Dicu.

arester.

XXIX

*213*

1. 11 s’en party de la chambre et vint en la sale ou il  
   trouva Florentine assise ou elle ouvroit d’or et de soy. Elle,  
   quy moult estoit courtoise, sailly sus moult vistement sy  
   luy dist : « Sire, bien vingniés ! — Damoiselle, ce dist  
   Gerars, seés vous sy ouvrés ad ce que avés encommenchyé  
   et je vous feray compaignye. 5 — Sire, dist Florentine,  
   sur toutte riens desire d’estre auprés de vous pour vous  
   acompaignier. 11 n’est riens que plus me puist plaire  
   que de la compaignye de vous. Se la moye vous plaisoit  
   autant, je ne feroye quelque doubte que nulz fors Dieu  
   nous seuist jamais deppartir. 6 Or sire, puisque icy vous  
   voy, je vous prye que donner me voelliés vostre amour  
   ou que dire me voelliés se point avés d’amye, car en riens  
   ne me voldroye travellier de penser en vain, car trop me  
   porroit grever se j ’amoye et point ne fuisse amee. 7 Sire,  
   sachiés que pas ne suis coustumiere de moy presenter  
   ne offrir. Oncques mais home n’amay plus que vous ;  
   du commenchier suis en grant soussy. — Belle, ce dist  
   Gerart, mercy vous requiers ; ung pou de mon fait vous  
   voel dire pour ce que en vous j’apperchois loyaulté. 8  
   Verités est que je suis amoureux, mais n’oseroye dire se  
   celle dont je le suis m’ayme autant comme fay elle. Trop  
   mal me seroit le jeu party se [64v] j’amoye sans partye[[140]](#footnote-140) [[141]](#footnote-141) [[142]](#footnote-142).

S’elle ne m’aime autant come je fayluy, mon temps aroye

bien perdu ! Toutte ma joye et leesse seroit tournee en

doleur ! 9 Au ceur n’aroye jamais leesse, car tant est belle

a regarder que mieulx resamble une deesse que femme

mortelle : elle11 a la bouche plus vermeille et la chiere ii.cllaa.

tant belle, tant doulce que ou monde n’a sa pareille. De

beauté, de sens, de courtoisye passe touttes celles quy

sont ou monde ! 10 Et pour ce, auprés de vous, adfin de

ne me vouldroye traveillier en vain / [178]  
(9) une deesse que une femme : / tant belle  
et tant plaisant / passe toutes femmes du  
monde / (10) auprés de vous, vueil dire /

moy ung pou resjoỳr, voldray dire une chanson. » Alors  
Gerars encommencha de chanter.

11 Quant Gerart ot sa chanson finee et que Florentine  
l’ot entendue, elle ot au ceur moult grant doleur et  
couroux, pour ce que bien luy samble avoir perdu toutte  
son esperance de tant avoir fait vers Gerart que son  
amour puist avoir ; bien s’apperchoit du tout y avoir  
failly. 12 D’ire et de maltalent fremy toutte, puìs dist a  
Gerart: « Sire, se bonnement osaisse, moult volentiers  
vous demanderoye ou celle que vous amés demeure ne  
comment elle a a nom. 13 — Belle, ce dist Gerart, pour  
riens du monde ceste chose ne vous diroye, mais suis du  
tout contemps de souffrir et endurer tout le mal que pour  
l’amour d’elle je seuffre, jusques ad ce que de moy ara  
pitié et mercy. » Alors en soy levant prist congiet d elle.

[179] (H) bien luí sembloit avoir perdu cuidoit avoir. D’ìreet.

son esperance *de Uamour de Girart qu’elle*

XXIX

*214*

Chapitre XXX

Comment Gerart se depparty de la court,  
et comment le lendemain il alerent assegier ung chastel  
que le duc prist par les grans proeces de Gerart[[143]](#footnote-143) [[144]](#footnote-144) [[145]](#footnote-145) de Nevers.

(1) marvoyer ; lui et son hoste alerent a  
l’ostel / (3) le païs a l’entour de Coulong-  
[181]-ne avoit / .LX. hommes avoit le  
chevalier avec lui dedans le chastel preux et /

preu et hardy aux armes ; la pluspart d’eulx estoyent  
Saines moult grans et crueulx a veoir au deseure de touttes  
aultres gens. 4 Quant le duc appercheu Gerart, il le prist  
par la main en luy disant que bien fust venu sy luy dist  
moult courtoisement que avoec luy volsist venir et que  
aler voloit courre par devant ung chastel quy luy estoit  
moult prés voisin. Gerars, desirans complaire au duc, luy  
dist: 5 « Sire, prest suis de faire vostre commant; tout  
droit m’en vois monter et moy armer pour aler avoec  
vous. » Gerars vint en son hostel sy s’arma de touttes  
armes, puis monta sur son destrier, sa lance en sòn poing,  
et s’en vint a court ou il trouva le duc tout prest.

XXX

216

6 A celle heure que dedans la cour t estoyent, la pucelle  
Aiglentine se mist a la fenestre de sa chambre, sa vielle  
maistresse emprés elle, quy dist a la damoiselle : « Que  
vous samble de vostre amy ? Pas ne sont passé trois jours  
que moult grant haste avoit de s’en aler. 7 Ores poés  
apperchevoir quel service je vous ay fait. Ne veés vous pas  
que c’est de le voir et comment le harnas luy syet ? [66r]  
Ma damoiselle, se croire me volés, je feray tant que l’arés  
a mary. Jamais ne vous peult eschapper ! 8 Mais vous  
gardés sur toutte riens que trop ne vous abandonnés :  
de plus luy serés estrange, de tant serés plus de luy amee.  
Mais1 hardiement vous monstrés a ceste fenestre tout a  
plain, adfin qu’il vous apperchoive ! 9 — Ma maistresse,  
dist Aiglentine, a bonne escole avés esté ! Bien doy Dieû  
regracyer et le loer du jour et de l’eure que avec moy  
venistes, car par vous et vostre sens jé suis tournee de mort  
a vye, puisque j ’aray celuy a mary pour quy tant de paine  
et tourment j’ay souífert. 10 Ou monde ne se trouveroit  
le pareil de beaulté, sens et courtoisye. Ungpou me voel  
amonstrer, adfin que de moy ait souvenance. »11 Alors  
la pucelle Aiglentine se monstra tout a plain a la fenestre  
de sa chambre. Gerars, quy a aultre chose ne pensoit,  
l’appercheu[[146]](#footnote-146) assés tost ; moult fort le prist a regarder.  
Volentiers l’euist saluee se a son honneur l’euist peu  
faire, mais oncques il n’en oza samblant monstrer, pour  
la paour d’estre appercheu et ossy qu’il veoit le duc son

son hamois / (8) mais gardez que trop ne  
vous abandonnez a lui, maisfaictes l’estrange  
car il vous en amera mieulx / (9) Bien dois  
louer Dieu / [183] (10) ungpeu me vueil  
a lui monstrer / (11) oncques il n’osa pour /

pere sy prés de luy. 1211 afferma en son haultain corrage  
que avant ce que jamais retourne, le penon de sa lance,  
quy estoit d’un blanc samit, il le rapporteroit taint en  
[66v] vermeil du sanc de ses anemys2.

13 Alors le duc, acompaignyé de deux cens chevaliers  
tant seullement, s’en depparty de Coulougne par une  
posterne sy sailly aux champs que oncques par ceulx de  
la ville ne fu veu ne appercheu, affin que a Miliadus, le  
seígneur du chastel, n’en fust aulcune nouvelle ditte ;  
mais sy prés on ne s’en seult garder que assés tost fu  
de leur venue advertis. 14 Luy et ses gens se coururent  
armer au plus tost qu’ilz porrent ; d’aultre part venoit  
chevauchant le duc a toutte sa battaille. Tant cheminerent  
qu’ilz vindrent devant le chastel; ja sy tost n’y seurent  
estre venu que Melyadus et ses gens ne trouvassent aux  
barierres devant la porte du chastel.

XXX

*217*

15 Quant le duc et ses gens les veyrent, ilz les  
redoubterent moult pour ce qu’il y veoit assés plus de  
gens qu’il n’avoit acoustumé a voir ; ungpou se recula  
arierre et s’aresterent coy pour adviser la maniere  
et comment arierre de leur place les porroyent faire  
eslongier. 16 Quant Gerars vey ses anemys et que ceulx  
de sa partye se consilloyent ensamble, il luy tardoit moult  
de soy merler a eulx; il advisa le chevaher du chastel, luy  
.Xe. estre eslongiés arierre des aultres. 17 Gerars baissala  
lance sy luy vint a l’encontre autant que cheval luy pot  
courre ; d’aultre part Melyadus, come preu chevalier  
[67r] et hardy, ne le volt refuser: il brocha le destrier des  
esporons sy vint al’encontre de Gerart. Sy tresruidement  
s’aconsiewirent que la lance Melyadus rompy et esclata  
par pieches. 18 Gerars, quy portoit tme lance moult forte  
et roide, ataigny le chevalier sur le costé en tel maniere

Meliadussi bien en pointetsi hardy redoubta  
fort pour ce / faire saillir / (16) ensemble, il  
ne futpas bien content car moult lui tardoit  
combatre / il advisa Meliadus, lui ,XC., qui  
estoit sailly horspour verdoyer [185] (17) et  
mist la lance en l’arrest et vinst a l’encontre  
d’icellui Meliadus. Meliadus, comme preux  
chevalier, ne le refusa point, mais aussi mist  
sa lance en l’arrest et vinst / rompist en  
pieces /

1. -XXX,12 — Ces dernières sections (de XXX,3 à XXX,12 inclus) sont sans appui dans le  
   roman en vers et s’intercalent après le v. 3680.

que la lance et le penon luy trespercha oultre le corps; au  
resachier qu’il fist sa lance, l’abaty mort par terre, puis  
vint vers ung aultre chevalier sy l’ochist.

19 Quant ceulx du chastel veirent leur seigneur mort  
et l’un de leurs chevaliers avec luy tout par ung seul home,  
oncques en jour de leur vye n’orrent au coer sy grant  
doleur ; tost s’appresterent pour lé vengier sy vindrent  
courir sus a Gerart. 20 Quant tous il les vey venir sur luy,  
il tourna ung pou sur costiere en advisant l’un d’eux quy  
venoit devant tous les aultres. Gerars tira l’espee hors  
du foere sy assena celluy sur la coiffe d’achier ung cop sy  
grant que ung oreille3 et la moittyé du menton luy abaty  
sur la poittrine, 21 puis se fery ou mylieu des aultres : il  
les ochist et confont, il leur trenche bras et espaules; sy  
hardy d’eulx n’y avoit quy l’ozast approchier. 22 Quant  
ilz veyrent que par ung seul home eulx .X. estoyent  
desconfy, les aultres, que [67v] devant la porte estoyent,  
cuiderent tous marvoyer; sans plus attendreleurvindrent  
au secours : plus d’un traittier d’arc s’eslongerent de leur  
porte pour venir enclore Gerart.

XXX

218

23 Quant le duc les vey venir pour courir sus a Gerart,  
il s’escrya a haulte voix et dist: « Seigneurs, temps est et  
heure de aidier et secourir ce vaillant chevalier, ou brief  
sera ochis, dont ce seroit grant dommaige ! » 24 Alors,  
sans plus parler, le duc et ses gens baisserent leurs laocés  
sy se ferirent dedans leurs anemys que moult orent grant  
paour, car encores plus doubtoyent Gerart que tout le  
demourant des aultres ; bien veyrent entr’eulx que sy  
grant faix ne porroyent soustenir. 25 Au plus tost qu’ilz  
porrent s’en tournerent, fuyant vers leur^place, mais sy  
tost n’y seurent estre que par Gerart ne fuissent siewis  
jusques dessus le pont, ou il eneontra ung Saine moult  
grant et puissant, une hache ou col, auquel il bailla ung  
cop d’espee sy grant que le bras et la hache luy abaty par  
terre. 26 Gerart sy avant se boutta que, se brief n’euist  
eu secours, jamais n’en fust retourné, car ainsy come  
sur le pont estoit, luy vint au devant ung Saine grant et  
mervelleux : mieulx resambloit ung anemy que home

milieu des autres et les desconfist tous car si  
hardy / (23) temps et heure de secourir /

1. (24) le demeurant. / (25) une hache  
   en sa main / les bras et la hache /
2. - XXX,20 — Voir la note en XI, 17.

mortel. [68r] 27 11 tenoit en ses mains une grant mache  
de fer sy le leva contremont pour en cuidier ferir Gerart  
quy guency ung pou ariere et failly, mais le cop dessendy  
sur l’archon de la selle sy roidement que Gerart et son  
destrier abaty sur le pont. Sy bien advint a Gerart que  
sans blecheure ne playe avoir il se releva sur piés, l’espee  
ou poing, sy couru sus a celluy que le cop luy avoit donné.

1. Ceulx de layans, le voyant seul combatre sur le pont,  
   encommencherent de retourner pour le voloir ochir et  
   mettre a mort, mais le duc Milon et ses gens se hasterent  
   et vindrent vers la place acourant pour secourir Gerart.
2. Quant ceulx du chastel veirent le secours, au plus tost  
   qu’ilz porrent s’en fuirent par layans que oncques ilz  
   n’orrent loysir de lever leur pont ne fermer leur porte.

Le duc et ses gens les siewirent sy les ochirent et misrent  
tout a l’espee sans ung seul espargnier.

XXX

*219*

1. Quant tous furent mors et ochis, le duc y laissa  
   garnison, puis s’en party en grant joye et leesse, soy  
   devisant a ses barons des grans proeces de Gerart et desm iii.de grans.  
   grans perilz ou il s’estoit trouvé. Le duc vint vers luy sy  
   l’acola en luy faisant sy grant honneur et telle chiere que  
   Gerars en estoit tout honteux; souventefois et assés [68v]  
   le duc a!oitlv beneïssant l’eure que Gerart avoit esté venus iv.oloit.

en son pays. 31 Tant chevaucherent que a Coulougne  
ariverent, ou a grant honneur furent recheu pour leur  
joyeuse victoire. Sur tous les aultres Gerars estoit prisiés  
et honnourés; chascun luy faisoit feste et joye. 32 Quant  
dedans la ville furent entré, ilz dessendirent devant le  
palaix, mais sachiés que la fenestre de la chambre de la  
belle Aiglentine estoit paree de damez et de damoiselles.

Sur touttes les aultres avoit joye quant a son amy veoit  
telle honneur estre faitte ; moult grant desir avoit de le  
veoir de plus prés. 33 11 se depparty de la court et vint  
en son hostel soy desarmer ; par son hoste et hostesse  
fu moult courtoisement recheu. Quant il se fu du tout  
desarmé et ungpou rafreschis, il se vesty et para, puis luy  
et son hoste, chascun sur ung cheval, vindrent a court, ou  
du duc et de ses barons fu recheu a grant joye, car tant

de la chambre de la belle Aglentine estoit  
paree de damoiselles, *lesquelles regardoient  
voulentiers Girart* / d’honneur, *lequel elle  
eustplus voulentiers veu* [190] *deprés.* (33)  
*Aprés que le duc fut descendu,* Girart se  
partist de la court / receu *et festié* / Quant  
il fut desarmé, *ilse rafreschist d’ahilemens* /

estoit amé dc luy que en luy estoit de commander : ce  
qu’il voloit estoìt fait, nulz ne luy aloit au contraire.

34 Le duc le fist son seneschal en luy baillant tout le  
gouvernement de ses terres et seignouryes, meismement  
de la justice. Sy bien s’y gouverna sans avoir quelque  
couvoityse qu’il n’y ot celluy [69r] du pays dont il ne fust  
amé et prisyés. Moult grant espace fu ou pays. 3 5 Joustes  
ne tournoys ne se fasoyent la ou il ne fust le premier ; en  
lieu ne se trouvoit ou le pris ne luy fust donné. Il amoìt et  
prisoitles povres chevaliers qu’il sentoit estre vertueulx;  
moult de grans biens leur faisoit. De touttes gens estoit  
amé et prisiés. 36 La fille du duc l’amoit moult et luy  
elle sur toutte riens. Pou luy souvint d’Euryant s’amye,  
nient plus que se oncques ne l’euist vewe. Ung esté et  
ung yvier fu Gerart a la court du duc Milon, ou il faisoit  
tous ses plaisirs. 37 A ytant vous lairay a parler de Gerart  
de Nevers et le laisserons a Coulougne jusques temps et  
heure soit d’y retourner sy parlerons d’Euryant s’amye  
quy estoit a Més en Lorraine4.

xxx

220

merveilleusement l’amoít comme dessus est  
dict et lui eile pareillement et tant que peu  
lui souvenoit.

1. - XXX,37 — La transition est tirée du texte en vers: De lui vous lairai or chi, / D’Eurïaut est  
   drois que vous conte, / *Car* abregier volrai mon conte (vv. 3842-3844).

Chapitrc XXXI

Cy commenche a parler de la belle Euryant quy estoit a Més en Lorraine,  
et comment elle perdy son anelet d ’or, que son amy luy avoit donné,  
par une aloette1 quy l’emporta1.

1 Bien avés oỳ par cy devant ía maniere et comment i.alocettc.  
Gerart de Nevers avoit laissyé s’amye Euryant en la forest  
d’Orlyens toutte esseullee, et comment par le duc de  
Més fu emmenee en sa cité en intencyon de le prendre a  
maryage, et l’euist volentiers prise se par ses barons et son  
conseil n’en euist esté destourbé. 2 Le duc avoit une seur  
moult jone et belle ; a Euryant la bailla en garde adfin de  
l’apprendre et monstrer a ouvrer d’or et de soye, car sur  
touttes les aultres femmes Euryant en estoit la maistresse.

Sy bien aprist la seur du duc que ia pucelle tant ama que

Comment Euriant perdist son anel d’or [192] (2) apprendre a ouvrer de soye /  
que Girart lui avoit donné, par l’aloe qui  
l’emporta, elle estant avec la seur du duc de  
Metz.

1. - XXXI, rub. — Dans P, la rubrique ne comporte pas l’élément de conjointure.

sans elle ung eure ne pooit estre[[147]](#footnote-147). 3 Sy advint que ung  
jour la belle Euryant, luy toutte seulle[[148]](#footnote-148) [[149]](#footnote-149) [[150]](#footnote-150) [[151]](#footnote-151) [[152]](#footnote-152) [[153]](#footnote-153) [[154]](#footnote-154) [[155]](#footnote-155), entra en [70r]  
sa chambre sy luy ala souvenir de Gerart son amy, lequel  
elle cremoit moult que, pour la perte et le dommaige  
qu’il avoit ewe de ses terres et seignouryes, qu’il ne se  
desesperast ou que aulcune maladye n’en euistprispar coy  
ii. aulcun griefve. de son corps fust empiriés ou entrés en aulcune[[156]](#footnote-156) griefve

maladye. 4 « Lasse ! dist elle, quant me fera Dieu ceste  
grace que voir le puisse une fois avant ce que la mort me  
prengne ! Lasse moy! Se une fois l’avoye veu, contempte  
seroye de morir ! O desloyal Liziart, Dieux te voelle  
confondre, quant par ta desloyaulté et traïson nous as  
fait separer et eslongier ! 5 Bien me devroit le ceur partir,  
quant osté m’as la riens que plus amoye au monde. Pas ne  
say penser ne savoir comment tu pourchassas de savoir  
les enseignes que sur moy avoye, par coy Gerart et moy  
.x avons esté traỳ et decheu, aussy vrayement que sans cause

XXXI

222

et raison nous as separés et partis. 6 Le mai et la doleur  
que tous deux en avons recheu puist sur toy vertir ! Aussy  
fera il quelque temps ; de ce ne fay je quelque doubte.  
Las moy ! Pas ne puis a la verité savoir comment il me  
peuist trouver. 7 Assés le porroye icy attendre avant ce  
que nouvelle en peuist savoir, ne moy de luy, car il n’est  
nulz par decha qui sache quy je suis, de quel terre ne de  
quel pays. Bien say que ja ne verray l’eure que par decija  
le [70v] puisse voir ! »

8 Ainsy come vous oés, la bejíe Euryant se devisoit a  
par elle ; nulle chose n’est qui en riens le puist conforter.  
Ainsy come a par elle estoit, sourvint ung varlet, quy  
luy apporta une aloe qu’il avoit prise sy le bailla a  
Euryant, dont elle ot moult grant joye sy%n remercya le

(3) pour la perte [193] qu’il / ou qu’il ne fais nulle doubte / (7) il peust avoir de moy

lui survenist aucune maladie. (4) « Lasse / car / qui je suis ne de quel païs / [195] (8)

Min. (haut dep.) / (4) veoir lepuisse avant / remercia icellui compaignon.

[194] (6) aussi fera il quelquefois, car je n ’en

jovenencel. 9 L’oiselet mist en son geron sy le prist a  
paistre, mais avant ce que gaires demeure, l’aloe le fera  
dolante et triste, ainsy come vous orés compter[[157]](#footnote-157) [[158]](#footnote-158) [[159]](#footnote-159). La  
pucelle avoit ung anelet, ou ung moult gent safEr estoit  
assis ; aultrefois son amy Gerart luy avoit donné. 10  
Ainsy come elle paissoit l’oisel, l’anel sailly liors de son  
doy sy sailly en son geron que oncques garde ne s’en prist.  
Quant l’aloette choisy la pierre, quy estoit moult clere et  
luysant, en son bec le prist sy I’escoust tant que l’anel luy  
glachaparmy la teste et cheỳautour du col. 11 Alors l’aloe  
prist son vol parmy une petite fenestrelle, dont Euryant  
fu moult dolante et dist: « O Verge Marye, come ores  
me doit anoyer, quant I’anelet que mon amy m’avoit  
donné ay ainsy perdu ! En grant doleur a mon ceur mys  
l’oiselet. Que mal feu le puist ardoir! 12 Las moy! Pas ne  
prendoye garde que avoir en deuisse aulcun anuy. Verités  
est que jamais ung mal ne vient sans l’autre: joye me fuit,  
anuy et couroux m’aprochent, aujourd’uy sera mon mal  
[71r] raenforchiés. Au maleureux le vireton ![[160]](#footnote-160) 13 Par  
trop puis haỳr l’aloette ; jamais nulle n’en ameray ! Se  
plus en chiet en mes mains, incontinent les feray morir,  
quant mon anel m’a emporté. 14 A ! doulx amys, grant  
temps y a que de moy estes eslongiés ! Ad ce cop puis  
apperchevoir que tous les temps de ma111 vye, mes joyes  
seront tournees1'- en pleurs et en tristresse ! » Alors  
encommencha a detirer ses cheveulx ; moult grant doel  
encommencha de faire.

XXXI

*223*

1. *lettre rayée à la suite  
   de* ma.
2. tournés.

que je en deusse avoir aucun anuy. Verité /  
aujourd’huy doublera mon mal / (13) les  
feray morir. (14) A ! doulx amy.

s-

Chapitre XXXII

Comment Melyatir, le desloyal chevalier,  
cuida efforchier Euryant, et du mal qu’il luy pourchassa.

1 Ainsy come en celle doleur-estoit, sourvint layans  
ung chevalier moult felon et de pute affaire ; le vyaire  
avoit moult felon. Meiyatir estoit appellés ; traytres  
[71v] et desloyaulx estoit. Par luy et par son pourchas  
Euriant ot moult de paine et de grans maulx a souffrir1, et  
pour ce dist on qu’il advient souvent que ungmal revient  
sur I’autre. 2 Quant il vey ainsy la pucelle estre esseullee,  
il luy prya et requist que son amour luy ottroyast, et  
que tant luy feroit de biens que jamais n’aroit povreté.  
Euryant, moult espouentee du chevalier, luy dist : 3  
« Sire, ja Dieu ne place que ung sy hault home que vous  
daigne avoir aulcun atouchement a moy ne a ma char

Comment Meliatir le desloyal chevalier [197] Min. (hautdep.)

cuida enforcier Euriant et de la male (1) survint versellexmg/(2) requist d’amer

adventure qu’ il lui pourchassa. par amours et que /

1.- XXXII,1 — Cette annonce vient du texte source: Dex! c’orfust il ars en un fu!/Quepar lui  
otpuisEurïaus/Assés etd’anuis etde maus (w. 3956-3958).

quy ne fu oncques a home refusee. » 4 Le chevalier luy  
dist: « Je croy que vous estes fole ou hors du sens quant  
ainsy m’escondissiés[[161]](#footnote-161) ! — Aa ! sire, dist la damoiselle,  
ja Dieu ne place que ceste honte vous adviegne. »

1. Alors le chevalier, desirant acompiir sa desordonnee[[162]](#footnote-162) ì. tresordonnee; comction

concupissence, le prist et le jetta sur ung lit. La belle dapmlX,4.  
Euryant, soy voyant ainsy estre entreprise, haulcha le  
piet destre sy en fery le chevalier par la bouche ung cop  
sy grant que quatre de ses dens luy rompy en la gorge,  
puis elle come toutte foursenee se leva en piés sy le fery  
et esgratina par Je visage tant que de tous costés le sanc  
luy sailloit par la bouche et par néz. 6 Puis la damoiselle  
triste et dolante s’en sailly hors de la chambre et vint en la  
sale sans faire quelque samblant, ou elle trouva la seur du  
duc que moult volentiers [72r] le veoit, car tant amoyent  
I’une I’autre que deux seurs n’en pouoyent plus faire.

xxxn

*225*

[198] (5) accomplir sa mauvaise voulenté / ung / piés et l’esgrattina / le sanc en sailloit  
hauça le pié et frappa le chevalier ou visaige de tous costez, puis.

Chapitre XXXIII

Comment le tresmalvaix chevalier murdry  
piteusement la belle Ismaine, cuidans avoir ochis Euryant.

ii. *íetlres* tt *rayées devanl*touttcs.

i. Uryant.

1 Quant Melyatir, quy estoit en la chambre triste  
et dolant de ce que Euryant luy estoit ainsy eschappee,  
et encores plus pour ses dens qu’il avoit perdu et son  
visage esgratiné, par coy celuy jour il ne s’oza amonstrer  
en sale, il s’appensa et fìst serment de jamais non boire  
ne mengier jusques ad ce que d’Euryant' euist vengance  
prise. 2 II s’appensa par son malice de Soy muchier  
derierre ung cofFre, jusques [72v] ad ce que la nuit fust  
venue. Quant il vey que par layans avoyent souppé et  
que le duc se fu retrays pour aler dormyr, les pucelles  
estre couchyes et endormyes en leur lit, car“ touttes deux

pour / [200] (2) et que les damoiselles  
furent couchees et endormies en leur lit,  
c'est assavoir la seur du duc et Euriant, qui  
dormoient ensemble en un lit /

gisoyent ensamble, 3 alors le desloyal traytour, ayant  
l’Anemy au corps quy le gouvernoit, sacha ung coutel  
qu’il avoit moult trenchant et affilé ; au plus coyement  
qu’il peult vint en la ruelle du lit ou les deux pucelles se  
dormoyent. Pour la grant chaleur qu’il faisoit celle nuit,  
leurs bras avoyent mys hors de leur lit et leurs poittrines  
descouvertes[[163]](#footnote-163). 4 11 s’approcha auprés du lit et vint prés  
de la seur au duc, cuidans que ce fust Euryant; il haulcha  
la main sy fery du coutel en la poittrine de la seur du  
duc. Le cop fu sy droit feru qu’il l’attaint jusques au  
ceur, par coy oncques n’en jetta cry ne aussy ne remua  
piet ne jambe, 5 puis prist la main d’Euryant, quy se  
dormoit, et luy mist sur la manche[[164]](#footnote-164) du coutel, cuidant  
que ce fust la belle Ismaine, la seur du duc, puis au plus  
coyement qu’il peult s’en issy de la chambre, jusques ce  
vint le lendemain matin que par layans chascun s’estoit  
levés et que les chamberieres et damoiselles vindrent en  
la chambre des pucelles.

XXXIII

*227*

1. Quant layans furent entrees, par la clareté d’une  
   verriere [73r] que layans estoit, veyrent le sanc courir  
   parmy la chambre et les linceulx ensanglentés, puis  
   regarderent que la main d’ Euryant atouchoit a la manche  
   du coutel, quy encores estoit ou corps de la belle Ismaine.
2. La en y ot une quy dist que tout coy se111 teuissent[[165]](#footnote-165) m.scrépété

jusques ad ce que le duc les euist vewes. Alors l’une  
d’elles, au plus coyement qu’elle peult, vint en la sale  
ou elle trouva le duc soy pourmenant et luy dist moult  
eífreement que tost venist en la chambre de sa soer. Le  
duc sans arester le siewy sy vint en la chambre ou il vey

(3) gouvernoit, estant mucié en leur  
chambre, tira ung coutel qu’il portoit bien  
trenchant et / lit et trouva les deux pucelles  
qui dormoient les bras hors du lit pour la  
chaleur qu’il faisoit celle nuyt etles courtines  
non tendues / (4) et s’approcha de la seur du  
duc, cuidant avoir Euriant et lui bouta le  
coutel [201] / oncques ne dist moult ne /  
piez ne bras / (5) et lui mist le coutel en  
icelle, cuidant que ce fust la seur du duc /  
les chambrieres vindrent en la chambre  
des damoiselles. / (6) Icelles chambrieres  
veirent / chambre et sur le lit et les linceulx /  
puis veirent Euriant qui tenoit le coutel  
qui / ou corps de Ysmaine, seur / (7) Lors  
commença l’une a dire que nulli ne deist mot  
jusques / Lors l’une d’elle vinst /

le piteux murdre. 8 Droit a cest’heure, la belle Euryant  
s’esvella en soy merveUant pour coy ne a quel cause tant  
de gens estoyent la venu. Le duc le prist a regarder et luy  
dist que en elle avoit fait malvaise garde: 9 « Jamais je ne  
l’euisse cuidyé ! Bien est raison que anuy et desplaisir en  
aye ! Aussy ay je quant oncques euch fyance en vous! »  
Euryans, quy encores ne savoit Ia mort de la seur du  
duc, s’esmervella moult pour coy le duc luy disoit telles  
parolles. Elle haulcha ung pou son chief pour esvellier  
la belle Ismaine, mais elle le vey toutte morte. 10 Moult  
fort se prist a desconforter ; sa main a sa maisselle mist  
en disant: « Las moy! Ma damoiselle, quy vous a ainsy  
atournee ? » Alors le duc, par [73v] grant couroux, la  
tira par la main sy le fist vestir sa chemise et sa robe sy  
ía livra en les mains de Miliatir, le desloyal chevalier, en  
luy disant: 11 « O tresdesloyale fole, bien doye haỳr et  
maldire I’eure que oncques vous trouvay ! Ouvré avés  
malvaisement, quant ma tresamee seur avés murdrye,  
mais telle justice sera prise de vous que a touttes aultres  
serés exemple ! » 12 Euryans, esmervellee du criesme que  
on luy mettoit, dont elle se sentoit pure et nette, s’assist  
en my la sale, come celle que mieulx samble estre morte  
que vive, toutte deschevelee et deschausse, ainsy come de  
son lit avoit esté tiree jus, les mains jointes et a genoulx,  
cryant mercy au duc, et luy dist: 13 « Aa ! sire, ayés de  
moy mercy, car oncques en ma vye ne commys le murdre  
que sur moy on met sus! — 0 tresdesloyale fole ! ce dist  
le duc, la chose ne poés nyer car ou fait avés esté prise! »  
14II manda ses barons et consilliers devers luy sy leur  
demanda en quel maniere il devoit faire morir celle quy  
avoit murdry sa soer sans ce qu’elle n’y eult nulle cause.  
15 Alors Melyatir, le tresdesloyal chevalier, luy dist :  
« Sire, besongs ne vous est de en tenir conseil, quant au  
fait prouvé a esté trouvee ! Aultre n’y a que de le faire  
ardoir en ung feu d’espine ! »416 Alors se leva en piés

XXXIII

*228*

as / Je te prometz que tclle justice feray de  
toi / (12) Euriant, esbaỳe de ce merveílleux  
cas et du crisme / dont elle estoit innocente /  
toute deschevelee comme de son iit avoit  
esté tiré par le duc, elle veant Meliatir qui  
la traittoit durement, se mist a genoulx, les  
mains joinctes et cría [204] / (13) Ha! sire,  
pour Dieu / (15) Melíatír, le desloyal, lui  
dist /

1. - XXXIII,1S — Sur ie motif de I’accusation portée contre une dame innocente par un amant  
   éconduit dans les romans écrits à la cour de Bourgogne, voir Gaucher 1994, p. 151-153.

ung tresanchien chevalier [74r] moult sage que on  
nommoit le seigneur de Fenetrenge, quy pour lors estoit  
mareschal du duc, et dist: « Sire, a ceste chose avés bien  
a regarder de faire justice, que le cas ne soit bien aprouvé.  
17 Jugier ne me peult le ceur que cest’ damoiselle ait fait  
le murdre que on luy a mys dessus, car tant amoyent ly  
ime l’autre que deux seurs ne pooyent plus faire, car se  
ainsy estoit que le fait euist commis, jamais ou lit ne fust  
arestee, mais s’en fust fuye quelque part pour trouver sa  
salvacion. 18 Aultrefois ay oý raconter d’un pareil cas  
que jadis advint a Romme par une empereỳs[[166]](#footnote-166) [[167]](#footnote-167) [[168]](#footnote-168). Plus avant  
ne vous en voel raconter, mais vous voldroye consillier  
que tost et hastivement envoyessiés a Bar le Duc querir  
vostre oncle, car moult est sages et grans justiciers a esté  
en son temps ; 19 de maintes choses scet a parler plus  
que nul home. Faittes mettre ceste dame en prison et le  
faittes garder sans nul mal faire, jusques ad ce que vostre  
oncle le duc de Bar[[169]](#footnote-169) sera venu. »

XXXIII

*229*

20 Quant Melyatir oỳle conseil et l’advis du seigneur  
de Fenetrengez, il cuida tout vif marvoyer sy dist: « Sire,  
malvaisement faittes que tost ne le faittes ardoir, car j ’oze  
dire et le voel prouver a l’encontre de celluy que pour elle  
se voldroit combatre qu’elle meismes, sans nul aultre, a  
murdry [74v] et mys a mort Ysmaine, vostre seur, 21 et  
pour ce je dis que vous et tout vostre conseil en ouvrés  
malvaisement de ce que tost et hastivement ne le faittes  
ardoir en unggrant feu d’espinez ! 22 — Melyatir, ce dist  
le duc, ja justice n’en sera faitte jusques ad ce que mon  
oncle sera venus. » Quant Melyatir oý le duc, oncques  
jour de sa vye le desloyal traytour ne fu plus courouchiés.

que hastivement / (19) sans lui faire aucun  
desplaisir / [206] (22) de sa vie ne fust /

23 Alors le duc fist mettre la belle Euryant en la prison  
sy envoya querir son oncle, le conte de Bar. D’eulx vous  
lairons a parler jusques heure soit d’y revenir sy dirons de  
Gerart de Nevers quy estoit a Coulougne a la court du  
duc, duquel il estoit moult amé[[170]](#footnote-170).

XXXIII

*230*

(23) mettre Euriant en / D’eulx vous lairay  
a parler jusques heure soit et retournerons a  
parler de.

Chapitre XXXIV

Comnient Gerart de Nevers et la belle Aiglentine s’entreamerent  
tant que le duc en volt faire le maryage.

1 Par cy devant avés oý comment Gerart de Nevers  
estoit a Coulougne en la court du duc Mylon, duquel  
il estoit tant amé que de' toutte sa terre et de ses grans i.quetoutte.  
seignouryes luy en avoit baillyé le gouvernement, dont il  
en ouvra sy bien que de grans et petis estoit amé. 2 Pou  
luy souvenoit de s’amye Euryant, pour la puison qu’il  
avoit beu, mais tant amoit Englentine, la fìlle du duc,  
que jour ne heure n’estoit aise s’il ne la veoit, et elle luy  
ensement l’amoit sy tresfort qu’elle en estoit come ravye.

3 Le duc s’en appercheu assés sy en tint sa fìlle moins sage.

Assés luy dist et reprocha de mettre son amour en home  
qu’elle ne congnoissoit, mais oncques pour parolles ne  
manaches [75v] qu’il en seuist faire, de l’amer ne se [[171]](#footnote-171)

volt abstenir. 4 Quant le duc vey que pour chose que a  
sa fille seuist dire ne se voloit deporter d’amer Gerart,  
s’appensa en luy meismes qu’il luy donroit a maryage, en  
luy samblant que mieubc ne pooit estre assise.

5 Ung jour, le duc assambla ses barons et son conseil,  
ausquelz il mist la chose en terme, mais il n’y ot oncques  
celluy quy au contraire volsist aler, mais tous le loerent  
de fáire, disans la chose estre bien prise et que mieulx  
ne pooit estre assenee. 6 Alors le duc, en presence de ses  
barons, manda Gerart querir et sa fille pour savoir d’eulx  
leur volenté. Gerars respondy au duc et luy dist: « Tel  
que je suis m’avés fait. En vous est de moy commander;  
prest suis de faire vostre voloir. 7 — Et vous ma fille, ce  
dist le duc, il est temps que soyés maryee. Se Gerart volyés  
avoir, il est prest de faire et obeïr a mon commandement.  
— Aa ! sire, dist Aiglentine, puisque vostre plaisir est  
que ainsy se face, commander me poés. Je suis preste  
de l’avoir anchois anuit que demain. Jamais aultre de  
luy ne voldray avoir. » 8 Alors le duc et tous ceulx que  
la estoyent commencherent de rire. « Ma fille, ce dist  
le duc, demain au jour feray venir ma baronnye, car je  
voel que tous y soyent, sy vous feray [76r] fyanchier,  
puis le lendemain espouzer. 9 — Sire, ce dist Aiglentine,  
a vostre plaisir soit, mais pluiseurs foys ay oỳ dire que  
ce que on peult faire ens ou jour, on ne doit attendre  
le lendemain. » Se par avant avoyent eu rys, encores le  
orrent ilz plus fort assés.

iii. a *rayéà la suite de* car.

ii. sy mena; *correction  
d'aprèsP.*

10 A ytant chascun s’en depparty sy Gerars11 mena  
la pucelle jusques en sa chambre ou ilz firent plúiseurs  
devises1, puis s’en depparty et vint en son hostel, ou il  
trouva son hoste, que grant joye avoit de ses nouvelles  
quant la verité luy en fu ditte, louant Nostre Seigneur  
du jour et de l’heure que Gerart vint en son hostel. 11  
Gerart desiroit fort le jour de s’amye tenir entre ses bras,  
car” advis luy estoit qu’il duroit plus de cent, mais pour  
oublyer et passer temps, luy prist volenté d’aler voler  
atout son esprevier, pour le mieulx duire et apprendre.

(10) qui avoit grant joye des nouvelles, qui  
louoit Nostre / (11) advis lui estoit qu’iln’y  
vinstjamais a temps / pour oblier le temps /

1. - XXXIV, 10 — La décision du duc Milon de marier sa fille à Gérard (XXXIV,3-10 inclus)  
   constime une amplification du texte source (voir les vv. 4130-4140).

12 Son hoste appella et luy dist que avec luy se venist  
jouer et que aultre que luy ne voloit avoir avec luy. Alors  
Adam le Gregois son hoste, pour complaire a Gerart, fist  
mettre les selles sur leurs chevaubc, puis les fist tirer hors  
de l’estable sy monterent dessus ; tant chevaulcherent  
ensamble, Gerart l’esprevier sur le poing, qu’ilz issirent  
de la porte. 13 A celle heure meismes que Gerart sailly  
de Coulougne, luy et son hoste tant [76v] seullement,  
la belle Aiglentine, et Flourentine avec elle, estoyent sur  
une haulte tour montees, elles tous deux appoyees a une  
fenestre. Aiglentine chastyoit Flourentine en le blasmant  
de ce qu’elle cuidoit Gerart atrayre a son amour et celle  
luy respondoit le mieulx qu’elle pouoit. 14 Quant Gerart  
fu hors de la porte, il se retourna vers la ville sy regarda  
que a l’une des fenestres de la tour du palaix il veoit celle  
que plus amoit au monde. 11 appelle son hoste et luy  
dist: « Beaulx hostes, que vous sambl’il ? Ne veés vous  
luyre le soleil a celle fenestre ? 15 A moy est advis que la  
tour est fort enbellye pour ce que je y voy apparoir celle  
que plus j ’ayme au monde et a quy plus desire complaire.

XXXIV

*233*

Pour l’amour d’elle en voldray çhanter ime chanson,  
espoir que le vent luy portera affin qu’elle me puist oỳr. »

16 Alors encommencha de chanter, puis, quant il ot  
sa chanson finee, tout en chevauchant contreval du Ring,  
s’aresta ung poulv, sy entroỳ la voix d’une aloe que moult iv. puis s’arcsca ungpou.

cler aloit chantant. Gerars, oyant la voix de l’aloette, se  
resjoỳ moult fort ; sur ses estriers s’estendy. 17 Ayant  
souvenance de ses tresdesirees amours Aiglentine2,  
que aux fenestres avoit vewe, arierre encommencha de  
chanter ime chanson moult hault et a cler son, en soy  
[77r] resjoïssant, esperant voir la journee de ses amours  
pooir joỳr. 18 Mais avant ce que Gerart ait son chant  
finé, l’aloette qu’il avoit oý chanter vey joindre les eylles  
et soy asseoir devant luy.

tençoit Florentine / (14) il se retourna et  
regarda / monde et dist a son hoste / [212]  
(15) que y vois celle / (17) commenca  
derechief de chanter / eust finee sa chançon,  
il veist asseoir l’aloette devant lui.

1. -XXXIV, 17 — Amour(s) est souvent considéré comme pluriel et traité comme tel sur le  
   plan morphologique. La locution ses tresdesirees amours a le sens de « sa bien-aimée ». On  
   retrouve la même expression dans YHistoire des Seigneurs de Gavre: pour riens Loỳs ne s’euist  
   volu seoir, adfin deplus voìr a son aise celle quy estoit ses tresdesirees amours (Stuip 1993 (éd.),  
   ch. 55, p. 137,11.16-18).

Scène de chasse. Gérard est descendu de sa monture qui est attachée  
avec une autre à un arbre. Son chien est à sespieds. Bras tendus,

Gêrard tient dans une main une alouette morte et dans l’autre  
l ’êpervìer quì la lui a rapportée. II découvre l’anneau que l ’alouette  
avait volé à Euryant et dont la vue rompt l’effet duphiltre.

ChapitreXXXV

Comment Gerart atout son esprevier ala voler aux champs,  
ou il prist l’aloette, a son col l’anelet de s’amye Euryant qu’il recongneu,  
par coy il delaissa Aiglentine et ala querir s ’amye.

1 Alors Gerars fery le destrier de l’esporon, osta les  
longes de l’esprevier sy les bailla a son hoste. L’esprevier,  
quy vey de loing l’aloette, se debaty dessus le poing.  
Gerars lacha les jecz, sy laissa l’esprevier aler. 2 L’aloette  
monta en hault, mais l’esprevier se hasta, desirant a  
prendre la [77v] proye. Tant se hasta qu’il le prist, dont  
a Gerart fist grant plaisir[[172]](#footnote-172). 11 vint celle part brochant,

[213] Comment Girart ala vouler es  
champs ou il prinst l’aloe qui avoit a son col  
l’anel qu’il avoit autreffois donné a Euriant,  
par quoy il delaissa Aglentine pour Euriant.  
Min. (mi-p.)

(1) Alors *que Girart veist l’aloe assise,* il

piqua cheval d’esperon et osta ses longes a  
son esprivier. L’esprivier qui estoit bon veist  
l’aioe / Girart le laissa aler / (2) et l’esprivier  
aprés etsi bien voula qu’il la prinst / ilpiqua  
chevai[llí\ d’esperon

puis tout coyement dessendy a terre et se tint tout coy  
pour ung pou laissier l’esprevier esplumer sa proye, puis  
s’approcha et prist l’esprevier et l’aloe. 3 De ia chervelle  
le repeu, puis au plus tost qu’il peult luy fist son droit[[173]](#footnote-173) [[174]](#footnote-174) [[175]](#footnote-175).  
Quant l’aloette luy eult ostee, il regarda et vey que  
autour du col de l’aloe avoit ung anelet moult riche sy  
appella son hoste vers luy et luy monstra l’anelet, que  
moult estoit riches et beaulx : la piere estoit moult belle  
et clere. 4 Moult fort le prist a regarder ; tant le regarda  
et tourna qu’il le recongneu et luy sambla que a s’amye  
Euriant l’avoit aultrefois donné. Tout coy et taisant se  
teult, que oncques il ne se remua ; bien on euist alé une  
grant liewe et demye avant ce que de la se parteist[[176]](#footnote-176). 5 De  
ire et d’angoisse fu tous mués; aussy noir devint comme  
terre, car a celle heure luy resouvint d’Euryant s’amye.  
A terre est cheu pasmé, puis, quant il revint a luy, moult  
fort se prist a blasmer et dist : 6 « Las moy ! 11 m’est  
advis que grant dommaiges est que je suis en vye, quant  
j ’ay perdu ce que plus j ’amoye ! » Tant est dolant, tant  
se desconforte qu’il n’est nulz, se veu l’euist, que de luy  
ne preist pitié. 7 Lors s’escrye [78r] et bat ses pammes, et  
son esprevier se commencha a debatre, quy dontés estoit  
et debonnaires; sur ung rainssel aerye, et Gerars d’aultre  
part recommencha son doel a faire, ie plus grant que  
jamais fust veu par home. 8 « Helas ! fait-il, pour coy ne

XXXV

*235*

*pour amour qu ’ilavoit a Euriant, de laquelle  
il lui souvinst quant il veist l’anel. Sìuant il  
eust bien demeuré environ* [215] *une heure  
en ce point,* il revinst / blasmer *lui mesmes*et dist / (6) ii n’est nul qu’íl n’eust / (7) qui  
estoit debonnaire et *voula sur une arbre* /  
Girart commença /

suis ochis, quant une tel faulte ay commise ? Las moy !  
Que fera chilz dolans chetif ? Grant dommaiges est que  
tant suis en vye ! O terre, oeuvre toy sy m englouttis ! Pas  
ne suis digne estre veu des homez! »

*\ï.xs(rayé)AaAi.*iii. carncs.

XXXV

*236*

i. duc duç c*fínaldu  
premier* duc *rayé.*

1. Son hoste le veant ainsy estre desconforte ne sot  
   penser qu’ii puist faire ; de ses yeulx luy cheoyent les  
   larmes de la pitié qu’il ot de luy. U dessendy a terre, au  
   plus doulcement qu’il peult le pri st a resconforter en luy  
   disant; 10 « O mon treschier seigneur, delaissies vostre  
   doel et me voelliés dire la cause de vostre doleance, car  
   tant vous voy pale et arnorty que jamais joye n aray au  
   ceur jusques ad ce que le m’arés dit. 11 — A, mon hoste !  
   ce dist Gerart, bien ay cause de moy doloir ! Dommages  
   est que je suis en vye, quant par moy et ma cause ay perdu  
   celle que j ’amoye et pour une aultre I’ay mys en oubly !  
   Pour ce me plain, car piecha l’ay perdue. »12 Puis se  
   drescha sus amont. Alors son hoste luy dist: « Aa! sire, je  
   vous prye que dire me voelliéz, mais qu’il ne vous anuye,  
   se avés aultre [78v] amye que Aiglentine, la fille du1 duc.  
   13 — Oỳl, mon hoste, ce dist Gerard, cent fois plus belle  
   qu’elle n’est! Bien say et apperchoy en moy que par mon  
   pechié l’ay mys lonc temps en oubly, et pour ce jamais  
   n’aresteray d’aler et serchier, loings et prés, jusques ad ce  
   que I’aray trouvee ou que aulcunes nouveííes aray evves  
   d’elíe. 14 — Sire, ce dist ly hostes, que porra dire ma  
   damoyselle Aiglentine quant telles nouvelles luy seront  
   apportees ? Jamais n’ara mary que vous. Certainement  
   cuide savoir, se ainsy vous en alés sans a elle prendre  
   congyé, je croy qu’elle en mora de doel. »

15 Quant Gerart oỳ parler d’Englentine, pas ne scet  
deviser comment il s’en peult deppartir ; pour l’une et  
pour l’autre seu deult. OrporronsveoirlequeLl’efforchera  
de demourer ou de partir : ou carmes11' et sorcherye,  
ou vraye et loyale amour. 16 Se ainsy est que Gerart

que elle morra de dueil / (15) pas neseroye  
deviser comment il se pourra departir  
de l’une pour l’autre. / de departir : par  
sorceries ou par vraye amour /

1. - XXXV, 15 — lequel est employé avec une valeur neutre pour marquer 1 alternative et annon  
   cer ce qui suit; il signifie alors « ce qui ».

s’eslonge d’Euryant" et que avec Aiglentine demeure, il  
samblera que sorcheryes et charmez valent myeulx que  
vraye amour quy viennent[[177]](#footnote-177) de nature. 17 Mais, se Droit  
et Raison ont lieu, amours quy vient de volenté est trop  
plus grande et de grigneur force, plus courtoise et plus  
amyable que n’est celle quy vient par art de charmes ou  
de sorcherye. 18 Et pour ce Raison contraigny [79r]

iv. Uryant.

Gerart a delaissier Aiglentine pour aler querir Euryant,  
laquelle il ne delaissera pour mort ne pour vye jusques ad  
ce qu’il l’ait trouvee. Alors mist piet a l’estrier sy monta  
sur son cheval et reclama son oysel. 19 L’esprevier, quy  
estoit duit et bien congnoissant son maistre, luy vint  
saillir sur le poing, puis appella son hoste et luy dist :

« Amys, cest esprevier porterés a Aiglentine que j ’aime  
moult sy luy dirés de par moy que pour l’amour de moy  
le voelle prendre et garder. 20 A elle et au duc son pere  
dirés que moult de fois les remercye des grans honneurs  
et biens qu’ilz m’ont fais, en leur pryant de par moy que  
mes services voellent tenir pour agreables. 21 Dieux me  
doinst le pouoir que avant que je muyre vous rendre  
les biens et services que fais m’avés, en vous pryant que  
saluer me voelliés Aiglentine. »

237

(17) amour qui vient volontairement / qu’il vinst incontinent sur le point / Mon

[218] par art d’enchantements et de hoste, cest esprivier / (20) Au surplus direz

sorceries / (18) Raison contraint / Lors au duc et a elle aussi que.

monta a cheval et reclama son esprivier (19)

[220] (2) a Colougne et ainsi qu’il fut  
devant la porte, il veist Aglentine qui estoita  
lafenestre regardant quant Girartviendroit /

1. seul, ung [lacune] se commenca a esbaïr

tourna a grant anuy quant seul le vey retourner sans Gerart  
qu’elle amoit moult. Advis luy estoit que trop aloit [80r]  
demourant, ja soit ce que jamais ne pensast que d’elle se  
fust ainsy deppartis sy se resconforta moult, pensant en  
elle d’avoir aulcunez bonnes nouvelles de son amy qu’elle  
ne veoit. 4 Grant folye aloit pensant, car Gerart aloit  
querant s’amye que lonc temps par avant elle il avoit amee.

Mais Aiglentine ne le savoit pas sy regardoit tousjours se  
d’aventure le verroit venir.

5 Quant elle vey que point n’estoit venu, elle se devala  
de la tour et vint en la sale, ou elle trouva Adam le Gregois,  
l’esprevier de Gerart sur son poing. Quant elle le vey ainsy  
estre seul, apportant l’esprevier de Gerart sur son poing,  
pas n’attendy qu’ il venist vers elle, mais luy ala au devant et  
luy demanda ou estoit Gerart son amy. 6 Ly hostes, triste,  
dolant et couroucyés, a voix basse et morne, luy respondy:

XXXVI

*239*

« Ma damoyseUe, ce que je vous voel dire, couroux ne  
regrés ne vous y porront aydier, et pour ce vous conseille  
que de ce dont ne poés recouvrer ne demenés grant doleur,  
car vostre paine ariés perdue. » 7 Alors luy raconta et dist  
ainsy come la chose estoit alee, de l’oysel et de l’anelet  
qu’il trouva autour de son col, et du grant doel qu’il  
demena quant l’anelet ot recongneu, 8 puis luy raconta et  
dist le grant doel et desconfort qu’il avoit demené pour  
s’amye, [80v] et du serment qu’il avoit fait de jamais non  
soy arester jusques ad ce que s’amye euist trouvee, que lonc  
temps disoit avoir perdue ; 9 « assés me prya et requist  
que de par luy vous saluasse et que de cest esprevier vous  
feisse present, lequel par moy vous envoye. »

1. Quant la pucelle entendy l’oste, elle haulcha la  
   pamme pour ferir l’esprevier pour le ochir et mettre a  
   mort, se n’euist esté le duc son pere, quy luy[[178]](#footnote-178) osta hors" des í quyosta.  
   mains. En luy blasmant, luy dist: « O ma fille, que volés 'úLo^irayé devantUors.

faire ? Povre vengement aryés fait d’ochir cest esprevier ;  
riens ne vous a meífait. 11 — Mon pere, dist la damoiselle,

racompta les nouvelles et fist le messaige que  
Girart lui avoit prié et aprés comment son  
esprivier avoitprinse une aloe quiportoit ung  
anel a son col et du grant dueil / quant il le  
recogneust, (8) et du serement qu’il fist /  
(9) puis lui dist : « Mademoiselle, Girart  
[222] m’a chargié que de par lui / (10)  
Quant Aglentine oỳst le messaige / pour  
fiapper l’esprivier pour le tuer se n’eust esté  
le duc son pere quiy mistla main en /

oncques homs tant ne meffist, car ly oyseaulx a esté trop  
legier de prendre la proye qui a esté cause de a moy faire  
perdre mon amy ! » Alors elle encommencha a faire  
ung doel sy grant que layans n’y avoit home que d’elle  
ne preist grant pitié, excepté Florentine, a quy gaires  
n’en chaloit. 12 Moult grant doel et tristresse demenoit  
Aiglentine pour son amy Gerart qu’elle avoit perdu. II  
n’est riens quy le puist resconforter, fors le duc son pere,  
que tant de choses luy promist de faire que ung pou  
fu resconfortee, esperant que encores le rara. 13 II luy  
promist de l’envoyer querre et le serchier par tous pays.  
« Se aìnsy est qu’il ne viengne, [81r] tel mary vous feray  
avoir, dont vous serés a paix de ceur et delaisserés tous  
couroux et ire. 14 — A! sire, dist Aiglentine, pour verité  
voel que sachiés, se je ne le ray et vous me donneissiés  
l’empereour d’Alemaigne ou celluy de Constantinoble[[179]](#footnote-179),  
m.lrayédemntne. sym ne les voroy je pas avoir ! Jamais aultre mary n’aray

XXXVI

*240*

fors Gerart que tant ay amé ! 15 Envoyés y ung chevalier  
sy luy chargiés qu’ il le ramaine! Et par celluy Dieu quy me  
fist et fourma, jamais aultre que luy n’aray a maryage ! »  
16 Le duc oyant sa fille, que en nulle maniere ne le  
pooit appaisier se aprés Gerard n’envoyoit, fist ung  
escuier apprester sy luy charga de non retourner jusques  
ad ce que a Gerart euist parlé et tant fait par devers luy de  
avec luy le ramener. 17 Quant Aiglentine vey le mesage  
apprester, ung pou se prist a resconforter et a delaissier  
son doel, esperant d’avoir bonnez nouveUez. Le messagier  
s’en party sy ala aprés Gerart, chevaulchant au plus tost  
qu’il peult. Telle diligence fist que il trouva les esclos de  
son cheval; il se mist sus et les siewy jusques a une grande  
forest, ou il les perdy pour l’erbe quy estoit moult grande.  
18 Du messagier vous lairons a itant et retournerons a  
Gerart, qui tout seuí s’en aloit chevauchant pour trouver  
Euryant s’amye[[180]](#footnote-180).

(11) prendre l’aloe / [223] (13) querre  
par tous païs s’il ne vient dans brieftemps /  
« Et vous feray avoir tel mary que vous  
serez contente et appaisee. / (14) Aglentine,  
saichiez que se je ne le ray et vous / (15)  
chargiez comment qu ’il soit qu’ il le ramaine,  
et face toute diligence, car par cellui dieu  
qui me forma / n’auray a mary / [224]  
(16) et tant a lui fait que avec lui voulsist  
retoumer. / (17) et tellement diligenta qu’il  
trouva les passees de son cheval /(18) Girart  
qu’il aloit chevauchant pour.

Gérard. est à l 'arrêt devant un chevalier blessé, couché sous  
un arhre, près d ’unepierre. On aperçoit au loin un gibet.

Chapitre XXXVII

Comment Gerart trouva ung chevalier navré couchiet dessoubz  
ung arbre, a qui on avoit osté sa femme, auquel il le ramena  
et ochist les chevaliers qui 1 ’avoyent ostee par force.

1 Apprés ce que Gerart se fu depparty de son hoste  
Adam le Gregois et qu’il luy ot baillyé son esprevier  
pour le baillier a Aiglentine, il se mist a chemin ;  
maint mont et mainte valee et mainte grant forest  
trespassa sans gaire adventurez trouver dont on doye  
faire mencyon, 2 mais oncques ne seult tant aler  
qu’il peuist trouver home ne femme par quy il peuist  
savoir nouvelles, dont il ot au ceur grant tristresse. Sy  
luy advint, ainsy come il aloit tmg jour chevauchant

parmy une grande lande, il1 [82r] choisy de loing ung i. il répétée» début defoho  
grant arbre dessoubz lequel avoit ung moult grant summt

perron ; dessus estoit couchyé ung chevalier moult fort

[225] Min. (haut de p.)

(2) au cuer grant melancolie / [226] une  
grosse pierre /

navré[[181]](#footnote-181). 3 Quant Gerart le vey, il s’en donna grant  
mervelles : moult fort le prist a regarder. 11 vint vers luy  
sy luy demanda par quy il avoit esté ainsy navré.

XXXVII

*242*

4 Le chevalier, oyant parler Gerart, drecha ung pou  
le chief contremont et dist a Gerart: « Sire, celluy quy  
ainsy m’a navré m’a par force osté ma femme, laquelle  
j’avoye aujourd’uy espouzee. Moy, .III'. de chevaliers,  
m’estoye aujourd’uy mys a chemin pour l’amener en  
mon chastel, mais auprés d’icy demeure le seigneur de  
Durbus, ung traytre et malvaix chevalier. 5 En Ardane  
a grant seignourye ; mon anemy mortel estoit. Entre  
luy et moy avoit triewes; nonobstant ce en ceste forest  
me gaittoit, puis, quant il me vey passer, il m’ochist I’un  
des chevaliers que avec moy avoye amené; ly aultres s’en  
depparty aprés ce qu’il me vey par terre ainsy navré come  
icy me poés voir[[182]](#footnote-182). 6 Mais trop plus m’est grant desplaisir  
et anuy de ma femme qu’il m’a tollue que des playes que  
j ’ay recheu. » Gerars luy respondy et dist: 7 « Amys, de  
vostre anuy me desplaist ! Je ne suis de fer ne d’achier[[183]](#footnote-183)et suis desarmé, fors de mon espee que j’ay chainte, quy  
est moult bonne et bien tempree. [82v] Sachiés pour  
verité, se j ’avoye armes, healme, lance et escu, jamais  
n’aresteroye jusques ad ce que au chevalier dont tant  
vous dolés je me fuisse combatu, se vostre femme ne me  
rendoit. 8 — Sire, ce dist le chevalier navré, se tant de  
courtoisye me volyés faire, alés, sy desarmés ce chevalier  
mort que vous veéz la gisant dessoubz cest arbre. » 9  
Gerars regarda celle part et vint vers le chevalier mort sy  
le desarma de touttes ses armes et s’en arma au myeulx  
qu’il peult, puis vint a son cheval sy monta sus et prist  
congyet au chevalier navré quy luy enseigna la voye et-le  
sentier et luy dist se ung pou se voloit haster, tresbíen lez  
porroit aconsievre. 10 Gerars, tresdesirans de tout son  
ceur rescoure la femme au chevalier, prist a chevauchier  
les grans galos aprés ceulx que la dame menoyent.

1. Le chevalier leva ungpeu la teste et dist /
2. ma agaittié en ceste forest et [227]  
   m’est venu corir sus et m’a occis ung de mes  
   chevaliers ; les autres / (6) grant desplaisir  
   de / (8) dist le chevalier, / (9) le desarma  
   de tout point et se / [228] et dist adieu  
   au chevalier navré / (10) a chevauchier  
   roidement. /
3. Tant se hasta qu’il les aconsiewy : ilz estoyent  
   trois chevaliers. Gerars les prist a regarder sy les vey estre  
   descendus et leurs chevaulx atachiés aux branches, puis  
   regarda la dame, quy demenoit moult grant doleur :  
   toutte nue l’avoyent despoullye, excepté sa chemise ; 12  
   eulx deux le tenoyent par les bras sy l’aloyent batant de  
   verges, dont la dame jettoit les crys sy hault que pitiés  
   estoit de I’oỳr. Gerars tourna celle part sy vint vers eulx et  
   vey que la dame estoit [83r] toutte couverte de sanc des  
   batures qu’ilz luy avoyent faittes. 13 Gerars, a quy en prist  
   grant pitié, moult courtoisement leur dist que en paix  
   le laissassent et que sur elle ne volsissent plus atouchier.

Le chevalier que ainsy l’aloit batant tourna la teste vers  
Gerart sy luy demanda se pour le vengier estoit la venu,  
puis luy dist: « Je croy que avant ce que de nous puissiés  
eschapper, autel loyer arés come elle ! » 14 Gerars leur  
dist: « Ad ce que je apperchoy de vous, advis m’est que  
beau parler n’y vault riens ! Je cuide savoir pour certain  
que quant ce venra au partir, legierement porrés porter  
le gain que vous y porrés faire. Laissiés le tost ! Plus ne  
l’adesés, car point ne le soufferoye ! »

15 Alors les chevaliers, oyans Gerart eulx manechier, xxxvil

delaisserent la dame ou chemin en sa chemise sy 243

monterent hastivement sur leurs destriers en jurant  
moult grant serment que Gerart seroit detrenchiés. 16  
Gerars, veans les chevaliers prestz pour luy courir sus,  
baissa la lance en brochant le destrier de l’esporon et fery  
le seigneur d’eulx tous sur son escu, quy estoit paint a or;  
ung cop sy grant et mervelleux luy donna que oncques  
I’escu ne le haubert ne le pot garantir que la lance atout le  
fer ne luy passast oultre le corps. 17 II estorst'1 son [83v] ii. cscors.  
cop; au resachier qu’ il fist sa lance, l’abaty mort par terre.

Les aultres deux, veans leur seigneur mort, furent dolant  
et courouchyés ; motdt vivement vindrent courir sus a  
Gerart, pas ne luy donnerent loisir de couchier sa lance.

18 Gerars, quy en riens n’estoit esbahy, mist la main a  
l’espee sy en fery l’un d’eulx ung cop sy desmesuré que  
le bras atout l’espee luy abaty ou champ, mais les aultres  
deux navrerent Gerart en la cuisse. 19 Quant Gerart

(15) monterent a cheval / [230] (16) en  
picquant cheval d’esporon / (17) corps ;  
au retirer qu’il fist / moult asprement  
coururent sus a Girart / (18) si en jrappa  
l’un d’eulx / lui abatist a terre /

se senty navré, par grant ire et couroux fery celluy quy  
l’avoit navré ; sy bien l’assena sur le healme que tout le  
pourfendy jusques es dens. Ly aultres, regardant les grans  
cops de Gerart que moult fasoyent a redoubter, prist la  
fuitte au plus tost qu’il peult4.

20 Gerart, veans d’eulx la place estre delivre, vint vers  
la dame sy la fist revestir, puis le fist monter a cheval.  
Quant la dame se vey estre delivre et ostee hors des mains  
de ceubc quy a son mary l’avoyent tollue, fu joyeuse plus  
que jamais ; moult courtoisement en remercya Gerart  
quy l’avoit delivree sy luy demanda : 21 « Aa ! sire, je  
vous prye que dire me voelliés ou vous me volés emmener.  
Bien est raison que partout ou aler volés, je voise sans  
faire nul refus, car la vye m’avéz saulvee; [84r] 22 mais,  
se par vostre courtoisye me volyés rendre a celluy a quy  
aujourd’uy ay esté espouzee, grant ausmonne feriés. Pas  
x ne say s’il est mort ou vif, car au deppartir que de luy

feys, par les chevaliers que avés ochis le laissay moult  
fort navré. 23 — Belle, ce dist Gerart, soyés asseuree  
pour certain que je vous remenray a vostre mary que j ’ay  
iii. arbíe rayédevant arbre. laissyé seul dessoubz ung arbre[[184]](#footnote-184). J ’espoir que garde n’ara

XXXVII

*244*

de mort. »

24 Tant s’esploitta Gerart que luy et la josne dame,  
femme au chevalier navré, vindrent ou lieu ou il se gisoit.  
Quant il vey sa femme estre venue et ramenee par Gerart;

(19) jrappa cellui qui / [231] (20) qui vouldrez emmçner, quejevoise/[232] (22)

ainsi l’avoit delivree des mains de ses tirans que feis de lui, le laissay / (24) Girart et sa

si luy demanda / (21) partout ou vous me dame/ estre ramenee par /

pour la grant joye que en luy estoit, entroublya la doleur  
de ses playes. 25 Alors Gerart mist piet a terre sy myst  
la dame jus du cheval, que moult estoit simple de son  
mary que ainsy veoit navré. Gerart prist une ghimpe  
que la damelv luy bailla sy en mist a point le chevalier,  
puis luy demanda s’il porroit chevauchier et que moult  
volentiers le conduyroit jusques ad ce qu’il seroit en  
ville ou en chastel a saulveté, 26 « car bon mestier avés  
de mire pour faire viseter voz playes. — Sire, ce dist le  
chevalier, bien doy louer et gracyer Nostre Seigneur,  
quant il vous amena par decha. Puisque ainsy est que  
ceste courtoisye me volés faire, j’ay ung chastel auprés  
d’icy, ou j’ay laissyé ung mien parent. 27 Se jusques la  
mev [84v] volyés conduire, a tousjours mais suis et seray  
vostre chevalier. Moy estre gary, vous tenray compaignye  
en tous les lieux ou bon vous samblera. — Amys, ce distviGerart, ne faittes nulle doubte, jamais de vous ne quiers  
partir jusques ad ce que en lieu seur vous aray mys. »  
28 Aiors Gerart aida a monter le chevalier et la dame,  
puis monta sur son destrier sy s’en partirent tous troys  
ensamble ; tant s’esploitterent qu’ilz vindrent ou chastel  
du chevalier navré.

*viì.jambage d’un* p *rayé  
devant* Gerart.

XXXVII

*245*

1. me *répétéau débutdufolio*

*suivant.*

1. de rayéaprès dist.

i v. 1 uy *enjìn de ligne rayé car  
repris en début de ligne  
suivante.*

29 Quant layans furent entré, le cousin du seigneur  
leur vint au devant, moult esbahy et triste de veoir son  
seigneur navré, sy luy demanda dont ce luy venoit. Alors  
le chevalier luy raconta et dist la chose ainsy que advenue  
luy estoit, puis luy raconta la maniere et comment par  
Gerart estoit saulvé et mys a delivre et sa femme rescousse  
des mains de quatre chevaliers, dont les trois estoyent  
par™ Gerart ochis. 30 Alors le parent du seigneur, sans  
plus attendre, luy et ceulx de layans, coururent a l’estrier  
de Gerart sy luy firent sy grant honneur que Gerars  
en fu esbahy, car layans n’y avoit home ne femme quy  
ne s’efforchast de luy faire service et honneur. 31 Ilz  
dessendirent devant la sale sy menerent Gerart en une  
chambre pour soy desarmer et aaysier ; son cheval firent  
establer et luy donner [85r] foin et avaine autant qu’il  
en pouoit mengier. 32 Par layans furent moult dolant du  
seigneur quy estoit navré, mais pour l’amour de Gerart

occis / (30) tresgrant honneur car leans /  
qui ne se traveillast de lui / (31) Ilz menerent  
Girart en une chambre et le desarmerent  
et se mist a sôn ayse etfirent treshien penser  
de son cheval / (32) pour amour de Girart

il oublya toute douleur. / (25) Girart prinst  
ung couvrechief que la dame portoit / s’il  
sauroit ne pouroit / conduiroit jusques  
[233] en sa maison. / (28) puis monta a  
cheval / [234] (29) dont les trois furent

vììì. s rayédevantne ,■ lafsus se resconfortoyent, car il n’y ot celluy d’eulx tous quy™

paraniicipatum de ne s’efforchast le complaire; tous autour de luy estoyent,

compaignye et feste luy firent. 33 Celle nuit fu moult  
bien servy de ce dont il avoit mestier, puis, quant ce vint  
aprés soupper et que temps fu d’aler couchier, en une  
moult belle chambre le menerent: la avoit ung lit moult  
richement paré ou il se dormy celle nuit, jusques ce vint le  
bien matin qu’il se leva sy ala oỳr la messe. 34 Aprés prist  
une souppe en vin, puis prist congié du chevalier navré et  
de sa femme. Assés de fois luy pryerent et requirent que  
sejourner volsist layans, mais oncques pour pryeres qu’ ilz  
luy seuissent faire ne volt plus arester. 11 prist congié  
d’eubc sy s’en party en soy mettant a chemin.

35 Tant chevaulcha par plains et par larris, par bois et  
forestz estranges qu’il vint en une moult grant valee[[185]](#footnote-185) [[186]](#footnote-186) [[187]](#footnote-187) sy  
regarda que ou mylieu appercheu une moult belle et clere  
/ fontaine, ou dedans veoit une moult belle pucelle, toutte

eschevelee, en l’eawe jusques au col[[188]](#footnote-188). 36 Oncques de

de tous ceulx de l’ostel, lesquelx le prierent  
pluseurs fois qu’il lui pleust demeurer a  
l’ostel et que on lui feroit bonne chiere, mais  
oncques ne volt demeurer (35) et se partist  
de la et monta a cheval et se mist en chemin /  
par mons et par plains qu’il vinst en une  
grant valee, en laquelle avoit une moujt'  
belle fontaine, en laquelle seoit [236] une /

XXXVII

*246*

chose que Gerart euist jamais veu ne fuplus esmervelliés.  
En soy ala pensant que c’estoit fantosme ou aulcun  
deablerye ; nonobstant ce il fist [85v] le signe de la croix  
sy approcha plus prés en saluant la pucelle. 37 Quant  
elle vey Gerart, elle prist couleur a muer sy s’abaissa et fu  
ung pou honteuse, sy dist: « Sire, bon jour vous doinst  
Dieu. »

XXXVII

*247*

aucun deable / (37) elle changea couleur.

Comment Gerart combaty le chevalier de l’angarde et I’ochist,  
et comment il osta la damoiselle hors de la fontaine,  
laquelle le voloit faire murdrir en dormant1.

1 Quant Gerart ot salué la pucelle et qu’elle luy eult  
rendu son salu, il luy requist et prya que dire luy volsist  
quy avoit esté celluy par quy elle souífroit sy grant paine  
come d’estre en ceste fontaine, nue jusques au col. 2  
« Sire, dist la pucelle, oncques home vivant ne fist telle  
[86r] desrision a dame ne a damoyselle, ne pour sy pou  
d’occasion. Jamais plus mervelleux homs ne fu come est  
celluy quy m’a icy mise. Moult volentiers le vóus diroye  
se j ’osoye aulcunement. 3 11 est la sus en ceste angarde2,

Min. (bas de p.) (1) il ]ui pria qu’elle lui voulsist dire

[237] Comment Girart combatist le pourquoy elle estoit en celle fontaìne ne qui

chevalier de l’Angarde et l’ocist, et osta la lui faisoit souffrir celle peine / (3) il est

damoiselle de la fontaine, laquelle le vouloit  
depuis faire murdrir en dormant.

1.- XXXVIII,rub. — La fin de cette rubrique s’applique en réalité au contenu narratif du  
ch. XXXIX, ce qui produit un efFet d’attente.

XXXVIII,3 — « Le mot [es tj courant en ancien français mais très rare en moyen français, et  
ce semble meme en être d’assez loin la dernière attestation » (Roques 2010,p. 22).

assés tost revenra icy. Se nullement il vous trouvoit avec  
moy, a grant martire seroye livree, et pour ce, sire, vous  
prye et requiers que incontinent vous deppartés d’icy.  
4 — BeUe, ce dist Gerars, sachiés pour verité que jamais  
d’icy ne partiray jusques ad ce que m’ayés dit la cause  
ne pour coy vous estes la mise, ou tant de mal vous voy  
souffrir. »

XXXVIII

*249*

5 Alors, a voix moult basse, la puceUe respondy a  
Gerart et luy dist: « Sire, gairez n’arés gaignyé de le savoir  
ne moy ossy: par vous n’en porroye estre alegye. Mais, se  
a la verité savoye que en riens me peuissiés aidier, moult  
volentiers le vous diroye. 6 — BeUe, ce dist Gerart, je vous  
jure et promés ma foy que, se dire le me volés, je metteray  
tout mon pooir et ma force a vous aidier a oster hors de  
ce dangier ou je vous voy de present. 7 — Sire, ce dist la  
damoiseUe, ad ce que je voy de vous, me samblés estre  
home de foy et de credence, et pour ce vous raconteray la  
cause pour coy j’ay icy esté mise. Sire, U est verité que le  
chevalier quy m’a mise en ceste fontaine me requist une  
fois que [86v] amer le volsisse. Tant me prya et requist  
que mon amour luy ottroyay. 8 11 m’ama moult et aussy  
fasoye luy, et tant que img jour luy et moy nous alasmes  
jouer aux champs. Pluiseurs devises euismes ensamble :  
moult fort me requist que la verité luy volsisse dire d’une  
chose qu’il me voloit demander ; je luy respondy que la  
verité luy en diroye. 9 Alors il me demanda s’il y avoit  
chevalier ou monde plus bel, plus courtois, plus sage  
ne sy bien parlant come il estoit. Je luy respondy que  
je ne savoye ou monde plus preu, plus bel ne plus sage  
chevalier que il estoit, excepté le bel damoisel de Nevers.

1. Alors, quant il entendy que j’avoye loé au deseure de  
   luy le damoisel de Nevers, il fu tant tourblé et couroucyés  
   sur moy qu’il me dist que pour le desprisier l’avoye dit.

i. j usques ad ce que par  
Gerart de Nevers, par  
sa bactaille *;faute par  
antidpation sans aoute  
causéepar l 'emploifréquent  
de* par *devantles noms de  
personnes.*

1. Incontinent me fist despoullier et mettre en cest’eawe  
   ou je suis tous les jours ung heure et me dist et jura sa  
   foy que a tousjours mais, tant que viveroye, tousjours me  
   tenroit ainsy jusques ad ce que Gerart de Nevers, par sa  
   battaille1 et sa force, m’en aroit jetté dehors. Sire, la verité  
   vous ay ditte, sy vous prye et requiers que me voelliés dire

peine ou vous voy / [239] (7) tant mepressa  
que / (9) ou monde plus preu, plus / de  
Nevers, (10) par quoy il fut tant / il me dist  
que desprisié l’avoie. / [240] (11) a tousjours  
mais me tiendroit / si vous prie que /

vostre nom. 12 — Belle, ce dist Gerart, dont est vostre  
penitance parfaitte, car je suis celluy quy vous doit [87r]  
delivrer: par mon droit nom suis appellé Gerard. Sage et  
advisee avés esté quant la verité m’en avés dit. »

13 Ainsy come ensamble aloyent devisant, le  
chevalier, monté sur ung noir destrier, dessendy de  
l’angarde ; tantost come il vey Gerart, moult hault le  
prist a escryer et luy dist: « Vassal, moult grant oultrage  
avés fait d’icy vous avoir aresté, jamais plus grant folye  
ne vous advint! » 14 Gerars le regarda moult fierement  
et luy dist : « Dans chevaliers, pour coy dittes vous  
ce ? Jamais ne creroye que a ceste cause me volsissiés  
faire aulcun desplaisir. 15 — Vassal, dist le chevalier,  
vostre pryere ne beau parler ne vous y aront mestier  
que premiers ne vous soit chier vendu de ce que tant y  
avés aresté. — Vassal, ce dist Gerart, puisque doulceur  
ne pryeres n’y aront lieu, tost et hastivement vous tirés  
ariere ! » 16 Alors sans plus dire se eslongerent ly ungs  
de l’autre, puis retournerent chascun la lance baissye sy  
ii. de. ferirent des11 esperons; ilz s’entreferirent par tel force que

XXXVIII

*250*

leurs lances leur froyerent jusques es poings. 17 Les cops  
des deux chevaliers furent sy grans que oncques chaingle  
ne poittral n’y demoura entier que tout ne fust rompu  
et cassé ; chevaulx et chevaliers tomberent par terre,  
puis resaillirent en piés, chascun l’espee ou poing, sy  
s’entreferirent de sy grans cops que leurs [87v] healmes  
et escus detrenchoyent. Jamais par deux chevaliers ne fu  
vewe plus fiere ne cruelle battaille.

18 Quant une espace se furent combatu, le chevalier  
de l’angarde se retray ung pou arierre sy prya a Gerart  
que ung pou se volsist retraire, puis luy requist que soh  
nom luy volsist dire. 19 « Vassal, ce dist Gerart, pour  
vous ne pour aultre ne voldroye mon nom celer ; sachiés  
que je suis Gerart de Nevers. Or puisque ainsy est que  
mon nom savés, raisons est que vostre nom me dittes.  
20 — Vassal, ce dist le chevalier, par mon droit nom suis  
appellé Baudrain d’Appremont, lequel avés fait le plus [[189]](#footnote-189) [[190]](#footnote-190) [[191]](#footnote-191) [[192]](#footnote-192) [[193]](#footnote-193) [[194]](#footnote-194) [[195]](#footnote-195) [[196]](#footnote-196)

joyeulx que oncques fuisse en ma vye de ce que vostre  
nom m’avés dit puisque vous estes Gerart de Nevers.  
21 Jamais ne buveray vin jusques ad ce que vostre cbief  
aray trenchyé jus de voz espauUes. Par mes mains vous  
couvient morir, impossible vous est d’eschapper ! » 22  
Quant Gerart entendy le chevalier, moult fierement le  
prist a regarder et luy dist: « Dans chevaliers, se attendre  
volés de boire et mengier jusques ad ce que m’ayés ochis,  
assés porrés attendre ! »[[197]](#footnote-197) [[198]](#footnote-198) [[199]](#footnote-199) 23 Alors Gerars s’approcha de  
luy sy leva l’espee contremont en y employant toutte sa  
force, sy l’attaint sur le healme ung cop sy desmesuré que  
le healme et le cherqule d’or ne la coiífe d’achier [88r]  
ne le pot garantirm ne tenser que de l’espee, que moult  
estoit trenchant, ne fust pourfendu jusques es dens; au  
rachachier qu’il fist s’espee, l’abaty mort par terre. 24  
Moult grant bien advint ou pays d’Ardane du chevalier  
quy fu ochis, car jamais on n’avoit veu plus faulx ne plus  
desloyal ne que plus s’avisast de faire maulx et tirannises  
et touttes aultres mauvaistiézlv que jamais on n’avoit veu  
faire[[200]](#footnote-200).

XXXVIII

*251*

iv. aultres que; *correction  
sans appui de P d'après  
les leçons des imprimés.*

iii. de mo *rayés après  
garantir; lapsus par  
anticipation de l ’expression*garantir de morc.

25 Quant Gerart ot ochis le chevalier, il essuason espee  
sy le reboutta dedans le fourel, puis vint vers la fontaine sy  
en tira hors la damoiselle. U vint a ung arbre auprés de la  
ou les robez de la damoiselie estoyent pendues ; il les Luy  
bailla, puis tost et isnellement se revesty et para au plus  
tost come elle peult. 26 Quant elle fu du tout atournee,  
Gerart s’esmervella moult pour la grant beaulté que en  
celle veoit estre. Gerart la prist par la main sy l’assist a

chascun *la main* a l’espee *et commencerent  
a combatre merveilleusement et frapperent*si grans cops *qu’il n’y avoit healme nepiece  
de harnois qu’il ne fust tout rompu* / [242]  
ne fut *plus vaillamment combatu.* (18)  
*Toutefvoyes, quant ilz eurent beaucoup*combatu, le chevalier se /

si faulx ne si mauvais qu’il estoit ne que plus  
se advisast de faire mal qu’ilfaisoit / (25) la  
damoiselle et la mena dessouhz ung arbre  
ou ses robes estoient et les lui bailla. (26)  
Puis [244] quant elle fu vestue et atournee /

terre emprés luy ; de son estre et de son affaire ne dont  
elle estoit luy enquist et demanda moult fort. 27 « Sire,  
ce dist la damoiselle, puisque vostre plaisir est le savoir,  
la verité en sarés toutte ; pour riens ne le vous celeroye.  
Monv nom est Denise de la Lande[[201]](#footnote-201). 28 — Belle, ce dist  
Gerart, je vous prye, se vostre nom vous ay demandé,  
que pas ne vous voeile desplaire, ne aussy se ung pou me  
repose emprés vous : deux joursvi y a que ne dormy ne  
reposay, et suis sy fort travelliés [88v] que a grant paine  
me puis sourdre. 29 — Sire, ce dist la damoiselle, pas ne  
me doit desplaire, je ne seroye pas courtoise se de vostre  
aise et repos avoye desplaisir. »

1. e *rayédevant*

nom; *lapsuspar  
anticipation.*

1. jourrs.

XXXVÏII

*252*

emprés lui et la commença a interroguer je suis tenue a vous plus que a homme du  
dont elle estoit ne quelmaison. / (28) agrant monde et ne mest pas possihle de jamais le  
peine me puis soustenir / (29) pas courtoise vous desservir.  
se nestoie contente de vous complaire, car

Chapitre XXXIX

Comment Gerars s’endormy ou geron de la faulse damoiselle1,  
et de l’escuier quy le esvella.

1 Alors Gerars se coucha et mist son chief ou geron  
de la damoiselle ou il s’endormy1 tantost; il y jut moult i. tans rayédevam rantosc.

longement que oncques la damoiselle ne se bouga tant  
ne quant. 2 Ainsy que Gerart estoit endormys, sourvint  
ungjosne escuier. Bel et courtois fu a mervelles ; sur tmg  
bon destrier fu montés, a son arechon avoit une [89r]  
moult riche espee pendue. 11 regarda la damoiselle assise

[245] Min. (hautdep.) (1) tantost et y derneura moult / (2) destrier

Comment Girart s’endormist ou geron de etpourtoit une [246] moult / assise tenant /

la damoiselle et comment il fut esveillié par  
ung escuier.

1. -XXXIX,rub. — Le terme faux renvoie au manquement à la parole, à la trahison. C’est  
   notamment dans notre roman l’épithète associé à la vieille Gondree : (III) lafaulse vielle  
   (6 occ.); (VI,5) la desloyale etfaulse sorciere (1 occ.). Commele signale N. Gonthier : «l’in-  
   sulte met l’accent sur la contradiction mensongère entre l’apparence sociale et la nature  
   réelle » (Gonthier 2007, p. 79).

sur l’erbe, tenans la main a sa maisselle, et ung chevalier  
gisans sur son geron; il s’approcha d’elle sy le salua moult  
courtoisement. 3 La damoiselle luy respondy moult bas  
que le tresbien fust il venu. L’escuier luy demanda moult  
doulcement quy estoit le chevalier quy se dormoit sur  
son geron. Elle luy respondy moult bas : 4 « O mon  
tresdoulz jovenencel, sachiés que c’est le plus faulx et  
desloyal chevalier du monde, le plus crueulx que oncques  
nasquy de mere. Tout droit a ochis mon amy que la veés  
mort gisant. Je n’atens l’eure, quant il sera esvelliés,  
d’estre deshonnouree. 5 Pour Dieu vous prye et requiers  
que tantost dessendés a terre sy prendés vostre espee et  
luy trenchiés le chief et je vous promés que incontinent  
que l’arés ochis, je seray preste de faire touttes voz  
volentés. »2 Quant le josne varlet entendy la damoiselle  
et la malvaise volenté qu’elle avoit, moult sagement luy  
/ respondy: 6 « Damoiselle, jamais bien ne me puist venir

ii. v rayédevantpourse a celluy que riens ne m’a meffait, que[[202]](#footnote-202) pour vostre dit  
lajsmparantidpation. luy face mal ne desplaisir. Honnys soy jou, se ung heure

XXXIX

*254*

voy avec vous! Bien devroye estre monstré au doy, se ung  
tel murdre commettoye a vostre seulle requeste. 7 Jamais  
en vous n’aroye [89v] fyance, quant ung tel chevalier  
volés faire murdrir sans le avoir deífyé et en dormant;  
pour verité porroye dire que aultretel feriés de moy.  
Dommaiges seroit d’un sy bel chevalier murdrir. »

1. Ainsy come ilz se devisoyent, Gerart s’esvella sy  
   sailly sus, moult pensif et esbahy de ce qu’il veoit le  
   jone varlet sur ung destrier. Le jovenencel, veant Gerart  
   esvellier, vint vers luy sy le salua moult courtoisement.  
   « Amys, ce dist Gerart, Dieux te voelle garder. » 9 Alors  
   la damoyselle, quy se sentoit meffaite, dist a Gerard :  
   « Aa ! sire, mercy vous requiers, tenés ma foy ! Je vous  
   promés que ce que je dis ores ad ce josne escuier, ce ne

(8) et fut esbaỳ de veoir se jeusne escuier  
a cheval. Icellui escuier veant / [248] Dieu  
vous vueille / (9)pourDieu je vous requiers  
mercy /

1. - XXXIX,5 — Selon Fr. Clier-Colombani, la volonté exprimée par Denise de tuer Gérard est  
   à rapprocher de la légende de Mélusine et du bain menstruel: Gérard a transgressé l’inter-  
   diction d’approcher de la demoiselle qui se baigne ; « il paraît logique que celle-ci tente  
   alors de le supprimer par traîtrise, ainsi que le font toutes les héroïnes [...] dans le cycle de la  
   femme immergée dans l’eau. C'est la part maléfique, venimeuse de la baígneuse menstmée  
   qui s’exprime alors » (Clier-Colombani 1991, p. 177).

fu fors pour Fassayer. » La desloyale damoyselle pensant  
que Gerart l’euist oỳe s’avancha luy dire, avant ce que  
I’escuier en parlast. 10 « Damoiselle, ce dist Gerart,  
grant dommaiges est que en vous est la beaulté quant  
bonté n’y est assise ; mal est employee en vous le beau  
corps et belle faitture ; de tant Nature a mal ouvré que  
bonté et vertu n’y mist. II m’en desplaist moult; pour  
telle que vous ay trouvee vous lairay icy, ne ja avant plus  
ne vous menray. »11 Aultre chose plus ne luy dist, fors  
que il le commanda a Dieu, sy laissa seulle la damoiselle,  
puis prist congiet du jovenencel que d’aultre part s’en  
tourna.

12 Atant Gerars, luy seul, prist son [90r] chemin par  
champs, par villes et chasteaulx, en enquerant d’Euryant  
s’amye. Quant nouvellez n’en pooit oỳr, a luy meismes  
se dementoit fort. 13 Tant ala Gerars chevaulchant qu’il  
choisy une moult belle contree, ou il n’y avoit nulle terre  
ahannable3 fors préz, boscages et rivierez, sur laquelle il  
veoit tout au lonc le plus bel vingnoble que il euist jamais  
veu. 14 La riviere fu moult grande et lee; par dessus avoit  
ung moult riche pont et tant bien ouvré que oncques plus

bel il n’avoit veu, puis au bout du pont choisy ung chastel xxxix

moult fort, bien garny de murs et de tours, de chambres 255

et de sales sy bien faittes et sy richement compassees ;

tant deliteux et tant bel estoit a veoir que oncques par

home plus bel ne fu veu. 15 Mais d’une chose Gerart ne

se peult assés esmervellier : de ce que autour du chastel,

prés ne loing, il ne paroit borde ne maison ne nul batel

sur la riviere, que il veoit moult grosse.

ung chastel moult fort de murs et de tours  
et dedans hien garny de helles chamhres hien  
parees. Tantplaisantplace estoit que oncques  
on ne veistplusplaisant. (13) Mais.

1. - XXXIX,13 — Ahannable signifie « cultivable, propre au labour » ; il est formé sur le verbe  
   ahaner : « cultiver, labourer la terre » (selon le DMF 2012), lui-même issu (selon le FEW  
   XXIV, 242b) du bas latin \*afannare qui a le sens de « se donner de la peine » (cf. Gdf, I,  
   173b, d’après Richelet: « Mot vieux et qui ne se dit plus que parmi quelques laboureurs de  
   Champagne et de Picardie. II se dit des terres et signifie labourable, qui se peut cultiver, que  
   l’on peut labourer : il a cinquante arpens de terres ahanables »).

ChapitreXL

Comment Gerart vint en une lande  
ou il encontra ung escuier, et de leur devises.

[90v]

Gérard sur sa monture est à l’arrêt et tient sa lance verticale l’appuyant au sol.  
II s’adresse à un êcuyer venant d’un château; celui-ci lui répond, bras tendu.

1 Quant Gerars ot bien advisé le chastel[[203]](#footnote-203), il fu moult  
esbahy que ce pouoit estre d’une telle place estre esseullee  
et que tout autour estoit gaste[[204]](#footnote-204). Ainsy come en ce penser  
estoit, sourvint ung escuier quy venoit vers luy moult  
grant oirre, monté sur ung cheval de chasse ; l’esçuier  
estoit bel et droit.

[250] Min. (mi-p.) (1) tout entour estoit despeuplee. / [251]

Comment Girart rencontra ung escuier en survint unggentil homme /

une lande, et de leurs devises.

1. Quant Gerart le choisy, il luy vint a l’encontre et le  
   salua moult courtoisement en luy pryant que la voye du  
   chastel luy volsist monstrer. L’escuier moult humblement  
   luy rendy son salu et luy dist: 3 « Sire, pour Dieu mercy,  
   gardés que tost et hastivement vous deppartés et vous  
   fuyés, car vostre demeure vous porroit anuyer. II n’est  
   home mortel, tant soit preu ne hardy, [91r] que seul  
   ozast icy attendre ne arester. 4 — Amys, ce dist Gerart,  
   pour coy ne a quel cause me dittes vous ceste chose ? Je  
   ne voy ne ne say riens pour coy je me doye espanter, mais  
   je vous prye que dire me voelliés la cause et raison pour  
   coy cestui pays et ceste contree est ainsy destruitte et  
   gastee. 5 — Sire, dist l’escuier, ce lieu et ceste contree,  
   que1 ainsy veés estre apovrye, soloit estre tant riche, tant i.qua.

plentureuse et plaine de tous biens que la pareille[[205]](#footnote-205) il ii.pareil.

n’estoit au monde, ainsy come aux anchiens ay oỳ dire.

XL

257

6 Verités est que auprés d’icy est demourant ung jayant  
moult grant et hideux a veoir, lequel a destruit ce pays et  
toutte la contree d’entour. Borde ne maison n’y a laissye;  
meismement le chastel que veés, il a destruit et mys a  
ruyne3.7 Le jayant dont je vous parle a nom Burgalidans  
et pour ce, sire, je vous conseille, ou cas que n’ayés bon  
conduit, que tantost vous deppartés d’icy ou se aler volés  
avant, il vous couvient prendre le chemin a destre, adfin  
d’eschiewer le peril et dangier en coy vous encherrés se  
tost ne tournés áultre part, 8 car le jayant dont je vous  
parle n’esparengne homme du monde qu’il ne prengne  
ou mette en prison, ou il les tient en grant doleur. 9 La  
raison pour coy il fait, je le vous diray: il est verité que il  
est passionné d’une [91v] maladye moult mervelleuse,  
car deux fois la sepmaine le tient sy mervelleusement que  
il n’est homme, tant fust hardy, quy n’euist paour et hide  
de l’oỳr cryer, sy for t le contraint sa maladye. 10 Mais il se  
treuve alegyé d’une chose que je vous diray: les hommes  
qu’il prent et boutte en sa prison il mengiie et destruit  
l’un aprés l’autre, et par ainsy de ceste cruelle maladye  
dont il est tourmentés est du tout alegiés. 11 Homme ne  
femme n’est icy autour demourant; en ceste grant forest

(3) vous eri alez et fuyez / (4) la cause conduite ou saufconduis que / le chemin a

pourquoy cestui païs est ainsi [252] despeuplé main droitte aíhn / vous porriez encheoir (8)

et destruit / (6) ce païs. / il a mis a rúyne. / car / [253] en prison (9) et la raison /

(7) et a nom ce geant Burgalidans / bonne

XL

*258*

se tient emprés ceste grant riviere. Se plus attendons icy,  
mort ou pris serons. — Amys, ce dist Gerart, alés vostre  
chemin. Jamais ne quiers retourner arier jusques ad ce  
que j ’aray veu et viseté ceste place que la voy tant belle. »  
12 Alors a tresgrant haste l’escuier s’en depparty et  
Gerart demoura seul; tout le pas s’en ala vers le chastel.  
Gairez ne fu alé avant quant il vey isSir de la place ung  
chevalier quy avoit son chief envolepé et couvert d’un  
mantel.

[254] (12) departist de Girart et demeura  
Girart tout seul.

Chapitre XLI

Comment Gerart rencontra ung chevalier quy menoit  
avoec luy sa femme et sa fílle en deinenant grant doleur.

Comment Girart rencontra ung chevalier  
qui menoit avec lui sa femme et sa fille en  
demenant grant deuil.

Min. (bas de p.)

[255] (1) venir ce chevalier, il ala^ l’encontre  
de lui, mais / venoit sa femme et sa fille qui  
estoit tant assouvye en heaulté que Nature  
n’y avoit riens oblié, lesquelz demenoient  
la plus grant douleur etplus grant dueil du  
monde / (2) et aprés yssirent d’icelle place  
pluseurs personnes duplatpaïs qui plouroient  
aprés eulx et estoit chose moult piteable de  
les veoir desconforter et mener le dueilqu’ilz  
menoient.

tenu de plourer. 3 Gerars, veans ces mervelles, pour le  
grant doel qu’ilz fasoyent ne se peult assés esmervellier ;  
[92v] trescouvoitteux et desirans savoir la cause de leur  
doleance, au plus tost qu’il peult s’approcha d’eulx et  
salua le chevalier, que mouit humblement luy rendy  
son salu. 4 A voix basse et piteuse luy dist: « Sire, bien  
puissiés venir. — Sire, ce dist Gerart, se anuyer ne vous  
cuidoye, moult volentiers saroye de vous la cause de vostre  
doleance et de tous ceulx que apprés vous viennent. »

5 Le chevalier, raemply de doel et d’amertume, luy  
i. raconter et dire se mes dist: « Sire, assés aroye avous raconter et dire mes doleurs[[206]](#footnote-206)

clo\*eiirs et l’anuy en coy moy et ceste compaignye sommes,

mais, se je pensoye qu’il ne vous tournast a anuy, moult  
volentiers le vous diroye. — Sire, ce dist Gerart, de vostre  
couroux et doel me desplaist moult, mais je vous prye  
que raconter le me voelliés. 6 — La verité vous en voldray  
comter: en ce pays et assés prés d’icy est demourant ung  
jayant grant et orrible quy se tient sur ceste riviere en une  
place forte a mervellez. Riens ne passe par cy, soit home  
ou femme, que il ne prende et met’ en príson1. 7 Sy est  
advenu que j’avoye .VII. chevaliers a filz, moult preux  
XLI et hardy aux armes ; ung jour quy passés est les prist et

260 emmena tous sept, sy est ainsy que luy et moy avons fait

ung parlement ensamble par ung tel sy que une myenne  
fìlle que j’ay luy doy amener dessoubz cest arbre que la  
veés, 8 par tel condicion qu’il me [93r] doit rendre mes  
sept fìlz, dont moy et la mere jvons au ceur telle doleur  
que bien voriensmez[[207]](#footnote-207) [[208]](#footnote-208) estre mort, car pas ne sommes  
acertené de ravoir noz sept effans pour nostre tresamee

fiUc. »

1. Girart, veant ce, eust grant pitié et  
   se merveilla fort et desira fort de savoir /  
   doleance et s’approucha d’eulx et les salua  
   moult bumblement, et eulx lui pareillement
2. a voix basse et piteuse. Aprés girart  
   demanda au chevalier et lui dist : « Se  
   anuyer / [256] (5) remply de dueil et de  
   melencolìe / auroye afaire de vous racompter  
   et dire mes douleurs et celles de ces gens  
   qui aprés moy viennent. - Sire / couroux  
   et anuy / (6) - Sire, dist le chevalier, il est  
   vrai que en ce païs / (7) moult vaillans et  
   hardis / les prinst et les emmena prisonniers
3. sy est / veés (8) et il me doit rendre  
   mes sept fìlz, dont moy et ma fille avons  
   au ceur telle douleur que je cuide que nous  
   morrons de desplaisir car /
4. Quant Gerart entendy le chevalier, au coer en ot  
   grant doleur. « Sire, ce dist Gerart, laissiés ester vostre  
   doel et pensés de vous resconforter, car moyennant la  
   grace de Nostre Seigneur je feray tant que voz effans rarés  
   trestous[[209]](#footnote-209) [[210]](#footnote-210) [[211]](#footnote-211). Faittes que j’aye armeures ; les11 miennes sont ii.le.

routtes et fraintes. 10 — Aa! sire, dist le chevalier, touttes  
les armeures ne vous porroyent aydier ne pourfiter, car  
tant est le jayant cruel et orrible que une grant host  
ozeroit bien attendre. 11 — Sire, ce dist Gerart, trop  
m’anuye que tant desprisiés le confort et ayde que je  
vous voel faire. Alés, sy vous hastés de moy apporter  
armes fresches et nouvelles. Vostre fille conduiray moy  
meismes vers le jaiant pour vostre promesse acquitter,  
laquelle avoecm voz sept filz amenray avoec moy. » ììì avc.

XLI

261

12 Quant le chevalier entendy Gerart et le haultain  
voloir qu’il avoit, il le regarda moult fort ; bien luy  
sambla estre home de hault affaire ; il le veoit estre grant  
et fort et bien taillyé de tous membres[[212]](#footnote-212) [[213]](#footnote-213) [[214]](#footnote-214). En luy se prist  
a resconforter. 13 Tost et hastivement envoya querir  
en son chastel armeures fortes et bonnes ; a Gerart les  
fist apporter puis le [93v] desarmerent et armerent des  
armes nouvellez. 11 mist le healme ou chief sans baissier  
la ventaille. 14 Alors le seigneur prist sa fille sy la baisa  
tout en plourant, et d’aultre part aussy fist la mere sy le  
livrerent a Gerart. Quant es mains de Gerart le eurent  
livré, ilz s’en retournerent ou chastel, demenant la plus  
grant doleur du monde.

harnois en son chastel, du plus fort que on  
peust trouver et les / puis armerent Girart.  
(14) £/uant Girart fut armé, le chevalier  
prist sa fille / la haillerent a Girart et puis  
s’en retournerent /

15 Gerars et la pucelle se misrent a chemin et vindrent  
a l’arbre ou le jayant devoyent attendre. Ilz dessendirent  
jus des destriers sy s’assirent sur l’erbe a terre. Gerars  
fu dolant et pensif pour ce que a la pucelle veoit ung sy  
grant doel demener ; 16 au plus doulcement qu’il peult  
oncques l’a resconfortee en luy disant: « Belle fille, ayés  
bon espoir en vous et vous resconfortés, car au plaisir  
de Nostre Seigneur vous et voz sept freres ramenray  
sauf vers vostre pere. » 17 Ainsy come en celles parolles  
estoyent, Gerars regarda aval au lonc de la riviere et vey  
l’orrible jayant venir, amenant devant luy les sept freres  
de la damoyselle. Quant la pucelle vey le jayant venir, elle  
cheỳ comme pasmee de la grant paour qu’elle eult a le  
voir; assés de foys se sohaida morte ou en la riviere noyee. [[215]](#footnote-215)

Chapitre XLII

Comment Gerart combaty le jeant et l’ochist, sy rescoust  
les .VII. chevaliers et la damoiselle quy estoit leur seur,  
et de la grant chiere que le chevalier, pere aux effans, luy fist. [[216]](#footnote-216) [[217]](#footnote-217)

XLI

262

Min. (mi-p.)

(1) la damoiselle lui ayda a armersa salade. /  
aujourd’-[26l]-uy au plaisir de Dieu serez  
asseuree de / sur son cheval / luy dist que /

machue1; moult fierement se regarderent. 3 Gerars fery  
son destrier de l’esporon et baissa la lance sy aconsiewy  
le jayant en la poittrine ung cop sy mervelleux que sa  
lance vola en pieches. Alors le jayant leva sa machue  
contremont pour cuidier ferir Gerart, quy guency arierre  
sy assena sur son escu; 4 se Gerars ne se fust destournéz,  
moult grant dommaiges luy euist fait, pour le cop quy  
estoit grant et pesant et vint dessendant come fourdre  
plus d’un piet dedans la terre. Le jayant cuida estre tous  
marvoyés de ce que ainsy se senty feru et fort navré. 5  
Gerars, que moult estoit desirans de ochir le jayant, au  
parfurnir son poindre retourna et fery l’adversier auprés  
de la ou il l’avoit attaint par tel vertu de son espee, que  
moult estoit trenchant et affilee, que une playe luy fist  
en la cuisse, sy grande que le sanc luy decoula jusques en  
terre. 6 Au passer que avoit fait Gerart, le jayant leva sa  
machue en cuidant aconsiewir Gerart sur son healme,  
mais il failly de l’attaindre parce qu’il guency ung pou  
arierre. Nonobstant ce il aconsiewy sur l’archon de  
la selle du destrier sur coy Gerart estoit assis tmg cop  
sy grant, bruyant1 come tempeste, que le destrier et la  
[95r] selle il fourdroya tout en ung mont ; 7 se Gerart  
euist aconsiewy, jamais de mire ne luy euist esté mestier.  
Gerars, veant son destrier mort, fu moult dolant et non  
sans cause, mais luy, come vertueulx chevalier, moult  
vivement se jetta hors de la selle : 8 l’espee en la main,  
le healme embrunt, son escu avant mys, vint courir sus  
au jayant sy le fery de son espee ung cop a la retraitte en  
l’assenant sur le costé, luy fist une playe moult grande,  
dont le jayant fu tout dolant que il cuidoit vif marvoyer,

XLII

*264*

i. bruyant *répétéen débutde  
ligne suivante.*

si grant cop d’espee que / le sanc en saloit a  
grant randon et / (6) en cuidant attaindre  
Girart sur sa teste, mais / arriere, toutefvoyes il  
l’attaindist le cheval sur l’arçon de la selle qui  
fut toutfoudroyé et pensez que s’ il / (7) veant  
son cheval mort / (8) en la main, la visiere  
abaissee, son escu / si le commenca a [263]  
frapper de son espee en l’assenant sur le costé  
et le navra moultfort, dont / cuida marvoyer

1. - XLII,2 — C’est l’arme traditionnelle des géants. On observe icì une opposition entre «la  
   figure traditionnelle de l’homme sauvage, qui incarne les forces primitives d’une nature  
   indomptée » (Walter 1996, p. 109) et un héros civilisé qui a suivi une éducation guerrière.  
   Alors que le géant se sert d’une massue, donne d’énormes coups de poing ou de boucliers,  
   Gérard, plus agile, combat à la lance sur son cheval puis à terre avec son épée, esquive les  
   coups de son adversaire et finit par le vaincre avec sa propre massue.

plus de ce que Gerart luy duroit tant que des playes qu’il  
luy avoit faittes. 9 Le jayant, en tresgrant haste, fery  
de sa machue en cuidant assener Gerart, mais il failly  
parce qu’il s’approcha a ungperron que la estoit, en tel  
maniere qu’il cheỳ adens[[218]](#footnote-218) [[219]](#footnote-219) par terre; sa machue luy sailly  
hors des poings. 10 Alors Gerars luy couru sus ; avant ce  
qu’il se peuist lever, luy fist deux moult cruelles playes,  
par coy il fu fort adommagiés : le sanc luy couroit hors  
du corps tant que l’erbe autour de luy estoit toutte tainte  
de sanc vermeil. 11 Gerars remist son espee ou fourel et  
prist la machue. Le jayant come foursené sailly sur piés.  
11 vint vers Gerart sy luy donna ung cop de poing sy  
grant que tout l’a estonné, puis se rehasta et prist [95v]  
Gerart par l’escu ; 12 sy fort le tira que hors du col luy a  
esrachyé, puis a deux mains le leva contremont sy en fery  
sur Gerart ung cop sy grant que tout a la reverse le abaty  
par terre. Le jayant ne le pot choisir, pour la vewe qu’il  
avoit couverte par le sanc qu’il avoit perdu.

ii. *x.çxrayéentrezet*dens; *lapsus par  
anticipation de  
l’expression:* chey  
a cerre.

13 La damoiselle et tous ses freres, veant Gerart estre  
a terre, cuiderent tous qu’il fust mors, par coy ilz eurent  
telle paour et telle doleur que tous cuidoyent estre perdu.  
Mais Gerart moult vistement sailly en piés, la machue  
a deux mains contremont levee ; 14 tresdesirans de soy  
vengier, fery le jayant par tel aỳr sur sa teste que oncques  
la coiífe d’achier ne le pot garantir que la teste ne luy  
escartelast en tel maniere que la chervelle luy en sailloit  
dehors. 15 Le jayant, sentant le cop de la mort, jetta ung  
cry sy tresorrible que a l’oỳr estoit espouentable et cheý  
mort par terre. Au cheoir qu’il fist, prist sy grant flach[[220]](#footnote-220)que a l’oỳr sambloit ung gros arbre quy fust abatu[[221]](#footnote-221): .XV.  
piés avoit de longheur quant il estoit en son estant.

Girart / puis prinst Girart par l’escu et (12)  
*lui tira hors du col,* puis / choisir *pour le sanc  
qu’il* [264] *lui couroit sur les yeulx des cops  
que Girart lui avoit donnez* / (13) ilz eurent  
grant douleur / Girart, *qui estoit vigoreux,  
incontinent se releva, la massue en ses mains* /  
(14) *frappa le geant si grant cop* en la teste  
qu’il lui *fendist* la teste / (15) si grant flac  
*qu’il* sembloit ung arbre *qui cheìst a terre :* /

16 La pucelle et les sept chevaliers ses freres, veant le  
jayant mort, furent joyeulx a mervelle, mais moult fort  
estoyent tourblé de ce qu’ilz veoyent Gerart moult fort  
[96r] blechiés. Pas n’estoit de mervelle se las et travelliés  
estoit, pour les grans cops111 dont il avoit par le jayant esté  
feru; de destresse estoit pasmé par terre. 17 Alors les sept  
chevaliers ayant grant joye4, et leur seur, quy a haulte  
voix commencha a cryer et dist: « Par ma foy, jamais a  
nul jour de mon vivant n’aray mary, se je n’ay celluy que  
je voy navré a mort pour mon amour et moy rescourre  
des mains de ce deable adversier ! Se pour moý meurt, je  
prye a Dieu que la mort me soit prochaine, car aprés luy  
jamais plus ne voel vivre. »

v. ec *répété en début defolio  
suivant.*

iv.mlcmouJc.

iii. cop.

18 Alors le chevalier du chastel et la dame vindrent  
vers leurs effans sy les baiserent l’un aprés í’autre, puis  
hastivement vindrent vers Gerart qu’ilz trouverent  
gisant par terre. Ilz vindrent vers luy sy luy essuerent d’un  
coeuverchief le sanc et la sueur qu’il avoit ou visage, qui  
luy couvroyent toutte la vewe. 19 Alors Gerart revint de  
pasmoison sy sailly sus et dist a une voix moult" haulte :  
« Dieux me doinst ceste grace que encores puisse trouver  
Euryant m’amye, par quy j’ay eu maint mal et mainte  
paine. Mais pas ne m’en doit desplaire, car vers elle l’ay  
bien deservy. » 20 La damoiselle entendy Gerart; sans  
plus attendre cheỳpasmee. Son pere, sa mere etv [96v] ses  
sept freres vindrent vers elle sy luy arouserent son vyaire.  
Quant a elle fu revenue, ilz luy dirent que pas n’estoit  
sage, quant encorez ne scet la volenté du chevalier ne quel  
chose il voldra faire. 21 « Aa ! sire, dist la pucelle, ores  
entendy du chevalier qu’il fist ung reclaim moult piteux  
pour une sienne amye que il nommoit Eurýant, par quy  
il disoit avoir tant de maulx souífert, lesquelz il portoit  
bien en grey. — Ma fille, ce dist le chevalier, delaissiés  
vostre doel et couroux, nous irons a luy parler. »

trouverent couchié a terre et le assuerent /

1. revint de pasmoison et se leva [266] /
2. Girart et cheist comme pasmee /  
   aroserent le visaige /
3. -XLII.17 — 11 s’agit ici d’une construction participiale dite absolue (voir Marchello-Nizia  
   2005, p. 426-427). Le sujet est difFérent du verbe conjugué (voir l’introduction linguistique).

22 Ilz vindrentvers Gerart syle trouverent couchyé sur  
son escu. Ilz s’agenoullerent devant luy sy le desarmerent  
du tout, puis d’eawe rose luy arouserent son vyaire.

Apprés le seigneur luy dist : « Sire, pas ne say vostre  
nom, mais je vous prye que dire me voelliés comment  
vous vo sentéz et se advis vous est que eschapper puissiés.

23 — Sire, ce dist Gerars, j’ay esperance en Dieu que  
de mort n’aray garde, ja soit ce que par cest anemy ay  
esté moult fort blechyé. Maishuy m’en iray avec vous,  
car se demain pooye estre gary, tantost me metteroye  
a chemin pour aler en une queste ou il couvient que je  
voise. » 24 Quant Gerars se senty ungpou revenus, il se  
leva sus et se mist a chemin avec eulx vers la fortresse; au  
devant de luy vindrent tous ceulx de layans, demenant  
[97r] la plus grigneur joye du monde. Tous luy aloyent  
escryant: 25 « Sire, a bon’heure venistes par decha ! De  
servitude nous avés mys en franchise ; a tousjours mais  
fuissiemmes perdu, se ne fuissiés. Benoit soit le pere quy  
vous engendra et la dame que de vous fist portee, quant  
du terrible jayant nous avés delivré ! »

XLII

*267*

26 Alors tous ensamble, a grant joye et leesse,  
entrerent dedans le chastel. Sy grant joye faisoit le  
seigneur et la dame et tous leurs eífans a Gerart que  
saouler ne se pooyent de le avoir assés remercyé. 27 La  
pucelle assés doulcement luy faisoit de motdt piteux  
regars et dist en soỳ que jamais jour de sa vye plus beauvl vi. bca

josne chevalier n’avoit veu : « Que ores pleuist a Dieu  
que je fuisse s’amye, mais que amer me daignast ! » 28  
Alors de tous costés varlés et escuiers saillirent avant ;  
chascun s’eíforchoit de servir Gerart. En une chambre  
fu menés sy le desvestirent. Ce qu’il avoit de playes luy  
misrent a point ; en char n’estoit gairez navré par coy  
il se deuist couchier, fors de grans cops et pesans qu’il  
avoit recheu, dont il estoit las et travelliés. 29 Ilz le firent  
couchier en ung lit et reposer, puis luy firent apporter  
blans draps linges. II se vesty et para ; ung mantel  
d’escarlate luy apporterent qu’il vesty, puis l’amenerent  
en la sale ; tous acouroyent pour le voir car sy bel, [97v]

tous ceulx de l’ostel a Girart que merveilles /  
(27) La fille lui faisoit / jamais n’avoit plus  
bel chevalier veu / (28) varletz et gentilz  
hommes / [269] las et foulé / (29) pour soy  
reposer. Jfiiant il eust reposé, il se leva et  
hahila et vestist / car tant bel chevalier estoit /

tant grant et droit le veoyent que tous disoyent l’un a  
l’autre que jamais plus bel jone chevalier n’avoyent veu.  
30 Les tables furent mises et le disner prest[[222]](#footnote-222) [[223]](#footnote-223) [[224]](#footnote-224); ilz laverent  
ensamble, puis s’assirent. Les sept chevaliers le servirent  
ad ce disner que oncques Gerart ne pot tant faire de les  
faire seoir avec luy. Le seigneur et la dame s’eíforcherent  
tous de le conjoỳr et luy faire honneur et feste. 31 Souvent  
le regardoit la pucelle quy auprés de luy fu assise ; grant  
desir avoit en soy que pryer le volsist d’amours, mais a  
Gerart gaires n’en chaloit, car aultre part avoit mys son  
ceur. Moult richement furent servy ad ce dïsner de ce  
que pour lors on pooit avoir. Quant assés orrent mengyé  
et beu, les nappes furent ostees, puis laverent; apprés se  
leverent de table.

XLII

268

viii. le rayé devant de.

vii. pourlaquelle  
*répété en début de  
folio suivant.*

32 Gerars appella le seigneur sy luy dist: « Sire, grant  
mestier m’est de moy partir pour achever et mettre a  
fìn une chose que j’ay emprise, et pour ce, anuit, avant  
que le matin viengne, voel prendre congié de vous, en  
vous remercyant du bien et honneur que m’avés fait.  
33 — Sire, ce dist le chevalier, en moy n’est vous rendre le  
service et courtoisye que fait m’avés, a moy et a tous mes  
effans. Du servage ou nous estiemmes nous avés remys  
en franchise ; a tous avés la vye saulvee. 34 Ma terre et  
mon avoir vous requiers que voelliés prendre et ma fìile  
pour laquelle™ [98r] deffendre vous estes mys en sy grant.  
peril, car se ce ne fust vostre haulte proece, a tousjours  
mais estiemmes en eschil. Loués en soit Nostre Seigneur  
et vous, quy de ce peril nous avés jetté î »[[225]](#footnote-225)

35 Alors fìrent alumer les torches. Il prist congyé  
du seigneur™1, de la dame et de sa fïlle ; les sept freres le  
emmenerent en sa chambre ou son lit fu moiîlt richement

et pour ce, avant que / (33) le service et  
bien que m’aVez fait / (34) defferidre avez  
mis vostre vie en aventure [271] cár / vostre  
grant proesse et vaillance / (35) de la fille et  
des sept jreres, lesquelz le menerent / moult  
richement

appareilliés. Apprés ce baillerent le vin et s’en partirent;  
deux escuiers y laisserent pour Gerart servir et aaisier.  
36 Apprés il se coucha, luy que moult estoit travelliés,  
jusques ce vint le matin qu’il se vesty et para et vint  
en la sale tous apprestés, ou il trouva le seigneur et luy  
prya moult doulcement que ung cheval luy volsist  
prester. 37 « Sire, ce dist le chevalier, a cheval ne poés  
faillir, car tout ce que est cheans est vostre. Mais, sire, je  
vous voldroye pryer que sy tost ne voelliés partir d’icy  
et attendés tant que soyés plus fors. 38 — A ! sire, ce  
dist Gerars, je vous prye que du demourer ne me parlés  
plus. Ja vous ay dit que besoing m’est d’icy partir pour  
parfurnir mon voyage ; lonc temps y a que l’ay promys  
et pour ce, sire, me pardonnés, car aultrement ne le puis  
faire. 39 — Sire, ce dist le seigneur, puisqu’il vous vient  
a plaisir et que estre ne peult aultrement, vostre volenté  
poués faire, soit d’aler ou du demourer. » Alors luy fist  
amener ung cheval moult fort et puissant, tout le milleur  
de son estable.

XLII

*269*

*paréetmis apoint,puisfirent collacion,* aprés [272] (37) plus fort *et gary de toutpoint.* /

se partirent / pour le couchier ct servir / (36) (38) vous me pardonnerez car / (39) ung

le matin qu’ilse *habila et mist apoint* et puis cheval, *ung des meilleurs qu ’il eust.*

vinst / auquel il pria que /

Chapitre XLIII

Comment Gerart prist congiet du chevalier et de la dame, et du grant  
doel que demena la pucelle quant elle vey partir Gerar t.

1 Gerars, apprés le congiet pris au seigneur et a la  
dame, l’espee chainte, monta sur son destrier. La pucelle  
sachant la nouvelle du partement de Gerart, en pur ung  
blyaut de soye, les cheveulx espars sur son corps, ayant  
ung chappelet de roses sur son chief, vint acoúrant  
devant la sale, ou elle trouva Gerart monté sur son  
destrier pour soy partir. 2 La fresche couleur de son beau

1. en répété. vyaire estoit plus enluminee que la rose n’est en' may, quy

est coulouree de blanc et vermeil; les yeulx avoit beaux

1. craicrilz; adjonction d’un 1 sans et vairs, [99r] les sourchilz traittiz11, le corps bien fait, les

dmtecauséepar Lproximite y,ras longs, les mains blances et bien faittes. Ung petit

delajorme sourchiiz. ° . . . i A •

avoit sourleve ses draps, par coy on pooit appercnevoir [[226]](#footnote-226) [[227]](#footnote-227)

son petit piet. 3 De la grant haste qu’elle ot au venir, son  
orteil avoit blechyé a l’encontre d’une pierre tant que le  
sanc luy apparoit. Quant elle vey Gerart estre monté, par  
grant force d’amours vint vers luy et le prist par le frain  
de la bride sy luy dist: 4 « Aa ! sire, pour Dieu mercy,  
voelliés prendre pitié de moy et ne m’ochis pas1. La grant  
amour que j ’ay en vous, jusques a cy ne vous ay ozé dire,  
devant ce que du tout fuissiés gary, car bien cuidoye que  
cheans deuissiés longement demourer. 5 — Belle, ce dist  
Gerart, je vous jure loyaulment et promés que en moy  
n’est plus demourer. Partir me couvient d’icy, mais je  
vous prye que le congié vous plaise a moy donner. » La  
pucelle, veans que nullement ne pouoit tant faire vers  
luy que layans volsist demourer, elle fu moult dolante. 6  
Gerars les commanda tous a Dieu, et eulx tous pryerent  
a Nostre Seigneur pour luy, fors la pucelle, quy demenoit  
grant doleur. Gerars s’en party du chastel, il passa la  
porte et le pont[[228]](#footnote-228) sy entra en son chemin. Moult fort  
prist a chevaulchier; souvent luy souvint d’Euryant.

XLIII

*271*

iii.pontc, *rencreestgrattée  
sur le deuxième* t.

7 Tant chevaulcha celle journee [99v] sans aulcune  
adventure trouver que a raconter face, que il choisy  
devant luy, ainsy come a heure de vespres, ung chastel  
moult bel et fort, seant sur une riviere : le chastel ot  
nom Mousson. 8 II passa le pont et la porte, pensant  
en luy meismes que celle nuit voloit la demourer pour  
enserchier et savoir se aulcunes nouvelles porroit oýr  
d’Euryant s’amye. Quant dedans le bourch fu entré,  
il vey une dame vesve assise devant son huys sy luy  
requist que celle nuit le volsist herbregier. 9 La dame luy  
respondy moult courtoisement que volentiers le feroit. 11  
entra dedans I’ostel, assés trouva varlés et serviteurs quy  
luy prindrent son cheval sy le menerent en l’estable ; les  
aultres l’emmenerent en sa chambre.

(3). le prinst par la bride de son cheval et lui se prinst a chevauchier bien roidement, car

dist / (4) pitié de moy et ne rompéspoínt la tousjours lui souvenoit d’Euriant. / [276]

grant amour que j’ay a vous. Jusques / (5) (9) 11 descendist et entra dedans /

jure loyalment que / [275] (6) du chastel et

1. Le soupper fu prest et les tables mises, la dame se  
   devisoit a luy en le tenant en parolles affin qu’il ne luy  
   anuyast. Alors fu apporté l’eawe sy laverent, puis luy et  
   l’ostesse s’assirent ; moult grandement furent servy, 11  
   puis, quant ce vint apprés soupper et qu’ilz furent levé de  
   table, Gerars prist congyé de la dame et s’en ala dormyr  
   jusques ce vint le matin qu’il s’esvella, ja soit ce que celle  
   nuit dormist bien pou, car toutte la nuit n’avoit fait  
   que penser de s’amye, la belle Euryant. Quant [100r] il  
   vey qu’il fu cler jour, il se leva ; la selle estoit ja sur son  
   cheval mise. 12 11 ala oỳr la messe et prist une souppe  
   en vin, puis prist congyé de son hostesse sy monta sur  
   son destrier et se party de la ville par la porte ou il estoit  
   entré. Toutte celle mattinee ne fina de chevaulchier tant  
   qu’il vint assés prés de Més sy prya Dieu devotement  
   que de s’amye Euryant puist oỳr quelque nouvelle. 13  
   / Ainsy, en faisant ses pryeres, se trouva en tme lande

XLIII

*272*

moult grande et pleniere, ou il prist fort a chevaulchier  
et tant que sur destre il choisy venir grant foison gens,  
chevaliers et escuiers, faisant mener devant eulx grant  
foison harnas, males et bahus. 14 Gerars, desirans savoir  
de leurs nouvelles, les sourattendy ung pou affin que avec  
eulx peuist chevauchier et leur enquerre des nouvelles ;  
tant les sourattendy que il se mist en leur compaignye.

en vin / monta a cheval / (13) vist venir a  
dextre grant foison de gens a cheval qui /  
(14) les surattendist affin / et scavoir de  
leurs nouvelles. Ilz vindrent ; Girart les  
salua et eulx Girart, et chevaucha avec eulx.

(10) la dame commença deviser a lui. Aprés  
on apporta l’eaue / (11) le matin qu’il se  
leva et n’avoitgaires dormy / car il n’avoit  
fait / [277] cler jour, (12) il ala oỳr messe.  
Suant il eust oỳ messe, il prist une souppe

Comment Gerart vint a Més et trouva en son chemin gens quy y venoyent  
et luy dirent comment par une femme estrange la soer du duc avoit esté  
murdrye, pour coy1 ilz venoyent pour le jugier.

1 Quant Gerars se fu meslés avec eulx, moult  
courtoisement leur prist a demander a quy estoit le riche  
harnas dont ilz estoyent conduitteur. « Sire, ce dist ly  
ung d’eulx, tout le harnois que vous veés est au conte de  
Bar, lequel vient icy apprés nous sy va a Més pour une  
pitoyable adventure que n’a gaires y est advenue. 2 Le  
duc de Més, nepveu a mon seigneur, avoit une sienne seur  
germaine, laquelle de nouvel a esté moult piteusement

[278] Min. (haut de p.) seur du duc avoit esté murdrie, par quoy ilz

Comment Girart vinst a Metz et trouva venoientpourlajugier.  
en son chemin gens qui y venoient et lui (1) le riche arnois qu’ilz menoient. /  
dirent comment par une femme estrange la

!•- XLIV, rub. — pour coy est utilisé à la façon du relatif de liaison en latin et signifie « c’est  
pourquoi».

murdrye par une femme espaysye qu’il trouva en une  
forest au retour qu’il fist de Saint Jaque, ou il avoit esté  
en pelerignage. 3 Tant estoit amee du duc, sy grant fyance  
y avoit myse que du [101r] tout le gouvernement de sa  
soer luy bailla: chascune nuit couchoit avec elle[[229]](#footnote-229); et bien  
sachies que, se n euissent esté ses barons et consilliers,  
il le euist espouzee et prise a femme. » 4 Quant Gerars  
oý 1 escuier quy luy disoit ces nouvellez, il luy demanda  
combien de temps il y avoit que le duc l’avoit amenee ;  
celluy s’appensa ung pou, puis luy en dist la verité. 5  
Gerars, ayans oỳ l’escuier, pensa ungpou en luy meismes  
qu’il convenoit que ce fust s’amye Euryant, seion le jour  
et terme que par le duc avoit esté amenee de la forest ou  
il l’avoit laissye[[230]](#footnote-230), sy se teult atant sans luy plus en riens  
enquerre, çar advis luy estoit que luy estre venu en la cité  
plus amplement le porra savoir.

XLIV

*274*

6 Au plus tost qu’il peult se party d’eulx et vint a Més  
et fist tant qu’il ariva en ung des milleurs hostelz de la  
ville. Tost apprés luy y ariva le conte de Bar; par le duc de  
Més, son nepveu, fu moult haultement recheu et mené  
en son palaix. 7 La joye et la feste a la venue du conte fu  
moult grande, mais de la feste ne de la venue, Melyatir ne  
tenoit gaires de conte. Bien euist volu a cest’heure avoir  
esté en Jherusalem ou a Sainte Katherine[[231]](#footnote-231); moult dolant  
estoit que Euryant n’estoit arse et brulee. 8 D’aultre'  
part Gerars, luy estre venu en son hostel [101v] et en sa  
chambre, manda son hoste que on nommoit Thibault[[232]](#footnote-232) sy  
luy prya que avec luy volsist disner. L’oste, veans Gerart  
a son samblant estre homme issu de hault parage, luy  
acorda moult volentiers. 9 La table fu mise sy s’assirent,  
beurent et mengerent a leur plaisir, puis, quant ilz orrent  
disné et qu’ilz furent levé de table, Gerars dist a son hoste

[280] (6) et vinst en la dté etse logea cn ung eust / en Jherusalem ; moult / [281] (8)  
des meilleurs / son palaix, (7) mais d’icelle estre homme de façon, lui accorda / (9) ilz

venue,Meliatìr nes'esjoỳssoitgaires, car bien se assirent et firent bonne chiere. Quant /

que tenir luy volsist compaignye jusques au palaix pour

ce qu’il avoit oỳ dire que jugement se devoit faire d’un

criesme que on disoit estre commys par tme damoiseUe

estrange 10 et que bien fait seroit d’y aler, car en oyant

plés et prochés, jugemens et aultres choses touchans

justice, a l’oỳr on pooit moult apprendre. 11« Grant

mervelles est en moy dont pouoit1 mouvoir a ceste i. pouoycnt.

damoiselle de ainsy avoir murdry celle dont tant estoit

amee, et pour ce, beaulx hostes, je vous prye que dire me

voelliés la chose ainsy qu’elle est alee. 12 — Sire, ce dist

l’oste a Gerart, puisque savoir le volés, par moy porrés

oỳr toutte la verité. » Alors luy raconta et dist tout au

lonc ainsy que la chose estu advenue. Ainsy parlant s’en ii.ccadvcnuc.

alerent jusques au palaix.

XLIV

275

13 Quant la furent venu, ilz veirent grant assamblee  
de barons [102r] et chevaliers. Le duc de Més et le conte  
de Bar, son oncle, estoyent assis sur deux faudestoefs111^ ììî. faudescoeE  
pour oỳr et escoutter ceulx quy la damoiselle voldroyent  
jugier[[233]](#footnote-233) [[234]](#footnote-234) [[235]](#footnote-235) [[236]](#footnote-236) [[237]](#footnote-237). 14 Ilz se boutterent en la presse avec les atdtres  
pour les escoutter et oýr ; gaires ne furent la aresté  
quant ilz veirent ung assés anchien chevalier quy se  
leva du siege ou il estoit ; parens estoit a Melyatir. 15  
Sa cause encommencha de playdoyer, d’tm langaige  
moult affaittyé, sy dist tout hault; « Mes tresredoubtés

de barons / estoient assis sur ung banc bien  
rìchement paré pour oỳr le jugement de la  
damoiselle. /

seigneurs, pour ce que par vous ay esté requis de parler[[238]](#footnote-238),  
il n’est aujourd’uy tresor au monde que avoir volsisse que  
droit, loyatdté et justice ne volsisse consillier. 16 Mais s’il  
vous plaist, sans plus en riens dire pour ceste fois, n’en  
diray plus ; raison le doit, car je suis prochain parent a  
Melyatir, car pour riens ne voldroye dire ou mettre avant  
chose dont euist souppechon sur moy. Quy mieulx sera,  
sy le dye. »

1. (15) tresorque.

Cy devise comment les barons estoyent a conseil pour jugier  
la belle Euryant a mort, et comment Gerart enprist a combatre  
a 1 ’encontre du chevalier quy 1 ’avoit acusee et a tort et sans cause.

[102vl

1 Quant le seigneur de Nauvy ot finé sa raison et que  
aultre chose ne voloit dire, le seigneur d’Appremont  
se leva en piés et dist: « Seigneurs, se vostre plaisir est  
de moy ung pou enttendre, de ceste chose vous diray  
mon advis. 2 Verités est que l’omme quy entreprent a  
faire ung jugement fait grant mal et pechié se il ne dist  
la juste verité. Jamais a tort jugement ne se doit faire  
s’il ne scet loyale occoison, par coy a mort doye jugier  
hofne ou femme. 3 Ja avés oỳ Melyatir quy voelt dire et  
maintenir que celle damoyselle estrange a esté prise en  
fait prouvé, ayant la main sur le couttel dont la seur du

1. a l’encontre du chevalier qui l’avoit  
   accusee a tort et sans cause.

(3) veult maintenir / a esté prinse au fait  
ayant /

Min. (bas dep.)

Comment les barons estoient au conseil  
pour jugier la belle Euriant a mort, et  
comment Girart emprinst a combatre

duc a murdry. Quant cst a moy, jamais ne creray et sy est  
[103r] impossible a croire que, se ceste damoiselle euist  
commys le criesme dont elle est acusee, que jamais elle ne  
se fust arestee ne attendue d’avoir esté trouvee ou fait,  
mais s’en fust fuye ou muchye en lieu que par nul home  
n’euist esté trouvee. 4 Jamais ne se fust endormye avec  
elle! Oncques tel hardement ne fu en home ne en femme,  
s’ilz n’estoyent hors de leur sens. Quant est a moy, jamais  
ne le creray. Elle fu trouvee dormant ; sachiés que en  
ce point ne le feryés mye, et aussy en veillant jamais ne  
l’euist ferue que tost et incontinent ne s’en fust fuye et  
soy myse a saulveté. 5 Sy conseille que on voist vers elle  
et que on luy demande s’elle a commys et fait le murdre;  
s’elle dist non, il convendra que Melyatir prengne la  
lance et l’escu, pour ce que luy meismes s’efforche et  
aatist de luy prouver le fait contraire, et que elle, sans  
aultre, ilveult maintenir qu’elle a murdry la soer du duc.

n.janne.

i. chevalier.

XLV \

*278*

6 Se chose est que la dame troeuve champion que pour  
elle se veulle combatre, Dieux luy porroit aidier, car selon  
mon advis la damoiselle n’y a coulpes, se aultrement ne  
se peult prouver. »' 7 Alors tous les barons et chevaliers'  
dirent tous a une voix que jamais milleur conseil ne plus  
droitturier n’avoit esté dit sy consillerent [103v] tous au  
duc que la damoiselle envoyassent querir.

8 Par son commandement la belle Euryant fu •  
amenee; du mal et du desplaisir qu’elle avoit eu, fu plus  
jaune11 que cyre. Quant devant le duc fu venue, il luy  
demanda pour coy ne a quel cause elle avoit esté sy hardye  
d’avoir murdrye sa soer. 9 « Sire, dist Euryant, oncques  
jour de ma vye le criesme ne commys! Se il est trouvé et  
seu a la verité que celle traýson et murdre áye commys,  
j ’abandonne mon corps pour en faire telle justice que par  
vous et voz barons sera advisé. » Alors Gerars sailly avant  
et dist: 10 « Sire, je m’offre pour elle, pour son droit et sa  
cause deffendre. Je dis et voel maintenir que, se Melyatir

Euriant fu amenee, laquelle estoit bien pale  
et bien deffaicte du desplaisir qu’elle avoit.  
Quant / (9) aye celle traỳson commise / tel  
justice qu’il vousplaira. Lors Girart saillist  
en place [287] et dist / (10) son droit et  
querelle deffendre /

1,- XLV,6 — Le motif du duel judiciaire, très présent dans les chansons de geste et les romans  
d’aventure, se retrouve fréquemment dans les romans bourguignons du XVe siècle (voir  
Gaucher 1994, p. 153-155).

veult dire ne prouver qu’elle ait commys le murdre, dont  
par luy a esté encoulpee, je suis celluy quy voldra prouver  
pour elle que oncques ceste chose ne luy advint. »

1. Alors Melyatir sailly avant et dist: « Vassal, sachiés  
   que aultre chose ne demande, car avant ce que Je vespre  
   soit venu, vous en rechepverés la mort, et la desloyale  
   en sera arse et brulee en ung feu d’espinez. Riens n’est  
   aujourd’uy au monde que avoir volsisse que a l’encontre  
   de vous ne me combateisse ! 12 — Vassal, ce dist Gerart,  
   vostre hatdt parler ne voz orguilleuses manachez [104r]

nem me feront riens esbahir, car tel manache a la fois iii. manachez me; lacune

quy a grant paour. Je croy que avant que le vespre soit auchangementdefoho.

venu, on verra lequel de nous deux se porra gaber de

son compaignon. 13 A nul chevalier n’appartient soy

vanter ne dire chose dont a aultruy puist desplaire. Se

je treuve baron ou chevalier que telle courtoysye me

voelle faire de moy prester armes, dés maintenant suis

prest de la querelle de celle damoyselle defFendre. » 14

Quant le seigneur d’Appremont oỳ Gerart soy plaindre

d’armeures, il luy dist: « Sire chevaliers, pour armeures

ne destrier ne remaindrés a deffendre la damoyselle,

XLV

*279*

car assés vous en feray baillier, telles et sy bonnes que je

porray finer. »

apiconcqacs elle ne lefist. / (12) orgueilleuses hamois, des maintenant / (14) fcray avoir,

manieres et menaces / [288] (13) prester des meilleures que porray finer.

Chapitre XLVI

Comment Gerart desconfy Melyatir  
et luy fist congnoistre la traỳson qu’il avoit faitte.

[104v]

1 Alors incondnent, sans plus attendre, le duc ûst le  
champ apprester et faire les liches, ainsy come pour.Iors  
estoit acoustumé de faire, puis firent alumer ung grant  
feu sy y menerent Euryant. Moult grant pitié estoit a le  
voir; assés de gens estoyent la pryans pour elle et que son  
champion Dieux volsist aidier. 2 Gerars ala en son hostel,  
ou il se fist armer des armes que le seigneur d’Appremont  
luy avoit fait apporter. D’aultre part Melyatir s’ala armer,  
triste et desplaisant de ce que Euryans n’estoit arse,  
laquelle estoit devant le fu, ou elle faisoit a genoux et a [[239]](#footnote-239) [[240]](#footnote-240)

mains jointes une mouit devote oroison a Dieu[[241]](#footnote-241) [[242]](#footnote-242), en  
luy pryant que son champion volsist [105r] aidier et  
secourir, aussy vrayement que a tort estoit encoulpee.

1. Pas ne l’avoit recongneu, car elle estoit en telle paour  
   que mieuLx sambloit estre morte que vive. Les deux  
   champions furent mené es liches, monté chascun sur  
   ung puissant destrier. 4 Gerars, veans Euryans auprés1 du i. aupré.  
   feu, par grant ahir appella Melyatir et luy dist; « Vassal,  
   temps n’est de user de manaches; or y parra lequel le fera  
   mieulx. Je vous deffy de Dieu et de[[243]](#footnote-243) la Vierge Marye sa  
   mere ! »

5 Alors se príndrent a eslongier, puis vindrent ferrant  
de l’esporon ly ungs contre l’autre sy baisserent les lances,  
dont ilz s’entreferirent de sy grans cops que leurs lances  
rompirent et esclaterent par pieches, 6 puis misrent main  
aux espees, dont ilz s’entredonnerent de sy grans cops  
que grans estinchelles de feu fasoyent saillir des healmes.

XLVI

*281*

Moult fort et asprement se combatirent. Au bien ferir  
s’abandonnoyent; il n’y ot celluy quy ne fust navré tant  
que le sanc leur couroit jusques a l’esporon. 7 La belle  
Euryant, a nuz11 couttes et nuz genoulx, pryoit Nostre itnulz.  
Seigneur de bon ceur que aidier le volsist, aussy vrayement  
que oncques jour de sa vye n’avoit esté cause de la mort  
de la belle Ysmaine. 8 Gerars et Melyatir se combatoyent  
aux espees, dont ilz se donnoyent de grans [105v] cops  
et orribles a veoyr. Melyatir fu moult aspre chevalier et  
hardy; il leva son espee contremont sy fery Gerart sur le  
healme que, se Gerart ne fust guency, il l’euist pourfendu  
jusques es dens. 9 Alors Melyatir luy escrya : « Vassal,  
je croy que aujourd’uy vous monsteray la grant folye

1. deux bleciez et navrez. (7) Euriant  
   prioit tousjours Nostre / aydier voulsist  
   son champion a son bon droit. (8) Girart et  
   Meliatir se combatoient tousjours a l’espee  
   et tant que Meliatir / hardy et vaillant  
   chevalier / frappa Girart sur le heaume si  
   grant cop que se Girart n’eust guency /

que avés entrepris de vous avoir ozé combatre a moy. Jamais  
plus beau jour ne verrés, se ainsy est que a moy ne vous  
rendés vaincu! »

10 Gerars, oyant Melyatir, l’encommencha moult fort  
a regarder sans ce que ung seul mot luy volsist respondre. II  
tint l’espee en sa main destre sy fery Melyatir a descouvert  
sur le healme par tel fierté que la lumyere iuy abaty et trencha  
jus: l’espee avala en dessendant par tel guise que le néz et la  
moittyé du menton luy trencha jus. 11 Le cop fu sy grant et  
tantpesant, ou Gerart avoit toutte sa force employee, qu’il  
vint dessendant come fourdre sur le col du chevàl Melyatir  
tant qu’ il luy coppa tout jus et fu force a Melyatir de tomber  
par terre, luy et son destrier. Alors Gerart luy escrya a haulte  
voix et luy dist: 12 « Vassal, desoremais je vous conseille  
que voz vantises et haulx parlers voelliés refraindre ! Assés  
de foys ay oỳ dire que trop parler nuist. Sy est vilonnye  
de tenchier, et de manechier [106r] grant folye, car au  
deppartir on porra veoir lequel de nous deux ara victoire. »

XLVI

2 82

13 Melyatir, soy voyant par terre, fu moult esmervelliés;  
tost et isnellement sailly en piés, l’espee ou poing, aífermant  
en son corrage que mieulx amoit estre mort que a Gerart  
ne rendeist guerredon du dommaige qu’il luy avoit fait, car  
tant et sy grant angoisse sentoit que gaires ne s’en failloit  
d’estre de son sens issu. 14 II tòurna son escu smr son dos,  
puis a deux mains leva l’espee contremont et fery Gerart  
sur son healme ung cop sy grant et sy orrible a veoir qu’il'  
fu ainsy come estonné, dont les barons que la estoyent  
assamblé s’esmervellerent moult, et-disoyent que Melyatir  
estoit moult chevalereux et home de treshault affaire et que  
grant dommaiges estoit de les laissier combatre. 15 Alors  
Gerars, moult honteux de ce que tant Melyatir luy avoit  
duré, s’approcha de luy, l’espee ou poing ; luy sambloit  
que grant hontes luy seroit de le combatre a cheval, sailly  
de plain eslays jus du destrier sy s’approcha de Melyatir, 16  
tresdesirans luy rendre le cop qu’il luy avoit baillyé, haulcha  
l’espee sy le fery Sur l’espaule destre ung cop sy desmesuré  
que le bras atout l’espaulle luy abaty ou champ, puis de son  
corps le [106v] vint hurter de sy grant force qu’il l’abaty  
par terre et luy sailly sur le corps sy luy trencha les las du

qu ‘il ne rendist a Girart le cop qu ’il lui avoit  
donné car [293] si grant angoisse avoit /

1. leva son espee et jrappa Girart sur son  
   heaume ung si merveilleux cop qu’il / qui la  
   estoient se esmerveillerent / Meliatir estoit  
   vaillant chevalier et que grant dommaige /
2. saillist sus de son cheval / (16) le frappa  
   sur l’espaule / [294] coppa les las de son

T

healme et luy aracha hors de la teste en luy disant qu’il se11'  
tenist pour oultré. 17 Melyatir, congnoissant son pechyé,  
par lequel il se veoit en dangier de mort, dist a Gerart que  
le duc et les barons feist venir et que la verité congnoisseroit  
du grant criesme que luy meismes avoit commys. Les  
gardes du champ que la estoyent presens firent signe au  
duc et aux barons que la volsissent venir pour oỳr ce que  
Melyatir voldra dire. 18 Le duc commanda qu’ il fust amené  
devant les eschaffaulx, et pareillement la damoyselle, quy a  
cest’heure estoit devant le feu en attendant la grace Nostre  
Seigneur. Apprés le commandement du duc, Melyatir fu  
par Gerart amené devant le duc, et aultres chevaliers et  
sergans amenerent la noble damoiselle.

19 Quant la furent venu, Melyatir encommencha a dire  
tout en hault qu’il estoit digne de mort et que a tort et sans  
cause il avoit encoulpee la damoiselle, puis leur raconta mot  
aprés aultre la cause ne pour coy il avoit commyslv le murdre  
et mys dessus a la damoiselle Euryant, 20 laquelle devant  
Dieu et le monde il le desencoulpoit duv [107r] murdre et  
de la grant traỳson qu’il luy avoit mys dessus. Le duc, son  
oncle et tous les barons ne se porrent assés avoir esbahy  
d’avoir oý confesser a Melyatir le terrible criesme sy le  
jugerent estre pendu et trayné3.21 Alors Melyatir de touttes  
pars fu pris et saisis" sy l’atacherent a la coue d’un ronchin,  
puis le pendirent aux fourches ; mais oncques ne fu seu ne  
veu a home tant reçhepvoir d’injures et maledictions que le  
peuple aloit faisant aprés luy; meismement les petis effans  
l’aloyent jettant de boue et d’ordure4 en luy disant: 22 « O  
desloyal ! Trop as vescu sur terre, quant par ta malvaise  
traïson as™ murdry Ismaine, nostre damoiselle ! » Mais  
pour chose qu’il luy deissent ne respondy ung seul mot et  
fu menés tout trainant jusques aux fourches et fu payé de  
sa deserte.

iii. *un premier* se *est rayé  
après* qu’il.

iv. il I’avoit commys.

v. du *répétéen débutde  
folio suivant.*

vi. de toutte pars fus  
pris et saisis de  
touttes pars.

vii. a.

XLVI

*283*

]

heaume / (17) ce que Meliatir vouloit dire /  
(18) amené devant lui / qui estoit devant  
le feu / la grace de Dieu, Meliatir et la  
damoisellefurent amenez devant le duc et sa  
compaignie. (19) Quant la furent, Meliatír /  
[295] (20) Le duc, et tous les seigneurs ne  
se peurent assés esbaỳr de Meliatir et de

l’orrible crisme si le jugerent / (21) Lors  
Meliatir fu pris et attaichié a la quehue d’un  
cheval et trayné au gibet et puis pendu, mais  
oncques ne fu veu a homme tant recevoir de  
maledicions / [296] (22) et ainsi fut trayné  
augibet et fu.

1. - XLVI,20 — L’ordre logique attendu serait plutôt trainé etpendu comme le prouve la fin du

chapitre; voir aussi la rubrique du ch. LII qui entre elle aussi en contradiction avec la clôture  
duch. LII: *Jpuant le roy otoŷsa confession, il lefistdelivreresmainsduprevostdes mareschaulx  
syfu trainê etpendu ainsy come il avoit deservy* (LII.30).

1. -XLVI,21 — Au XV' siècle, l’article partitif est encore « fort minoritaire par rapport à la

construction sans déterminant » (Marchello-NizAa 2005, p. 148). Ici, l’absence d’article  
marque la partie nulle (matières non dénombrables), cf. Martin-Wilmet 1980 § 194.

Chapitre XLVII

Cy parle du grant honneur que le duc de Més et les barons firent a Gerart  
et a s’amye Euryant, et des recongnoissances qu’ilz firent[[244]](#footnote-244) [[245]](#footnote-245) [[246]](#footnote-246) [[247]](#footnote-247) [[248]](#footnote-248) [[249]](#footnote-249) [[250]](#footnote-250) [[251]](#footnote-251).

[107v]

1.- XLVII,rub. — Le titre met en exergue le motif narratif de la reconnaissance autour duquel se  
structure toutle chapitre ; le mot recongnoissances scande ainsi l’ensemble du chapitre grâce  
à la figure stylistique du polyptote : congnoissoit (3), l’a recongneu (7),fust recongneue (8),  
congnoissoit (10), congnoissoient (10), avoit recongneu (20).

savoir et adviser se playes avoit ou aultres blecheures  
dont il fust en dangier. Ilz vindrent en l’ostel de Gerart  
sy l’adviserent, mais oncques en luy ne trouverent chose  
par coy il deuist laissier a chevaulchier ne aler [108r] ou  
bon luy sambleroit. 3 Quant Gerart ot esté viseté par les  
fulsyens du duc, ilz prindrent congyé sy s’en partirent et  
retournerent vers le duc et luy raconterent tout ce que en  
Gerart avoyent trouvé, dont il fu moult joyeulx. Le duc  
regarda Euryant sy luy demanda se point ne congnoissoit  
le chevalier quy pour elle s’estoit combatu. 4 « Sire, ce  
dist Euryant, je ne say quy il est et ne m’est point advis  
que jamais le veisse. Dieux par sa grace luy voelle rendre  
le grant service qu’il m’a fait ! En moy n’est le remerir,  
fors de pryer pour luy2. »

5 Ung pou vous lairons ester d’Euryant et  
retournerons a Gerart, quy est a son hostel, ou il s’estoit  
fait desarmer et aaisier au mieulx qu’il avoit1 peu. Son ì.lrayédemntpta.  
hoste luy fist apporter robe, pourpoint et chausses  
noeuves et ung riche mantel d’escarlate fouré d’ermynes,

XLVII

*285*

6 puis mist ung chappel de roses sur son chief et luy  
atacherent ung fremal d’or moult richement garny de  
pierrye. Quant il fu vestus et parés, pluiseurs barons et  
chevaliers que la estoyent venu le louoyent et prisoyent,  
disans entr’eulx que oncques jour de leur vye plus bel  
josne chevalier n’avoyent veu ne quy mieulx samblast  
estre homme de hault affaire. 7 II se party de son hostel  
moult richement acompaigniés, vint a la court, [108v]  
ou il trouva le duc et son onde, le conte de Bar, par quy il  
fu moult courtoisement recheu. La belle Euryant le prist  
moult fort a regarder sy l’a recongneu tantost. 8 Moult  
fort se prist a tressaillir, en soy esmervellant quelle chose  
elle porroit faire, ou d’aler vers luy ou de attendre que  
par luy fust recongneue. A elle meismes disoit : « O

vray Dieu, que feray je ? Iray je vers luy ou je[[252]](#footnote-252) [[253]](#footnote-253) attendray \\\myédevamxtavìny.

Min. (mi-p.)

Cy parle du grant honneur que le duc de  
Metz et les barons firent a Girart et a s’amye  
Euriant, et des recougnoissances qu’ ilz firent.

(1) prinst Girart par la main et l’emmena  
a l’ostel, [297] accompaignié de tous les  
seigneurs qui la estoient; il fut receu moult  
honorablement par son hoste / (2) a Girart

fìuant Girartfut desarmé et mis a son aise,  
son hoste / prepoint, chausses, robe et  
ung riche / (6) garny Acpierres precieuses /  
pluseurs chevaliers qui / (7) partist de son  
logis moult / [299] Euriant /

1. - XLVII,4 — La scène de reconnaissance entre Euryant et Gérard est traitée avec beaucoup  
   de rapidité dans le poème (vv. 5661-5663) : Eurïaus l’esgarde a merveille, / Reconnut le, si  
   tressaïlli, /Mervílla soi, si en pailli. Le prosateur cherche à mettre davantage en valeur cette  
   scène majeure et la prépare plus longuement.

qu’il viengne vers moy ? Certes, je cuide que jamais n’y  
venroit, car de moy ne luy est tant! »

9 Alors sans plus dire, comme une femme ravye, non  
sachant qu’il luy estoit advenu, a yeulx plain de larmes,  
mains jointes, se vint jetter devant luy, luy requerant que  
pardon et mercy volsist avoir d’elle. 10 Alors Gerart, que  
bien le congnoissoit, le voyant ainsy a genoux devant luy  
plourer et plaindre, le prist par les deux bras sy le leva  
contremont et le baisa plus de cent foys. Le duc et les  
barons, non sachant leurs adventures, se prindrent moult  
fort a esmervellier, car l’un ne l’autre ne congnoissoient,  
par coy ilz estoyent tous en grant desirier de plus avant  
savoir de leurs adventures. 11 « Belle, ce dist Gerart,  
prendés resconfort en vous ! L’adversité que avés eu et  
le mal que vous et moy avons souffert devons [109r]  
prendre en gré et loer Nostre Seigneur, puisque tous deux  
nous a amené jusques cy. Sachiés, belle, que au plaisir de  
Nostre Seigneur je raray ma terre, car a tort et sáns cause  
par Liziart, le conte de Forest, vous et moy avons esté  
traý! »

XLVII

*286*

1. Le duc et les barons, les oyans parler, furent plus  
   esmervelliés que devant. Le duc prya a Gerart que  
   dire et raconter luy volsist son affaire et de coy il avoit  
   congnoissance a celle damoiselle pour quy il s’estoit  
   combatus. 13 « Sire, ce dist Gerars, puisqu’il vous plaýsr  
   le savoir, par moy vous en sera la verité dite. Sire, sachiés  
   que je suis nommés Gerars de Nevers et ceste damoiselle  
   icy est appellee Euryans, fille au conte de Savoye, avec

iii.monpcrc;correaiond’après 1Ue j> esté nQrr toutte ma jonesse en l’ostel de

lJ Lesjeunes amants quittent la t. \* J J >

maison desparentsd'Euryant sonm pere3. 14 Sy advint n’a pas lonc temps que par

mSavotepourrejomdreNevers mala(1ye le conte son pere moru. Elle et moý, estant avec

(voirmny. J £ ' J

(8) car de moy *ne luy chault.* / (9) *la larme* tous *sommes venus jusques a cy.* / (12) lui

a l’ueil et mains joinctes / (10) la leva et voulsist son adventure / (13) la vérité. II est

/ewé«JMetbaisaplus/[300] (ll)puisque vray que je suis nommé /

1. - XLVII.13 — L’indication généalogique concernant l’héroïne est absente du roman source  
   (Doutrepont 1939, p. 505). L’appartenance d’Euryant à la maison de Savoie s’explique selon  
   L. Lowe par le contexte historique et le mariage de Marie de Bourgogne, soeur de Jean sans  
   Peur, avec Amédée VIII de Savoie (Lowe 1928 (éd.), p. xix). L’union historique entre la  
   Savoie et la Bourgogne trouve ainsi son prolongement dans la fiction par l’union d’Euryant  
   de Savoie et de Gérard de Nevers. À la mort d’Amédée, c’est son fils Louis qui succède à son  
   père. On peut relever dans Gérard. de Nevers deux allusions à ces événements : d’une part, le  
   prosateur évoque la mort du père d’Euryant, comte de Savoie (XLVII,14) ; d’autre part, il  
   donne à l’un des fils d’Euryant et de Gérard le nom de Louis, probablement en référence à  
   Louis de Savoie (LIII,16). Le lignage d’Euryant est réactualisé etse faitl’écho dela situation  
   politique contemporaine à la rédaction de la prose.

la contesse sa mere, nous encommenchames de tant amer  
l’un l’autre qu’elle me fist promesse de s’en venir avec moy  
ou cas que luy promeisse de le prendre a femme. Je luy  
promys que ainsy le feroye. Alors manday querir aulcuns  
de mes barons, pour lors estans en ma conté de Nevers.  
15 Elle et moy advisasmes heure et temps de nous partir;  
tant nous esploittasmes et feismes telle diligence que en  
[109v] celle nuit parteismes de Chambery, passasmes  
le mont du Chat et venismes au giste a Roussillon, sans  
avoir quelque empeschement. Puis le lendemain matin  
venismes a Bourc en Bresse ; tant esploittasmes de nuit  
et de jour que arivasmes aNevers[[254]](#footnote-254). » 16 Alors raconta au  
duc, en la presence de ses barons, la maniere et comment  
il avoit sa terre engagie, et de la grant traýson par Liziart,  
le conte de Forest, a luy avoir esté faitte. Apprés leur  
raconta touttes les adventures que depuis avoit ewes.

XLVII

*287*

i v. Ic *répétéen début defolio  
suivant*

17 Le duc et les barons, oyant Gerart parler en  
racontant ses adventures, le tindrent tous a grant  
merveUe, ja soit ce que aultrefois en avoyent oỳ parler,  
mais pas ne savoyent a la verité comment la chose avoit  
esté demenee. 18« Gerart, ce dist le duc, veés icy le conte  
de Bar, mon oncle, et moy, qui vous oífrons a nostre  
pooir vous servir et acompaignier jusques ad ce que  
vostre terre sera remise en vostre main. » La n’y ot baron  
ne chevalier qui ne luy promist le servir, chascun a son  
pooir; Gerars les en remercya moult. 19 II tenoit la belle  
Euryant par la main, laquelle luy dist : « Sire, la verge  
d’or que desrainement me donnastes ay perdue, par la  
plus mervelleuse adventure dont jamais oýssiés parler. »  
Alors elle luy conta ainsy come elle l’avoit perdu et come  
par cy devant lelv [110r] poés avoir oý. 20 Gerart et ceulx  
que la estoyent de ceste chose s’esbahirent et encores plus  
assés quant a Gerart oỳrent raconter et dire la maniere  
comment par son esprevier I’anel avoit esté recouvré :  
par la pierre que dedans estoit l’avoit recongneu. 21 II

[302] (16) commentil avoitperdue sa terre / (19) II tenoit Euriant / [303] (20) estoient,

(18) Girart les remercia bien humblement. / se esbaỳrent / avoit esté recouvré,

prist l’anel hors de son doy sy le bailla a Euryant. Elle le  
prist sy le mist en son doy ou aultrefois l’avoit porté; pas  
n’en euist volu avoir autant que porroit vaioir une riche  
cité.

22 Par layans se devisoyent ensamble des grans  
adventures et fortunes que a Gerart estoyent advenues ;  
tous luy fasoyent grant honneur et a s’amye Euryant. Le  
disner fu prest, puis laverent sy s’assirent a table : Gerart  
feirent asseoir au dessus, Euryant fu assise entre le duc  
de Més et ie conte de Bar. 23 Des més ne entremés dont  
ilz furent servy ne vous voel faire lonc compte, car sy  
richement furent servy qu’il n’est nulz que riens y seuist  
a dire. Quant ilz orrent mengyé, ilz se leverent et se  
prindrent a deviser ensamble, parlans des adventures de  
Gerart et de s’amye Euryant. [[255]](#footnote-255)

Gérard parade avec deux de ses partisans devant la tribune  
oùfigure le couple royal; les harnais des chevaux sont  
de couleur blanche; le premier cheval se cabre.

Chapitre XLVIII

Comment Gerart1 vint au tournoy a Montargis aux monstres.

1 A cest’heure qu’ilz se furent levé de table, ariva í Gcrararc.  
layans ung josne escuier moult courtois et bien aprins.

Quant il vey le duc, moult humblement le prist a saluer;  
le duc, que bien le congnoissoit, tout en sousryant luy dist  
que bien fust venu et que dire luy volsist de ses nouvelles.

2 « Sire, dist le josne varlet, le conte d’Alos, mon  
seigneur, vous mande salus par moy, lequel j ’ay laissyé a  
Montargy ou a present ay laissyé le roy et tous les haulx  
barons de France. 3 Sy advint que mardy aprés soupper,

Liziart, le conte de Forest, et le conte de Monfort [lllr]  
orrent pluiseurs haultaines parolles ensamble, et tant  
que le conte de Monfort reprocha a Liziart que par grant  
malvaistyé il avoit esté cause d’avoir destruit Gerart de  
Nevers et Euryant sa nieche, amye au conte Gerart, et

Min. (mi-p.) (1) humblement lui [305] fist la reverence /

Comment Girart vinst au tournoy a (2) tous les grans seigneurs et barons de  
Montargis et es monstres. France /

que par luy et par son fait eulx deux estoient alé en essil.  
4 Tant hault monterent les parolles d’un costé et d’auitre  
que par grant aatine[[256]](#footnote-256) ilz ont emprins ung tournoy, ou  
chascun d’eulx doit estre acompaigniés de ses amys, 5 et  
pour ce vous mande vostre cousin, le conte d’Alos, que  
vostre harnas mettés a point et vous appareilliéz pour a  
ce jour estre au tournoy, car le conte de Monfort, par le  
grant doel et couroux qu’il a eu pour sa nieche quy est  
perdue, a mandé tous ses parens et amys. »

6 Le duc ayant oỳ le mesagier fu joyeulx a mervelle,  
mais sur tous aultres, Gerars le fu plus que nulz. Telle  
joye et leesse en ot au coer pour les bonnes nouvelles  
que advis luy estoit qu’il fust desja au tournoy ; moult

1. unpremier de est rayé desiroit la journee de“ veoir l’eure que son anemy

á/irojournee. Liziart peuist rencontrer. 7 Quant le duc ot entendu le

mesage, il appella son seneschal et luy commanda que  
x cent harnas feist apprester, les parures et houchemens

tous blans, en intencion d’acompaignier Gerart de  
Nevers a quy il desiroit moult faire service [11 lv] et luy  
aidier tant qu’il euist sa terre, que Liziart avoit saisye  
par malvaistyé et traïson moult grande. 8 Le seneschal,

XLVIII

*290*

1. ayant,-correaion d'aprèsP. oýant™ le commandement du duc, fist tout ce dont il

estoit chargiés : cent harnas blans, cent healmes et cent  
lances et les houchemens paraux[[257]](#footnote-257), tous blans come neyge.  
Quant le duc vey sa chose apprestee, il fu moult joyeulx.'  
9 Ses devises prist a Gerart et luy dist que par droit et  
raison il devoit bien amer s’amye^ car par pluiseurs fois  
il l’avoit requise qu’elle se volsist consentir de l’avoir  
a maryage, « mais oncques ne s’y volt assentir, pour  
don ne promesse que luy seuisse faire. 10 Tousjours me  
disoit, pour soy escondir, que tout son tertìps avoit esté  
fole femme et de la plus malvaise vye que jamais femme  
peuist estre. Oncques ne s’y volt consentir, car moult  
volentiers l’euisse prise, se ce ne fust par mes barons quy  
le me desloerent. »11 Qiiant Gerars entendy le duc,  
il ot au ceur grant joye ; tous les travaulx et paines que  
pour elle avoit souífert a celle heure mist en oubly, pour

[306] (6) la journee et L’eure que son anemy  
peust / (7) les parures et babiUemens tous  
bians / [307] (10) mais disoit que / jamais  
femmeJu car moult / mes barons qui m’en  
destourberent / [308] (11) tous les maulx  
et peines / a celle heure furent obliez pour

l’amour de ce que sy bien s’estoitportee. 12 « Sire, ce dist

Euryant, pas ne vous amoit celluy que sy grant paine a mys

de vous avoir eslongyé de moy, mais vostre paine [H2r]

et traveil estlv alegiés puisque trouvee m’avéz. Loés en soit iv.csl rqidevantûeýts.

Nostre Seigneur, quant pour nous a volu telle grace faire,

auquel devons pryer que le demourant voelle conduire et

parfaire ainsy qu’il scet que mestier nous est. »

XLVUI

*291*

1. Ainsy come ilz estoyent en telz devises, le conte  
   d’Alos ariva en la cité de Més sy vint dessendre ou  
   palaix et monta amont les degrés en grant compaignye  
   de chevaliers. Avant ce que de sa venue le duc fust en  
   riens adverty, il entra layans. 14 Quant le duc le vey estre  
   venu, ii le couru embrachier sy luy raconta la venue de  
   Gerart de Nevers, dont il fu moult joyeulx. 11 vint vers  
   luy sy le prist par la main, en soy oífrant a le servir de  
   tout son pooir. Gerars l’en remercya moult. 15 « Gerars,  
   ce dist le conte d’Alos, or est l’eure et le temps venu  
   que plus deviés desirer, sy est de ce que sy a point estes  
   venu que a vous ne tient fors de vous vengier de celluy  
   par quy vous avés esté desherité. 16 Maintenant est en  
   vous d’en prendre vengance ! Vostre force ne proece ne  
   prise en riens se maintenant ne le monstrés. Et quant est  
   a moy, pour vous servir, suis prest de abandonner corps,  
   biens et toutte ma chevalerye ! » 17 Alors Gerars moult  
   courtoisement remercya le conte et luy dist: « Sire, du  
   grant service [112v] que me offrés faire vous remercye  
   et me doinst Dieu tant vivre que le vous puisse remerir.

18 J’ay esperance, par le moyen de son ayde, que pourv v.quclc.  
le paine et le traveil que a sa cause et par sa desloyale  
traýson j ’ay souífert aray vengance de luy, ou je y moray  
en la paine. Moult me tarde l’avoir trouvé ! » 19 Alors  
encommencherent de parler de pluiseurs aultres choses ;  
le soupper fu prest sy s’assirent le duc et tous les barons.

La joye fu moult grande par layans : chascun s’aloit  
devisant du tournoy ad venir, pou en y avoit quy ne le  
desirast. 20 Apprés soupper se leverent. Quant l’eure  
vint, ilz s’alerent couchier et reposer, mais celle nuit  
Gerart ne dormy gaires pour le grant pensement et desir  
qu’il avoit de soy trouver au tournoy.

(19) prest, *ilz se misrent a table. Le duc et  
tous les autres barons firent grant chiere ;*chascun / desirast. (20) *fipuant vinst aprés et  
que chascun eust fait bonne chiere et devisé,  
chascun se retraỳst,* mais celle nuyt /

21 Quant le jour vint, tous se leverent par layans ;  
ducz, contes, barons et chevaliers leur fait avoyent tout  
appresté et mys a point pour eulx partir. Les chevaulx  
furent tiré hors des estables ; ung moult riche palefroy  
amblant le duc fist amener, sur coy la belle Euryant  
monta avec grant compaignye de dames et damoyselles  
quy le acompaignerent. 22 Chascun monta sur le  
destrier ; les harnas et bagues sur charyos furent mys  
devant, puis se partirent tous ensamble de la ville de  
Méz sy chevaucherent tant ensamble qu’ilz [113r]  
vindrent au giste a Bar le Duc, ou ilz furent du conte  
moult richement recheu, 23 lequel estoit assés adverty  
des grans paines et travaulx que Gerart de Nevers et  
s’amye Euryant avoyent souífert par la grant traỳson et  
malvaistyé de Liziart, le conte de Forest[[258]](#footnote-258) [[259]](#footnote-259). 24 Le conte  
vi. s rayé devantAe; Upsus fár vint vers Gerart sy le prist par la main et luy dist quevl de

anticipatmn. y sa venue estoit moult joyeulx et que ores estoit l’eure, se

jamais le voloit faire, de soy vengier de celluy par quy il  
avoit tant de maulx souffert. « Sire, ce dist Gerars, Dieux  
m’en doinst le pouoir come j ’ay la volenté de ce faire ! »  
25 Celle nuit furent moult bien festoyé du conte,  
puis, quant ce vint le matin, leur oirre fu apprestee sy  
s’en partirent. Ilz traverserent la Champaigne en eulx  
tant esploittant que a ung soir ilz ariverent a Moret en  
Gastinois[[260]](#footnote-260), puis, quant la furent venu, ilz trouverent assés  
chevaliers quy aloyent au tournoy. 26 Ilz jurent la celle  
nuit jusques ce vint le matin qu’Uz se leverent et misrent

parla a Girart qui estoit adverty de son  
fait (24) et lui dist que de sa venue / (25)  
moult bien festiez. Quantf VÌnst le matin  
tout fut pret, chascun monta a cheval Ilz /  
qu’ilz vindrent a Moret en Gastinois /  
ilz trouverent beaucoup de seigneurs qui ;  
tournoy. (26) Ilz firent celle nuy bonne  
chiere.£puant vinst le demain au matin, tout

XLVIII

*293*

en point pour partir et envoyerent leurs fourriers devant  
a Montargis pour estre logiés, ou ilz trouverent la  
ville moult plaine, car tant de gens y avoit que la ville  
et les fourbours, meismement les jardins, en estoyent  
tous plains, 27 mais par l’ordonnance du roy logis  
leur fu delivré [113v] pour le duc de Més et ceulx de  
sa compaignye. Oncques de Gerart ne voldrent faire  
mencyon pour ce qu’il leur estoit deífendu. 28 Apprés ce  
que les fourriers furent arivé a Montargis, le duc de Més,  
Gerars et ensamble leur compaignye, ordonnerent que  
Euryant demourast la jusques ad ce que par Gerart fust  
mandee; puis s’en deppartirent de la ville et ne finerent de  
chevaulchier jusques ad ce qu’ilz vindrent a Montargis[[261]](#footnote-261),  
ou ilz entrerent a moult grant compaignye de barons et  
de chevaliers. 29 Le duc et Gerart aloyent chevaulchant  
ensamble, le conte de Bar et le conte d’Alos aprés, puis  
les aultres barons et chevaliers selon leurs degrés ; tant  
cheminerent par la ville qu’ilz vindrent dessendre en leur  
hostel. Assés tost aprés qu’ilz furent dessendus et mys a  
point, ilz s’assirent au disner ; quant ilz orrent disné, ilz  
se leverent de table. 30 L’eure vint que les monstres se  
firent et furent cent chevaliers tous d’une compaignye.  
Gerars estoit ou mylieu d’eulx que oncques par home ne  
fu recongneus. De ceulx qui furent aux monstres, tant  
d’un costé que d’aultre, ne vous voel faire lonc compte  
adfin de abregier nostre matere.

gens, vindrent et demeura Euriant au logis  
jusques a ce que Girart l’envoieroit querre.  
fjuant ilz entrerent a Montargis, ilz avoient  
grant compaignie avec eulx / (29) barons  
et chevaliers aprés et vindrent en leur logis  
descendre; le disnerfutprest, ilz se misrent a  
table. Quant [313] ilz eurent disné.

1. - XLVIII,28 — Dans la prose, le tournoi a lieu dans la ville même de Montargis, alors qu’il se  
   tenait dans le poème à Chastillon-sour-Louain (v. 5959), actuellement Châtillon-Coligny  
   sur le Loing, à environ 20 km au sud de Montargis.

Chapitre XLIX

Comment Gerart de Nevers vainquy le tournoy a Montargis. [[262]](#footnote-262)

pluseurs duchesses et contesses et autres  
dames et / et soupperent (2) etfirent bonne  
chiere celle nuyt jusques le demain au matin  
que chascun ala oỳr messe, puis /

Comment Girart de Nevers gaigna le pris  
du tournois a Montargis.

Min. (bas de p.)

[314] (1) et la roỳne aussi accompaigniee /

les chevaliers entendirent les crys des heraulx, alors on

veist tirer les destriers hors des estables pour les enseller

et mettre a point. 4 Alors trompettes et menestrez, cors,

tambours et buisines encommencherent de mener sy

grant11 bmit et tant grant noize que a les oýr sambloit ii. p rdyédevam Ihuil

chose espouentable, mais les bons corrages des vaillans

chevaliers111 s’en esjoïssoyent. 5 Gerars et sa compaignye, iii.vaillanschevalicr.

affin d’estre descongneu, furent couvers et houchiéz de

blanc ; ilz monterent sur leurs destriers, chascun l’escu

au col, la lance ou poing, puis deux et deux se misrent

a chemin et issirent hors de la ville. 6 Au passer qu’ilz

íìrent, furent moult fort regardé, mais oncques par nul

home ne furent recongneu, fors tant que bien savoyent

qu’ilz estoyent au duc de Méz.

7 Quant hors de la ville furent issu et qu’ilz vindrent  
en la prayerye, au passer qu’ilz fìrent devant les hours,  
saluerent le roy et les dames. Quant oultre furent passé,  
le roy s’esmervella moult quelz gens ce pooyent estre,  
car a les veoir sambloyent [115r] angeles empennéz1.

XLIX

*295*

8 Alors passa le conte de Monfort ; en sa compaignye  
et en sa routte estoit le conte de Bourgongne, le conte  
de Roussy, le conte de Pontieu, le conte de Saint Pol, le  
seigneur de Garlande, le seigneur des Barres et pluiseurs  
aultres chevaliers de leur routte. 9 Chascun le healme  
lachié, la lance sur la cuisse, passerent devant les hours en  
moult belle ordonnance. Quant oultre furent passé, ilz  
se misrent en conroy. Gerars, veans le conte de Monfort  
venu, au plus tost qu’il peult se vint joindre vers luy,  
ainsy come a ung trait d’arc tenant sa routte a par luy.

10 D’aultre part vint Liziart, le conte de Forest, atout  
moult grant chevalerye : le seigneur de Bourbon y fu, le

firent la reverence au roy et es dames / le  
roy les regarda fiort et se donna merveilles /  
chevaliers / (9) chascun bien armé et bien  
en point, la [316] lance sur la cuisse et  
passerent par devant le roy en moult /

1.- XLIX.7 — La comparaison se trouve dans la Violette (Des chevaliers qui viennent samblent /  
Que chou soient angele empené, w. 5905-5906). « En se qualifiant, par le blanc, couleur dont  
Georges Dumézil a bien montré qu’elle symbolisait la souveraineté dans les sociétés indo-  
européennes, Gérard amorce son retour à la cour du roi Louis, sa reconquête de la terre et  
du pouvoir » (Demaules 2000, p. 152). Sur la blancheur des armes des chevaliers, voir égale-  
ment Mora 2011, p. 494 : « cette mise en scène où la blancheur immaculée fait sens semble  
bien vouloir proposer une réconciliation de l’esthétique et de l’éthique [...]. Comparés à des  
anges ailés, Gérard et ses compagnons offrent un magnifique spectacle ; mais ce sont aussi  
des anges justiciers ».

seigneur de Challon, le conte d’Auvergne, le conte de  
Saussoire, le chastelain d’Isodun, le chastellain de Grant  
Pré ; moult grant compaignye de barons et chevaliers  
furent ensamble, chascun desirant en soy los et pris  
acquerre.

vi. pour *répété en débutde  
lìgne suìvante.*

v. ge rayédevant Gerart.

XLIX

*296*

iv. bubjyerent

11 Quant oultre les hours furent passé, ilz se rengerent  
et misrent en ordonnance, prest pour encommenchier le  
tournoy. Alors heraulx publyerent"' de par le roy, a son de  
trompe, que chascun laissast aler. Alors les deux partyes  
s’appresterent pour le tournoy encommenchier. 12  
Alors Liziars, conte de Forest, chief de l’une des partyes,  
[H5v] prist sa lance ou poing pour encommenchier la  
jouste. La y vint ung herault quy commencha a cryer :  
« Quy vodra la jouste, sy viengne a celluy, mais je cuide  
que a l’encontre de luy n’y ara nul quy I’oze attendre ne  
a l’encontre de luy venir ! » 13 Le conte de Monfort,  
veans l’omme au monde que plus haỳoit, mist l’escu  
avant et saisy une lance moult forte et royde, desirans de  
assambler sur luy, mais Gerars, que moult estoit duit et  
prest ou fait des armes, s’avancha en traversant devant  
luy tant que ceste jouste luy embla moult courtoisement.  
14 II baissa sa lance et vint aconsiewir Liziart autant que  
cheval pot courre, et Liziars d’aultre part luy vint courir  
sus, sy s’aconsiewirent par sy grant force que a les veoir  
venir sambloit ungs effourdrez. Sy fort s’entreferirent et  
de sy puissans cops que la lance Liziars luy froya jusques es  
poings; 15 celle dev Gerart fu for,te et roide sy aconsiewy  
le conte de Forest au deseure de l’escu par dessoubz le  
healme par tel force et puissance que le cheval et maistre  
abaty par terre, sy crya tout en hault, au parfurnir son  
poindre : « Ce premier cop soit fait poufv' l’amour de  
m’amye Euryant! », cuidans que nulz l’euist entendu.

16 Alors le tournoyement commencha : maint  
chevalier y ot abatu, dont les [116r] chevaulx çouroyent  
par la prayerye trainant leurs rennes, mainte baniere  
abatue par terre ; moult fort se sont entrebatu de  
tronchons de lance et d’espees. 17 Ou plus espés du  
tournoy Gerart se fery en abatant chevaulx et chevaliers:

*lances rompirent en plus de milpieces* (15) *et  
fut attaint Liziart ou col* par si grant force  
qu’il *renversa* cheval / (16) *Aprés ce cop,* le  
tournoy commença *tresfort* / traynans leurs  
*brides* / (17) du tournoy se *trouva* Girart *en*

la ou il veoit la plus grant presse, il se boutoit ou mylieu  
d’eubc, ne jamais il ne s’en partoit que toutte ne l’euist  
esclarcbye. 11 frappoit a destre et a senestre. 18 Quant  
prés d’eulx se trouvoit et que il n’avoit espace de les ferir,  
il leur detorgoit et esrachoit les healmes hors des testes, il  
abatoit et confondoit tous ceulx qu’il aloit rencontrant,  
pour tant que a plain cop les peuist attaindre2.19 Le roy  
et tous les barons s’esmervelloyent de le voir, pour les  
grans proeces qu’ilz luy veoyent faire. Assés demanderent  
et enquirent quy il estoit, mais oncques nulz n’en seult a  
parler. 20 « Seigneurs, ce dist le roy, assés est apparant  
que devant tous aultres il ara le pris et l’onneur ! »,  
car aujourd’uy il n’avoit veu chevalier que tort luy en  
deuist faire. 21 « Or regardés comment il deppart les  
grans presses ! Veéz le trestourner et confondre ceulx  
qu’il rencontre ! Souvent le voy courre et racourre pour  
aidier et secourir sa partye. » Ainsy come vous oés, le roy  
s’aloit devisant.

XLIX

*297*

frappant de tort et de travers sur hommes et veu chevalier qui lui ait fait tort / (21) pour  
sur chevaulx / il ne l’eust esclarcie. Quant secourir sa / le roy se devisoit de la vaillance  
présde/ [319] (19) deleveoirainsivaillant de GirartdeNevers.  
homme. Assés / (20) car aujourd’uyje n’ay

2.- XLIX,18 — Le tournoi de Montargis est décrit ici en rapport étroit avec la source (vv. 5907-  
6067) comme un « tournoi-bataille », de l’époque violente des tournois (XIFsiècle), et non  
de l’époque où les tournois sont devenus des fêtes mondaines : « [Le tournoi au XII' siède]  
n’est pas encore la joute individuelle et spectaculaire, disputée à armes courtoises devant un  
prince qui se passionne, des dames qui se pâment, un peuple qui jubile... C ’est une véritable  
bataille rangée, entre des armées équipées et disposées comme pour la guerre » (Barthélemy  
2002, p. 46).

Chapitre L

Comment le roy et les barons reconvoyerent  
Gerart de Nevers jusques en son hostel.

1 Gerars estoit ou tournoy, ou auques faisoit de ses  
voloirs. Le conte de Monfort et ceulx de sa partye le  
aloyent moult de prés siewant, car devant eulx il faisoit  
voye ; tous desiroyent savoir son nom ne quy il estoit,  
adfin d’avoir son acointance. 2 Gerars, I’espee ou poing,  
regarda sur destre et choisy le conte d’Auvergne atout sa  
routte et le seigneur de Garlande, quy s’estoyent ferus en  
la battaille du conte de Monfort ; alors Gerart tourna  
celle part. 3 Quant venir le veoyent, il n’y avoit celluy que  
voye ne ìuy feist: [117r] lapluspart d’eulx regardoyent,  
tant d’un costé que d’aultre, pour les mervelles qu’ilz luy  
veoyent faire. Heraulx, escuier et garchons aloyent cryant  
aprés luy, en regardant vers les hours : 4 « Mes dames

[320] Min. (haut de p.) (1) Girart estant ou tournoy faisant

Comment le roy et ses barons convoyerent merveilles, le conte / [321] (3) Heraulx,

Girart de Nevers jusques en son logis. escuiers et varletz / en regardant les dames

et damoiseUes, devant vous poés clioisir le miroir des  
dames, fleur de chevalerye, a qui nulz n’est a comparer ;  
regardés que tous le fuyent ! » Ainsy alerent tout le  
jour cryant aprés luy. 5 Tant y fist Gerart par sa haulte  
proece que Liziart et toutte sa routte furent chassié hors  
du champ, dont le conte de Monfort avoit la grigneur  
joye du monde ; maint chevalier y tomba par terre, dont  
les destriers s’en aloyent fuyant par les champs, trainans  
leurs rengnes. 6 La nuit vint quy les fist deppartir. Gerars

y prist .VIII. prisonniers des plus SOUÍfissans' de la rOUtte, ì.unpremierAcestrayíaprès

mais mieulx amast avoir pris Liziars qu’il n’euist toutte souffissans.

la compaignye, car tant en estoit courouchiés de ce qu’il

ne l’ot peu avoir qu’il en cuidoit vif marvoyer. 7 Pour le

jour Gerars eult le prys. Le tournoy fu depparty; chascun

s’en ala en son hostel, mais sachiés que Gerars ne s’en ala

pas seul, car le roy et les barons le convoyerent jusques en

son hostel. Heraulx et menestrez aloyent jouant de leurs

mestiers.

8 Quant a son hostel fu [117v] venus, le roy s’en  
depparty et charga au seigneur de Roye que vers Gerart  
retournast pour luy dire et pryer que de la ville ne se

volsist deppartir devant ce qu’il l’euist veu et parlé a luy, L

car moult desiroit son acointance, 9 et dist au duc de Més [[263]](#footnote-263)

que dit luy avoit esté que avec luy et en sa compaignye

estoit venus : « Sire, ce dist le duc, verités est que en

chemin l’avoye rencontré. Assés cuide quant l’arés veu,

assés le congnoistrés. » 10 A ytant le duc prist congiet du

roy et vint dessendre en l’ostel de Gerart, ou il trouva le

seigneur de Roye priant a Gerart que au roy venist parler

le matin, pour ce que bien savoit qu’il estoit travellyé ; il

luy respondy que son commandement feroit de bon ceur.

11 Le seigneur de Roye prya au soupper et tout lapluspart  
de la chevalerye ; il tint moult grant court et pleniere  
celle nuit sans ce que home le seuist recongnoistre.

D’aultre part de luy n’aloyent que“ parlant de sa beaulté, ii.n’aloyentparlant.  
de sa proece et de sa grant humilité. Apprés ce qu’ilz  
orrent souppé, chascun retourna en son logis. 12 Quant

convoyerent Girart jusques en son logis. (8)  
Le roy le laissa la ets ‘en retourna en sonpalais  
et charga / (10) Le duc prinst congié du  
[323] roy qu’ilavoitaccompaignié et vinst /

1. grant court celle nuyt /recongnoistre.  
   Aprés ce qu’ilz /

le seigneur de Roye vint a court, il raconta au roy et dist  
ce qu’il avoit veu, dont le roy et les barons furent plus  
que devant esmervellyé. 13 Le roy luy demanda se point  
l’avoit oỳ nommer; il respondy que non, mais bien veoit  
a l’onneur que luy [118r] fasoyent le duc de Més et le  
conte de Monfort et le conte d’Alos qu’il couvenoit qu’il  
fust de hault aífaire.

1. Ainsy come vous oéz, le seigneur de Roye fist son  
   rapport au roy. Apprés que Gerart vey chascun estre  
   depparty de son hostel, il manda querir Euryant s’amye  
   affin que le matin fust vers luy. 15 D’aultre part Liziars,  
   le conte de Forest, estoit en son logeis, dolant et triste  
   de ce que ainsy avoit esté reboutté et la pluspart de ses  
   gens pris, et tout par la grant proece d’un seul chevalier  
   que il desiroit moult a congnoistre. Se bien euist seu que  
   la deuist estre venu, pour tout l’or du monde ne s’y fust  
   trouvés. 16 Gerars estoit en son hostel, ou il avoit grant  
   joye, tresdesirans que le jour fust venu. L’eure vint sy ala  
   couchier, mais gaires ne dormy celle nuit, pour les grans  
   pensemens en coy il estoit.

17 Quant il vey l’aube du jour, il se leva et ala oỳr  
la messe. Ou revenir qu’il fist en son hostel, trouva  
s’amye Euryant quy estoit dessendue ; tantost le couru  
embrachier et baisier devant tous ceulx que la estoyent.  
18 Eulx deux ensamble entrerent en leur hostel; le duc d e  
Més, le conte de Monfort et les aultres barons trouverent  
que ja estoit venue la belle Euryant; veans son oncle le  
conte de Monfort, elle fu moult joyeuse ; humblement  
[118v] se mist a genoux devant luy. 19 Le conte moult  
hastivement le prist a relever sy le prist entre ses bras et  
le baisa plus de cent foys, en luy demandant comment  
elle avoit fait depuis qu’il ne l’avoit vewe, et que estoit  
devenu Gerart son amy. « Sire, dist Euryant, veés le la  
auprés de vous! » 20 Alors Gerart le couru embrachier et  
firent grans recongnoissances. Le conte plouroit de pitié  
et de joye quant il leúr ooyt raconter les paines, perilz  
et travaulx ou ilz avoyent esté depuis qu’il ne les avoit  
veu; moult grant joye fu faitte entr ’eulx. 21 Alors Gerars  
parla a eulx tous ensamble, en leur pryant que jusques  
a la court le volsissent acompaignier, car son intencyon

couchier / (17) messe. Au retoumer qu’il  
fist, il trouva / [325] (18) barons sceurent  
qu’elle estoit venue et vindrent devers elle.  
Euriant, veant son oncle /

sy estoit devant le roy et ses barons appeller en champ  
mortel Liziars, le conte de Forest, pour la grant traïson  
qu’il luy avoit faitte. 22 Alors ilz respondirent tous que  
de corps et d’avoir le serviroyent tant qu’il raroit sa terre;  
Gerars les en remercya moult. 23 Les chevaulx firent tirer  
hors des estables sy monterent dessus. Pas n’oblyerent  
Euryant; ou mylieu d’eux le menerent jusques a la court.  
Moult grandement furent acompaigniés de chevaliers et  
de barons.

L

*301*

[326] (23) *On amena les chevaulx et une tous le hien et honneur de Girartpour ce qu ’il*

*helle aguenee hlanche pour Euriant* qu’ilz *estoit si vaillant chevalier.*

menerent / et de barons, lesquelx desiroient

Chapitre LI

Comment Gerart de Nevers vint a court  
et comment il appella Liziart en champ et jetta son gage. [[264]](#footnote-264) [[265]](#footnote-265) [[266]](#footnote-266)

et le conte d’Aloz aloient ensemble. / (2)  
ie roy estoit es fenestres / de Montargis,  
qui veist Girart et s’amye et les autres  
barons / [328] (3) il m’est advis que c’est la  
damoiselle de Nevers et son amy Girart qui

par la main, a quy Liziart fist sy grant anuy! »[[267]](#footnote-267)4 Alors il  
n’y ot celluy quy ne le recongneu. Le roy, pour le mieulx  
recongnoistre, le prist moult fort a regarder, puis dist a  
ses barons : « Je croy que par luy arons telles nouvelles  
que a Liziart ne seront plaisantez a oỳr! » 5 Alors Gerars  
entra en la court amont; pou en y ot avec le roy que au  
devant de luy ne venissent. Gerars, sachans les honneurs  
mondains autant come home de son eage, se mist a tmg  
genoul en saluant le roy et tous les barons a cest’heure  
estans la presens. 6 Le roy, dont il estoit moult amé, en  
I’embrachant luy dist: « Gerard, de vostre venue avons  
grant joye, mais vous pryons que dire nous voelliés,  
durans le temps que avés esté dehors, les adventures quy  
vous sont advenues et en quel lieu depuis avés esté. »

7 Alors il n’y ot baron ne chevalier quy ne s ’approchast  
pour les oýr. Gerars dist au roy : « Sire, puisque savoir  
les vous plaist, de bon coer suis prest de les vous dire. »

Alors encommencha de raconter comment en la forest  
d’Orlyens il combaty le grant serpent, et s’amye que  
seulle delaissa. 8 Apprés dist comment il fu a Nevers en  
guise de jongleour, la vyole au col, ou il chanta devant

Liziart ason disner quatre vers de Guillame d’Oranges2, u

puis aprés comment il [120r] ala au feu soy chauffer sy 303

oỳ I’estrif et reproces de Liziart et de la vielle Gondree,

par quy ainsy avoit esté traỳ et sa terre perdue ; 9 sy

raconta tout au lonc au roy la maniere de la traýson3 et

tout ce que depuis luy estoit advenu, dont le roy et les

barons se prindrent tous a esmervellier. Alors Gerars se

la tient par le bras, esquelz Liziart / (4) Le  
roy le commença moult fort a regarder / (5)  
tous les barons estant avec le roy / (6) Le roy  
l’embrassa et lui dist / avez esté depuis. »  
(7) « Sire, dist Girart, puisque / [329] (8) [[268]](#footnote-268) [[269]](#footnote-269) [[270]](#footnote-270)  
quatre coupples de Guillaume d’Orenges /  
comment il se chauffa derriere Liziart et  
oỳst / (9) raconta au long tout ce qui lui  
estoit advenu durant le temps qu’ilavoit esté  
dehors, dont le roy /

mist a genoux devant le roy et luy dist: 10 « Sire, je vous  
supplye que droit me voelliés faire. Veéz moy icy prest  
pour prouver et maintenir que ce que vous ay mys avant  
est veritable. 11 Faittes mander Liziart et se chose est que  
au contrayre voelle aler, veés moy prest pour le combatre  
et luy monstrer de mon corps contre le sien que oncques  
jour de sa vye il n’ot par ne compaignye a m’amye  
Euryant, que vous veéz icy present. 12 — Gerart, ce dist  
le roy, se ainsy est come vous dittez, il n’a pas bien ouvré  
ne ja bien ne luy en venra. » Alors le roy, par deux de ses  
chevaliers, manda Liziart venir parler a luy.

13 Apprés le commandement du roy, le seigneur de  
Roye et le seigneur de Manny4 s’en partirent et vindrent  
vers Liziars, le conte de Forest, sy luy dirent que sans  
delay venist a court. Liziars, non sachant la venue de  
Gerart, acompaignyé de pluiseurs barons et chevaliers,  
x s’en vint a court. 14 Quant a la court fu venus, il vey le

LI

304

roy assis sur ung faudestoef, tenans Gerart par la main et  
Euryant s’amye [120v] auprés de luy, dont il ot au coer sy  
grant doleur, mais pour couvrir son angoisse affin que de  
nulz soit appercheu, salua le roy, Gerars et tous les aultres  
barons. 15 Quant Gerart vey celluy par quy il avoit esté  
dechassyé et desherité, il se leva en piés moult sagement;  
en parlant aU roy, se mist a genoux et luy dist: 16 « Sire,  
assés tieng en vostre noble memoire que estes recors, et  
aussy les barons quy cy sont presens, que Liziars, ung  
temps qui passa, fist une gagure de sa terre a l’encontre de  
la moye que, ou cas que de m’amye Euryant ne feist son  
plaisir et sa volenté, toutte sa terre aroit perdue et seroit  
a moy, 17 et se ainsy advenoit que au dessus en venist  
pour sa volenté faire, pareillement il devóit avoir ma  
conté de Nevers pour en joỳr et possesser paisiblement;  
18 et sur ce il ala a Nevers sy trouva ses manieres a une  
vielle de pute affaire quy fist tant pour luy qu’elle luy  
monstra une enseigne qu’elle avoit sur sa destre mamelle,  
laquelle home ne femme n’avoyent jamais vewe fors elle

(15) se mist a genouix *devant le roy* et lui  
dist / (16) Liziart, *qui estpar dela,* fist / de  
m’amye Euriant *feroit* sa volenté, toute *ma  
terre auroit gaignee (17) et que ou cas quil  
ne le poroit faire, sa terre je gaigneroye.* /  
(18) ses manier*espar le moyen* d’une vielle  
*sorciere* qui fist /

(10) je vous supplie humblement que /

[330] (11) il n’eust compaignie / (12)  
manda querre Liziart. (13) Quant Liziart  
fut venu accompaignié de pluseurs barons,

(14) ilsepresenta devant le roy qui estoit  
assis tenant / salua le roy, puis aprés Girart  
etEuriant et tous les autres barons / [331]

^ yi3 — Les noms sont propres au ms. B de la prose.

et moy. 19 Quant il fu retourné devant vous, il dist que  
de m’amye Euryant avoit sa volenté faitte, aux enseignez  
qu’il avoit veu. Verités est que les enseignes estoyent  
telles, mais du fait il mentoit tout a plain et mentira quant  
il le voldra dire, car par luy meismes et par la vielle ay oỳ  
dire le contraire a Nevers quant je chantay [ 121r] devant  
luy. 20 Se il est sy mal advisés de voloir aler au contraire,  
je offre mon corps contre le sien pour le combatre[[271]](#footnote-271), et  
en cas que ceste chose ne luy face congnoistre, je suis  
contempt que le chief me faittez trenchier et que ma  
terre luy demeure. »

21 Quant Liziars entendy Gerart parler, il ot au  
ceur grant ire ; nonpourtant le mains de samblant qu’il  
peult en fist et dist au roy ; 22 « Sire, jamais de ceste  
chose ne le creéz, car assés poués savoir, puisque ungs  
homs pert sa terre et s’amye qu’il ayme bien, du corps  
mettre a l’aventure pour tout recouvrer luy chault bien  
pou ; nonobstant ce pou y peut gaignier. 23 Mieulx luy  
voldroit[[272]](#footnote-272) aler en essil ou aultre part pour sa folye oublyer  
et celer sa honte que d’avoir ramenteu la chose qu’il  
devoit taire. » Ainsy come vous oés parloit Liziart et dist

depuis par grant fierté, en soy tournant vers le roy : 24 li

« Sire, je voel que ardoir me fachiéz ou morir par grans 305

tormens ou cas que avant le vespre venu ne le vous rende  
recreant et matté. »

[332] (20) me faictes copper la teste et que / que / [333] (23) la chose qu’ il doit celer. » /

(21) au cuer grant destresse, neantmoings (24) nc le vous rende confus.

Chapitre LII

Comment Gerart de Nevers desconfy Liziart, le conte de Forest, et luy fist  
congnoistre et jehir la traïson qu’il avoit commys a l’encontre de Gerart  
et d’Exu-yant s’amye, dont il fu pendu et trainé.

[121v]

venu, ayant chascun baillyé son pleyge, et les liches faittes  
et ordonnees, les parens et amys des partyes amenerent  
leurs champions devant le roy affin de leurs [122r]  
pleigeryes estre delivre. 4 Le roy les commanda a faire  
armer sy furent menés en la prayerye, chascim monté  
sur le destrier tous deux. Le roy les fist venir devant luy  
pour savoir s’aulcunement les porroit acorder sans eulx  
combatre, mais oncques le roy ne ntdz des barons n’en  
porrent a chief venir. 5 La estoit le conte de Bourgongne  
quy dist tout en hault que la requeste faitte de par le  
roy et les barons n’estoit raisonnable ne juste, et dist :  
« Seigneurs, vous oéz que Gerart I’appelle de traïson.  
Ja Dieu ne place que je soye en lieu ou traỳson soit  
couverte. 6 II le couvient esclarchir, car l’Escripture nous  
tesmoigne que l’omme quy est empeschiés de traỳson est  
entaichié du plus villain pechié du monde11, sy samble a  
moy grant folye de les voloir eulx destourber a combatre.  
7 Se ainsy estoit que maintenant l’acort se feist et que a  
Gerart sa terre luy fust rendue, pourtant ne demouroit  
pas que la renommee dont Euryant a esté encoulpee, et  
sans cause, fust du tout anichilee, que tousjours contre  
son honneur on n’en parlast, et pour ce je conseille tant  
pour l’un come pour I’autre que eulx deux les laissiés  
combatre. »

LII

*307*

ii.l’omme quyesc

empescniés de trayson  
esc Ie plus viílain pechié  
du monde; *P donne une*lectio facilior *en accord  
avec la source en vers:* chou  
esc li plus lais pechiés /  
Donc nus hom puisc estre  
entechiés *(vv. 6331-6332).  
Nous conservons ici en  
partie la* lectio difficilior  
*de Bfondée sur unjeu  
de mots entre* estre  
empeschiés de qqch. *et*pechié. *Nous ne corrigeons  
donc que partiellement ce  
passage en nous appuyant  
surP.*

8 Apprés ce que le conte de Bourgongne ot sa raison  
finee, le roy se leva en piés et dist que ja ne les depportera  
et que le conte avoit loyaulment dit. Alors le roy fist  
apporter les saintes reliques, [122v] sur coy les deux  
vassaulx jurerent: Gerars fu le premier et Liziars aprés. 9  
Puis, quant ilz orent tous deux juré, ilz monterent sur les  
destriers moult richement armé et couvert. Uz vindrent  
ou champ, chascun la lance ou poing ; sans mot parler  
s’eslongerent ly ungs de l’autre pour mieulx prendre leurs  
coursses, 10 puis baisserent les lances et laisserent courre  
les destriers et s’ataignirent par tel fierté des lances, des  
corps et des chevaulx que leurs lances rompirent par

Min. (bas de p.)

[334] Comtnent Girart de Nevers  
desconfist Liziart, conte de Forest, et lui  
fist cougnoistre et confesser la traýson qu’il  
avoit commis a l’encontre de Girart et

Euriant s’amye, dont il fut trayné au gibet  
de Montargis.

1. Lors jour fut assigné et pris de / et  
   fut prins le jour du champ, le jour aprés  
   ensuivant qu’ilz eurent bailliez ostaiges. /
2. f)uant chascun fut prest, le roy les fist  
   venir / (6) qui est entaichiê de traỳson est  
   entaichié du plus villain pechié du monde /  
   [336] (9) ilz monterent a cheval, moult /  
   la lance ou poing (10) et baisserent les  
   [lacunes] et picquerent cheval d’esperon et

esclas. 11 Sy fort s’entrehurterent ensamble que tous  
deux se porterent hors des sellez en tel maniere que tous  
deux furent sy estourdy que longhe espace furent gisant  
que on ne savoit se mort ou vif estoyent. 12 Quant a eulx  
furent revenu, ilz saillirent sur piés, chascun I’espee ou  
poing, l’escu avant mys, sy se vindrent entreferir par tel  
fierté que oncques healme ne escu ne leur demoura entier  
que tout ne fust routte1 et cassé, le sanc que de leurs corps  
issoit leur aloit coulant jusques a l’esporon, et que l’erbe  
sur coy ilz marchoyent fu taint en vermeil. 13 Tant se  
combatirent ensamble que nulz n’estoit quy òzast jugier  
ne dire lequel en avoit le milleur. Tous deux a leurs pooirs  
s’eíforchoyent de l’un ou l’autre mettre a mort.

14 Liziart leva l’espee contremont [123r] sy assena  
Gerart sur son healme ung cop sy mervelleux que, se  
iii. gcr rayêdevant Gerart n’euistm guency ung pou, il fust mort sans nul

guency. / recouvrier, car le cop fu sy grant que le riche cherqule

d’or garny de riche pierrye fu party et coppé en deux ;  
15 au dessendre qu’il fist abaty a Gerart ung quartier de  
son escu. Alors Liziart se recula ung pou arierre et dist a  
Gerart ainsy come par rampronne : 16 « Vassal, mieulx  
Lll vous venist, vous et vostre amye, aler par le pays querant

308 les adventures telles que Dieu vous voldra donner que de

vous combatre a moy. 17 Assés porrés trouver en alant de  
ville en ville gens quy vous donront or et argent a grant  
plenté, affin que Euryant vostre amye, ou tant avés mys  
vostre amour, leur prestés et bailliés pour leur volenté  
faire, car ung tel chaudel vous appareille dont la mort en  
rechepverés! »

18 Quant Gerars oỳ Liziart ainsy le rampronner, ung  
seul mot ne luy respondy. Il s’approcha au jhus prés qu’il  
peult en haulchant l’espee ; en y mettant toutte sa force,  
assena Liziart sur le healme ung cop sy pesant que l’un  
des quartiers du healme luy abaty sur I’espaulle, 19 en tel  
maniere que l’une des oreilles et la joe luy abaty jus et

s’efForçoient / (14) Liziart haussa I’espee et  
assigna Girart sur la teste ung / il eust esté  
mort, car le cop fut si merveilleux que /  
garny de pierres precieuses fut party et coppé  
en pieces (15) et abatist a Girart / [338]  
(18) force etfrappa Liziart sur / (19) et avec

(11) rencontrerent par tel raideur que tous  
deux / [337] (12) chascun l’espee en la  
main et l’escu / et commencerenta combatre  
par tel fierté / que tout ne fust en pieces  
et leur sailloit le sanc de tous costez. / (13)  
nul ne savoit jugier qui avoit / tous deux

1,- LII,12 — La voyelle finale indique ici que la consonne se prononce.

avec ce fu sy estonné que le sanc luy sailly par bouche  
et par néz. Tel [123v] paine et destresse souffry que vif  
cuida marvoier. 20 Liziars, veans que impossible luy est  
d’eschapper de mort, soy faignant, par une cautelle et  
traỳson moult humblement appella Gerart et luy dist :  
21 « Noble chevalier, raemply de toutte vertu, je te  
requier humblement mercy et te prye que viengs vers  
moy, sy prens mon espee et sy bende mes yeulx du chief,  
puis m’ochis. Mais avant celv, je te diray mot apprés  
aultres la traỳson et grant malvaistyé que j ’ay commys  
vers toy et vers Euryant t’amye. 22 Je te prye que haster  
te voelles : je sens en moy sy grant foiblesse que sur piés  
ne me puis tenir. Viengs vers moy sy me soustiengs, puis  
feras appeller le roy et ses barons devant quy je raconteray  
tous mes pechiés et luy diray la maniere et comment j ’ay  
devers toy ouvré. »

vi. a *rayéaprès* contremont  
*par anticipation du mot*avoir.

v. sa *rayé car répété en début de  
ligne suivante.*

iv. que rayéaprès ce.

23 Gerars, voyant Liziars en ce dangier, pensa que  
verité luy deist, s’approcha de luy et fist tant qu’il sacha  
hors sa chemise sy en coppa une grant pieche et vint  
vers Liziart pour luy appareillierv sa playe. 24 Ainsy  
come il s’abaissoit pour le lyer, prist ung couttel moult  
trenchant et afilé qu’il avoit a sa chainture[[273]](#footnote-273), il le haulcha  
contremonV cuidant avoir ochis Gerart, mais Gerart  
s’en appercheu ; 25 il leva les bras contremont pour  
destourner le cop, mais oncques [124r] ne seult tant  
faire qu’il peuist eschiewer le cop et fu attaint du coutel  
sur le bras ung cop sy grant qu’il le percha tout oultre.  
Gerars, ayant sentu le cop, se tira ensus de luy et luy dist:  
26 « O Liziart, traytre, desloyal, a ton emprise as failly,  
laquelle te feray chier comparer ! » 11 haulcha l’espee sy  
aconsiewy Liziars sur l’ime des espaulles par tel force que  
l’escu et le bras luy abaty par terre. Alors Liziars, pour  
la grant doleur qu’il souffry, cheỳ pasmé par terre. 27  
Quant Gerars l’appercheu, il sailly sur luy et luy coppa

[339] ce lui sailloit le sanc par la bouche  
et par le nez, dont il avoit si grant douleur  
qu’il cuidoit morir. / (21) les yeulx et me  
trenche la teste. / [340] (23) grant piece  
pour luy appareillier saplaye / (24) prinst sa  
dage qui estoit moult trenchant et en cuida  
tuer Girart / (25) tant faire qu’il ne feust  
blecié ou bras bien profont. / (26) l’espee et  
attaindist Liziart sur l’espaule ung si grant  
cop que le bras lui / douleur qu’il sentist,  
cheist a terre / (27) saillist sus et le desarma

les las du healme sy luy osta hors du chief et ne le volt  
ochir ne mettre a mort jusques ad ce que devant le roy  
et les barons euist gehy et congneu la grant traïson qu’il  
avoit faitte. 28 Au plus hault qu’il peult appella les gardes  
du champ sy leur dist que le roy feissent venir pour oỳr  
a Liziart raconter la traïson que vers luy avoit commys.  
Le roy et les barons y vindrent et Gerars se leva en piés,  
l’espee ou poing, disant a Liziart que la verité congneust  
ou il luy trencheroit le chief.

vij, aroit mcrcy de luy. *Le  
scribe mêle ici les deux  
constructions syntaxiques  
del’expression* avoir  
mercy.leroyaroit  
mercy de luy *d’unepart  
(«le roi auraitpitiéae  
lui»), et* du roy aroit  
mercy *d’autre part y(«il bénéjicierait dè la  
miséricorde du roi*»)

29 Liziars, ayant paour de mort, cuidans en soy que  
du roy, par la priere des barons, aroit mercy™, raconta et  
dist au roy toutte la maniere et comment il avoit ouvré, et  
la grant traïson qu’il avoit faitte, en encoulpant la vielle  
Gondree, par quy tout le mal estoit advenu. 30 Quant  
[124v] le roy ot oỳ sa confession, il le fist delivrer es  
mains du prevost des mareschaubc sy fu trainé et pendu  
ainsy come il avoit deservy.

LII

*310*

du heaume [341] et ne le volt point occire comment il avoit hesoingnié, et la / (30)

jusques a ce que / eust confessé la traýson Quant le roy /eust oý / mareschaulx, lequel

qu’il / (29) cuidant en soy quedu roy auroit lefist trainer augibet et pendre comme.

*mercy par le moyen des barons,* raconta /

Chapitre LIII

Comment le roy Loŷs donna a Gerart la conté de Forest et sy luy rendy  
sa1 conté de Nevers, et de la vielle Gondree quy fu arse, et comment  
Gerart prist a maryage Euryant s’amye.

i. san; *le premierjambage  
de la lettre* n *est rayépour  
obtenir le mot* sa.

1 Apprés la mort de Liziart, le roy prist Gerart par  
la main et luy dist: « Dés maintenant vous rengs vostre  
terre, que a tort et sans cause vous avoit esté osté, et avec  
ce vous més en saisine et possession de la conté de Forest,  
laquelle je voel que tenés en fief de moy, ainsy comme  
[125r] par avant vous faisoit Liziars. » 2 Gerars se mist a  
ung genoul sy remercya le roy: ayant le healme osté hors  
du chief, luy fist hommaige ainsy armé come il estoit ;  
puis s’en depparty le roy, tenant Gerart par la main,  
le menant jusques en son hostel ou il dessendy, puis  
se desarma. 3 Apprés vint ou palaix moult richement

[342] Min. (haut de p.) [343] (2) et remercia treshumblement au

Comment le roy Loỳs donna a Girart la roy et lui fist hommaige / hostel ou il se  
conté de Forest et lui rendist sa conté de desarma /

Nevers, et comment Girart prinst a mariage  
Euriant s’amye, et de lagrant [lacune] qu’ilz  
firent.

acompaigniés de ducz et de contes, ou du roy et des  
barons furent recheu en grant leesse. Se dire et raconter  
vous voloye les grans honneurs et festes faittes a Gerart et  
a Euryant s’amye, trop porroye eslongier nostre matere.  
4 Apprés ce que Liziart fu mort par le commandement  
du roy, Gerars treshastivement rescript a ses barons de  
Nyvernois que sans plus arester amenassent avec eubc la  
desloyale vielle Gondree pour luy rendre le loyer qu’elle  
avoit deservy. 5 Alors le mesagier s’en depparty et vint  
a Nevers sy bailla ses lettres aux baillis et gouverneur  
du pays. Quant ilz orrent leu les lettres et le contenu en  
icelles, jamais plus grant joye ne leesse ne fu vewe en la  
cité de Nevers. 6 Quant la verité seurent que leur naturel  
seigneur ravoit sa terre et son pays quitte et delivre, tost  
et11 hastivement prindrent et saisirent la desloyale vielle  
sy le misrent en une chartre [125v] moult obscure.

7 Apprés escriprent leurs lettres aux barons du111 pays  
des nouvelles qu’ilz avoyent ewes, dont ilz furent moult  
joieulx. Au plus tost qu’ilz peurent vindrent a Nevers  
le seigneur de Marcylly, le seigneur de Rochefort, le  
seigneur de Chastelus, le seigneur de Anesy et pluiseurs  
aultres barons et chevaliers en grant nombre1. 8 Quant  
tous furent venu a Nevers, ilz fìrent prendre et loyer la  
vielle et mettre sur une grosse mulle sy s’en deppartirent  
et cheminerent tant qu’ilz vindrent a Montargis, ou  
ilz trouverent le roy et tous les barons, que moult  
humblement saluerent, puis vindrent a Gerart leur  
seigneur et leur damoiselle Euriant ; pitiés estoit de les  
voir. 9 Assés luy demanderent et enquyrent des fortunes  
et adventures que advenues luy estoyent. Gerars leur en  
raconta et dist au lonc ce qu’il en estoit, pufs luy livrerent  
la vielle Gondree, laquelle il delivra au prevost des

la / en une prison moult / (8) mule et la  
emmenerent a Montargis / barons a qui ilz  
firent la [345] reverance, puis /

/ lettres et entendu le / (6) prindrent

tt „ \_\_ £es noms propres sont des ajouts de la prose : « Ayant [...] parfaitement saisi  
f 'nction politique assignée aux noms de personnages historiques, le prosateur en joue à  
tour pour tendre un miroir idéalisant aux grandes familles ou aux aristocrates alliés aux  
maisons de Nevers et de Bourgogne » (Demaules 2006, p. 87).

mareschaulx sy fu arse et brulee[[274]](#footnote-274). Ainsy fu la vielle payee  
de sa deserte[[275]](#footnote-275).

vi. nobles *répétéen début  
de ligne suivante.*

LIII

*313*

v. alas t rayé devant loast

iv. toutte.

10 Le roy, pour plus grant honneur faire a Gerart,  
manda querir la royne et touttesIV les dames et baronnesses  
du pays sy fist espouser a Gerart s’amye Euryant et fist la  
solempnité des noches tenans court pleniere .VIII. jours  
durans. [126r] 11 De la feste quy y fu faitte ne vous  
voel faire lonc compte, mais bien vous oze dire que lonc  
temps par avant la pareille ne fu vewe; des joustes, danses  
et tournois, des grans dons que le roy y fist ne vous quiers  
parler, car il fu sy grans qu’il n’y ot celluy ne celle que au  
deppartir ne s’env loast. 12 Quant ce vint au ,IXe. jour,  
la court se depparty. Gerart prist congié du roy et de la  
royne, aussy fist la contesse Euryant sa femme.

13 Uz se misrent a chemin, le duc de Méz et le  
conte de Monfort avec eubt, quy estoit oncle de la  
contesse Euryant. Tant chevaulcherent ensamble qu’ilz  
ariverent a Nevers, ou a grant joye furent recheu des  
nobles et du commun poeple. 14 Apprés que la orrent  
esté .X. jours, le duc de Més et le conte de Monfort  
prindrent congyé du conte de Nevers et de la contesse  
sa femme. 15 Apprés leur deppartement, Gerars ala en  
la conté de Forest sy prist les hommaiges et feaultés des  
noblesvl hommes du pays et l’obeïssance des villes et  
chasteaulx, puis s’en retourna a Nevers, ou lonc temps  
vesquirent ensamble en bonne paix et amour tout le  
cours de leur vye. 16 Uz orrent deux moult beaux filz,  
dont ly ungs ot nom Loỳs et l’autre [126v] Gerart.

(9) mareschaulx pour en faire justice. /  
Chapitre LIV / Min. (bas dep.) / Comment  
la faulce vielle Gondree fut arce et brulee en  
ung feu d’espines / (10) Aprés ce que tout fu  
fait et mis [346] a sonpremier et deu estat et  
la vielle brulee, le roy / dames du païs / court  
ouverte huit /(II) cellui que /(12) aussi fist

Euriant. / (13) le conte de Montfort avec  
eulx et vindrent tous a Nevers, ou / [347]  
(14) Aprés qu’ilz eurent la demeurez huit  
jours / et de la contesse Euriant. / (15)  
Girart ala prendre possession de la conté  
de Forest et receust les / en bonne paix et  
amour et (16) eurent /

En leur temps furent moult cremu et doubté. Ly aisnés  
vii. o-css myédevant fu conte de Nevers et l’autre conte de Forest apprés le™

trespassemcnt trespassement du conte Gerart, leur pere, et de la contesse

Euryant, leur mere, pour lesquelz je prye a Nostre  
Seigneur qu’il voelle avoir leurs ames et les nostres, quant  
de ce siecle partirons[[276]](#footnote-276).

Et cy fine le livre de Gerart de Nevers et d’Euryant  
s’amye[[277]](#footnote-277).

Explicit

[348] de ce siecle *partiront. Amen.* Si fine *de mon tresredoubté et souverain seigneur*le livre de Girart de Nevers et *de la belle Monseigneur Phelippe, par la grace de*

Euriant s’amye *qui fut escript par moy Dieu duc de Bourgoingne, de Brabant et de*

*Guiot d’Augerans par le commandement Lembourg, conte de Flandres.* Explicit.

ANNEXES

*et a mauvaise cause elle avoit trouvee la  
maniere de traỳr sa bonne maistresse,  
que riens ne lui avoit meffait, et a Girart  
fait perdre sa terre, par quoy eulx deux  
estoient desers des biens et joye de ce  
monde* (fol. 83 ; XV,2)

\*desmarcher - desmarcha (fol. 138 ;

1. 7) ind. p.s. P3 ; (v.intr.) : reculer,  
   se déporter *- jjuant le Saine vist qu’ilne  
   pouoit desconfire Girart, furieusement  
   se approcha de lui pour le cuidier tuer,  
   mais Girart, qui estoit expert en guerre,  
   desmarcha* (fol. 138 ; XXIV,7)

*\*diligenter - dilìgenta* (fol. 224; XXXVI,17)  
ind. p.s. P3 ; (v.intr.): agir avec diligence,  
empressement - *Le messaigier se partist  
et ala aprés Girart chevauchant au plus  
tost qu ‘ilpeust et tellement diligenta qu ’il  
trouva les passees de son cheval* (fol. 224;  
XXXVI,17) x

\*dru ou drul (fol. 141 ; XXIV,20) ; (empl.  
adv.) : de manière drue, dense, serrée  
et en grande quantité - il commença a  
firapper sur eulxpar tel maniere qu'il les  
abatoit plus drul que mouche (fol. 141 ;  
XXIY20)

*\*guerrier - guerrié* (fol. 89 ; XVI,6) p.p. ;  
(v.tr.) : accabler, tourmenter qq’un -  
*impossible nous est de longuement tenir  
la place que nous ne ayons tous les testes  
coppees, car tant fort avons esté guerrié  
que en trois ans n’avons peu cueillir ne  
semer ung muy de blé* (fol. 89 ; XVI,6)  
*\*imposer - imposa* (VII) ; ind. p.s. P3 ;  
(v.tr.): imputer un délit à qq’un, accuser  
qq’un d’un délit - *Comment la belle  
Euriant vinsta court et comment Liziart  
lui imposa qu’elle avoit couchié avec lui,  
etfait sa volenté d’elle* (VII)

Hnjurieux - injurieuse (fol. 154 ; XXV,27)  
fém. ; (adj.) : qui fait du tort, qui porte  
dommage - jamais ne veis femme si  
injurieuse que vous estes (fol. 154 ;

1. 27)

*pacience* (fol. 18 ; 11,17) ; *prendre la  
pacience* : dîner - *et s’il vousplaist vous  
viendrez prendre la pacience au disner  
au l’ostel de telz biens quiy sont* (fol. 18 ;  
11,17)

\*passee - passees (fol. 224 ; XXXVI,17)  
pl. ; (s.fém.) : trace laissée sur le sol par  
le passage d’un animal - il trouva les  
passees de son cheval; il se mist sus et lejsj  
suijvijstjusques a une grandefiorest ou les  
perditpour l’erbe qui estoit moultgrande  
(fol. 224; XXXVI, 17)

païs (fol. 255 ; XLI,2) ; plat païs : la  
campagne (par opposition aux lieux  
fortifiés, aux villes) - et aprés yssirent  
d’iceUe place pluseurs personnes du plat  
païs qui plouroient aprés eulx (fol. 255 ;  
XLI.2)

petïer (fol. 152; XXV,18); (v.intr.) : aller et  
venir, faire les cent pas - Aprés le mangié,  
se leverent de table et commencerent a  
petïer et a deviser par la saule (fol. 152 ;  
XXV,18)

*pompeux* (fol. 42 ; VI,7) ; (adj.) : fastueux,  
riche - *La damoiselle ayant son fait  
apresté, comanda a tirer les chevaulx hors  
de l’estable, lesquelz estoient merveilleu-  
sement beaulx et moult richement abiliez  
de selle, de harnas et couvertes ; et elle et  
sesgens de atours et vestemens si riches et  
si pompeux quec ’estoitgrant beauté de les  
veoir* (fol. 42; VI,7)

premiers (fol. 45 ; VI, 18) \premiers que :

avant que - *Et premiers que elle peust  
venir a la court, Girart eust nouvelles que  
elle venoit* (fol. 45 ; VI, 18)

\*rafreschir - rajreschist (fol. 190 ; XXX,33)  
ind. p.s. P3 ; soy rafreschir d’abilemens ?  
changer de tenue vestimentaire pour se  
sentir plus frais - jfiuant il fut desarmé,  
il se rajreschist d’abilemens (fol. 190 ;

XXX,33)

*salade* (fol. 186 ; XXX,20) ; (s.fém.) :  
casque très bombé à visièfe courte et  
à grand couvre-nuque - *Girart mist la  
main a l’espee et firappa sur si grant cop  
sur sa salade qu’il lui abatist une oreille  
et la moitié du menton sur la poittrine*(fol. 186; XXX,20)

*tire* (fol. 55 ; VIII,10) ; *de tire* : sans plus  
attendre et sans s’interrompre - *fijuant  
Liziart eust fait hommaige au roy, lui  
accompaignié de ses amys, prist congié du  
roy et s’en ala de tire a Nevers* (fol. 55 ;  
VIII, 10)

verdoyer (fol. 184 ; XXX, 16) ; (v. intr.) :  
escarmoucher - il advisa Meliadus, lui  
.X1., qui estoit sailly hors pour verdoyer  
(fol. 184; XXX, 16)

Index des noms de personnes,  
des noms de lieux et des personnifícations1

A

Adam LE Gregois (bourgeois de Cologne et hôte de Gérard) : XII, 1 ; XXV,15 ; XXXIV,  
10; XXXVII,1

Aelys (madame, ducesse de Bourgongne): 1,9

Aiglentine / Ayglentine / Englentine (fille de Milon, duc de Cologne): XXII,

24; XXIII,9,11; XXIV,36; XXV, 1,4,7,10,13,14,17,19,24,26; XXVI,rub.,3,7,11,13,  
17,21; XXVII,1,7,9,11,14,16; XXVIII,1,6,8,17,19 ; XXIX,rub.,1,3 ; XXX,6,9,11,32;  
XXXIV,rub.,2,7,9,13 ; XXXV,rub.,12,14-16,18,19,21; XXXVI,rub.,2,4,12,14,17;  
XXXVII,1

Alemaigne *(l’empereour d*’): XXXVI, 14

Allemaignes (les provinces allemandes) : 11,10

Alos/z (leconted) : XLVIII,1,4,13,29 ; L,13 ; LI,1

Amours: XXV,22,23 ; XXVII,10

Anesy (le seigneur de): LIII,7

Appremont (le seigneur d) : XLV,1,14; XLVI,2

Ardane (les Ardennes): XVI,rub.,2 ; XXXVII,5 ; XXXVIII,24

Astarot (sorcière dans le Roman de Thèbes): 111,11

Auvergne (le conte d) : XLIX,10 ; L,2

B

Bar (région): XXI, 1

Bar (le conte de) / (le duc de) (oncle du duc de Metz): XXXIII, 19,23 ; XLIV,1,6,13 ;

XLVII,1,7,18; XLVIII,29  
Bar le Duc (Bar-le-Duc): XXXIII, 18 ; XLVIII,22  
Barres (le seigneur des): XLIX,8

Baudrain dAppremont (le chevalierde l’angarde): XXXVIILrub., 18,20  
Baugensy (Beaugency, dép. du Loiret): XI,3

1.- On trouve en petites majuscules les noms de personnes, en romain les noms de lieux et en  
italiquelespersonnifications. Sont exclus: Dieu,Jhesu Críst, NostreSeígneur, V(i)ergeMarye.

Beaujolois (le conte de) / Beaugoloys (le conte de) (Liziart): VII,6,9

Beaujoloys (terrede / contéde) (le Beaujolais, terre de Liziart): 11,6 ; VII,7

Besenchon (la contesse *de):* 1,8

Blois (seur au conte *de):* 1,10

Bourbon (le seigneur de)*:* XLIX,10

Bourc en Bresse (Bourg-en-Bresse) : XLVII,15

Bourgongne (la Bourgogne): XVI, 1

Bourgongne (le conte de): XLIX,8 ; LII,5,8

BriseÏda (Criseida, amie de Troïlus): IX,4

Burgalidans (géant tué par Gérard de Nevers): XL,7

c

Challon (en Champaigné) (Châlons-en-Champagne): XX,rub.,l,4; XXI,8

Challon (le seigneur de)*:* XLIX, 10

Chambery (Chambéry) : XLVII,15

Champaigne (la Champagne): XXII, 1; XLVIII,25

Charles (monseigneúr) (Charles I" de Nevers, dédicataire du texte en prose): Prol.l  
Charlon (jìlzd) / le ROY (Louis, fils de Charlemagne; d’après Aíìscans): XIV,13-15  
Charryon (Carrion de los Condes, en Castille, sur le chemin de Saint-Jacques-de-  
Compostelle)2: XIV, 13  
Chastelus (le seigneur de): LIII.7

Chat (le montdu) (la Dent du Chat, dép. de Savoie): XLVII,15  
Cherité sur Loirre (la Charité-sur-Loire, dép. de la Nièvre): III,11  
ConSTANTIN (empereur romain) : XIX, 17  
Constantinoble (l’empereour de): XXXVI, 14  
Corboel (Corbeil, dép. de l’Essonne) : V,6  
Couchy (lafille au seigneur de): 1,11

Coulongnois / Coulougnois / Coulougne (ceulx dé) (Colonais, habitants de  
Cologne): XXIII,3 ; XXIV,1,10,13,22

Coulougne (Cologne): XXI,10; XXII,rub.,l; XXIII,rub.; XXÍVrub.; XXVI,1; XXX,  
3,13,31,37 ; XXXIII,23 ; XXXIV,1,13 ; XXXVI,2

D

Denise de la Lande : XXXVIII,27  
Dido (Didon): VI,14  
Digon (la chastellaine de): 1,11,18  
Donzy (baron de) (Charles I" de Nevers, dédicataire du texte en prose): Prol,l  
Droit: XXXV, 17

Durbus (le seigneur de) (grand seigneur ardennais): XXXVII,4

E

Elaine (Hélène de Troie) : VI, 14  
Engleterre (Angleterre): XXI, 1  
Engline (fille de Trargis): XIX, 14  
Escosse (l’Écosse) : XXI,1

Euriant (amie de Renaut dans la chanson de toile chantée par Marote): XX,5  
2.- D’après Régnier-Subrenat 2007 (index des noms de lieux, p. 623).

Euryant / Euriant / Euryans (fille du comte de Savoie, héroïne du roman et amie de  
Gérard de Nevers): 1,17; 11,7,14-16,21,23,24 ; III,rub.; IV,rub.; V,4 ; VI,2,5,10,13,

1. ; VII,rub.,1,2,4,7,8 ; VIII,rub., 1,8,9,13 ; IX,rub.,2,4,7-9; X,rub.,6,7; Xl.rub.,  
   6,8,10,14,20 ; XII,rub.,2,5,6,8 ; XIII,1,3 ; XV,rub.,4; XVI,1 ; XVIII,16 ; XIX,10,19 ;  
   XX,11,13 ; XXVI,7,10 ; XXVIII,2,19 ; XXX,36 ; XXXI,rub.,1-3,8,11; XXXII,rub.,  
   1,2,5 ; XXXIII,rub., 1,4-6,8,9,12,23 ; XXXIV,2; XXXV,4,5,18 ; XXXVI,18 ; XXXIX,  
   12 ; XLII, 19,21; XLIII,6,8,11,12; XLIV,5,7; XLV,rub.,8,9; XLVI, 1,2,4,7,19; XLVII,  
   rub.,1,3-5,7,13,19,21-23 ; XLV1II,3,12,21,23,28 ; XLIX,14,17; L,18,19,23 ; LI,3,11,
2. ; LII,rub.,7,17,21; LIII,rub.,3,8,10,12,13,16

F

Fenetrenge(z) (le seigneur de) (maréchal du duc de Metz) : XXXIII,16,20  
Fernagu (Fernagus, personnage qui combat contre Roland, cf. la Chronique du Pseudo-  
Turpin) : XVIII,14

Flo(u)rentine (femme de chambre d’Aiglentine): XXIII,9,11,13 ; XXV,4,9,11,17,24,  
27 ; XXVI,3,6,18,21 ;XXVII,6,14;XXIX,4,5,11 ;XXX,1 ;XXXIV,13 ;XXXVI,11  
Flourence DE Romme (héroïne du roman éponyme) : VI,14

Forest (conte de) (Gérard, comte de Forez, fils cadet de Gérard de Nevers et d’Euryant) :  
LIII.16

Forest (la contéde / la terrede) (leForez): 11,6 ; VII,7 ; LIII,rub.,l,15  
Forest (le conte de) / Forés (le conte de) (Liziart, comte de Forez): II,rub.,l; III,rub.,22 ;  
IV,rub.,4 ; V,10 ; VII,6,9 ; XLVII,11,16 ; XLVIII,3,23 ; XLIX,10,12,15 ; L,15,21;  
LI.13 ; LII,rub.

France

(île de France): XVI,2  
(laFrance): 1,1,5,16,19 ; XLVIII,2

France (la roynede) / la royne : 1,5,7,11,21; VII,2,5 ; XLIX.l; LIII,10,12

G

Galeran / Galerant / Galerans (ennemi d’Aigline, tuépar Gérard) : XVII, 11;

XV1II,1,15-17,19,20; XIX,7  
Garlande (le seigneur de): XLIX,8 ; L,2

Gerart / Gerard / Gerars (de Nevers) : I,rub., 13-15,18,19,21; II,rub.,l,10,12,16,  
24; 111,25 ; V,6-8,10-12 ; VI,rub.,l,2,19 ; VII,2-6,8,10,11; VIII,rub., 1-6,8,9,13 ; IX,  
rub.,1,2,5,8,10,11; X,rub.,l; XII,2,6,8 ; XIII,rub.,l,8,9,l 1; XIV,rub.,2,3,5,7,9,16;

XV,rub.,1,2,6,7,9-12; XVI,rub.,1,5,7,11,13,18,21-23 ; XVTI,rub.,1,2,4,7,11,13 ; XVHI,  
rub.,1-5,15-19,21,22; XIX,rub.,2-5,7,8,17-19,21,23 ; XX,rub.,1,4,6,9-13,15 ; XXI,  
rub.,5-7,10 ; XXII,rub.,l,2,7,9-ll,15,16,19 ; XXIII,rub., 1,4-9 ; XXIV,rub.,l,2,7,10,l 1,  
13,14,16,17,20-22,24,27,28,30,32-34; XXV,rub., 16,20,22-24,28; XXVI,rub.,1-3,5,  
7-9,12,13,15,18,21,22; XXVII,2,4; XXVIII,rub.,2-8,10,15-19 ; XXIX,rub.,3,4,7,  
10-13 ; XXX,rub.,1,4,5,11,16-20,22-28,30,31,36,37 ; XXXI,1,3,5,9 ; XXXIII,23 ;  
XXXIV,rub., 1,4-7,10-14,16,18 ; XXXV,rub.,1,2,7,11,13,15,16,18 ; XXXVI,rub.,1,

1. 5,12,14,16-18 ; XXXVII,rub.,l,3,4,6,9-20,23-25,27-32,36,37; XXXVIII,rub.,l,
2. 6,11-15,18-20,22,23,25,26,28 ;XXXIX,rub.,1,2,8-10,12,13,15 ;XL,rub.,1-4,11,

12; XLI,rub„ 1,3-5,9,11-15,17; XLII.rub.,1-13,16,18-20,22-24,26,28,30-32,35,38 ;  
XLIII,rub., 1,3,5,6,11,14; XLIV,rub.,l,4,5,8,9,12 ; XLV,rub.,9,12,14; XLVI.rub.  
,2,4,8,10,11,13-15,17,18 ; XLVII,rub.,l-3,5,10-13,17,18,20,22,23 ; XLVIII,rub.,3,6,7,  
9,11,14,15,17,20,23,24,27-30; XLIX,rub.,5,9,13,15,17; L,rub.,1,2,5-8,10,14,16,

19-22; LI,rub.,l,2,5-7,9,12-15,21; Lll.rub.,1,5,7,8,14,15,18,20,23-25,27,28 ; LIII,  
rub.,1-4,8,9,10,12,15,16

Gondree (vieille servante d’Euryant): 111,14; VI,2; XV,2 ; LI,8 ; LII,29 , LIII,rub.,4,9

Grant Pré (le chastellain de): XLIX,10

Guennelon (Ganelon, traître de la Chanson de Roland): 11,2

Guillame (d’Oranges) / (d’Orenges) / (au court néz) (Guillaume d’Orange):  
XIV,11-14,16 ;LI,8

I

Irlande: XXI, 1

Ismaine / Ysmaine (soeur du duc de Metz, assassinée par MeLiatir) :  
XXXIII,rub.,5,6,9,20; XLVI,7,22  
Isodun ile chasteldn d) : XLIX.10

Jherusalem : XLIV.7

K

Khatherine {sainte): XXVI,6

L

La Marche (dép. de la Nièvre): XIII,rub.,7,8

Laon: XIV,12

Liziart / Liziars / Lyziars (Liziart, comte de Forez, traître qui parie contre Gérard  
de Nevers): II,rub.,1,7,8,10,12,13,15-20,23,24; III,rub., 1,3,5,7,9,10,13,15,16,18,20;  
IV,9; V,rub.,l,4-6,10; VI,1; VII,rub.,6,9,10,12; VIII,1,7,9-13 ; XIII,6; XIV,rub.,4,8,  
16; XV,1-3,6,13; XXXI,4; XLVII,11,16; XLVIII,3,6,7,23; XLIX,10,12,14; L,5,6,  
15,21; Ll.rub.,3,4,8,11-13,16,21,23; LII,rub.,l,8,14,15,18,20,23,26,28,29; LIII,1,4

Loirre (fleuve): XIII,7

Lorraine / Lorrayne: XI,10,13 ; XII,7 ; XXI,9 ; XXII, 1; XXX,37 ; XXXI,rub.

LoÝs LE Gros / LE royLoýs / LE ROY: I,rub., 1,4,7,11-13,21; II,rub.,5,8,9,11,12 ; III,  
21; V,4,8-10; VI,1,12,21; VII,1,3,6,10 ; VIII,1,5,7,9,10 ; XLVIII,2,27; XLIX, 1,3,7,  
11,19-21; L,rub.,7,8,10,12-l4,21; LI,2-7,9,12-15,21,23 ; LII,1,3-5,8,22,27-30; LIII,  
rub.,1-4,8,10-12

M

Mahom (lageste) (les soldats de Mahomet, les Sarrasins): XIV,13  
Manny (le seigneur de): LI,13  
Marcylly (le seigneur de): LIII,7  
Melun : V,4,6,7 ; VI,11; VIII,'7 ; IX,1

Melyadus / Miliadus (Meliadus, seigneur saxon tué par Gérard de Nevers et le duc

Milon):XXX,13,14,17

Melyatir / Miliatir (traître et assassin d’Ysmaine): XXXII,rub.,1; XXXIII, 1,10,15,  
20,22; XLIV.7,14,16; XLV,3,5,10,11; XLVI,rub., 2,4,8-11,13-15,17-21  
Més / Méz (Metz): XII,7; XXX,37; XXXI,rub.; XLIII,12; XLIV,rub.,1,6; XLVII,1;  
XLVIII,13,22

MÉS / MÉZ (ducde): XI,rub.,3 ; Xl.rub.; XXXI,1; XLIV,2,6,13 ; XLVII,rub.,22 ;

XLVIII,27,28 ; XLIX,6; L,9,13,18 ; LI,1; LIII, 13,14  
Milon / Mylon (le duc) (Milon, duc de Cologne): XXII,5,15,16,21;  
XXIV.rub.,10,13,21,24,27,30,35 ; XXX,28,36; XXXIV,!

Monfort (le conte de) (oncle d’Euryant): XLVIII,3,5 ; XLIX,8,9,13 ; L, 1,2,5,13,18 ;  
LI,1 ; LIII,13,14

Montargis / Montargy (Montargis, ville sur le Loing, dép. du Loiret) :  
XLVIII,rub.,2,26,28 ; XLIX,rub.; LI,2 ; LIII.8  
Moret en Gastinois (Moret-sur-Loing, dans le Gâtinais): XLVIII,25  
Mousson (Pont-à-Mousson, dép. de Meurthe-et-Moselle): XLIII,7

N

Nature: 1,15 ; VI, 15 ; XXXIX,10; XLI,1  
Nauvy (le seigneur de): XLV, 1

Nevers (dép. de la Nièvre) : 11,13,14,18 ; III,rub.; VI,2,8 ; VIII,10 ; XIII,6 ; XIV,rub.,2,4;  
LI,8,18,19;LIII,5,7,8,13,15

Nevers (la contéde): 11,7; 111,19,21; IV,8 ; V,13 ; VIII,9,11; XLVII,14; LI.17, LHI.rub.  
Nevers (conte de)

(Charles Ier de Nevers, dédicataire du texte en prose): Prol.l  
(Gérard de Nevers): I,rub.; 11,7 ; V,6 ; VII,6 ; XXVI,1; LIII.14  
(Louis, fìls aîné de Gérard de Nevers et d’Euryant): LIII,16  
(Père de Gérard, décédé peu avant la période du roman) : 1,15

(Titre provisoire de Liziart, après I’usurpation des terres de Gérard de Nevers): XV,2  
Nevers (damoiselde) (Gérard de Nevers): XXXVIII,9,10 ; LI,3  
Nyvernois / Nivernois (le Nivernais) : VI,8 ; XIII,rub.; LIII.4

o

Orguilleuse d’Amours (héroïne du roman éponyme) : VI, 14  
Orlyens / Orliens (Orléans): IX,rub.,2 ; XI,3,17 ; XXXI,1; LI,7

P

Paris : XVI,2  
Picardye : XVI,2

Policena (Polixène, fille de Priam): VI,14

Pont de l’Arche (Pont-de-l’Arche, village sur la Seine, dép. de l’Eure) : 1,4  
Pontieu (le conte de): XLIX,8

Porte des Trois Roys (la Porte des Trois-Rois à Cologne): XXII,4  
Primery (Prémery, dép. de la Nièvre): 11,13,14

R

Raison : XXXV,17,18  
Ring (le Rhin): XXXIV, 16

Retel (conte de) (Charles 1“ de Nevers, dédicataire du texte en prose) : Prol,l  
Rochefort (le seigneur de) : LIII,7

RolaNT (Roland, neveu de Charlemagne, mort a Roncevaux): XVIII, 13  
Romme (Rome): XXXIII, 18

Roussillon (village de Rossillon, dép. de l’Ain): XLVTI,15

Roussy *(le conte de):* XLIX,8

Roye (le seigneur de): L,8,10-12,14; LI,2,13

s

Saine (chevalier saxon): XXII, 19 : XXIII,4,6-8,10 ; XXIV,3-5,7-9,12,13,15-17;  
XXX,25-26

Saines / Sainez (les Saxons): XXII,rub.,3,5,18 ; XXIII,2,6,13 ;

XXIV,rub.,1,9,10,22,25,29 ; XXVI,1 ;XXX,3  
Saines (ducdes) (duc des Saxons): XXIV, 18,21,22,25  
Saint Gille (eglise) (église Saint-Gilles de Melun) : VI, 11  
Saìnt Jaque (Saint-Jacques de Compostelle): XI,3 ; XLIV2  
Saint Omer (la chastellaine dé): 1,11  
Saint Pol (/<? conte de): 1,10; XLIX.8  
Saint Sire (eglise) (église Saint-Sire de Nevers): XIV,5

Sainte Katherine (monastère Sainte-Catherine du Sinaï, où se trouve le tombeau de la  
sainte) : XLIV,7

SALOMON (personnage bíblíque) : XIII,3  
Sampson (Samson, personnage biblique): XIII,3  
Saussoire (conteâe) (le comte de Sancerre) : XLIX,10  
Savoye (conte de) (père d’Euryant): XLVII,13

T

Thibault (hôte de Gérard à Metz): XLIV,8  
Trargis (père d’Engline): XIX,14

Troylus (Troïlus, prince troyen, fxls de Priam et d’Hécube): IX,4

Y

Ysabel (damoyselle) (Isabelle, sosur du comte de Saint-Pol): 1,10

(VII, 13) pour ce est fol cely quy en femme a. grantfiance : TPMA, Frau, 1415 [cf. TPMA,  
Trauen, 17-23 ; Morawski 503, 864 ; Schulze-Busacker 864]; voir note au texte.

(XI,20) sachiés que envys meurt quy aprys ne l’a : TPMA, Tod, 1105-1121 ; Morawski 709 ;  
Hassell M145 ; Di Stefano envis.

(XIV,8) Iln’est dangier que de villain : TPMA, Gemein, 24-28 ; Hassell D10 ; Di Stefano  
danger [cf. Morawski 451]; voir note au texte et le glossaire.

(XXIII,5) *fiolye estde soy vanter*: *TPMA, Lob,* 2.

(XXIV,21) on dist que la force paist le pré : TPMA, JViese, 6-50 ; Morawski 1003 ;  
Hassell F113 ; voir note au texte.

(XXV,2) or voy je bien que cuidier dechoit: TPMA, Meinen, 30-32 [cí Hassell E76] ; voir  
note au texte.

(XXV3) Laparolleest moult veritable: telcuideprendre quilfault [cf. TPMA,Fangen, 8-10;

Morawski 2338, 2347; Hassell D19]; *(Violette,* v. 2994: *tels cuideprendre, kifitut).*(XXVII,18) *Adviengne ce qu’advenir enporra : TPMA, Tun,* 388-393 ; Hassell A35.  
(XXIX,2) On dist que par usage qu*’il est de coustume que femme de legier corrage, quant  
elle voit et apperchoit ung home sourprìs de son amour, vers luy se monstre dLesdaigneuse et  
estraingne*: non répertorié ; voir note au texte.

(XXIX,3) *Le dé luy a estí tost changiés* : Hassell D16 ; (*Violette,* v. 3592 : *Bien li sont or li dé  
changié)* [absent de *P].*

(XXXI, 12) Verités est que *jamais ung mal ne vient sans l’autre* ; (XXXII, 1) et pour ce  
dist on qu*’ìl advient souvent que ung mal revient sur l’autre : TPMA, Schlecht,* 15-16 ;  
Morawski438,1732,2454; HassellM4l; (*Violette,* v. 3932 *-.Mais c’avient une, navient  
seule;* vv. 3959-3960 : *souventavient/Que l’uns maussour l’autre revient).*

(XXXI, 12) Aumaleureuxle vireton .- TPMA, Unglùck, 5-6; Morawski 188 ; HassellB197;

( *Viólette,* w. 3936-3937 : *au maleiireus* */Rechiet tout adiés la saiete).*

(XXXI V,9) pluiseurs foys ay oý dire que *ce que on peult faire ens ou jour, on ne doit attendre  
le lendemain : TPMA, Warten,* 80-85 ; Hassell A202.

1.- Nous renvoyons pour ce travail à Morawski 1925, Hassell 1982, Di Stefano 1991, Schulze-  
Busacker 1985 et le TPMA. La seule mention des renvois indique l’identité entre nos  
proverbes et les expressions concernées ; l’abréviation cf. signale des différences dans la  
formulation des expressions dans les ouvrages de référence. Lorsque le proverbe est tiré de  
la source, on a mentionné les vers d’origine.

(20) pour amour d'elle [12] diray / (21)  
clianter si bien et si doulcement / et tant bien  
lui seoit quc le roy.

[31] Min. (haut de p.)

Comment la faulce vielle traïst sa maistresse  
et comment elle fist ung pertuis en la paroit  
de la chambre aífin que le conte de Forest  
vist l’enseigne que la belle Euriant avoit sur  
sa dextre mamelle.

(10) n’en pouoit avoir. / (11) par quoy me  
repute estre a tóusjours mais vostre serviteur /  
en soyés gueredonnee. Je vous mercie cent

[35] Min. (haut de p.)

Comment Liziart prinst congié de la  
damoiselle et de la vielle et s’en retourna a  
la court.

[36] (3) de la bonne chiere que avez faicte /  
(4) luy et ses gens / [37] (6) fust adverty  
de la venue de Liziart, mais se partist de  
Corbeilincontinent qu’ilsceust les nouvelles,  
accompaignié de jeusnes enffans, contes et  
barons de la court, ses parens et cousins et

1 Quant le roy et les barons entendirent Liziart et  
que sy afFermativement disoit ses enseignes, lesquelles  
de l’effant Gerart n’estoyent debatues, moult dolant et  
couroucyé devindrent: nul d’eulx n’y ot que ung seul mot  
peuist parler, car tant amoyent Gerart qu’il n’y ot cèlluy  
qui ne larmoyast, et par especial quant ilz veirent Euryant  
cheoir pasmee devant le roy. 2 Puis, quant par les barons  
fu relevee, elle jetta ung moult hault cry en disant: « O  
tresdoulce Vierge Marye, ayés pitié de ceste dolante1 \* 52 quy

Min. (mi-p.)

Comment Girart se partist de la court  
moult desplaisant et Euriant s’amye sans  
autre compaignie.

[52] (l) debatues *etnedistrìensa Vencontre  
de Liziart ne aussi nefistEuriant, mais tous*

a grant tort a esté desloyalment traỳe  
et deshonnoree / A ! sire Girart, ceste  
mensonge / arse que d’avoir consentir a ce  
des-[S3\-honneur / (3) de recorder pour  
le present / (4) Seigneurs, dist Girart, je  
vous mercie chierement, je ne veuilpersonne  
avec moy que celle / [54] (6) amener son

(3) veist a dextre ung cheval / branche et  
veist / ung grant et orrible serpent mort /

(4) laquelle lui sembloit selon ses habilemens  
estre de grantlieu / comment le serpent avoit  
esté tué / [66] (5) ceste gente damoiselle la  
gisant morte. / elle le attendoit icy. / (7) la

[70] Comment le duc de Metx emmena  
Euriant, voulsist elle ou non.

[71] Min. (hautdep.)

1 Ainsy come par cy devant avés oỳ, Gerard de Nevers  
s’estoit party de s’amye Euryant et l’avoit delaissye en la  
forest toutte esseuUee, dont il avoit plus de desplaisir que  
de sa terre avoir perdue. 2 Souvent, aux yeulx plain de  
larmes, aloit regrettant s’amye en disant: « O tresnoble  
jovenencelle, que ores suis pour vous dolánt et marry11!  
De vous cuiday avoir fait ma femme ! 3 Mais pas ne  
suis seulz de femme avoir esté decheus : Salomon, ou  
tant avoit de sapience, recheu [25v] par femme maint  
dommaige1 73; Sampson, le plus fort home que oncques fu

[73] Cominent Girart, au departir qu’il  
fist de s’amye qu’il avoit laissie en la forest,  
vinst en Nyvernois a ung viiiaige que alors  
on nommoit la Marche, en l’ostel d’un  
jongleur qu’il cognoissoit.

a leur pouoir luifirent bonne chiere / (9)  
ne faictes a. nully semblant de ma venue /  
doubter, car home du monde riens nen  
saura / (10) Quant le cbeval de Girart fut /

[77] et apporté de telz biens qu’ilz avoient /  
soupper ou ilzfirent bonne chiere / ilz eurent  
souppé, ilz alerent dormir jusques / (11)

[84] (4) «Jecongnois/ [85] (7) delacourt  
et vinst / (8) tant joyeulx des / oýes que  
merveilleset necessade trotter (9) tantqu’il  
fust arriere en l’ostel du jongleur ou il avoit

[86] (11) souppé, ilz / puis quant ilfustjour,

[93] (17) le grant anuy que / venir prendre  
lapacience ceans / (19) etpour garder vostre  
honneur [94] et vostre droit / (21) de lui

et dist : « Sire, humblement / (22) a la

[102] (3) Ga.lera.nt ala a ses gens / quatre  
de ses gentilz hommes / (4) les envoya ou  
chasteau / de entretenir de point en point  
les promesses et convenances faictes entre  
les deux vassaulx ; puis aprés la damoiselle  
les fist enclore / monterent sur les tours /  
pour veoir le champ des deux / (5) Jfiçant les  
ostaiges fiurent haillez, comme dit est, iceulx  
chevaliers prinrent leur course, les lances es  
arretz et picquerent cheval d’esperon [103]  
et vinrent assembler l’un contre l’autre qu’il

[105] (16) sauver, que tu te rendes et me  
cryes mercy / (18) Adonc Girart lui coppa  
les esguìllettes de son heaume et puis lui  
osta de la teste. / (19) Galeran se vist en ce  
point desarmé et ruéjus et que sa force ne  
luy pouoit aydier, fust bien esbaŷ, combien  
quìl avoit grant coraige / Encores Girart  
qui le tenoit soubz lui [lacune] que sa mercy  
vouloit avoir et que pour desconfy se tinst /

(10) et fùt gary deans ungmois et seleva / lui  
prinst voulenté de soy partir et de prendre

congié de / il vouloit serchier et enquerir de  
s’amye / (11) bonne diligence etparce que si  
bien avezpensé de moy,je suis en bonne santé

(12) dont je vous mercie de tous les biens et  
services que / [111] accomplir ung voyage /  
faire.par quoyje vueilprendre congié de vous,

1 Quant Gerars se vey estre repasséz et gary, il dist  
que jamais il ne s’aresteroit jusques ad ce que de s’amye  
euist oỳ aulcune vraye nouvelle, sy jura que avant ce le ira  
querir par Irlande, par Engleterre et par Escosse ; jamais  
joye n’ara au coer jusques ad ce qu’i l’ait trouvee.

2 11 appella la pucelle et luy dist : « Belle, je vous  
prye que voelliés savoir quelle despence j’ay cheans  
faitte. — Sire, ce dist la pucelle, je suppose que avec vous  
n’avés gaires apporté d’argent, car lonc temps a que de  
vostre pays estes depparty. 3 Pas ne feroye courtoisye  
se voz gages retenoye. Assés vous tieng estre courtois

[43r] et larges pour le nous1 2 rendre quant par nous en i.vousrayé;nousatjmcrit.

2. - XXI,6 — « Marote estle plus typique des “adjuvants”; sans le faucon (sic) dont cette fille fait

cadeau à Gerart, qu’elle vient de guérir, au moment où ils prennent congé l’un de l’autre, et  
sans la capture de l’alouette d’Euriaut par le faucon, plusieurs segments narratifs plus loin,  
Gerart ne sauraitjamais retrouver Euriaut et leur crise la plus graye aboutirait à une solution  
tragique » (Limentani-Pegolo 1984, p. 325). D’après H-E. Keller, l’épervier serait le « sym-  
bole médiéval de la victoire sur la concupiscence » (Keller 1990, p. 326).

[130] estre dix mil, par quoy toutfut esmeu  
et se misrent tous en armes, lesquelz estoient  
bien cent mil homes. / (21) Quant le duc  
vist la maniere, qui estoit homme de guerre,

(4) Et choisist ung Saine merveiUeusement  
grant auquel Girart avoit veu faire merveilles  
et tuer pluseurs Coulongnois. Desirant  
tresfort combatre a lui, (5) Girart prinst  
une lance et vinst a ce grant Saine pour le  
assembler. Le Saine, ainsi veant venir Girart  
contre lui, s’avança contre Girart / [138]  
lesquelles estoient grosses et fortes / eulx

(7) Aglentine oyant Florentine ainsi  
se lamenter pour amour de Girart / s’il  
eschappoit qu’il / de certain qu’il vous  
aime et qu’il a cure de vous ? (8) Vous avez

beau cuidier de penser qu’il vous espeuse  
devant moy / [149] quelles villes et quelz

chasteaulx / (9) le vassal garisse et qu’il  
retourne en santé / pensez que plus fiere /

(10) lui respondist et. dist / on ne sauroit  
trouver. / [150] (11) se plus belle et plus

(20) Quant il fu couvert, elle se lanca sus

toute vestue et n’avoitgarde de dormir car si

fortpensoit a Gìrart qu’elle ne savoit quelle

maniere tenir : une fois tordoit [153] ses

mains, l’autre fois demeuroit comme ravie et

puis disoit en soy mesmes / (21) aujourd’uy

au matin l’ay veu armé. / il me fault penser

1 Assés avés oỳ par cy devant les grans proeces que  
Gerart, conte de Nevers, fist devant Coulougne en la  
battaille a l’encontre des Saines, ou il fu moult fort navré,  
par coy il jeu au lyt l’espace d’un moys avant ce qu’il fust  
garis ne respassés. Jour n’y avoit en la sepmaine que par  
le duc ne fust visetés, et tant qu’il fu du tout gary. 2 Avec  
le duc aloit souvent chassier en bois et en riviere1 155, et tant  
que ung jour le duc luy requist que disner volsist avec  
luy. Gerars, pour au duc complaire, luy ottroya moult

[155] Min. (mi-p.)

Comment Girart de Nevers vinst a court  
ou il fut bien receu et comment Aglentine  
parla a lui, et de leurs devises.

(4) le regardoit si fort que tous aperceurent  
qu’elle estoit amoreuse de lui et ne pouoit  
oster ses yeulx de Girart. Assez / [157] (5) et  
elle pareillement moult doulcement lesalua /  
se ailieurs n’eust esté amoreulx / (6) Dame,

[169] Min. (mi-p.)

Comment Girart beust la poison que la  
vielle avoit faicte pour le decevoir.

[170] (1) nully ne s’en savoitprcnàrc garde /

1 Quant Florentine l’en vey aler, cuida marvoyer. i.Gerarart.  
Gerars appella son hoste sy s’en partirent entre eulx  
deux et s’en alerent en leur hostel. Puis, quant ce vint  
le lendemain, ilz revindrent a court pour ce que le soir  
devant on luy avoit dit que le duc voloit aler dehors. 2  
Quant il fu a court venus, dit luy fu que le duc voloit aler  
asseoir ung chastel moult fort quy estoit a ung chevalier  
par quy il avoit eu [65v] maint grant dommaige. 3 Le  
pays de Coulougne autour et a l’environ avoit tout gasté  
et destruit. .LX. homez estoyent avec le chevalier, moult

(12) un blanc satin seroit taint en rouge

du sanc de / (13) deux cens chevaliers se  
partist / du chastel n’en fust aucunement  
averty / [184] assés tost ne fut a Miliadus

averty de la venue du duc (14) par quoy

incontìnent lui et ses gens se misrent en

armes ; le duc venoit tousjours tant qu’il  
pouoit. Gpuant il fut devant le chastel,  
incontinent Melyadus et ses gens furent

tous pretz a la barriere. (15) Le duc veant

(18) autre chevalier qu’il tua / (19) l’un  
de leurs chevaliers avec lui, ilz furent bien  
courrouciez / [186] (20) Girart mist la  
main a l’espee et frappa sur si grant cop sur  
sa salade qu’il / (21) puis aprés Jrappa ou

[188] (27) si la leva en hault pour jrapper  
Girart, lequel guencist ung peu arriere et  
ne fut point attaint, mais / Girart et son  
cheval / (28) vindrent sur le pont pour le  
tuer et mettre a mort / se hasterent et le  
vindrent secourir / (30) furent mors /

[189] (31) faisoit feste. / (32) *ŷpuant ilz  
furent devant le palais, pensez se* la fenestre

tant estoit amé que / (34) Le duc le fìst  
son mareschal / de ses païs et seignorìes /

[191] (35) estoit amé de toutes gens (36)  
et sur tous autres de la fille du duc qui

[199] Comment Meliatir murdrist piteu-  
sement Ysmaine, cuidant avoir occis la belle  
Euriant.

Min. (mi-p.)

[202] (8) Adonc Euriant se csválíìpour le  
bruit quilz menoient en Ia chambre et se  
merveìlla fort pourquoy tant / (9) elle leva  
ung peu sa teste en hault pour esveillier  
Ysmaine sa compaigne, laquelle veist morte /  
(10) Lors commença a crier et desconforter

[203] en disant / la fist vestir et habilier et  
la bailla a Meíiatir /(11) Bien dois maudire  
l’eure que oncques te trouvay ! / Ouvré tu

(4) veist que sa fìlle / mieulx ne pouoit  
faire / (5) mais [209] tous l’accorderent,  
disans / (7) je suis contente de l’avoir / lui  
ne vueil avoir / (8) demain feray / [210]

[211] (12) Alors son hoste / fist mettre a  
point son chev-A. jguant ilz furentprestz, ilz  
monterent a cheval et / (13) a celle heure  
mesmes, Florentine et Aglentine estoient /  
sur une haulte tour, appoyees / Aglentine

(9) mais ploroit de la [216] pitié / le

reconforta le mieulx qu’il peust / (11)  
quant pour moy et / perdue ». (12) Lors

son hoste / mais qu’il ne vous desplaise /  
que Aglentine. / [217] (14) congié d’elle

1 A ytant s’en depparty Gerart et prist congie de  
son hoste. 11 s’en ala, luy seul et sans compaignye,  
chevauchant parmy ung sentier, mais oncques son hoste  
ne se volt deppartir jusques ad ce que de ses yeulx ne  
le pot plus veoir, puis le recommanda a Dieu. 2 Alors,  
l’esprevier sur le poing, monta sur son cheval sy s en  
retourna vers Coulougne, ou il entra ens par Ja porte.  
Encores estoit a la fenestre la belle Aiglentine appoyee,  
en regardant vers son amy. 3 Mais quant elle vey son  
hoste retourner seul, ung pou se prist a esmayer et uy

[219] Comment Girart prist congié de son  
lioste et lui bailla son esprivier pour porter  
a Aglentine.

Min. (mi-p.)

2. - XXXVI, 18 — La transition est tirée du texte source : De Gerart dirai, ki s’en va / Tous seus

grant aleiire errant. /Eurïaut vait adiés querant (vv. 4416-4418).

(11) attaichiez a des arbres / (12) de sanc  
des cops de verge qu’il lui avoient donnez /

[229] (13) ne voulsissent plus jrapper /  
avant que nous escbappes, tu seras en cepoint  
servy // (14) souffreroy ainsi estre batue

(36) esmerveillié etpensa que cepouoit estre  
et pensa defait que ce fust une fantosme ou

lassus, assés / s’il vous treuve icy avec moy,  
a grant martire seray livree / [238] (4) ou  
vous souffrez tant de peine / (5) la pucelle  
luy dist / de le savoir ne je rien pourroye /

(6) mon pouoir a vous mettre hors de celle

(10) n’y est aussi / et la bellefaçon / ouvré en  
vous que /(11) Dieu et la laissa toute seule.  
La damoiselle prinst congié de l’escuyer  
qui / [249] (13) terre arahle fors / (14)

[260] Comment Girart combatist le geant  
et le tua et rescouist les sept freres et la  
damoiselle leur seur, et de la grant chiere  
que leur pere lui fist.

(2) se regarderent l’un l’autre / (3) Girart  
picqua cheval d’esperon / et rencontra le  
geant et l’assigna en la poitrine / sa mace  
pour frapper Girart. Girart guencist arriere  
et leva son escu / (4) le cop cheust a terre et  
entra dedans bien ungpié et se Girart n’eust  
guencie, le geant l’eust tout fourdroyé de ce  
cop. / [262] (5) desirant de tuer le geant,  
retourna encores sur le geant et lui bailla  
au plus prés de la ou il l’avoit attaind ung

(16) veans le geant abatu furent moult  
joyeux et non sans cause, et / [265] traveillié  
car degrans cops avoit receuz du geant et tant  
qu’ilestoit pasmé par terre / (18) Aprés le  
pere et la mere vindrent devers Girart qu’ilz

[267] (22) aroserent le visaige / (23) voise ».  
(24) Girart se leva sus et ala avec eulx ou  
chasteau / Jpuant ceulx de la forteresse les  
virent venir, ilz vindrent au devant d’eulx /

[268] (26) Alors a grant joye et leesse / si  
grantfeste menoient le seigneur et la dame et

[285] enfuye ou mise en lieu / (4) jamais  
ne l’eust frappee que incontinent / (5) Sy  
conseille et est mon oppinion que / se elle  
a commis le cas / lui mesmes dist que elle  
a fait et commis le murdre. / [286] (7) et  
chevaliers qui la estoient dirent / querir. (8)

(9) de vous avoir voulu combatre contre  
moy / (10) Jrappa Meliatir [292] sur le  
heaume si couraigeusement que le nez /(11)  
Le cop fut si merveilleux et si pesant qu’il  
vinst / lui et son cheval / (12) nuyt,pource  
est ce folie de menacier / lequel sera maistre  
de nous deux. / (13) fut bien eshaỳ, se leva  
a cop, l’espee ou poin / mieux amoit morir

*amour de ce que ainsi saigement s’estoit  
gouvernee.* / (14) le veit *venir, il ala au  
devant de lui et l’embrassa et incontinent* lui  
racompta / [309] (16) corps, bien *etavoir.* /

(18) J’ay esperance en Dieu que / [310]

(3) des heraulx, *chascun fist amener son*

*cheval hien en point.* (4) Trompettes  
*commencerent a sonner merveilleusement,  
dont les ceurs des noble hommes* se / [315]

(5) couvers de blanc / chascun monta a  
cheval / (7) Quant ilz furent ou champ, ilz

1. le conte d’Avergne, le conte  
   d’Auceure / (11) en tresbelle ordonnance /  
   [317] (13) ceste jouste lui osta moult /

(14) vinst *assembler* Liziart *par grant force*tant qu7/ peust courre / sem-[318]-bloit  
*une fourdre* ; *du cop qu’ilz baillerent leurs*

1. au roy ce qu’il avoit veu / (13)  
   qu’il estoit [324] de grant et hault lieu. /

(15) rebouté et une partie de ses gens /

(16) desirant que demain vinst ; il se ala

Comment Girart de Nevers vinst a court  
et comment ii appella Liziart en champ et  
getta son gaige.

[327] Min. (haut de p.)

1 Quant Gerart entendy Liziart, il passa avant et  
prist le pan de sa robe sy le presenta au roy. Liziart, ce  
veans, accepta1 2 le gage et le couvry. Alors le roy ne se volt  
depporter et les contraint tous deux de baillier ostages.

2 Alors jour fu pris de les livrer. Il n y ot celluy d’eulx  
que assés n’en trouvast et fu le jour de la battaille pris  
au jour ensievvant, dont pour le veoir y vint maint duc,  
maint conte, maint baron et chevalier. 3 Quant le jour fii

(3) Le jour fut venu *pour combatre* et les  
lices faictes et ordonnees, *les champions  
vindrent accompaigniés chascun deparens et  
amis et vindrent faire la reverence requerans  
que* [335] *les pleges fussent delivrez. Le roy  
les delivra, puis aprés chascun se mist apoìnt.*

(3) receu'/. a grant joye et a grant lyesse /

Í4Ï Gondree *pour la payer comme* elle

avoit deservy / (5) gou-[344]-vemeur de

Nevers-

1. - Prol,6 — Cette expression obscure a fait couler beaucoup d’encre (voir l’introduction).

   L’auteur fait peut-être allusion ici aux insertions lyriques en langue d’oc qui posent déjà  
   beaucoup de problèmes de lecture aux scribes du roman en vers. Voir à ce sujet la strophe  
   d’un boin sonpoitevin (v. 322) insérée aux vv. 324-331 et la note de Buffum (Buffum 1928 (éd.),  
   p. 270), ainsi que le son poitevin ou provençal (mss B et C de la Violette) des vv. 4186-4194. [↑](#footnote-ref-1)
2. - Prol,6 — « On constate de quels arguments les metteurs en prose se servent pour justifier

   leur travail. L’un de ces arguments est que le goût du jour le réclame et qu’il demande le  
   rajeunissement de la vieille littérature. En effet, cette littérature devient une littérature diffi-  
   cile pour les gens du XV' siècle, une littérature obscure, pénible à lire » (Doutrepont 1939,  
   p.391). [↑](#footnote-ref-2)
3. 1. - Prol,9 — On retrouve dans l’intervention du prosateur les éléments topiques des prologues  
      des romans bourguignons (voir Gaucher 1994,p. 270-279 etp. 284-291, Bouchet 2008 p. 217  
      et Brown-Grant 2012) : (1) la mention d’un commanditaire et la dédicace, (2) la fonction  
      commémorative du texte (l’utilité de rappeler les hauts faits de gloire des princes dupassé),

   [↑](#footnote-ref-3)
4. la fonction exemplaire du roman pour les contemporains (la littérature chevaleresque  
   joue le rôle de « miroir des princes »), (4) le plaisir suscité par la lecture ou l’écoute de la  
   littérature romanesque, (5) l’expression de l’humilité du remanieur, l’appel à l’indulgence  
   du public et la soumission du texte à d’éventuelles corrections (topos de ïexcusatio propter  
   infirmitatem), (6) la mention des sources, réelles ou fantaisistes. [↑](#footnote-ref-4)
5. - I,rub. — La rubrique du premier chapitre est typique des incipits de romans bourguignons:

   le prosateur donne le titre de l’oeuvre de manière éponyme, rompant ainsi avec sa source: Des  
   or commencherai l’ouvraigne /Dou Roumanch de la Vïolette (vv. 44-45). [↑](#footnote-ref-5)
6. - 1,1 — Comme le fait observer G. Doutrepont, « on remarque dans le monde des prosateurs

   la préoccupation d’indiquer ou de préciser l’époque où se passent les ceuvres - préoccupa-  
   tion qui est plutôt rare chez les poètes dont ils sont les traducteurs » (Doutrepont 1939,  
   p. 485). Le roi Louis de la version en vers (v. 78) qui demeure dans un certain anonymat, est  
   identifié à Louis le Gros dans la prose. Le récit débute ainsi en 1110: « Comme Louis le Gros  
   épousa, l’an 1115, Alix ou Adélaïde, fille de Humbert II, comte de Maurienne ou de Savoie,  
   et de Gisèle de Bourgogne, le traducteur a voulu, en donnant à Euriaut (sic) la qualité de fille  
   du duc de Savoie, lui assigner tme origine dont n’a point parlé Girbert (sic), et une étroite  
   parenté avec un roi de France » (Michel 1834 (éd.), n. 1, p. xxvm). [↑](#footnote-ref-6)
7. [6] (3) nombre, c’est assavoir ducs / dames  
   et damoiselles / (4) grant feste et plus  
   grande que / les festia haultement comme  
   bien le savoit faire et furent tous et toutes  
   trescontens de lui / [7] (7) Aprés les festes de  
   Pentecoste / pour festier ceulx et celles qui [↑](#footnote-ref-7)
8. - 1,13 — « Comme le brachet et le lévrier, I’épervier (ou le faucon) a une valeur décorative liée

   à l’évocation d’un cadre et d’un genre de vie aristocratiques. Mais plus que le chien l’oiseau  
   fait tableauparce que, porté sur le poing gauche duchevalier oude ladame, ils’intègre dans  
   la contenance et dans la silhouette » (Bichon 1976, p. 645). [↑](#footnote-ref-8)
9. -1,15 — Aux vv. 180-181 de la source, le narrateur parle de Gérard sans préciser son nom de

   famille ni son titre (Li vasaus ot Gerars a non, /Qui molt estoit degrant renon). Cette lacune  
   est comblée dans la prose. [↑](#footnote-ref-9)
10. et n avoit icellui Girartque dix sept ans / [10] [↑](#footnote-ref-10)
11. qui en lui estoient / je vous pouroye / et  
    le mieulx denssant / (17) il n’y eust dames  
    ne damoiselles qui ne fussent esbaỳes et ne  
    changessent couieur de la beauté et des  
    belles et nobles vertus quelles virent estre en [↑](#footnote-ref-11)
12. - 1,19 — Cette proposition relative est une réécriture du v. 203 du roman source (Ne li caut ki

    en ait envie) qui fait écho à la chanson de Gérard - supprimée dans la version en prose - dans  
    laquelle le héros dénonce les envieux (vv. 191-198). [↑](#footnote-ref-12)
13. -1,19 — La carole est un « divertissement courtois, qui fut à l’origine une sorte de marche

    rythmique sans règle, qu’on accompagnait de répons, et qui était mi-chanté, mi-mimé »  
    (note sur le terme carole dans Dufournet-Lachet 2003,1.1, p. 361). [↑](#footnote-ref-13)
14. -1,20 — Cette métaphore est beaucoup plus développée dans la source en vers (voir les

    vv. 215-228). [↑](#footnote-ref-14)
15. - H,rub. — Dans la rubrique, le prosateur place au premier plan le motgagure qui sert de point

    de départ de l’intrigue et devient l’élément structurant de la narration. On le retrouve ainsi  
    à cinq reprises dans le chapitre : gaìgeroye (5), ga(i)g(e)ure (7; 8 ; 11; 13). [↑](#footnote-ref-15)
16. - 11,1 — Dans la source, la longue prise de parole de Gérard (vv. 190-233), très audacieuse et

    accompagnée de trois chants de défì à l’adresse des jaloux, suscite principalement de l’envie  
    (vv. 239-246): « Si Lisiart a proposé à Gérard de parier, c’est parce qu’il s’est senti provo-  
    qué » (Mora 2011, p. 488). Dans le remaniement, enl’absence des trois chansons, « [l’inter-  
    vention de Gérard] devient moins longue, moins vigoureuse, moins efficace. [...] Gérard ne  
    tombe pas, comme dans la Violette, dans l’outrecuidance ; la vantardise ne l’entaçhe pas »  
    (Tramet 2011, p. 93). [↑](#footnote-ref-16)
17. - 11,6 — II s’agit du pronom régime direct féminin picard (Gossen 1970, § 63); voir aussi en

    IX,11 ; X,5 ; XXXVII,12 ; etc. [↑](#footnote-ref-17)
18. -11,7 — Cas intéressant d’amplification au discours direct dans la prose: A cest mot est saillis

    avant /Li vassaus, ki tres bien afie /Et tant en s’amie sefie, /Que toute sa terre i velt metre  
    (vv. 268-271). Pour d’autres exemples, voir les vv. 942-943 (VII,6 sqq); vv. 1028-1031, (IX,3  
    sqq); vv. 4355-4356 (XXXVI,6 sqq). [↑](#footnote-ref-18)
19. -11,12 — Ce passage constitue un léger développement de la source : Lors fufaite lagageùre. /

    Chascuns requiert deplegeure /Le roi, etil lesaplegiés (vv. 299-301). « Normalement, d’après  
    l’exposé des Coutumiers duXIII'siècle, l’accusé estlibre jusqu’àlapoursuite. Dès quel’accu-  
    sateur a formulé l’accusation, l’accusé doit être emprisonné, puis remis en liberté, s’il fournit  
    une caution, unpleige, lequel restera en prison jusqu’à l’issue du duel: cette mise en liberté  
    sous .caution s’appelle la recreance. L’accusateur, à son tour, est recreù de la même manière,  
    après qu’il a livré un pleige, et sera frappé, s’il ne fait pas sa preuve, précisément de la peine  
    prévue pour le crime qu’il a imputé à l’adversaire. [...] Quant l’accusé fait défaut, le pleige  
    paie seulement une amende ; et, quand l’accusé comparaît, même s’il est vaincu, le pleige  
    n’est pas puni avec lui: tout au plus s’expose-t-il à payer des dommages-intérêts. [...] [Quant  
    au traître à son seigneur], les textes juridiques disent seulement qu’on doit le faire tràiner et  
    pendre » (Bédier, 1968 (éd.), p. 318-320); voir également en XVIII,3. La pendaison sera le  
    sort des traîtres (voir en XLVI,21 et LII,30). [↑](#footnote-ref-19)
20. - 11,12 — On utilise le numéral ordinalpour « marquer laplace occupée par l’actant dans un

    groupe » (Zink 1997, p. 62); voir aussi en 11,21; XI,3 ; XVII,6; XXX,16; XXXVII,4. [↑](#footnote-ref-20)
21. - II, 14 — Le prosateur renforce la piété d’Euryant et accentue dans sa refonte les traits qui

    font de l’héroïne un modèle de sainteté dans le siècle, ce qui représente une caractéristique  
    commune aux femmes persécutées des romans en prose du XVe siècle (voir La Manekine, La  
    Belle Hélène de Constantinople). Le remanieur insiste ainsi sur l’innocence d’Euryant (11,22;  
    11,24) etmetl’accent sur l’annonce de son sort tragique grâce à des intrusions de narrateur  
    (VI,9; VI,10). Sur le motif de la femme persécutée, voir Black 2003. [↑](#footnote-ref-21)
22. - II, 16 — Liziart recourt à une supercherie pour parler à Euryant, à la différence du roman en

    vers (v. 360): il déclare à deux reprises vouloir lui transmettre un message de son ami Gérard,  
    ce qui endort sa vigilance (voir aussi en 11,23). [↑](#footnote-ref-22)
23. [19] et le mena le chastellain en une helle  
    chamhre bien paree et bien mise a poìnt  
    comme il appartenoit / et la se desabila  
    Liziart et prinst nouveaulx habis et se mist  
    bien en point / (21) Quant il fust habillié  
    et mis sur le bon bout, lui .IIT. partist de  
    son logis / (22) prest, ilz laverent / le festia  
    haultement / esté son frere : / servis, je [↑](#footnote-ref-23)
24. 1. - III,rub. — La fin de la rubrique du ch. III fait écho à la partie initiale de la rubrique du ch. IV  
       (Comment la faulse vielle traỳ sa maistresse). En effet, la trahison de la vieille se fait en deux  
       temps. Dans le ch. III, Gondrée se met d’abord au service de Liziart et lui promet de trouver  
       un moyen de trahir sa maîtresse (trahison en parole) ; dans le ch. IV, elle trouve effective-  
       ment un moyen perfide d’épier Euryant au bain (trahison en acte). La seconde partie de la  
       rubrique du ch. IV est ainsi une partie explicative qui met en avant le procédé technique de  
       la trahison. L’ intitulé double permet donc de joindre deux chapitres au contenu narratif très  
       proche.

    [↑](#footnote-ref-24)
25. Etpour ce, se / autre part a faire, sey alez,  
    car besoing ne vous est ester icy pour ceste  
    cause / (3) Maisje vousprie que ne meparlez  
    plus de chose ou je puisse prendre aucun  
    desplaisir et que plus ne vous en avancez. / [↑](#footnote-ref-25)
26. - III,7 — II s’agit d’im geste topique traduisant la douleur ;■ voir également en XXV,24 ;

    XXVII,16; XXXIII,10 ; XXXIX,2. [↑](#footnote-ref-26)
27. -111,11 — Gerbert deMontreuilprendpour exempleles deux magiciennes de Cligèset Tristan

    (Tessala et Brangien, v. 519); elles sont remplacées dans la prose par la magicienne du Roman  
    de Thèbes, preuve du goût du public bourguignon pour les romans antiques. [↑](#footnote-ref-27)
28. -111,11 — Cette dernière évocation, quel’on trouve également dans la version en vers (v. 514),

    associe la vieille servante à la figure de Médée ; « Quoique [la] biographie cauchemardesque  
    [de Gondrée] ne soit que partiellement reproduite dans la prose, la lacune est suppléée par  
    une litanie d’épithètes comme l’ort vielle, la male vielle, lafaulse vielle qui ponctuent tous ses  
    mouvements. Le texte réussit ainsi à susciter chez le lecteur une horreur aussi vive [que dans  
    le texte en vers] » (Callahan 1997, p. 222). [↑](#footnote-ref-28)
29. - 111,14 — L’adjectif orde est une injure très forte - qui plus est au superlatif - et complète

    le portrait à charge de la vieille Gondrée : « Le terme associant ordure physique et ordure  
    morale reste d’un usage très fréquent tout au long du Moyen Âge et son imprécision même  
    le rend adaptable à de nombreuses combinaisons de mots offensants, empnmtés au registre  
    scatologique ou sexuel» (Gonthier 2007, p. 129). Plus loin, Gondrée est également qualifiée  
    de male vielle (IV,4) (3 occ.). [↑](#footnote-ref-29)
30. - 111,18 — Graphie pour vieille bien attestée dans le Nord. [↑](#footnote-ref-30)
31. -111,19 — La voyelle finale indique que la consonne se prononce ; cela n’implique donc pas

    que le substantif remede soit féminin. [↑](#footnote-ref-31)
32. -111,19 — II s’agit ici de la forme picarde de l’article féminin. On trouve toutefois quelques

    lignes plus loin : toutte la conté de Nevers. [↑](#footnote-ref-32)
33. je vous promets que / par lesquelles avoient estez si bien festiez et receuz /(25) [↑](#footnote-ref-33)
34. vous gaignerez et aurez / (22) Alors le conte Girart ne la me fera / [30] (27) auquel j’ay [↑](#footnote-ref-34)
35. Liziart s'en ala en sa thambre / [29] (23) promis que. [↑](#footnote-ref-35)
36. jurent, lesquelz eussent bien voulsu que / [↑](#footnote-ref-36)
37. (3) elle dist a la vielle que se partisr. de la  
    chambre / (4) La mauvaise vielle se partist /  
    tel broetlui brasseroit / lui en aviendroit (5)  
    et trouva la maniere d’avoir ung tarelle / [↑](#footnote-ref-37)
38. aungcoingdelaparoitdesachambre/  
    (6) apparant de couleur ynde sur la mamelle [↑](#footnote-ref-38)
39. - IV,2 — Cette annonce est tirée de la source : Anchois quepassast la semainne, / Comperra elle

    le baignier;/Molt le devoit bien resoignier (vv. 625-627). [↑](#footnote-ref-39)
40. - IV,6 — D’après Fr. Clier-Colombani, Euryant est à rapprocher des êtres « mélusiniens » : la

    violette qu’elle porte sur le sein serait ainsi associée à « l’interdit des rapports au moment  
    du bain menstmel» (Clier-Colombani 1991, p. 167). [↑](#footnote-ref-40)
41. V,11 — L’immaturité de Gératd est déjà soulignée dans le roman en vers : Enfes est, molt set  
    petitd'art(v.7î9).

    1. - VI,2 — Mention réaliste introduite par le prosateur.

    [↑](#footnote-ref-41)
42. -VI,10 — Pour cette forme (emploi de luy tonique = elle) dans les cas de sujets complexes

    coordonnés, voir Marchello-Nizia 2005, p. 233-234. [↑](#footnote-ref-42)
43. - VI,11 — Nous n’avons pas trouvé trace de cette église à Melun. Le prosateur est assez précis

    dans le reste du roman ; on peut donc penser que cette église devait réellement exister : elle  
    a pu changer de nom ou disparaître. Lowe voit dans ce nom propre un rappel de la célèbre  
    ville de pèlerinage Saint-Gilles-du-Gard, qui est mentionnée dans le roman source au v. 307  
    (Lowe 1928 (éd.), p. xxv). [↑](#footnote-ref-43)
44. l’escuier, elle le vìnst acoler et baisier /  
    L’escuier, comme bien apris / [41] (4)  
    La damoiselle, oyant les nouvelles, fut  
    tresjoyeuse et fist / fist aprester son bagaige au  
    plus tost que elle peust. / [42] (7) l’estable,  
    lesquelz estoient merveilleusement beaulx et [↑](#footnote-ref-44)
45. - VI, 14 — Le prosateur supprime ici rm certain nombre de références littéraires de la source

    (voir l’émde littéraire): Gaïte, quifu femmeAtis, /Polisena ne dame Helainne, /Dydo la rdine  
    n’Ismaine, / Antigone n’Iseus la blonde, / Ne Galïenne n’Esclarmonde / N’orent pas la dime  
    biauté (v. 875-880). Sur la description et le lignage littéraire d’Euriaut dans le texte source,  
    voir Mora 2007, p. 124-127, Krause 1986, p. 205-211 et Krause 2002, p. 26-30. [↑](#footnote-ref-45)
46. Min. (hautdep.) (1) baron qui ne leur feist honneur / (2)

    Comment la belle Euriant vinst a court et Belle, bien soyés venue. / [48] (3) m’a esté  
    comment Liziart lui imposa qu’elle avoit dit / belle ne pìus gracìeuse /  
    couchié avec lui, et fait sa volenté d’elle. [↑](#footnote-ref-46)
47. - VIII,8 \_ Les variantes de P prouvent qu’ il s’agit d’un passage corrompu, mais on peut toute-

    fois accepter la leçon de S, [↑](#footnote-ref-47)
48. - VIII,12 — En VIII,9-12, ie prosateur comble une ellipse de la source: il narre d’une part la

    príse de possession par Liziart et Gondrée du comté de Nevers et d ’autre part 1 ’amoui réci-  
    proque que les deux traîtres se portent. Ainsi, lorsque Gérard retourne à Nevers déguisé en  
    jongleur (ch. XIV et XV), la présence de Gondrée aux côtés de Liziart paraît plus logique que  
    dans le poème (voír par contraste le v. 1441 de la Violette annoncé seulement par le v. 673). [↑](#footnote-ref-48)
49. - IX,10 — D’après Fr. Clier-Colombani, l’apparition du dragon est à rapprocher du « schéma

    de substitution du dragon à la fée » que l’on relève dans la plupart des légendes « mélusi-  
    niennes » (Clier-Coiombani 1991, p. 168): « On est bien tenté d’établir une relation entre  
    cette femme séduisante qui se baigne à l’abri des regards indiscrets, qui porte sur elle un  
    signe secret, et ce dragon qui meurt en sa place, se substituant à elle au moment du danger :  
    • Euriaut a-t-elle pour animal totem un dragon ? [...] À supposer que le serpent/dragon soit  
    à interpréter comme le doublet maléfique de la belle Euriaut, Gérard en le transperçant l’a  
    délivrée de celui-ci, et donc l’a fait échapper à son mauvais destin. Certes, il doit l’abandon-  
    ner dans la profondeur des bois, lieu des enchantements ; mais après une longue séparation  
    (pénitence ?), il la retrouvera et pourra enfin l’épouser » (p. 170-171). Ces analyses por-  
    tant sur la Violette valent aussi pour le roman en prose (sur cette question, voir également  
    Demaules 1992, p. 14-15). [↑](#footnote-ref-49)
50. - IX,11 — Le sang du dragon est réputé être empoisonné et faire fondre le fer des épées, ce qui

    explique sans doute que Gérard protège son bras de son manteau (IX,9) et qu’il nettoie son  
    arme après le combat. [↑](#footnote-ref-50)
51. 1. l’espee ou point*pour la tuer et copper la  
       teste* / (4) cellui qui la *vouldroit tuer /* [63]  
       (5) Par ainsi lui *vueil sauver* la vie, *ja soit  
       ce qu’elle m’a faitperdre ma terre*, *combien*

    [↑](#footnote-ref-51)
52. Min. (hautdep.) (1) grant: « Las / pieça m’a esté dit que /

    Comment le duc de Metz ariva en la forest [65] (2) estoit, tout transy et couvert estoit  
    ou il trouva la belle Euriant. de sang et mieulx / [↑](#footnote-ref-52)
53. (4) Quant le duc vist que ses chevalíers plus en plus y mettoit son cuer. Maisa/[73]

    *blasmoìent la demoiselle laquelle il amoit*, il (8) lairay^*parler* et vous *compteray* de.

    leur / (5) regardoit tousjours Euriant, et de [↑](#footnote-ref-53)
54. - XIII,3 —Juges, ch. XIII-XVI. [↑](#footnote-ref-54)
55. - XIII,3 — Dans le roman en vers, la liste comprend trois figures exemplaires : Salomon,

    Samson et Absalon (w. 1292-1304) ; « Convoquer la triade Absalon (la beauté), Salomon  
    (la sagesse) et Samson (la force) pour stigmatiser les trahisons féminines est un lieu commun  
    du discours misogyne médiéval » (Baumgartner et de Medeiros 2007 (éds.), n. 1, p. 151).  
    L’image traditionnelle d’Absalon est celle d’une figure de la beauté (Violette, w. 1303-1304:  
    Absalon li biaus, l’amourex, /Rechutpar unefemme mort) et le prosateur ne conserve que le  
    couple sapientia/fortitudo. La suppression de la référence à Absalon est peut-être due à une  
    démarche critique : en effet, dans la Bible, la mort du fils de David n’est pas causée direc-  
    • tement par une femme (voir le Deuxième livre de Samuel, chapitres XIII-XVIII). C’est bien  
    une femme qui cache Achimaas et Jonathas dans un puits de la ville de Bahurim (2. Samuel,  
    XVII-19-20) ; ainsi, les deux hommes ne sont pas découverts par les soldats d’Absalon et  
    rejoignent David : ils lui révèlent les intentions d’Achitophel et d’Absalon et l’incitent à  
    passer le Jourdain ; David met alors en déroute l’armée d’Absalon (2. Samuel, XVIII-7), qui  
    est mé par Joab (2. Samuel, XVII-14-15). [↑](#footnote-ref-55)
56. - XIII,4 — Cette locution proverbiale vient du modèle : Fols est qui d’amer trop s’amort, /Ne

    ki en amour s’aseure, / Ne ki trop aimme outre mesure. /Nus ne doit s’amie essaier ; /Ki l’a,  
    em pais le doit laissier / Sans esprouver de nule chose (w. 1305-1310). Voir une locution très  
    proche en XX, 14. [↑](#footnote-ref-56)
57. 1. Min. (haut de p.)

    Ctímment Girart vinst a Nevers, la viole au  
    col, ou il chanta devant Liziart. [↑](#footnote-ref-57)
58. Aprés ce que Girart fust abilié en abit  
    de violeur, le jongleur / et faisoit mauvais [↑](#footnote-ref-58)
59. - XIV,3 — La voyelle finale indique ici que la consonne se prononce (voir les notes en 111,19

    etLII,12). [↑](#footnote-ref-59)
60. - XIV,4 — La désolation de la cour de Nevers est déjà présente dans la Violette (son de note

    ne cri d’oisiel /N’ierent mais chaiens chier tenu, vv. 1373-1374); « De manière significative  
    [...], air de musique et chant d’oiseau, sont ici assocíés au seín du même vers pour rendre  
    sensible la parenté profonde de la musica intrumentalis et de la musìca mundana : renoncer  
    à la musique et aux chants, c’est se couper du chant du monde. Le contre-modèle fourni par  
    la cour de Nevers a donc le mérite de montrer qu’ il ne peut y avoir de perfection curiale sans  
    activité musicale » (Mora 2011, p. 489). [↑](#footnote-ref-60)
61. - XIV,8 — Le TPMA (Gemein, 24-28) donne pour ce proverbe une glose qui ne semble pas

    convenir dans ce contexte : Es gibt nichts Gejdhrlicheres ab einen gemeinen Mann (« il n’y  
    a rien de plus dangereux/pernicieux qu’un homme de basse condítion »). II faut plutôt  
    rapprocher dangier du sens de « prétention, orgueil », voire « insolence » (cf. Glossaire):  
    Liziart reproche à Gérard d’avoir la prétention de vouloir se chauffer avant d’exercer son  
    métier de jongleur. [↑](#footnote-ref-61)
62. - XIV,9 — Le prosateur ajoute ici un motif épique absent de la source qui explicite les raisons

    de 1 ’anonymat et rend plus crédible le récit. [↑](#footnote-ref-62)
63. - XIV,10 — Depuis l’arrivée à La Marche, on assiste, dans la Violette comme dans la mise en

    prose à « une sorte de renversement du topos du jongleur en fête » (Tramet 2011, p. 347). [↑](#footnote-ref-63)
64. -XIV, 11 — «II convient de rappeler l’évolution de la légende du nez de Guillaume. [...] 11 est

    à peu près certain que le Guillaume de la légende épique s’est appelé d’abord al corb nés, « au  
    nez recourbé » ; son trait distinctif était seulement d’avoir un nez busqué, aquilin ou crochu  
    [...]. Probablement à la suite d’tme confusion le nez corb est devenu cort, c’est-à-dire court  
    ou plutôt raccourci. En effet, l’auteur du Couronnement de Louis eut le mérite de transformer  
    un trait physique disgracieux en une mutilation héroïque subie au service de la chrétienté,  
    Guillaume perdant, à Rome, lors d’un duel, le bout de son nez, coupé par son adversaire, le  
    géant Corsolt » (Lachet 2010, p. 113, n. 337). [↑](#footnote-ref-64)
65. —XIV,11 — II s’agit ici d’un extrait de La laisse LXXII d’Aliscans (voir Régnier-Subrenat 2007

    (éd.), vv. 3454-3478, p. 254). Les vv. 3459, 3468, 3470 et 3473 de l’édition Régnier-Subrenat  
    ne se trouvent pas dans notre texte. Dans le roman en vers, c’est le seul cas ou Gerbert de  
    Montreuil cite la source de son insertion lyrique ; toutefois, les variantes sont multiples et  
    les mss comportent de nombreuses omissions (voir les vv. 1407-1428, p. 59-60 de l’édition  
    Buffum 1928). II s’agit de la seule insertion lyrique du roman source conservée dans le rema-  
    niement (à l’exception de trois courts refrains). Ce couplet chanté est appelé vers dans la  
    source : Ensi lor dist vers dusch 'a quatre / Pour iaus solachier et esbatre (vv. 1429-1430) ; la  
    prose ne reprend pas ici le mot vers dans le sens de « chanson, couplet, tirade » (Gdf, VIII,  
    203a), mais on Le trouve plus Join en LI,8. [↑](#footnote-ref-65)
66. Comment Girart se chafFoit derriere [83] (1) Liziartet derriere la vielle traiteuse

    le conte ou il oỳst par 2a vieile la maniere qui / (2) eulx deux estoient desers des biens

    comment elle avoit traỳe Euriant. etjoye de ce monde / [↑](#footnote-ref-66)
67. Min. (bas de p.) [↑](#footnote-ref-67)
68. se leva et se abilla / le jongleur, son hoste,  
    lui mist apoint son cheval et le tira / (12) il  
    monta a cheval / se mist en chemin pensant  
    en quelle contree il / nouvelles vrayes de [↑](#footnote-ref-68)
69. [87] Min. (fiaut de p.) laboré ne edifié fors maisons brulees et

    Comment Girart de Nevcrs arriva en ung destruites / (4) Aprés ledit Gìrart vist deux  
    cbastel en Ardenne. bommes a cheval / [↑](#footnote-ref-69)
70. enquerant de s’amye / [88] (3) riens [↑](#footnote-ref-70)
71. (5) le voulsissent logier / (6) car dirent [↑](#footnote-ref-71)
72. ilz : « Nous avons vivre a si grant  
    dangier que vous ne serez pas receu comme  
    il vous appartient car impossible nous est  
    de longuement tenir la place que nous ne  
    ayons tous les testes coppees, car tant fort  
    avons esté guerrié que / (7) quatre hommes [↑](#footnote-ref-72)
73. - XVI,8 — Le syntagme maistre dongon montre que la valeur primitive de donjon

    (< \*dominionem), «la tour maîtresse », estperdue. [↑](#footnote-ref-73)
74. -XVI,10 — Sur cette forme particulière du substantif mordant (« pièce de métal servant

    à mettre en place une courroie, une ceinture ; ardillon »), voir l’étude des graphies dans  
    l’introduction linguistique. [↑](#footnote-ref-74)
75. 1. - XVI,13 — Afin de rendre l’échange plus vivant, le remanieur insère une réplique de Gérard  
       au milieu du monologue d’Aigline, pourtant repris fidèlement de la source (vv. 1592-1627).

    [↑](#footnote-ref-75)
76. Alors moult lyement Gerar's prist le gage de la  
    main de la damoiseUe. Ceulx de layans tous ensamble  
    demenerent la plus grant joye du monde ; le soupper  
    firent apprester au mieulx qu’ilz porrent de çout ce dont  
    ilz estoyent furnis, sy s’assirent a table et soupperent  
    tous ensamble, Gerars et la damoiselle avec les aultres  
    chevaliers. 2 Puis, quant ilz orrent souppé, ilz se leverent  
    de table; ensamble firent pluiseurs devises, puis ceulx quy  
    ordonnés estoyent de gaittier alerent chascun en leurs [↑](#footnote-ref-76)
77. Comment Galerant vínst a grant  
    puissance devant le chastel de la damoiselle.  
    Mín. (bas de p.) [↑](#footnote-ref-77)
78. (1) Aprés ce que [lacune] receu ie gaige  
    de la damoiselle, tous ceulx du chasteau [↑](#footnote-ref-78)
79. avoit de son anemy et aussy tous ceubc  
    de l’ostel. / [97] (4) en disant a Girart :  
    « Sire, Dieu vous doint tresbonjour ! » /(5)  
    alerent ensemble oŷr messe / retournerent et  
    monterent / plaine ne fust plaine de gens  
    d’armes / (6) lui, .III'., qui / il les fera tous  
    mettre a l’espee et fera ardoir le chastel et  
    la damoiselle dedans / (7) les veant ainsi [↑](#footnote-ref-79)
80. 1. - XVII,9 — Cas intéressant de synthèse abrégeante puisque le prosateur supprime le motif  
       metveídeux de l'épée sottie des eaux: Gerbert de Montreuil relate en efifet, dans une micro-  
       narration d’une soixantaíne de vers insérée dans la description (w. 1772-1829), l’histoire  
       merveilleuse et mythique de l’épée magique Fine Guerre ceinte par Gérard dans l’épisode  
       ardennais, Ce motif épique traditionnel ne ttouve plus grâce aux yeux du prosateur qui le  
       juge sans doute usé ou suranné.

    [↑](#footnote-ref-80)
81. - XVII, 10 — Le ptosateur introduit un certain nombré de sìgnes de dévotion, ainsi que de  
    nombreux rappels de la foi chrétienne de Gérard et d’Euryant (voir aussi en XXXVII,3é ;  
    XLVII,11 ;XLVHI,]2). [↑](#footnote-ref-81)
82. 4,- XVII, 11 — mais a conservé le sens de « plutôt»issu du latin m agis ; voir aussi en XXX,8. [↑](#footnote-ref-82)
83. 1. - XVII, 14 — II s’agit ici d’un cas d’asymétrie modale : l’emploi du subj. présent seul (se n’est  
       pas répété) dans la deuxième partie de l’alternative après une première hypothétique à  
       I’indicatifprésent, marque la virtualité du procès (voir Ménard 1988, § 213, remarque).

    [↑](#footnote-ref-83)
84. - XVIII,rub. — La longue scène de combat singulier, qui devait probablement se trouver dans

    le remaniement en prose, est beaucoup plus brève dans P (voir Marchal 2009 (éd.), vol. I,  
    annexe 1, p. 216), ce qui semble être une indication de l’intérêt moindre que porte le scribe  
    de P à la couleur épique. [↑](#footnote-ref-84)
85. - XVIII,1 — II s’agit ici du verbe savoir; voìr aussi en XX,7 et en XLIV.16. [↑](#footnote-ref-85)
86. - XVIII, 1 — Dans P, cette phrase constime la fin du ch. XVII. [↑](#footnote-ref-86)
87. - XVIII,2 — Voir la note en 11,12. [↑](#footnote-ref-87)
88. -XVIII,9 — Voir la note enXI,17. [↑](#footnote-ref-88)
89. - XVIII,12 — Sur cette construction, voir l’introduction linguistique (syntaxe de l’infinitif). [↑](#footnote-ref-89)
90. - XVIII, 14-15 De sanc et de sueur [...] tomberpar terre: toute cette partie est absente de P. [↑](#footnote-ref-90)
91. Alors la damoiselle et ceuix quy dedans le chastel  
    estoyent de pitié et de joye encommencherent a plourer.  
    Jamaislapareille joye ne fu vewe qu’ ilz encommencherent  
    de faire. 2 La porte firent ouvrir et avaler le pont, puis  
    la damoiselle et ses gens vindrent vers Gerart, lequel ilz  
    trouverent assis emprés le chevalier mort, las et travelliés  
    et tout couvert de sanc, en tel estat que veir ne les pooit,  
    dont la damoiselle fu moult dolante : moult grant paour  
    avoit qu’ il ne morust. 3 En hault prist a cryer et dist: « O  
    Vierge Marye, comment [38r] ce vassal est blechiés ! S’il  
    meurt ainsy, jamais lye ne seray ! » Moult tost s’est de [↑](#footnote-ref-91)
92. - XX,3 —11 s’agit ici du premier « oubli» de Gérard (voir Mora 2007, p. 128-132). [↑](#footnote-ref-92)
93. - XX,5 — Nous sommes ici dans le cadre de la chanson de toile, comme l’indique la source

    (v. 2300): Et dist ceste chanchon a toile : « La chanson d’histoire ou de toile est chantée par  
    des femmes qui accompagnent ainsi leurs travaux d’aiguille (filage, broderie ou coumre).  
    Elle relate, souvent de manière nostalgique, tme “histoire” d’amour triste, voire tragique,  
    mettant en scène tme dame ou une demoiselle malheureuse dans son cadre quotidien. À  
    l’inverse du grand chant courtois, la plainte lyrique, au demeurant simple et spontanée,  
    n’émane pas d’tmje masculin, mais d’un personnage féminin » (introduction à la chanson  
    de toile dans Dufournet-Lachet 2003, t. II, p. 355); voir à ce sujet Zink 1977. [↑](#footnote-ref-93)
94. et *pour chose qui mepuist avenir* ne laray *que  
    ne l’emmaine* se eLIe est en vie / [118] (9)  
    la fìlle *de l’ostel Yojst ets’en merveilla moult*et l’escouta /(11) *Incontinent* la pucelle lui [↑](#footnote-ref-94)
95. - XXI,5 — Sur les termes techniques liés à la volerie (ou chasse au vol), voir l’étude linguis-

    tique de la copie (lexique et iocutíons), le glossaíre et notre article : Marchai 2009a. [↑](#footnote-ref-95)
96. l.-XXII,l — « Tout comme à l’arrivée d’un chevalier on s’occupe de son cheval et de ses  
    armes, on prend soin de son oiseau » (Van den Abeele 1990, p. 32). II en va ainsi dans le  
    Roman de la Violette quand Gérard est accueilli à Cologne par Adam le Grec et sa femme : et  
    seli met/L’espreviera la perche errant/Etsifait establerferrant (w. 2521-2523). « Aurepos,  
    on posait les oiseaux sur des perches en bois, en les y attachant avec la longe » (Van den  
    Abeele 1990, n. 22, p. 6). Dans la prose, cette donnée sociologique et technique est perdue. [↑](#footnote-ref-96)
97. XXII,4 — « La porte des Trois-Rois dut son nom au culte des Trois Mages à Cologne. Les  
    soi-disant ossements des mages se voient aujourd’hui à la cathédrale de Cologne dans un  
    reliquaire d’or, exécuté probablement vers la fin du Xll'siècle. Ces reliques des mages furent  
    apportées par l’impératrìce Hélène de l’Orient à Constantinople, de là elles vinrent à Milan  
    et en 1164 furent ofFertes par l’empereur Barberousse à I’archevêque Reinald von Dassel de  
    Cologne » (Buffum 1928 (éd.), n. 2, p. lxxv). [↑](#footnote-ref-97)
98. fist tromper la retraite / (22) Le messaigier  
    dist son messaige / prestz et saillirent / bien  
    ,XVM. bien en point et bien encoraigiez de [↑](#footnote-ref-98)
99. -XXIII,3 — La menace proférée à l’égard des femmes est un prolongement de l’insulte :

    « Comme mauvais,failli, ou recreant, l’adjectif couard signale à tous ses pairs celui qui trahit  
    son rôle social, qui usurpe un titre qu’il ne mérite pas parmi les bellatores ou les nobiles. [...]  
    D’un servant d’armes il souligne l’incapacité, la carence essentielle qui suíEt à le rendre  
    inutile en tant que vassal. [...] Au couard on attribue [...] toutes les défaillances, y compris de  
    la virilité [Le terme est construit sur le mot cos, cous qui désignent les testicules] » (Gonthier  
    2007, p. 57). Quant à failli: « II y a dans 1 ’ insulte cette accusation de faiblesse qui le dispute  
    à la perfidie. En ce sens, le terme defailli se rattache à tout un vocabulaire injurieux qui se  
    réfère au déshonneur de la faiblesse et de la lâcheté » (Gonthier 2007, p. 77). [↑](#footnote-ref-99)
100. - XXIII,6 — Dans le roman en vers, ce chevalier saxon est nommé : il s’agit de Gontart de

     Coblence, dont l’équipement est décrit avec plus de détails (vv. 2690-2696). [↑](#footnote-ref-100)
101. - XXIII, 10 — Correction habile du prosateur. Dans le poème, Aiglentine demande à sa

     suivante : Veïs tu or cel chevalier / Qui chaiens vint a cheval ier ? (vv. 2724-2725). Or, Gérard  
     est arrivé le jour-même et il est impossible qu’Aiglentine ait eu cette information. [↑](#footnote-ref-101)
102. - XXIII,12 — Sur cette expression imagée qui signifie « faire une mauvaise affaire », et que

     l’on retrouve sous une variante en XXIX,8, voir Roques 2010, p. 23-25. [↑](#footnote-ref-102)
103. Quant les Saines veirent par Gerart leur chevalier  
     estre abatu, desirans de le secourir, baisserent les lances et  
     ceulx de Coulougne d’aultre part, pour Gerart secourir  
     et aidier, leur vindrent a l’encontre. A I’assambler des  
     hostz y ot mainte lance rompue, maint escu troué et  
     perchyé, grant foison chevaulx et chevaliers porté par  
     terre, maint poing, mainte teste coppee. 2 Gerars, les  
     veans estre assamblees, fery le destrier de l’esporon en  
     soy bouttant en la grigneur presse de ses anemys ; tant  
     ,se combaty a l’espee et a la lance qu’il ne rencontroit  
     home que voye ne luy feist. U leur detrenchoit bras [↑](#footnote-ref-103)
104. - XXIV, 12 — La structure aler + forme en -ant, caractéristique de la littérature épique, est

     encore bien présente dans le seul ms. B; voir aussi en XXIV,13 et XXIV,15. [↑](#footnote-ref-104)
105. - XXIV,14 — Guynebaut deMayence dans le roman en vers (v. 2881). Le meurtre du sénéchal

     du duc Milon n’apparaît que sous forme allusive dans la prose, alors qu’il est décrit plus  
     longuement dans la source versifiée (vv. 2881-2887). [↑](#footnote-ref-105)
106. qu’il n’y avoit gaires homme qui Tosast  
     attendre. Ainsi combatoit merveilleusement  
     et de grant puissance car ìl leur trenchoit  
     leurs harnois tous en pieces. Et tant et si  
     vaillamment comhatist qu’il perça la bataille  
     des Saines tout oultre / faisant merveilles. [↑](#footnote-ref-106)
107. 1. - XXIV,21 — On aurait plutôt attendu dit, forme régulière duprésent de l’indicatif. II y a icí  
        une confusion avec le passé simple qui est le temps employé dans tout le passage.

     [↑](#footnote-ref-107)
108. le duc des Saines pressoit [142] si fort  
     Girart que, se le duc Milon n’y fust si tost  
     venu, Girart eust esté rué vis. (22) Lors  
     eiissiez veu combatre merveilleusement  
     les Saines et les Couloignois. / le duc des  
     Saines qui abatoit Coulougnois a force. (23)  
     Icellui Girart vinst a lui et lui donna / qu’il  
     l’abatist a terre, puist / vinst sur lui pour  
     lui copper la gorge, mais le duc se rendit  
     a lui et lui bailla son espee. (24) Adonc [↑](#footnote-ref-108)
109. - XXIV,21 —D’après le DMF2012 (articleforce): « [Ceproverbe] s’emploiepresque toujours

     dans une situation où la supériorité en nombre conduit la partie adverse au désastre ou, plus  
     généralement, là où la contrainte s’impose ; la force serait personnifiée ; c’est la force, la  
     supériorité contraignante qui permet de tondre le pré et de profiter ainsi de l’avantage [...]  
     Mais il pourrait s’agir aussi de forces, deforfex, qui aurait ici le sens de “faux”; la faux tond le  
     pré ; c’est là un fait contre lequel rien ne sert de s’élever. En tout cas, les deux mots sont ici  
     plus ou moins confondus ». On retrouve ce même proverbe à deux reprises dans I'Histoire  
     des Seigneurs de Gavre (Stuip 1993 (éd.); ch. 23, p. 67,1. 37 et ch. 29, p. 81,11. 29-30). [↑](#footnote-ref-109)
110. - XXIV,26 — D’après G. Roques, il s’agit dela dernière attestation textuelle dumot aucubeen

     moyen français (voir Roques 2010, p. 20). Cela confirme la bonne connaissance du vocabu-  
     laire épique de la part du scribe du ms. B (le mot est en effet absent dans le ms. P). [↑](#footnote-ref-110)
111. contre la cité. Quant / la grant feste /  
     ceulx de la compaignie / le duc commanda / [↑](#footnote-ref-111)
112. Nevers, trop long seroit a racompter /  
     les dames, damoiselles, bourgeoises et  
     jeusnes flles qui estoient es fenestres,  
     getterent sur / qu’il faisoit, tant de roses et  
     deflorettes, eaues / [146] (35) Trompettes [↑](#footnote-ref-112)
113. - XXIV,35 — La graphie menestrez est une forme de l’Est et du Nord-Est, dans laquelle le -l

     implosif s’est désarticulé au lieu de se vocaliser (phénomène fréquent en Lorraine, spora-  
     dique en Picardie). [↑](#footnote-ref-113)
114. - XXIV,35 —11 s’agit ici (XXIV,33-35) duprincipal développement de la source : A tant en la

     cité repairent. /Dames etpucieles s’apairent/Asfeniestres de lor maisons. /Des cloques estgrans  
     li resons, / C’on sonne dejoie et defeste (vv. 2970-2974). [↑](#footnote-ref-114)
115. •- XXV,2 — Aiglentine se reproche ici sa confiance excessive, son outrecuidance (mise en valeur  
     par la répétition du verbe cuidier qui marque « la prétention présomptueuse, l’orgueil »)•  
     Dans notre ms., en raison de la graphie picarde, il est diíficile de savoir si la forme dechoit  
     correspond dans le proverbe à une forme fléchie de dechevoir ou de decheoir. Toutefois, les [↑](#footnote-ref-115)
116. formes du verbe cheoir dans notre ms. (chiet, ind. pst. P3 vs cheoit, ind. impft P3) nous invitent  
     à considérer qu’il s’agit bien du verbe dechevoir (« tromper, abuser qq’un, induire qq’un en  
     erreur »). Cette interprétation est d’ailleurs en accord avec les vers de la source : j’en cuidoie  
     /Mon amifaire, mais c’estfable (vv. 2991 -2992) et avec la leçon de P (on lit bien cuidier deçoit  
     au fol. 147). On peut alors traduire le proverbe ainsi: «l’orgueil, la prétention pousse à com-  
     mettre des erreurs » (cf. la glose du TPMA, Meinen, 30-32 : Meinen ist irrefuhrend = « La  
     prétention induit en erreur »). D’après leDMF2012, onretrouveceproverbe dans Perceforest  
     (IIIe partie, t. 1, 376). Toutefois, la suite du propos et l’allusion topique au renversement du  
     sort et à la roue de Fortune (par mafolye en cuidoye estre au dessus, mais maintenantje congnois  
     et say de certain que je suis chewe au plus bas /) ne permettent pas d’exclure totalement le  
     sémantisme du verbe decheoir (« tomber dans un état inférieur à celui où l’on était»). Dans  
     une situation similaire de désespoir amoureux, Engline s’exclame plus tôt: Lasse !j’en cuidoye  
     estre au dessus, mais or voyje bien queje suis dechewe! (XIX,23). On notera que les allusions  
     à l’allégorie de Fortune et à sa roue sont reprises du texte source : Lasse ! je cuidai estre el  
     mont, /Maisjou en sui devers le val (vv. 2247-2248); Keue sui de l’escafaut/Ouje cuidoie estre  
     montee (vv. 2995-2996). Dans la mise en prose, il s’agit donc bien dans ce contexte des verbes  
     cheoir et decheoir, ce que ne semble pas avoir compris le scribe de P (voir les variantes pour ces  
     extraits proposés). Or, il existe dans ce sens un proverbe assez proche de celui de notre texte :  
     Fol qui se croit de son cuidier souvent dechoit, que l’on trouve notamment dans Le Champion  
     desDames de Martinle Franc (d’après leDMF2012). Ainsi, la confusion graphique enpicard  
     entre les formes fléchies des verbes dechevoir et decheoir est peut-être à l’origine d’un jeu de  
     mots dans notre ms. Quoi qu’il en soit, les interprétations soulignent toutes deux une erreur  
     de jugement. À nos yeux, elles ne sont pas antagonistes et peuvent sans doute se compléter ;  
     nous serions donc enclin à proposer la glose suivante pour le texte de notre ms.: « l’orgueil  
     est source d’erreur et fait tomber plus bas que ce que l’on croyait être ».

     1. - XXV,4 — On constate dans le remaniement un accroissement du pathétique. L’émotion  
        provoquée chez Aiglentine par l’annonce de la blessure de Gérard est ainsi redoublée par le  
        discours direct.

     [↑](#footnote-ref-116)
117. - XXV,13 — Aiglentine accentue sa supériorité sociale par l’emploi d’un nous de majesté. [↑](#footnote-ref-117)
118. - XXV, 17 — Cette intrusion du narrateur estle faìt duprosateur. Dans le contexte, l’expression

     « dire de ses nouvelles a qq ’ un » est ironique. On ne peut donc pas garder le sens traditionnel  
     de « donner à qq’un des renseignements concernant son état ou sa situation » ; il faut plutôt  
     comprendre « se disputer avec qq’tm » (cf. Glossaire). [↑](#footnote-ref-118)
119. - XXV,19 — Nous avons choisi de conserver ia forme avoyent au pluriel en raison de l’alter-

     nance bien connue entre forme sigmatique et asigmatique pour le sujet amour(s) et l’hésita-  
     tion singulier/pluriel qu’elle a engendrée ; voir plus loin en XXXV,16-17. Sur ce sujet, voir  
     Frappier 1967. [↑](#footnote-ref-119)
120. femme si injurieuse que vous estes. Dieu. [↑](#footnote-ref-120)
121. Aglentine et Florentine / se parerent  
     le mieulx qu’elles peurent / vindrent en  
     la saule / mais Aglentine, pensant / garde [↑](#footnote-ref-121)
122. Quant Englentine oỳ la chanson, elle cuida que  
     ditte l’euist pour escondit, ainsy come il n’euist d’elle  
     cure. De maltalent et de couroux commencha toutte a  
     tressuer ; la face luy devint obscure sy luy dist: 2 « Sire,  
     bien estes paoureux et avés bien le ceur failly, quant amer  
     n’ozés ou vous estes amés. Ja poés oỳr que je vous requier  
     vostre amour et vous m’escondites. — Damoiselle, ce  
     dist Gerart, pas ne dittes ainsy : je ne vous escondis ne  
     ottroye. 3 D ’aultre part, vous savés que pour parjur seroye  
     tenus se mon maryage faussoye, et sy vous dy que pour  
     fol et cornart seroye tenu se en sy hault lieu je pensoye :  
     chascun porroit dire que seroye fol et oultrecuidyé. [59v]  
     Pour Dieu, ma dame, voelliés vous depporter car espoir [↑](#footnote-ref-122)
123. (3) car tel vous pouroit / (4) elle sospirer. Une fois / [165] (6) vostre plaisir [↑](#footnote-ref-123)
124. OTitadedans sagarderobe/ (5) moultmate et en avez / [↑](#footnote-ref-124)
125. et moult vaine et se commença a plaindre et [↑](#footnote-ref-125)
126. (13) scay faire que / (14) Mais [↑](#footnote-ref-126)
127. humblement vous prie que vostre coubine  
     Florentine ne / [168] (15) elle cueillìstune  
     herbe pour faire la poison / (16) ffjuant  
     Aglentine eust la promesse de sa maistresse, [↑](#footnote-ref-127)
128. - XXVII, 13 — Cet épisode rappelle évidemmentlephiltre d’amour, le vin herbe prcparé parla

     mère d Yseut pour unir sa fille et le roi Ainrc et servi par mégarde à Tristan et Yseut. La diffé-  
     rence est ici que le seul Gérard est victime de ía machination d’Aiglentine et de sa servante.  
     Pour une analyse de cet épisode dans le roman en vers, voir Curtís 1969. [↑](#footnote-ref-128)
129. - XXVII, 19 — Ce refrain est tiré de la Violette: Ki setgarir des maus d ’amer, / Si viegne a moi,

     que je me muir (vv. 3450-3451). [↑](#footnote-ref-129)
130. Girart / (5) je vous prie tant comme je d’autrepartj’ay ung peu a parler a vous de [↑](#footnote-ref-130)
131. puis que [171] qu’il vous plaise venir en secret / [172] (9) vous yriés mettre / [173] [↑](#footnote-ref-131)
132. ma chambre pour deviser etpasser temps et (12) seroit traïson a moy / [↑](#footnote-ref-132)
133. (15) la vielle leva sus moult  
     diligemment etfist le commandement / (16)  
     La faulce vielle / dedans une couppe. / se  
     Dieu ne lui eustaidié, a tousjours eustperdue [↑](#footnote-ref-133)
134. - XXVIII, 16 — Cette intervention du narrateur est le fait du prosateur. [↑](#footnote-ref-134)
135. -7- XXVIII, 18 — Cet extrait, également présent dans la source : Chou qu’il a ens molt tost en

     oste (v. 3564), semble à première vue en contradiction avec la phrase précédente : Elle, quy  
     savoit a coy le boire touchoit, but tout que riens n ’y laissa. II est d’ailleurs modifié dans P. 11 faut  
     comprendre ici que la servante égoutte la coupe pour eífacer toute trace duphiltre magique. [↑](#footnote-ref-135)
136. - XXVIII, 19 — H s’agit ici du second « oubli » de Gérard (voir Mora 2007, p. 132-134) ;

     « L’absorption du philtre crée une véritable impasse narrative dans l’économie du roman.  
     Gérard est le seul responsable de l’abandon de son aimée, injustement accusée d’adultère,  
     mais connaît son innocence. Par conséquent, la force et le souvenir de son amour sont les  
     seuls moteurs qui le poussent à sa recherche; l’atteinte à la mémoire [...] fait subir à la narra-  
     tion un brusque arrêt qui nécessite une intervention extérieure » (Tramet 2011, p. 64). Cette  
     remarque vaut également pour le remaniement en prose. [↑](#footnote-ref-136)
137. 1. - XXIX,2 — Cette locution proverbiale vient du modèle: Et c 'est coustumepar usage/A femme  
        de legier corage, /Quant ele voit l ’omme souspris, /Et il est de s ’amour espris, / Tantfait vers lui  
        plus le mescointe, /Et tantplus a envis s’acointe (w. 3580-3585).

     [↑](#footnote-ref-137)
138. (3) l’escondire. Toutevoyes il prinst  
     congié de Aglentine et n’oza / (4) qui  
     ouvroit de soye / se leva incon-[177]-tinent  
     et le salua bien courtoisement / (6) car je ne [↑](#footnote-ref-138)
139. - XXIX,3 — Ce proverbe est absent dans P. [↑](#footnote-ref-139)
140. - XXIX,8 — Comme le signale G. Roques, «l’auteur joue avec deux expressions consacrées, [↑](#footnote-ref-140)
141. lejeu est mal parti “faire une mauvaise affaire, tm marché de dupe” et (aimer) sans partie [↑](#footnote-ref-141)
142. “(aimer) sans contrepartie” », (Roques 2010, p. 24-25); voir une variante en XXIII,12. [↑](#footnote-ref-142)
143. 1. - XXX,8 — Voir la note en XVII,11.

     [↑](#footnote-ref-143)
144. Comment Girart se departist de la coUrt, et  
     comment le lendemain ilz alerent assigier  
     ung chastel que le duc prist par le moyen de  
     Girart. [↑](#footnote-ref-144)
145. Min. (haut dep.) [↑](#footnote-ref-145)
146. Saines grans et beaulx hommes et cruelz a  
     veoir. / (4) lui pria que avec lui vouisist aler  
     courirdevantungchastel/ (5) Sire.prestsuis  
     d’accomplir vostre desir / se arma de toutes  
     pieces et monta a cheval / [182] (7) je vous  
     ay fait. Avisez comment il le fait bon veoir en [↑](#footnote-ref-146)
147. XXXI,2 — Dans le roman en vers, Ysmaine, la soeur du duc de Metz, est introduite tardi- [↑](#footnote-ref-147)
148. vement dans la narration, juste avant qu’elle ne soit tuée par Méliatir qui la confond avec [↑](#footnote-ref-148)
149. Euriaut (vv. 3988-3993). Le caractère artificiel de l’apparition du personnage a été ressentie [↑](#footnote-ref-149)
150. par le prosateur qui l’a modifiée ; aussi a-t-il avancé la présentation de la jeune femme. Le [↑](#footnote-ref-150)
151. personnage d’Ysmaine, ainsi que l’amitié qui la lie à Euryant, sont d’ailleurs déjà évoqués [↑](#footnote-ref-151)
152. dans la prose dès la fin du ch. XII, lorsque le duc de Metz rentre en Lorraine (XII,8). Cela [↑](#footnote-ref-152)
153. prouve que le prosateur connaît parfaitement la source en vers et qu’il cherche à en suppri- [↑](#footnote-ref-153)
154. mer les légères imperfections. [↑](#footnote-ref-154)
155. 3.- XXXI,3 — Pour cette forme (emploi de luy tonique = elle) en fonction d ’apposition au sujet, [↑](#footnote-ref-155)
156. voir Marchello-Nizia 2005, p. 236-237. [↑](#footnote-ref-156)
157. (9) EUe tenoit icelle aloe en son geron et lui  
     donnoit a mangier / comme vous orrez cy  
     aprés / (10) tant que l’anel lui entra ou col / [↑](#footnote-ref-157)
158. (12) Lasse moy ! Je ne pensoye pas [↑](#footnote-ref-158)
159. - XXXI,9 — Cette annonce vient du texte en vers : Mais encor lefera iraistre / L’aloe et molt

     fort dementer, /Ensi com •vous m ’orés conter; /Maint souspirfistpour l ’oiselet (vv. 3900-3903). [↑](#footnote-ref-159)
160. - XXXI,12 — Pour la signification de ce proverbe, voir le glossaire. [↑](#footnote-ref-160)
161. 1. - XXXII,4 — Le verbe escondire (< escondiceue) peut être rapproché du verbe àire (voir  
        Fouché 1967, p. 33), ce qui explique la forme escondites (XXVII,2). Ce verbe a également  
        subi un allongement du radical en -iss- par analogie avec fenir. La forme escondissiés peut  
        donc être une forme analogique qui emprunte non seulement le suffixe defenir, mais égale-  
        ment la désinence correspondante de P5 en -iés (voir l’introduction linguistique).

     [↑](#footnote-ref-161)
162. triste ct *couroudé /* plus *desplaisant* [↑](#footnote-ref-162)
163. - XXXIII,3 — Détail réaliste absent de la source qui rendplus crédible le meurtre de Méliatir. [↑](#footnote-ref-163)
164. - XXXIII,5 — Nous ne corrigeons pas ici. Le manche d’un couteau (< manicus) se trouve

     parfois sous la forme féminine : la manche, notamment chez Froissart (voir DMF 2012). [↑](#footnote-ref-164)
165. - XXXIII,7 — Le -u- est bien lisible dans le ms. ; nous avons préféré ne pas corriger en

     tenissent pour conserver la tournure pléonastique que l’on retrouve plus loin en XXXV,4. [↑](#footnote-ref-165)
166. mareschal deMetz / a regarder ainçois  
     que fasiez justice et que le cas soit / [205] [↑](#footnote-ref-166)
167. quelquepart pour soy sauver / (18) [↑](#footnote-ref-167)
168. -XXXIII,18 — Ailusion à la chanson de geste Florence de Rome (Wallenskòld 1907-1909).

     Les deux jeunes femmes, Florence et Euryant sont accusées à tort de l’homicide de leur  
     compagne. Pour les parallèles entre Florence de Rome et le Roman de la Violette en vers, voir  
     Lachet 1991, p. 25-32 : « On observe, entre les deux scènes, de nombreuses similitudes :  
     la méchanceté des criminels, l’innocence des victimes, le mobile, les préparatifs, la nuit,  
     l’arme, le coup, le double forfait, la narration détaillée de tous les gestes accomplis par les  
     deux scélérats, la longue prière du plus grand péril prononcée par les deux inculpées ; sans  
     conteste, Gerbert de Montreuil a repris au trouvère de Florence de Rome la plupart des motifs  
     qui composent ce dramatique épisode » (p. 29). [↑](#footnote-ref-168)
169. - XXXIII, 19 — Ce personnage est appelé ailleurs dans le roman le conte de Bar, conformé-

     ment àla Violette (v. 5629) (à huit reprises : voir en XXXIII,23 etl’index des noms propres). [↑](#footnote-ref-169)
170. 1. - XXXIII,23 — La transition se trouve dans la Violette : Hui mais me voldrai entremetre /  
        A conter de Gerart l’enfant, / Qui a Couloigne servi tant, / Que tous l'amerent bas et baut  
        (vv. 4118-4121).

     [↑](#footnote-ref-170)
171. Min. (haut de p.) (1) sa terre lui avoit / [208] (3) sage et lui

     Comment Girart et Aglentine se amerent remonstra pourquoy ne comment elle mettoit  
     tant que le duc en volt faire le mariage. son amour / pour paroles qu’il / [↑](#footnote-ref-171)
172. XXXV,2 — « La valeur symbolique du faucon (sic) et de l’alouette est tellement manifeste  
     qu’iln’y apas lieu de la souligner; elle fait allusion à la reconquête imminente d’Euriautpar  
     Gerart» (Limentani-Pegolo 1984, p. 327). [↑](#footnote-ref-172)
173. et vinst a son esprivier et descendist et se  
     tinst / (3) De la cervelle d’icelle lui fist son  
     droit / ou col avoit un anel / bel et riche  
     estoit (4) et le commença a regarder I £puant [↑](#footnote-ref-173)
174. eust ainsi cogneu, il demeura une grant  
     piece comme pasmé et sans soy mouvoir (5)  
     de l’angoise qu’il eust quant il lui souvinst  
     de ce qu’il avoitpromis a Aglentine et aussi [↑](#footnote-ref-174)
175. XXXV,3 — « Lorsque le faucon ou l’épervier s’était abattu avec sa proie, il fallait s’empresser  
     d’aller lui enlever celle-ci. Pour cela, on se servait d’une réclame ou l’on faisait tournoyer  
     un leurre (simulacre d’oiseau, en cuir ou en drap, de couleur rouge muni d’ailes de perdrix  
     et attaché à une laisse ou cordeau), ou bien l’on tendait vers l’animal une part du gibier.  
     Lorsqu’il s’agissait d’un épervier bien dressé, il suffisait de lui présenter sa main gantée »  
     (Benoist 1980, p. 123). [↑](#footnote-ref-175)
176. 1. - XXXV,4 — « L’épisode animal fortuitpermet à l’auteur de modelerle récit à son gré; l’ani-  
        mal est tm instrument dans tme panoplie littéraire, une commodité technique. De plus, ce  
        petit oiseau gracieux et inoífensif, dont le rôle est grand dans la poésie lyrique, est involon-  
        tairement, avec le mince anneau d’or qui le pare, un messager d’amour ; par son aspect, par  
        la circonstance, par les associations littéraires, il parle au sentiment » (Bichon 1976, p. 666).  
        Ces analyses qui portent sur le roman de Gerbert valent aussi pour le remaniement en prose.

     [↑](#footnote-ref-176)
177. 1. -XXXV,16 — On peut conserver le verbe au pluriel car amour(s) est souvent considéré  
        comme pluriel (voir la note en XXV,19 et XXXIV,17).

     [↑](#footnote-ref-177)
178. pensantpourquoy il ne revenoit avec son hoste,  
     comhien que jamais n’eust penser que d’elle  
     se fust departi en quelque maniere et se /  
     aucunes nouveUes par son hoste etpourquoy  
     il n ’estoit retourner avec lui, (4) combien que  
     tousjours regardoit par la fenestre se elle le  
     verroit venir. (5) £>uant elle eust demeuré  
     a la fenestre jusques a la nuyt et que point  
     ne venoit / [221] le poing, bien veist qu’il  
     n’aloit pas bien, incontinent lui ala / (6)  
     couroux, regret ne desplaisir / (7) Lors lui [↑](#footnote-ref-178)
179. - XXXVI, 14 — La référence à l’empereur de Constantinople est un ajout du texte en prose ;

     le roman en vers donne seulement: D 'Alemaigne l ’empereour (v. 4392). Doutrepont voit dans  
     l’ajout de cette référence à Constantinople une trace d’actualisation du récit (Doutrepont  
     1939, p. 623). [↑](#footnote-ref-179)
180. Comment Girart trouva ung chevalier  
     soubz ung arbre a qui on avoit ostee sa  
     femme et comment Girart lui ramena. [↑](#footnote-ref-180)
181. - XXXVII,2 — On retrouve ce motif de la rencontre dans la forêt d’un chevalier navré dans

     Jean d ’Avesnes et 1 'Histoire des Seigneurs de Gavre, deux biographies chevaleresques en prose  
     du XV'siècle (voir Gaucher 1994, p. 138-139). [↑](#footnote-ref-181)
182. - XXXVII,5 — Dans la source, aucune mention n’est faite du sort des deux compagnons ; le

     prosateur comble cette lacune. [↑](#footnote-ref-182)
183. - XXXVII,7 — Cette expression signifie : « être sensible à la souffrance ». [↑](#footnote-ref-183)
184. 1. - XXXVII,19 — Les deux mss B et P présentent la même confusion vis-à-vis du nombre de  
        chevaliers félons, ce qui témoigne d’une mauvaise lecture de la source par le prosateur. Dans  
        le roman source de Gerbert, les adversaires de Gérard sont bien quatre : trois chevaliers  
        tiennent la jeune fille, pendant que leur chef, le seigneur de Durbus, la fouette avec une  
        branche d’églantier (vv. 4482-4491). Dans la version en vers, Gérard tue d’abordle seigneur  
        de Durbus, avant de s ’attaquer au premier de ses trois vassaux à qui il coupe un bras. Pendant  
        ce temps, les deux derniers chevaliers réussissent à blesser Gérard qui fracasse le crâne à l’un,  
        pendant que l’autre, effrayé, prend la fuite. Dans la version en prose, le remanieur semble  
        intégrer Durbus au groupe de trois chevaliers, ce qui provoque un trouble certain dans le  
        dénombrement. Nous ne corrigeons pas cependant car l’on peut comprendre le texte de la  
        manière suivante : les trois chevaliers (Durbus et deux de ses vassaux) donnent des coups à  
        la jeune fiíle, mais seul Durbus ne la maintient pas par les bras. Après la mort de Durbus, il  
        ne reste plus que deux chevaliers vaillants. Gérard coupe le bras à l’un deux, mais il est blessé  
        en retour à la cuisse par ses deux adversaires. Gérard arrive à en tuer un pendant que l’autre  
        prend la fuite. Seule inconnue dans ce cas : il n’est pas précisé si l’adversaire manchot est  
        celui qui est tué ou celui qui prend la fuite. Par la suite, le prosateur reprend la logique du  
        texte en vers : puis luy raconta la maniere et commentpar Gerart estoit saulvé et mys a delivre  
        et sa femme rescousse des mains de quatre chevaliers, dont les trois estoyent par Gerart ochïs  
        (XXXVII,29).

     [↑](#footnote-ref-184)
185. s’ejforçoient de faire bonne chiere / [235] il  
     n’y avoit celluy qu’il ne fust a l’entour de  
     lui et s’efforçoient tous de lui complaire [↑](#footnote-ref-185)
186. et celle nuyt lui firent tresgrant chiere  
     et fut tresbien servy de toutes choses. /  
     le menerent en une belle chambre moult  
     richement paree ou il dormist / ce vint au  
     matin / (34) du chevalier et de la dame et [↑](#footnote-ref-186)
187. - XXXVII,35 — II s’agit ici d’une réécriture des w. 14999-15268 de La Continuation de

     Perceval par Gerbert de Montreuil (voir notre introduction). Ce passage (XXXVII,35 à  
     XXXIX,11 inclus) emprunte le schéma d’un conte populaire, récurrent dans la littérature  
     arthurienne, celui de la dame plongée dans l’eau d’une fontaine: « L’argument du conte est  
     le suivant: le héros rencontre au cours d’une chasse ou dans un château endhanté une jeune  
     fille métamorphosée en bête ou habillée en noir ou plongée dans l’eau ou transformée en  
     pierre, qui le supplie de la délivrer. Les habits noirs, la tombe oula fontaine d’eau glacée sont  
     des métaphores de la mort, et le conte, en son sens latent et profond, relaterait la confron-  
     tation du héros avec la mort, incarnée dans la femme séduisante et maléfique » (Demaules  
     2006, p. 92). Sur ce sujet, voir également Demaules 1995 et Clier-Colombáni 1991, p. 171-  
     178 : « Les fontaines, puits, cuves ou rivières, sont la mise en scène surnaturelle de l’autre  
     monde. Et l’histoire de la dame plongée dans l’eau, si fréquemment liée au personnage de  
     Gauvain, apparaît alors comme l’une de ses nouvelles aventures: le sauvetage d’une malheu-  
     reuse captive du royaume de ia mort»(p. 174-175). [↑](#footnote-ref-187)
188. - XXXVII,35 — Dans les romans arthuriens qui comportent cet épisode de la dame plongée

     dans l’eau d’une fontaine, on observe «le retour de motifs narratifs tels que la jalousie de  
     l’amoureux écondtdt par la dame, le châtiment de cette dernière, offerte comme un appât au  
     chevalier, enfin l’inconstance de la dame qui tente de tuer son sauveur » (Demaules 1995,  
     p. 130). Dans cet épisode, Ch. François distingue six motifs principaux: « 1. L’offense faite  
     par Denise à son ami, 2. Le châtiment de la jeune fille, 3. L’embuscade de Baudrain. Son  
     combat avec Gérart, 4. L’arrivée de l’écuyer. La duplicité de la jeune fille, 5. L’explication  
     fallacieuse que donne Denise de sa conduite, 6. La perspicacité de Gérart. Son départ» (voir  
     François 1932b, p. 692). [↑](#footnote-ref-188)
189. sur ung cheval noir descendist d’en [↑](#footnote-ref-189)
190. hault / lui commença a escrier / [241 ] (16) et [↑](#footnote-ref-190)
191. mist chascun la lance en l’arrest et picquerent [↑](#footnote-ref-191)
192. cheval d’esperon et rencontrerent tellement [↑](#footnote-ref-192)
193. et par si grant force que leurs lances furent [↑](#footnote-ref-193)
194. rompues en plus de cent pieces (17) et n’y [↑](#footnote-ref-194)
195. demeura sangle ne poitral entier ; chevaulx [↑](#footnote-ref-195)
196. et maistres / puis se leverent et misrent [↑](#footnote-ref-196)
197. [243] (22) le chevalier ainsiparler, moult / [↑](#footnote-ref-197)
198. si desmesuré qu’il le fendist jusques es  
     dens et au retirer qu’il fist son espee, cheust  
     tout mort, dont moult grant bien fut pour  
     le païs d’Ardene, car jamais on n’avoit veu [↑](#footnote-ref-198)
199. - XXXVIII,22 — II s’agit du seul cas degab (ou défi épique) que l’on trouve dans la prose ; le

     remanieur a développé sa source : Perchevax dist comme hardis : / « Parfoi, dont junerez toz  
     dis » (Osvvald 1975 (éd.), w. 15141-15142). [↑](#footnote-ref-199)
200. - XXXVIII,24 — Selon J-J. Vincensini, le sens du motif de la « libération d’une femme

     immergée dans l’eau » est le suivant : « la canalisation de la sauvagerie, de la violence et  
     de l’ordre naturel qu’incarne provisoirement le chevalier “sali” par une rivalité intolérable.  
     [...] [La narration] gratifie le héros d’une tâche symbolique éminente, celle d’assurer  
     l’indispensable élimination d’un homme a-culturel, facteur de désordre, protagoniste hors  
     norme, et, en retour, l’indispensable réintégration de sa compagne maltraitée dans l’ordre  
     de la culture » (Vincensini 2002, p. 411). [↑](#footnote-ref-200)
201. 1. - XXXVIII,27 — « La dame de la fontaine possfède] dans le remaniement en prose un nom  
        aux résonances moins bretonnes et plus françaises (Denise de la Lande vs Dyonise de Galoee)  
        et le chevalier jaloux un nom plus réaliste (Baudrain d’Appremont vs Brandin Dur Cuer) »  
        (Demaules 2006, p. 93).

     [↑](#footnote-ref-201)
202. et Girart gesant / (4) veez mort. Je / (5)  
     vous requiers que descendez et / et coppez  
     lagorge et / le jeusne escuier / [247] (6) que  
     a vostre requeste lui face aucun desplaisir / [↑](#footnote-ref-202)
203. - XL,1 — Dans la source en vers, le château change de nom au cours du roman : Bien Asis

     (v. 4686) > le chastiel des Illes Pertes (w. 4699-4700). [↑](#footnote-ref-203)
204. -XL,l — Les analyses de Philippe Walter sur les géants dans le Bel Inconnu de Renaut de

     Beaujeu sont tout aussi pertinentes pour notre roman (voir Walter 1996, ch. V « Térreurs  
     et fureurs », p. 105-127). Selon lui, « la terre gaste, telle qu’elle figure dans les romans  
     arthuriens [est une] terre maudite [qui] a été victime du défrichement intempestif d’un  
     géant » (p. 125). En effet, « leur appétit insatiable exige qu’on leur sacrifie une abondante  
     nourriture » (p. 115). « L’action des géants s’apparente à une impitoyable dévastation. Ces  
     prédateurs se livrent à un véritable pillage de la région. [...] Formulé en termes de folklore,  
     le thème illustré ici relève d’une tradition bien connue dans plusieurs régions françaises ; il  
     s’agit du faucheur prodigieux » (p. 123). [↑](#footnote-ref-204)
205. 1. - XL,6 — Cet énoncé de l’écuyer semble en contradiction avec la description du château au  
        chapitre précédent (voir en XXXIX,14).

     [↑](#footnote-ref-205)
206. Quant Gerart le vey venir, il ala celle part, mais  
     avant ce qu’il y peuist estre, il vey que aprés le chevalier  
     venoit une pucelle moult belle et gente, sy bien faitte et sy  
     bien fourmee que en elle Nature n’y avoit riens oublyé ;  
     auprés d’elle venoit sa mere, demenant la grigneur doleur  
     du monde. 2 Eubc trois, le pere, la mere et la fille, issirent  
     hors de la fortresse ; apprés eulx venoyent plourant la  
     menue gent quy estoyent leurs subgés et hommes. Se a  
     ceste heure les euissiés veu, a grant paine vous euissiés [↑](#footnote-ref-206)
207. - XLI,6 — Nous considérons ici que la forme met’e.st un subjonctif. On trouve d’ailleurs plus

     haut: car lejayant dontje vous parle n ’esparengne homme du monde qu ’il neprengne ou mette  
     enprison (XL,8). [↑](#footnote-ref-207)
208. ~ XLI.8 — Sur cette forme particulière de P4 du futur 2, voir l’introduction linguistique. [↑](#footnote-ref-208)
209. (9) il en eust grant pitié / les miennes  
     sont rompues. / (10) porroient aydier. / [↑](#footnote-ref-209)
210. (11) desprisiez l’ayde que / de moy  
     apporter du harnois jrec / avec voz sept filz  
     vous ramenray au plaisir de Dieu / (12)  
     homme de grant façon : / (13) querir du [↑](#footnote-ref-210)
211. - XLI,9 — Comme le rappelle Cl. Lecouteux, «le monstre est un désordre »(Lecouteux 1999,

     p. 9) ; il convient donc au héros de combattre çette manifestation du chaos pour rétablir  
     l’ordre social. Pour P. Walter, la fonction dévolue au héros courtois est la suivante : « Voué  
     à la défense du faible et de l’opprimé, il doit exercer une mission salvatrice et rimelle qui  
     exige sans cesse de combattre le chaos. Sa fonction rimelle est de rétablir l’ordre d’une cour  
     idéale, c’est-à-dire, la prospérité, la justice et la paix partout où elles sont menacées. Or,  
     les géants constituent des adversaires de choix [...] » (Walter 1996, p. 105). Le combat de  
     Gérard contre le géant est ainsi comparable à ceux des grands héros antiques et celtiques,  
     comme Énée ou Arthur, en tant qu’« épreuve probatoire pour accéder à la virilité héroïque »  
     (Walter 1996, p. 111). [↑](#footnote-ref-211)
212. - XLI,12 — La noblesse d’extraction de Gérard transparaît sur son physique, même lorsqu’il [↑](#footnote-ref-212)
213. est en exil et dépourvu de ses attributs de chevalier (voir aussi en XLIV,8) ; il sagit là d’un [↑](#footnote-ref-213)
214. trait typique des biographies chevaleresques bourgtdgnonnes. [↑](#footnote-ref-214)
215. (15) Girart et la damoiselle / jus des freres delivreray des mains de cegeant et vous

     cbevaulxtt se assirent a terre / Girart estoit rcmeneray saufs vcrs voz pere et mere / (17)

     moult desplaisant du dueil et du desconfort aval et amont et veist venir le geant / quant

     qu’ilveoitmeneraladamoíselle / (16) sept la damoiselle veist. [↑](#footnote-ref-215)
216. Quant Gerars vey le jayant venir, il sailly sus sans  
     plus attendre ; la pucelle luy aida a lachier son healme.

     Gerart luy dist ; « Belle, or ne vous desconfortés, car  
     aujourd’uy serés delivre de la grant paour ou vous  
     estes! » Gerars monta sur son destrier; la damoyselle luy  
     bailla sa lance et luy dist a son deppartement que pour  
     luy elle volsist pryer. [↑](#footnote-ref-216)
217. Quant le jayant appercheu Gerart venir vers luy, de  
     la grant joye qu’il eult se venoit tout [94v] poursaiUant;  
     il ne prisoit Gerart tant ne quant. Il vint pasmoyant sa [↑](#footnote-ref-217)
218. de ce que Girart lui duroit tant. / (9) et  
     s’avança en cuidant frapper Girart, mais [↑](#footnote-ref-218)
219. faillist parce qu’il *rencontra une pierre a  
     quoy il choppa* et cheust a terre *et en cheant*sa massue lui cheist hors des *mains.* (10)  
     Girart, *qui ne dormoitpas, s’avança* (11) et  
     prist sa massue *et commença a frapper sur le  
     geant.* Le geant *qui estoit fort a merveilles se  
     releva, lequel estoit moultfort blessié* et vinst a [↑](#footnote-ref-219)
220. - XLII,15 — Le matflach est issu de \*flat (FEWXV-2,139a) et signifie, d’après Gdf(IV, 25c-

     26a), « bruit d’une chose qui tombe lourdement». [↑](#footnote-ref-220)
221. - XLII,15 — La comparaison entre la chute du géant et 1’eflFondrement d’tm chêne déraciné

     par le vent (absente d’ailleurs du roman source en vers) est à rapprocher de la victoire  
     d’Arthur sur Dinabuc, telle qu’elle est rapportée par GeoflFroy de Monmouth dans YHistoria  
     Regum Britanniae et à sa suite Wace dans le Roman de Brut (voir Walter 1996, p. 107). [↑](#footnote-ref-221)
222. disoient que / oncques plus bel n’avoient / [↑](#footnote-ref-222)
223. ilz laverent les mains ansemble / faire  
     tout l’onneur quilz pouoient / [270] (31)  
     a ce disner. £>uant ilz eurent disné et osté les  
     nappesetlavé, (32) Girartappellaleseigneur  
     del’ostel / grant neccessité est de moypartir / [↑](#footnote-ref-223)
224. - XLII.30 — « Un grand festin improvisé conclut l’épisode des géants lubriques et dévasta-

     teurs comme s’il s’agissait de prouver qu’après l’action civilisatrice [du héros] la fécondité  
     de la terre est enfin rétablie et que le monde retourne à son ordre d’antan. La prospérité de  
     toute la région est retrouvée tout comme la valeur courtoise de la convivialité. Les géants  
     prédateurs ont été mis hors d’état de nuire. La menace de chaos qu’ils faisaient peser sur la  
     société est désormais définitivement écartée » (Walter 1996, p. 127). [↑](#footnote-ref-224)
225. - XLII.34 — La proposition, faite à Gérard, d’un mariage avec la soeur des sept frères qu’il a

     sauvés reste sans suite et sans réponse. [↑](#footnote-ref-225)
226. Comment Girart prinst congié du chevalier si subit, en pur cotheron, les chcvculx espars,

     et de la dame, et du grant dueil que demena ayant / Girart a cheval pour / (2) Icelle  
     la damoiselle quant elle veist partir Girart. pucelle avoit la couleurfrescheplus vermeille [↑](#footnote-ref-226)
227. Min. (haut de p.) que la rose n’est / [274] surlevé son cotteron

     (1) dame, il monta a cheval / de Girart estre qui estoit de damas blanc, par coy / [↑](#footnote-ref-227)
228. 1. - XLIII,4 — II s’agit du seul cas de passage du tutoiement au vouvoiement dans notre texte :  
        « En ancien français, certaines habitudes graphiques, mais aussi certaines évolutions  
        proprement linguistiques rendirent la distinction entre le tu et le vous particulièrement  
        diíBcile et favorisèrent par là le mélange » (Lebsanft 1987, p. 19).

     [↑](#footnote-ref-228)
229. - XLIV,3 — C ’est bien sûr Ysmaine, la scEur du duc, qui dormait toutes les nuits avec Euryant.

     11 y a dans cette phrase un changement de sujet. [↑](#footnote-ref-229)
230. - XLIV.5 — Dans la version rimée, Gérard sait aussitôt, à la description des malheurs de la

     jeune femme jugée à Metz, qu’il s’agit d’Euryant (w. 5150-5152). Danslaprose, cette assu-  
     rance est nuancée et rationalisée par un calcul des dates respectives de 1 abandon d Euryant  
     et de l’assassinat d’Ysmaine. Le narrateur reproduit ainsi le processus mental de son héros  
     pour rendrela reconnaissance d’Euryant plus vraisemblable. [↑](#footnote-ref-230)
231. - XLIV,7 — Le tombeau de Sainte Catherine qui se trouve dans un monastère sur le mont

     Sinaï fut un haut lieu de pèlerinage au Moyen Âge. [↑](#footnote-ref-231)
232. - XLIV,8 — L’ajout du nom propre est le fait du prosateur. [↑](#footnote-ref-232)
233. J’ay grant merveille comment ceste [↑](#footnote-ref-233)
234. damoiselle a eu couraige de murdrir / [282] [↑](#footnote-ref-234)
235. grant assemblee de gens, de chevaliers, [↑](#footnote-ref-235)
236. - XLIV,13 — Le mot faudestoef(voir aussi en LI,14) est issu de \*faldistôl (FEWXV- 2,103b)

     et signifie « siège pliant à dos et à bras pour les grands personnages ». [↑](#footnote-ref-236)
237. - XLIV.13 — Le jugement d’Euryant à Metz est l’épisode qui a subi dans la prose le rema-

     niement le plus remarquable. Cette scène constime une pièce importante du Roman de la  
     Violette (vv. 5368-5500) : un conseil de douze Pairs se réunit en l’absence du duc de Metz ;  
     deux représentants, le seigneur de Lansi et le seigneur d’Aspremont, sont élus par le conseil  
     (w. 5372-5383) afin de débattre du sort à réserver à Euriaut ; Gérard s’est déjà prononcé  
     pour défendre son amie (vv. 5345-5348), comme le rappelle le seigneur d’Aspremont au  
     v. 5459 : elle aja son campïon. Dans la mise en prose, l’intervention du seigneur de Lansi/  
     Nauvy (vv. 5387-5414) est amputée d’un passage comportant plusieurs vers. De fait, le rema-  
     niement perd le parallélisme entre l’intervention du seigneur de Lansi et celle du seigneur  
     d’Appremont. Par ailleurs, Gérard ne décide de défendre Euryant qu’à la fin du conseil  
     (XLV,10). Enfin, l’échange très vif entre Gérard et Meliatir (vv. 5479-5497) est fortement  
     réécrit (voir XLV,11-14 inclus). [↑](#footnote-ref-237)
238. 1. - XLIV, 15 — Cette intervention d’ung assés anchien chevalier (il s’agit en réalité du seigneur  
        de Nauvy, voir en XLV,1) ne se comprend qu’à la lecture de la Violette. Dans la source, douze  
        Pairs se sont retirés pour délibérer ; deux d’entre eux, le seigneur de Lansi (Nauvy dans la  
        prose) et le seigneur d’Appremont ont été choisis pour représenter les points de vue adverses  
        (w. 5372-5376 : Et s’isont ensamble acordé/Quesour les deusse meteroient, /Etchou quecil  
        doi en diroient / Sera tenu toutplainnement).

     [↑](#footnote-ref-238)
239. Min. (bas de p.) (2) triste et desplaisant de ce que justice [↑](#footnote-ref-239)
240. Comment Girart desconfist Meliatir nestoitfaitte d’Euriant, laquelle /

     et lui fist cougnoistre la mauvaise traỳson  
     qu’il avoit commise. [↑](#footnote-ref-240)
241. (4) par grant *coumige* appella  
     Meliatir / (5) Alors se *reculerent* et  
     *picquerentchevald’esperon* / et *rencontrerent  
     tellement* que leurs lances *furent rompues  
     en plus de cent pieces* / (6) espee et *se  
     combatirent merveilleusement et frappoient  
     si grans cops que le feu partoit de tous costez*et tellement combatirent *qu’ilz furent tous* [↑](#footnote-ref-241)
242. -XLVI.2 — Dans le texte source, cette « prière du plus grand péril » (supprimée dans la

     version en prose) court sur près de deux cent vers (vv. 5161-5332): « L’oraison [...], adres-  
     sée à Dieu, énumère souvent fort longuement, par une série de références à l’Ancien et au  
     Nouveau Testament, les étapes de l’action de Dieu en faveur du genre humain ; puis vient  
     un vers charnière, du type “Si com c’est voirs, et creire le deit on”, après lequel est formulée  
     la demande qu’imposent les circonstances particulières où intervient le recours à Dieu »  
     (Rossi 1981, p. 452); voir aussi Garel 1973. [↑](#footnote-ref-242)
243. - XLVI,4 — de signifie ici « au nom de » (Ménard 1988 § 320). [↑](#footnote-ref-243)
244. Apprés ce que le champ fu fait et justice acomplye, [↑](#footnote-ref-244)
245. le duc prist Gerart par la main sy le fist monter sur son [↑](#footnote-ref-245)
246. destrier sy l’amena dedans la cité de Méá: Luy et son [↑](#footnote-ref-246)
247. oncle l’amenerent jusques en son hostel, ou a grant [↑](#footnote-ref-247)
248. joye et honneur par son hoste fu recheu ; le duc prist [↑](#footnote-ref-248)
249. congyé de luy et le conte de Bar son oncle, avec eulx la [↑](#footnote-ref-249)
250. belle Euryant. 2 Apprés ce que ou palaix furent venu, le [↑](#footnote-ref-250)
251. duc envoya ses medecins et surgiens vers Gerart pour [↑](#footnote-ref-251)
252. *pour le visiter. Ilz furent devers Girart et  
     le visiterent,* mais oncques / (3) Quant  
     Girart eust esté visité, *les maistres* prirent  
     congié de lui et retournerent / et *lui dirent  
     comment Girart n ’estoit point blecié,* dont [↑](#footnote-ref-252)
253. / [298] (5) lairons a parler d’Euriant / [↑](#footnote-ref-253)
254. 1. - XLVII,15 — L’itinéraire des deux amants, de la maison de Savoie à celle de Nevers, est très  
        précis : les deux amis passent ainsi par la Dent du Chat, montagne située sur la rive ouest  
        du lac du Bourget, ou plus précisément par le Col du Chat, plus au Nord, col que devaient  
        emprunter les voyageurs pour passer d’une vallée à l’autre. Ils passent la nuit dans l’actuel  
        petit village de Rossillon dans l’Ain, situé à 50 km de Chambéry et 60 km de Bourg-en-Bresse.

     [↑](#footnote-ref-254)
255. lequel il tira hors de son doit / porté si richement furent servis que on ne pouroit

     *et en fut tant joyeuse que merveilles.* / (22) *mieulx* / ilz eurent *disné, ilz commencerent*

     fut prest, ilz se misrent a table / [304] (23) a deviser. [↑](#footnote-ref-255)
256. - XLVI1I.4 — D’après G. Roques, il s’agit de la dernière attestation textuelle du mot aatine en

     moyen français (Roques 2010). [↑](#footnote-ref-256)
257. - XLVIII,8 — Paraux est l’ancienne forme du pluriel de pareil. [↑](#footnote-ref-257)
258. £$uant vinst le matin qu’il fut jour,  
     cbascun se leva, duc, contes et chevaliers  
     qui avoient tout fait aprester pour partir /  
     les chevaulx furent prestz, entre lesquelx  
     y avoit une belle aguenee sur quoy / (22)  
     monta a cheval / [311] de la ville et tant  
     chevaucherent qu’ilz vindrent ensemble  
     a Bar le Duc / (23) le conte les festia  
     haultement car il en estoit adverty, lequel [↑](#footnote-ref-258)
259. - XLVIII.23 — Le comte de Bar est bien évidemment averti des malheurs de Gérard et

     d’ Euryant puisqu’il était à Metz avec le duc son neveu, qui lui avait demandé conseil au sujet  
     d’Euryant (voir en XLVII,18-22). [↑](#footnote-ref-259)
260. - XLVIII,25 — Le prosateur substitue comme lieu de halte Moret-sur-Loing à l’ancienne

     résidence royale de Château-Landon (v. 5855), deux villes distantes de 30 km. Cette substi-  
     tution s’explique selon Lowe par le déclin progressif entre le XIII' et le XV' siècle de Château-  
     Landon, en faveur de Moret-sur-Loing (Lowe 1923, p. 52-53 et Lowe 1928 (éd.), p. xxvm-  
     xxix; voir également Buffiun 1928 (éd.), n. 2, p. lxxvii). Ce seul changement toponymique  
     réellement important dans le remaniement peut être considéré comme un procédé d’actua-  
     lisation tenant compte de l’évolution de l’arrière-plan historique. [↑](#footnote-ref-260)
261. [312] fut prest pour partir et envoyerent /  
     mais ilz trouverent la ville tant plaine  
     de gens, et les fourbours, que les jardins  
     estoient tousplains, mais / (27) delivré, c’est  
     assavoir pour le duc et sa compaignie / (28)  
     Incontinent aprés que les logis furent prins,  
     le duc de Metz et Girart, ensemble leurs [↑](#footnote-ref-261)
262. lc monstres. 1 Quant Ies‘ monstres furent faittes en la prayerye ou

     le roy estoit monté sur les eschaffaulx ou estoit la royne de  
     France acompaignye de pluiseurs ducesses, contesses et  
     baronnesses et grant foison dames et damoiselles, apprés  
     la monstre faitte, chascun s’en retourna en son hostel  
     sy alerent soupper, 2 puis alerent couchier et repposer  
     jusques ce vint Je lendemain qu’ilz se leverent. Ilz alerent  
     au moustier oýr le service divin, puis retournerent en  
     leur hostel ; leurs besoingnes misrent a point, chascun  
     [114v] d’euJx prist la souppe en vin. 3 Apprés oỳrent  
     heraulx quy aloyent cryant avant les rues que chascun se  
     meist en point pour venir au tournoy et que le roy et les  
     dames estoyent desja sur les eschaífaúlx montés. Quant [↑](#footnote-ref-262)
263. en disant / (5) la plus grant joye du monde  
     et (6) y prinst Girart sept prisonniers, des  
     meilleurs de la compaignie / [322] il ne  
     l’avoit peu attaindre neprendre qu’il / (7)  
     Le tournoy fu achevé ; chascun s’en ala en  
     son hostel. Heraulx et trompettes faisoient  
     leurs devoirs. Le roy et toute la seigneurie [↑](#footnote-ref-263)
264. Quant a la court furent venu, ilz dessendirent.  
     Gerars prist s’amye par la main, son oncle, le conte de  
     Monfort, par l’autre; le duc de Méz et le cotnte d’AIoz les  
     aloyent adestrant. 2 A cest’heure, le roy estoit appoyés [↑](#footnote-ref-264)
265. aux fenestres de la grant saie de Montargis ; il choisy  
     Gerart et les aultres barons venir vers luy sy demanda au  
     seigneur de Roye quy estoyent ceulx qu’il veoit la venir. [↑](#footnote-ref-265)
266. « Sire, c’est le chevalier quy vainquy hier le tournoy.  
     — Par ma foy, dist le roy Loỳs, advis m’est que c’est le  
     damoisel de Nevers et s’amye Euryant [119v] qu’il tient [↑](#footnote-ref-266)
267. par le bras et elle son oncle le conte de  
     Montfort aussi par le bras; le duc de Metz [↑](#footnote-ref-267)
268. - LI,3 — Les w. 6084-6087 ont été supprimés dans la prose afin que Gérard conserve son ano-

     nymat durant le tournoi de Montargis jusqu’à ce qu’il retourne triomphalement à la cour et  
     que le roi en personne le reconnaisse (dans le poème, c’est le seigneur de Roye qui le recon-  
     naît, v. 6138). Cette suppression répond à une nécessité narrative. [↑](#footnote-ref-268)
269. - LI,8 — II s’agit ici d’une reprise du roman en vers : La. ou les quatre vers cantai (v. 6243); le

     mot vers signifie dans cette phrase « couplet, laisse » (voir la note en XIV,16 et le glossaire). [↑](#footnote-ref-269)
270. - LI,9 — Dans les imprimés, ce passage est le seul contenant des extraits importants absents

     des mss : « la maniere de la trahison et comment elle avoit esté faicte, et puis après luy  
     racompta de toutes les advenmres qui depuis luy estoient advenues, ainsi qu’elles sont cy  
     dessus contenues en ce present livre, dont le roy et tous les barons qui la estoient presens se  
     prindrent moult fort a esmerveiller, et quant il eut tout racompté ses adventures ainsi qu’elles  
     luy estoient advenues, alors il se mist a genoulx devant le roy » (d’après Paris, Hémon le Fevre,  
     1520, f. 209,11.23-27 et f. 210,11.1-3). [↑](#footnote-ref-270)
271. - LI,20 — Ici, mon corps a sans doute une double fonctìon :je offre mon corps [...] pour le com-

     batre signifie «je me propose de l’afifronter » (mon corps joue le rôle de pronom réfléchi) et  
     l’expression mon corps contre le sien signifie « dans un combat au corps à corps entre lui et  
     moi». [↑](#footnote-ref-271)
272. - LI,23 — II s’agit d’une forme de graphie inverse pour le verbe valoir (voir dans l’introduc-

     tion l’étude des graphies). [↑](#footnote-ref-272)
273. LII.24 — On remarque dans cette phrase rm changement de sujet: c’est Gérard qui se baisse  
     et Liziart qui se saisit d’un couteau. [↑](#footnote-ref-273)
274. - LIII,9 — Dans la version en vers, Gondrée est plongée dans l’eau bouillante pour expier ses

     fautes (vv. 6566-6571). [↑](#footnote-ref-274)
275. - LIII.9 — A cet endroit, P insère un nouveau chapitre (lech. LIV), introduitparuneminiamre

     et une rubrique qui tient lieu de narration; en effet, en dehors de la rubrique, le châtiment de  
     Gondrée n’est pas évoqué dans le ch. LIII de P. [↑](#footnote-ref-275)
276. - LIII,16 — L’envoi final de la mise en prose est une création du prosateur : « Les proses ne

     reproduisent pas nécessairement un passage de l’original, quand pour finir, elles expriment  
     une pensée pieuse ou le souhait que soit récitée une prière devant faciliter au prosateur  
     l’entrée dans le Paradis » (Doutrepont 1939, p. 526). [↑](#footnote-ref-276)
277. - LIII, 16 — L’explicit a pour fonction de transmettre le titre de l’oeuvre. P comporte à cet

     endroit la signature du scribe. [↑](#footnote-ref-277)